

# LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

---

CÉSAR

LIVRE 1<sup>er</sup> DES COMMENTAIRES SUR LA GUERRE CIVILE

---

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>te</sup>

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1864

## ARGUMENT ANALYTIQUE

### DU PREMIER LIVRE DES COMMENTAIRES DE CÉSAR SUR LA GUERRE CIVILE.

---

## AVIS

### RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINEAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

I. Cause et origine de la guerre civile. Le consul Lentulus et Scipion s'opposent à ce que l'on délibère dans le sénat sur les lettres de César.

II. César reçoit l'ordre de licencier son armée.

III. Le sénat se range à contre-cœur du côté de Pompée, malgré l'opposition des tribuns du peuple.

IV. Pompée se déclare contre César.

V. Sénatus-consulte portant que les consuls, les préteurs et les tribuns du peuple veilleront à ce que la république n'éprouve aucun dommage.

VI. Distribution des provinces aux Pompéiens. Levées dans toute l'Italie.

VII. César a pour lui les soldats.

VIII-X. Il se rend à Ariminum ; il y rencontre les tribuns du peuple. Ses tentatives pour conserver la paix.

XI. Il rejette les propositions de Pompée, et s'empare d'Arrétium, de Pisaure, de Fanum et d'Ancône.

XII. Iguvium. César fait des levées dans tout le Picénum.

XIII. Il s'empare d'Auximum.

XIV. Alarme dans Rome. Pompée sort de la ville. Lentulus s'enfuit, après avoir pillé le trésor public, et arme à Capoue les gladiateurs de César.

XV. César reprend Asculum ; il renforce ses cohortes avec les levées de Pompée.

XVI. Il assiège Domitius à Corfinium.

- XVII. Domitius demande inutilement du secours à Pompée.  
 XVIII. Les habitants de Sulmone ouvrent leurs portes à César.  
 XIX. Alarme à Corfinium.  
 XX. Domitius tente vainement de s'échapper.  
 XXI-XXII. Négociations pour la capitulation de Corfinium.  
 XXIII. Corfinium se rend. César renvoie les généraux de Pompée, astreint les soldats au serment et passe dans l'Apulie.  
 XXIV. Pompée s'enfuit à Brindes ; il rassemble des troupes, arme les esclaves et les pâtres. César cherche à renouer avec Pompée les négociations pour la paix.  
 XXV. César assiège Pompée dans Brindes.  
 XXVI. Pompée se refuse à toute négociation.  
 XXVII. Pompée passe à Dyrracchium.  
 XXVIII. Les habitants de Brindes se rendent à César.  
 XXIX. César songe à s'assurer l'Espagne.  
 XXX-XXXI. Valérius chasse Cotta de la Sardaigne, Curion arrache la Sicile à Caton ; Varus résiste à Tubéron en Afrique.  
 XXXII. Retour de César à Rome : il conseille au sénat d'envoyer des députés à Pompée.  
 XXXIII. Cette proposition n'étant pas agréée, César part pour la Gaule ultérieure.  
 XXXIV. Marseille ferme ses portes à César, sur le conseil de Domitius.  
 XXXV. Vaines tentatives de César pour détourner Marseille de la guerre.  
 XXXVI. Domitius arrive à Marseille ; César se dispose à assiéger la ville.  
 XXXVII. César s'empare des gorges des Pyrénées.  
 XXXVIII. Afranius et Pétreius, lieutenants de Pompée, commandent en Espagne.  
 XXXIX-XLII. Récit de plusieurs combats.  
 XLIII-LII. Les principales opérations militaires se font devant Ilerda.  
 LIII. La nouvelle des succès d'Afranius et de Pétreius raffermît le parti de Pompée dans Rome.  
 LIV-LV. Belle résistance de César.  
 LVI-LVII. Combat devant Marseille.

- LVIII. Avantage remporté par Brutus.  
 LIX. Cette nouvelle, apportée à César devant Ilerda, amène un changement de fortune.  
 LX. Divers peuples d'Espagne abandonnent Afranius.  
 LXI-LXIII. César détourne le Sicoris. Effroi de Pétreius et d'Afranius.  
 LXIV-LXX. César leur livre plusieurs combats heureux.  
 LXXI-LXXIII. Il épargne les Afraniens par humanité, espérant se rendre maître d'eux sans combat.  
 LXXIV. On entre en pourparlers avec César pour qu'il garantisse la vie de Pétreius et d'Afranius. Espérances de paix.  
 LXXV-LXXVI. Pétreius fait égorger par trahison plusieurs soldats de César.  
 LXXVII. César se venge en renvoyant les Pompéiens sains et saufs.  
 LXXVIII. Les Afraniens, affamés et manquant de tout, abandonnent leur camp.  
 LXXIX-LXXXIII. César les inquiète et les arrête dans leur marche.  
 LXXXIV. Désespérant du succès, ils demandent à César une entrevue.  
 LXXXV. Reproches de César à Afranius.  
 LXXXVI-LXXXVII. Licenciement de l'armée.
-

C. JULII CÆSARIS

# COMMENTARIORUM

DE BELLO CIVILI

## LIBER I.

---

I. Litteris a C. Cæsare consulibus redditis, ægre ab iis impetratum est, summa tribunorum plebis contentione, ut in senatu recitarentur : ut vero ex litteris ad senatum referretur, impetrari non potuit. Referunt consules de republica. L. Lentulus consul senatu rei publicæ se non defuturum pollicetur, si audacter ac fortiter sententias dicere velint : sin Cæsarem respiciant atque ejus gratiam sequantur, ut

I. Des lettres de César ayant été remises aux consuls, il fallut toutes les instances des tribuns du peuple pour en obtenir la lecture dans le sénat ; mais on pressa vainement les consuls d'en faire le rapport. Ils en firent un sur la situation de l'État. Le consul L. Lentulus déclare : « Que le sénat et la république peuvent disposer de lui, si l'on veut opiner avec hardiesse et courage ; mais si, comme par le passé, l'on ménageait César et l'on captait ses bonnes grâces,

C. JULES CÉSAR.

# COMMENTAIRES

SUR LA GUERRE CIVILE.

## LIVRE I.

---

I. Litteris a C. Cæsare redditis consulibus, impetratum est ægre ab iis, summa contentione tribunorum plebis, ut recitarentur in senatu : ut vero referretur ad senatum ex litteris, non potuit impetrari. Consules referunt de republica. Consul L. Lentulus pollicetur se non defuturum senatu rei publicæ, si velint dicere sententias audacter ac fortiter : sin respiciant Cæsarem atque sequantur

I. Des lettres de C. César ayant été remises aux consuls, il fut obtenu avec-peine de ceux-ci, par l'extrême insistence des tribuns du peuple, qu'elle fussent lues dans le sénat : mais qu'on fit-un-rapport au sénat d'après ces lettres (sur leur contenu), cela ne pût être obtenu. Les consuls font-un-rapport sur l'état de la république. Le consul L. Lentulus promet lui ne devoir pas faire-défaut au sénat et à la république, s'ils (les sénateurs) veulent dire leur opinions (opiner) avec-hardiesse et avec-courage : mais-s'ils regardent (ménagent) César et qu'ils suivent (captent) .



superioribus fecerint temporibus, se sibi consilium capturum neque senatus auctoritati obtemperaturum; habere se quoque ad Caesaris gratiam atque amicitiam receptum. In eandem sententiam loquitur Scipio : Pompeio esse in animo, reipublicæ non deesse, si senatus sequatur; sin cunctetur, atque agat lenius, nequidquam ejus auxilium, si postea velit, senatum imploraturum.

II. Hæc Scipionis oratio, quod senatus in urbe habebatur Pompeiusque aderat, ex ipsius ore Pompeii mitti videbatur. Dixerat aliquis leniorem sententiam, ut primo M. Marcellus, ingressus in eam orationem, non oportere ante de ea re ad senatum referri, quam dilectus tota Italia habiti et exercitus conscripti essent; quo præsidio tuto et libere senatus, quæ vellet, decernere auderet : ut M. Calidius, qui censebat, ut

il songerait à ses propres intérêts et ne déférerait pas à l'opinion du sénat : il avait aussi, lui, les moyens de regagner la bienveillance et l'amitié de César. » Scipion parle dans le même sens : « Pompée, si le sénat le seconde, est résolu de ne pas abandonner la république; mais si l'on temporise, si l'on agit mollement, en vain, dans la suite. viendrait-on implorer son appui. »

II. Ce discours de Scipion, en plein sénat, à Rome, lorsque Pompée était aux portes, semblait sortir de la bouche même de Pompée. Il y eut des avis plus modérés : M. Marcellus commença par dire : « Qu'avant de délibérer sur l'état de la république, il fallait faire des levées dans toute l'Italie et réunir une armée, à l'abri de laquelle le sénat pût librement et sans crainte décréter ce qu'il vou-

gratiam ejus,  
ut fecerint  
temporibus superioribus,  
se capturum consilium  
sibi  
neque obtemperaturum  
auctoritati senatus;  
se quoque  
habere receptum  
ad gratiam atque amicitiam  
Caesaris.  
Scipio loquitur  
in eandem sententiam :  
esse in animo  
Pompeio,  
non deesse reipublicæ,  
si senatus sequatur;  
sin cunctetur,  
atque agat  
lenius,  
senatum, si velit postea,  
imploraturum nequidquam  
auxilium ejus.

II. Hæc oratio  
Scipionis  
videbatur mitti  
ex ore Pompeii ipsius,  
quod senatus  
habebatur in urbe  
Pompeiusque aderat.  
Aliquis  
dixerat  
sententiam leniorem,  
ut primo M. Marcellus.  
ingressus  
in eam orationem,  
non oportere  
referri  
ad senatum  
de ea re,  
ante quam dilectus  
habiti essent  
tota Italia  
et exercitus conscripti :  
quo præsidio  
senatus auderet  
decernere quæ vellet

la faveur de lui,  
comme ils ont fait  
dans les temps précédents,  
lui devoir prendre une résolution  
pour soi dans ses propres intérêts  
et ne devoir pas obtempérer  
à l'autorité du sénat;  
lui aussi  
avoir un refuge  
vers (dans) la faveur et l'amitié  
de César.  
Scipion parle  
dans le même sens, *disant* :  
être dans l'intention  
à (de) Pompée,  
de ne pas faire-défaut à la république,  
si le sénat *le* suit (seconde);  
mais-s'il temporise,  
et qu'il agisse  
plus mollement *qu'il ne faut*,  
le sénat, s'il *le* veut dans-la-suite,  
devoir implorer en-vain  
le secours de lui.

II. Ce discours  
de Scipion  
paraissait être émis (sortir)  
de la bouche de Pompée lui-même,  
parce que le sénat  
se tenait dans la ville  
et *que* Pompée était-tout-près.  
Quelqu'un (quelques-uns)  
avait dit (avaient émis)  
un avis plus modéré,  
comme d'abord M. Marcellus,  
qui-entra  
dans ce discours (cette discussion),  
*disant* ne pas falloir  
être rapporté (qu'on fit un rapport)  
au sénat  
sur cette affaire,  
avant que des levées  
eussent été faites  
dans toute l'Italie  
et des armées enrôlées :  
*grâce* auquel secours  
le sénat oserait  
décréter *les mesures* qu'il voudrait

Pompeius in suas provincias proficisceretur, ne qua esset armorum causa; timere Cæsarem, abreptis ab eo duabus legionibus, ne ad ejus periculum reservare et retinere eas ad urbem Pompeius videretur : ut M. Rufus, qui sententiam Calidii paucis fere mutatis rebus sequebatur : hi omnes, convicio L. Lentuli consulis correpti, exagitabantur. Lentulus sententiam Calidii pronunciaturum se omnino negavit. Marcellus, perterritus conviciis, a sua sententia discessit. Sic vocibus consulis, terrore præsentis exercitus, minis amicorum Pompeii, plerique compulsi, inviti et coacti Scipionis sententiam sequuntur : uti ante certam diem Cæsar exercitum dimittat; si non faciat, eum adversus rempublicam facturum

draît. » M. Calidius opinait « A ce que, pour ôter tout sujet de guerre, l'ompée partît pour ses gouvernements; car César craignait qu'il ne retint et ne gardât près de Rome, pour s'en servir contre lui, les deux légions qu'on lui avait enlevées. » M. Rufus était, à quelques mots près, de l'avis de Calidius. Lentulus s'emporte contre eux en termes outrageants : il refuse formellement de mettre aux voix l'opinion de Calidius, et Marcellus intimidé abandonne la sienne. Subjugués ainsi par les vociférations du consul, par la crainte d'une armée en vue, par les menaces des amis de Pompée, la plupart sont entraînés à voter malgré eux avec Scipion : « Que César eût à licencier son armée avant un jour fixé; sinon, il serait regardé comme ennemi de la république. » Les tribuns du peuple,

tuto et libere :  
ut M. Calidius,  
qui censebat  
ut Pompeius proficisceretur  
in suas provincias,  
ne qua causa  
armorum  
esset;  
Cæsarem timere,  
duabus legionibus  
abreptis ab eo,  
ne Pompeius  
videretur reservare  
et retinere eas ad urbem  
ad periculum ejus :  
ut M. Rufus,  
qui sequebatur  
sententiam Calidii  
paucis rebus fere  
mutatis :  
omnes hi,  
correpti convicio  
consulis L. Lentuli,  
exagitabantur.  
Lentulus  
negavit omnino  
se pronunciaturum  
sententiam Calidii.  
Marcellus,  
perterritus conviciis,  
discessit a sua sententia.  
Sic plerique  
compulsi  
vocibus consulis,  
terrore  
exercitus præsentis,  
minis amicorum  
Pompeii,  
sequuntur  
inviti et coacti  
sententiam Scipionis :  
uti Cæsar  
dimittat exercitum  
ante diem certam ;  
si non faciat,  
eum videri facturum  
adversus rempublicam.

sûrement et librement :  
comme *encore* M. Calidius,  
qui opinait  
à-ce-que Pompée partît  
pour ses provinces,  
de-peur-que quelque motif  
d'armes (de guerre)  
ne fût ;  
*car* César craindre,  
deux légions  
ayant été enlevées à lui,  
que Pompée  
ne parût réserver  
et retenir elles près de la ville  
pour le danger de lui (César) :  
comme *enfin* M. Rufus,  
qui suivait  
l'avis de Calidius  
peu-de choses presque  
étant changées :  
tous ces *sénateurs*,  
attaqués par les invectives  
du consul L. Lentulus,  
étaient poursuivis *de hûées*.  
Lentulus  
refusa absolument  
lui devoir mettre-aux-voix  
l'opinion de Calidius.  
Marcellus,  
épouvanté par les invectives,  
se désista de son opinion.  
Ainsi la plupart  
entraînés  
par les paroles du consul,  
par la crainte  
d'une armée présente,  
par les menaces des amis  
de Pompée,  
suivent  
malgré-eux et forcés  
l'opinion de Scipion :  
que César  
renvoie son armée  
avant un jour fixé ;  
s'il ne *le* fait pas,  
lui paraître devoir faire (agir)  
contre la république.

videri. Intercedit M. Antonius, Q. Cassius, tribuni plebis. Refertur confestim de intercessione tribunorum : dicuntur sententiae graves : ut quisque acerbissime crudelissimeque dixit, ita quam maxime ab inimicis Cæsaris collaudatur.

III. Misso ad vesperum senatu, omnes, qui sunt ejus ordinis, a Pompeio evocantur. Laudat Pompeius atque in posterum confirmat; segniores castigat atque incitat. Multi undique ex veteribus Pompeii exercitibus spe præmiorum atque ordinum evocantur : multi ex duabus legionibus, quæ sunt transditæ a Cæsare, arcessuntur : completur urbs et ejus comitium tribunis, centurionibus, evocatis. Omnes amici consulum, necessarii Pompeii atque eorum, qui veteres inimicitias cum Cæsare gerebant, in senatum coguntur, quorum

M. Antonius et Q. Cassius, s'opposent au décret : à l'instant on fait le rapport sur leur opposition, on ouvre des avis violents; plus quelqu'un montre d'aigreur et de férocité, plus il reçoit d'éloges des ennemis de César.

III. Le sénat s'étant séparé jusqu'au soir, Pompée en fait venir tous les membres : il loue, il encourage les exaltés; il réprimande, il excite les modérés. Il cherche partout et rappelle près de lui par l'espoir des récompenses et des grades beaucoup de ses anciens soldats : il en tire beaucoup des deux légions livrées par César : la ville et le lieu même des comices sont encombrés de tribuns des soldats, de centurions et de vétérans rappelés. Au sénat se rassemblent tous les amis des consuls, les partisans de Pompée, ceux qui nourrissaient de vieilles haines contre César; leur nombre, leurs cris inti-

M. Antonius  
intercedit,  
Q. Cassius,  
tribuni plebis.  
Confestim refertur  
de intercessione  
tribunorum :  
sententiae graves  
dicuntur :  
ut quisque dixit  
acerbissime  
crudelissimeque,  
ita collaudatur  
quam maxime  
ab inimicis Cæsaris.

III. Senatu  
misso ad vesperum,  
omnes  
qui sunt ejus ordinis,  
evocantur  
a Pompeio.  
Pompeius laudat  
atque confirmat  
in posterum;  
castigat atque incitat  
segniores.  
Multi  
ex veteribus exercitibus  
Pompeii  
evocantur undique  
spe præmiorum  
atque ordinum :  
multi arcessuntur  
ex duabus legionibus,  
quæ sunt transditæ  
a Cæsare :  
urbs  
et comitium ejus  
completur  
tribunis, centurionibus,  
evocatis.  
Omnes amici consulum,  
necessarii Pompeii  
atque eorum  
qui gerebant  
veteres inimicitias  
cum Cæsare,

M. Antonius  
s'oppose,  
*ainsi que* Q. Cassius  
tribuns du peuple.  
Aussitôt on fait-un-rapport  
sur l'opposition  
des tribuns :  
des avis violents  
sont dits (émis) :  
selon-que chacun a dit (parlé)  
avec-le-plus-d'aigreur  
et avec-le-plus-de-cruauté,  
ainsi il est loué *autant*  
qu'il peut l'être le plus  
par les ennemis de César.

III. Le sénat  
ayant été congédié jusqu'au soir,  
tous ceux  
qui sont de cet ordre,  
sont appelés hors de la ville  
par Pompée.  
Pompée les loue  
et les encourage  
pour l'avenir;  
il réprimande et il excite  
les plus mous.  
Beaucoup-de soldats  
des anciennes armées  
de Pompée  
sont rappelés de-toutes-parts  
par l'espoir des récompenses  
et des grades :  
beaucoup-d'autres sont mandés  
des deux légions,  
qui ont été livrées  
par César :  
la ville  
et la place-des-comices d'elle  
se remplit  
de tribuns, de centurions,  
de soldats rappelés.  
Tous les amis des consuls,  
les partisans de Pompée  
et de ceux  
qui portaient (nourrissaient)  
de vieilles inimitiés  
avec (contre) César,

vocibus et concursu terrentur infirmiores, dubii confirmantur, plerisque vero libere decernendi potestas eripitur. Pollicetur L. Piso censor, sese iturum ad Cæsarem; item L. Roscius prætor, qui de his rebus eum doceant : sex dies ad eam rem conficiendam spatii postulant. Dicuntur etiam a nonnullis sententiæ, ut legati ad Cæsarem mittantur, qui voluntatem senatus ei proponant.

IV. Omnibus his resistitur, omnibusque oratio consulis, Scipionis, Catonis opponitur. Catonem veteres inimicitiae Cæsaris incitant et dolor repulsæ. Lentulus æris alieni magnitudine et spe exercitus ac provinciarum et regum appellandorum largitionibus movetur, seque alterum fore Sullam inter suos gloriatur, ad quem summa imperii redeat. Scipionem eadem spes provinciæ atque exercituum impellit, quos

incitent les plus faibles, déterminent les incertains, ôtent à la plupart la faculté d'opiner librement. Le censeur L. Pison, le préteur L. Roscius offrent d'aller instruire César de ce qui se passe; ils ne demandent que six jours : plusieurs autres proposent de lui envoyer notifier la volonté du sénat.

IV. On se refuse à tout; on oppose à tout les discours du consul, de Scipion, de Caton. D'anciennes animosités, le ressentiment d'un refus excitent Caton. Les motifs de Lentulus sont ses dettes énormes, l'espoir de disposer d'une armée, d'une province, les riches présents de ceux qui lui devront le titre de roi : il se flatte, devant ses amis,

coguntur in senatum, vocibus et concursu quorum infirmiores terrentur, dubii confirmantur, plerisque vero potestas eripitur decernendi libere.

Censor L. Piso pollicetur sese iturum ad Cæsarem; item prætor L. Roscius, qui doceant eum de his rebus : postulant sex dies spatii ad conficiendam eam rem. Sententiæ etiam dicuntur a nonnullis, ut legati mittantur ad Cæsarem, qui proponant ei voluntatem senatus.

IV. Resistitur omnibus his, omnibusque opponitur oratio consulis, Scipionis, Catonis. Veteres inimicitie Cæsaris et dolor repulsæ incitant Catonem. Lentulus movetur magnitudine æris alieni et spe exercitus ac provinciarum et largitionibus appellandorum regum, gloriaturque inter suos se fore alterum Sullam, ad quem redeat summa imperii. Eadem spes provinciæ atque exercituum impellit Scipionem,

se rassemblent au sénat, par les cris et le concours desquels les plus faibles sont intimidés, les incertains sont affermis, mais à la plupart le pouvoir est ôté d'opiner librement. Le censeur L. Pison promet lui-même devoir aller vers César; de-même le préteur L. Roscius, lesquels (pour qu'ils) instruisent lui de ces choses : ils demandent six jours de délai

pour achever cette affaire. D'autres avis encore sont émis par quelques-uns, savoir que des députés soient envoyés vers César, qui notifient à lui la volonté du sénat.

IV. On-résiste à tous ces avis, et à tous est opposé le discours du consul, celui de Scipion, celui de Caton. D'anciennes inimitiés de César et le ressentiment d'un échec excitent Caton. Lentulus est mis par la grandeur de l'argent d'emprunt (de ses dettes), et par l'espoir d'une armée et de provinces à gouverner et par les largesses de ceux devant être nommés rois, et il se glorifie parmi les siens lui devoir être un second Sylla, à qui reviendra (reviendra) la somme du pouvoir. Le même espoir d'une province et d'armées à commander pousse Scipion,

se pro necessitudine partitum cum Pompeio arbitratur; si mul judiciorum metus, adulatio atque ostentatio sui et potentium, qui in republica judiciisque tum plurimum pollebant. Ipse Pompeius, ab inimicis Cæsaris incitatus, et quod neminem secum dignitate exæquari volebat, totum se ab ejus amicitia averterat et cum communibus inimicis in gratiam redierat, quorum ipse maximam partem illo affinitatis tempore injunxerat Cæsari. Simul infamia duarum legionum permotus, quas ab itinere Asiæ Syriæque ad suam potentiam dominatumque converterat, rem ad arma deduci studebat.

V. His de causis aguntur omnia raptim atque turbate; nec docendi Cæsaris propinquis ejus spatium datur; nec tribunis plebis sui periculi deprecandi, neque etiam extremi juris in-

d'être un jour un autre Sylla, réunissant, comme lui, tout le pouvoir dans ses mains. Scipion compte aussi sur un gouvernement et sur le commandement des armées, qu'il espère partager avec Pompée, à raison de leur intimité : à cela se joignent la crainte des accusations et sa vanité caressée par les gens alors les plus puissants dans l'État et dans les tribunaux. Pompée, lui-même, animé par les ennemis de César et ne voulant point d'ailleurs avoir d'égal, avait abjuré toute amitié pour lui et s'était réconcilié avec leurs communs ennemis, qu'il avait, pour la plupart, attirés à César, au temps de leur union : sentant en outre quelle bassesse il y avait eu à détourner du chemin de l'Asie et de la Syrie les deux légions qu'il lui avait enlevées, pour en étayer sa puissance, il faisait tout pour que l'on en vînt aux mains.

V. De là une précipitation, une irrégularité sans exemple : on ne donne pas aux parents de César le temps de l'instruire : on ôte aux tribuns du peuple les moyens de conjurer l'orage qui les menace et

quos arbitratur se partitum cum Pompeio pro necessitudine; simul metus judiciorum, adulatio atque ostentatio sui et potentium, qui pollebant tum plurimum in republica judiciisque. Pompeius ipse, incitatus ab inimicis Cæsaris, et quod volebat neminem exæquari secum dignitate, averterat se totum ab amicitia ejus et redierat in gratiam cum inimicis communibus, quorum ipse injunxerat Cæsari maximam partem illo tempore affinitatis. Simul permotus infamia duarum legionum, quas converterat ab itinere Asiæ Syriæque ad suam potentiam dominatumque, studebat rem deduci ad arma.

V. De his causis omnia aguntur raptim atque turbate; nec spatium docendi Cæsaris datur propinquis ejus; nec facultas tribuitur tribunis plebis deprecandi sui periculi,

lesquelles *armées* il penso lui devoir partager avec Pompée à-raison-de leur intimité; en-même-temps la crainte des jugements (tribunaux), la flatterie et l'ostentation de lui et des puissants, qui avaient-du-crédit alors le plus possible dans l'État et dans les jugements (les tribunaux). Pompée lui-même, excité par les ennemis de César, et parce qu'il voulait personne n'être égalé avec (à) lui en dignité, avait détourné soi tout-entier de l'amitié de lui (César) et était retourné (rentré) en grâce avec leurs ennemis communs, desquels lui-même il avait attiré à César la plus grande partie en ce temps-là de leur union. En-même-temps agité-vivement par la honte des deux légions, qu'il avait détournées du chemin de l'Asie et de la Syrie vers (au profit de) sa puissance et sa domination, il s'efforçait [vint pour la chose être amenée (pour qu'on en vint) aux armes.

V. Pour ces motifs tout se fait avec-précipitation et avec-trouble; ni l'espace (le temps) d'instruire César n'est donné aux proches de lui; ni la faculté n'est accordée aux tribuns du peuple de conjurer leur danger,

tercessione retinendi, quod L. Sulla reliquerat, facultas tribuitur; sed de sua salute septimo die cogitare coguntur; quod illi turbulentissimi superioribus temporibus tribuni plebis octavo denique mense suarum actionum respicere ac timere consueverant. Decurritur ad illud extremum atque ultimum senatusconsultum, quo, nisi pæne in ipso urbis incendio atque in desperatione omnium salutis, laterum audacia nunquam ante discessum est: dent operam consules, prætores, tribuni plebis, quique consulares sunt ad urbem, ne quid respublica detrimenti capiat. Hæc senatusconsulta perscribuntur ante diem VIII idus januarias. Itaque quinque primis diebus, quibus haberi senatus potuit, qua ex die consulatum iniit Lentulus, biduo excepto comitali, et de imperio Caesaris

jusqu'à l'exercice du faible droit d'opposition que leur avait laissé Sylla : on les réduit à songer à leur sûreté dès le septième jour, tandis que les tribuns les plus séditieux d'autrefois ne pensaient au compte à rendre de leurs actions, et ne commençaient à craindre qu'au bout de huit mois. On en vient à ce décret extrême, à ce dernier des sénatus-consultes, que jamais on n'osa porter que quand le feu était presque dans Rome, quand tout était désespéré : « Que les consuls, les préteurs, les tribuns du peuple, et les proconsuls, qui sont près de la ville, veillent à ce que la république n'éprouve aucun dommage. » Tous ces sénatus-consultes étaient rendus le huit des ides de janvier. Ainsi, dans les cinq premiers jours où le sénat put s'assembler sous le consulat de Lentulus, déduction faite de deux pour les comices, on rendit les décrets les plus rigoureux et

neque etiam retinendi intercessione, extremi juris quod L. Sulla reliquerat; sed coguntur cogitare de sua salute septimo die; quod illi tribuni plebis turbulentissimi temporibus superioribus consueverant respicere ac timere octavo mense denique suarum actionum. Decurritur ad illud senatus consultum extremum atque ultimum, quo, nisi pæne in incendio ipso urbis atque in desperatione salutis omnium, discessum est nunquam ante audacia laterum : consules, prætores, tribuni plebis, consularesque qui sunt ad urbem, dent operam, ne respublica capiat quid detrimenti. Hæc senatus consulta perscribuntur octavam diem ante idus januarias. Itaque quinque primis diebus, quibus senatus potuit haberi, ex die qua Lentulus iniit consulatum, biduo comitali excepto, decernitur gravissime acerbissimeque et de imperio Caesaris

ni même de retenir par l'opposition le dernier droit que L. Sylla leur avait laissé; mais ils sont forcés de songer à leur salut dès le septième jour; chose que ces tribuns du peuple les plus turbulents dans les temps précédents avaient coutume de regarder et de craindre le huitième mois enfin (seulement) de leurs actes officiels. On-recourt à ce sénatus-consulte extrême et dernier, où (auquel), sinon presque dans l'incendie même de la ville et dans le désespoir du salut de tous, on n'en-vint jamais auparavant par (malgré) l'audace des législateurs; que les consuls, les préteurs, les tribuns du peuple, et les consulaires qui sont près de la ville, donnent leurs soins, pour que la république ne reçoive quelque part de dommage. Ces sénatus-consultes sont rédigés le huitième jour avant les ides de-janvier. C'est-pourquoi dans les cinq premiers jours, pendant lesquels le sénat put se tenir (s'a-ssembler), a-partir-du jour où Lentulus entra dans son consulat, les deux-jours des-comices étant exceptés (déduits), on décrète le plus rigoureusement et le plus violemment et sur le commandement de César

et de amplissimis viris, tribunis plebis, gravissime acerbissimeque decernitur. Profugiunt statim ex urbe tribuni plebis seseque ad Cæsarem conferunt. Is eo tempore erat Ravennæ expectabatque suis lenissimis postulatis responsa, si qua hominum æquitate res ad otium deduci posset.

VI. Proximis diebus habetur senatus extra urbem. Pompeius eadem illa, quæ per Scipionem ostenderat, agit; senatus virtutem constantiamque collaudat; copias suas exponit; legiones habere sese paratas decem; præterea cognitum compertumque sibi, alieno esse animo in Cæsarem milites, neque iis posse persuaderi, uti eum defendant aut sequantur saltem. De reliquis rebus ad senatum refertur : tota Italia dilectus habeantur; Faustus Sulla prætor in Mauritaniam mittatur; pecunia uti ex ærario Pompeio detur. Refertur etiam de rege Juba, ut socius sit atque amicus : Marcellus vero passu-

contre César, et contre la personne si respectable des tribuns du peuple. Ils s'enfuirent aussitôt de la ville et se retirèrent vers César, qui attendait alors à Ravenne que l'on répondît à ses demandes très-modérées, si un reste d'équité pouvait encore amener une conciliation.

VI. Les jours suivants le sénat se tient hors de Rome. Pompée tient le langage qu'avait laissé pressentir Scipion. Il exalte la vigueur et la fermeté du sénat, et donne l'état de ses forces. Il a dix légions prêtes : de plus, il sait, il s'est assuré que les soldats de César sont mal disposés à son égard, et qu'on ne pourra obtenir d'eux ni de le défendre, ni même de le suivre. Le sénat délibère ensuite sur les autres sujets : on propose d'ordonner des levées dans toute l'Italie; d'envoyer Faustus Sylla comme propréteur en Mauritanie, et de tirer du trésor de l'argent pour Pompée; on propose encore de donner au roi Juba le titre d'ami et d'allié. Marcellus déclare qu'il n'y consentira pas pour le mo-

et de viris amplissimis. Statim tribuni plebis profugiunt ex urbe seseque conferunt ad Cæsarem. Is eo tempore erat Ravennæ expectabatque responsa suis postulatis lenissimis, si res posset deduci ad otium qua æquitate hominum.

VI. Diebus proximis senatus habetur extra urbem. Pompeius agit illa eadem, quæ ostenderat per Scipionem; collaudat virtutem constantiamque senatus; exponit suas copias; sese habere decem legiones paratas; præterea cognitum compertumque sibi, milites esse in Cæsarem animo alieno, neque posse persuaderi iis uti defendant eum aut saltem sequantur. Refertur ad senatum de reliquis rebus : dilectus habeantur tota Italia; Faustus Sulla mittatur prætor in Mauritaniam; uti pecunia ex ærario Pompeio detur. Refertur etiam de rege Juba, ut sit socius atque amicus :

et sur les hommes les plus considérables. Aussitôt les tribuns du peuple s'enfuirent de la ville et se portent vers César. Celui-ci en ce temps-là était à Ravenne et attendait des réponses à ses demandes très-modérées, pour voir si la chose pourrait être amenée à la paix par quelque équité des hommes.

VI. Les jours suivants le sénat se tient (s'assemble) hors de la ville. Pompée fait ces même choses qu'il avait montrées par-l'intermédiaire de Scipion; il loue le courage et la fermeté du sénat; il expose l'état de ses forces; disant lui avoir dix légions prêtes; en-outr *ceci être* connu et assuré à lui les soldats être envers César d'une disposition-d'esprit hostile, et ne pouvoir être persuadé à eux qu'ils défendent lui ou du moins qu'ils le suivent. On fait-un-rapport au sénat sur le reste-des affaires : que des levées soient faites dans toute l'Italie; que Faustus Sylla soit envoyé *comme* propréteur en Mauritanie; que de l'argent tiré du trésor-public soit donné à Pompée. On fait-un-rapport aussi sur le roi Juba, pour qu'il soit allié et ami du peuple romain :

rum se in præsentia negat. De Fausto impedit Philippus, tribunus plebis. De reliquis rebus senatusconsulta perscribuntur, provinciæ privatis decernuntur, duæ consulares, reliquæ prætoriae : Scipioni obvenit Syria, L. Domitio Gallia. Philippus et Marcellus privato consilio prætereuntur, neque eorum sortes dejiçuntur. In reliquas provincias prætores mittuntur, neque expectant, quod superioribus annis acciderat, ut de eorum imperio ad populum feratur, paludatique, votis nuncupatis exeunt, quod ante id tempus acciderat nunquam. Consules ex urbe proficiscuntur, lictoresque habent in urbe et Capitolio privati, contra omnia vetustatis exempla. Tota Italia dilectus habentur, arma imperantur, pecuniæ a muni-

ment; le tribun du peuple, Philippe, s'oppose à ce qui concerne Faustus : le sénat décrète le reste. On donne à des particuliers des provinces, deux consulaires et les autres prétoriennes. La Syrie échoit à Scipion, la Gaule à L. Domitius. L'intrigue fait laisser de côté Philippe et Marcellus ; leurs noms ne sont pas mis dans l'urne. On envoie dans les autres provinces des préteurs, qui n'attendent pas, comme ceux des années précédentes, que l'on ait soumis leur nomination au peuple, et qui sortent de la ville revêtus du *paludamentum*, après avoir fait les vœux accoutumés; ce qui n'était encore jamais arrivé. Les consuls sortent de la ville; et, chose inouïe, des particuliers ont des licteurs dans Rome et dans le Capitole. Dans toute l'Italie, on fait des levées, on commande des armes, on exige de l'argent

Marcellus vero negat se passurum in præsentia. De Fausto Philippus, tribunus plebis, impedit. De reliquis rebus senatusconsulta perscribuntur, provinciæ decernuntur privatis, duæ consulares, reliquæ prætoriae : Syria obvenit Scipioni, Gallia L. Domitio. Philippus et Marcellus prætereuntur consilio privato, neque sortes eorum dejiçuntur. Prætores mittuntur in provincias reliquas, neque expectant, quod acciderat annis superioribus, ut feratur ad populum de imperio eorum, votisque nuncupatis exeunt paludati, quod acciderat nunquam ante id tempus. Consules proficiscuntur ex urbe, privati que habent lictores in urbe et Capitolio, contra omnia exempla vetustatis. Tota Italia dilectus habentur, arma imperantur, pecuniæ exiguntur

mais Marcellus refuse lui devoir souffrir de telles mesures pour le moment. Touchant Faustus Philippe, tribun du peuple, empêche (fait opposition). Touchant le reste des affaires des sénatus-consultes sont rédigés, des provinces sont décernées à des particuliers, deux provinces consulaires, les provinces restantes prétoriennes : la Syrie échoit à Scipion, la Gaule à L. Domitius. Philippe et Marcellus sont laissés-de-côté par une intrigue privée, et les noms d'eux ne sont pas jetés dans l'urne. Des préteurs sont envoyés dans les provinces restantes, et n'attendent pas, ce qui était arrivé dans les années précédentes, qu'on fasse une proposition au peuple sur le commandement d'eux, et les vœux étant prononcés ils sortent vêtus-de-l'habit-militaire, ce qui n'était arrivé jamais avant ce temps-là. Les consuls partent de la ville, et de simples particuliers ont des licteurs dans la ville et au Capitole, contre tous les exemples du temps-passe. Dans toute l'Italie des levées sont faites, des armes sont commandées, des sommes-d'argent sont exigées



cipliis exiguntur, e fanis tolluntur, omnia divina humanaque jura permiscuntur.

VII. Quibus rebus cognitis, Cæsar apud milites concionatur. Omnium temporum injurias inimicorum in se commemorat, a quibus seductum ac depravatum Pompeium queritur, invidia atque obtrectatione laudis suæ, cujus ipse honor et dignitati semper favorit adjutorque fuerit. Novum in re publica introductum exemplum queritur, ut tribunitia intercessio armis notaretur atque opprimeretur, quæ superioribus annis esset restituta. Sullam, nudata omnibus rebus tribunitia potestate, tamen intercessionem liberam reliquisse. Pompeium, qui amissa restituere videatur, dona etiam, quæ ante habuerit, ademisse. Quotiescumque sit decretum, darent magistratus operam, ne quid respublica detrimenti caperet (qua voce et quo senatusconsulto populus Romanus ad

des villes municipales, on en enlève des temples : tous les droits humains et divins sont bouleversés.

VII. A ces nouvelles, César harangue ses soldats. Il leur rappelle les persécutions constantes de ses ennemis ; il se plaint de leurs jalousies et de leurs calomnies, qui lui ont aliéné, qui ont perverti Pompée, aux honneurs et à l'élévation duquel il avait toujours applaudi et contribué. Il gémit sur l'exemple que l'on vient de donner, de mépriser, d'anéantir par la force le droit d'opposition rendu aux tribuns du peuple. En les dépouillant de leur puissance, Sylla leur avait cependant laissé le libre exercice de ce droit. Pompée avait semblé leur rendre ce qu'ils avaient perdu, et il leur ôtait même ce qu'ils avaient conservé. Chaque fois que l'on avait décrété que les magistrats veillassent à ce que la république ne reçût aucun dommage (formule du sénatus-consulte qui appelle le peuple aux armes). on

a municipiis,  
tolluntur e fanis,  
omnia jura  
divina humanaque  
permiscuntur.

VII. Quibus rebus cognitis,  
Cæsar concionatur  
apud milites.  
Commemorat  
injurias  
omnium temporum  
inimicorum in se,  
a quibus queritur  
Pompeium seductum  
ac depravatum,  
invidia atque obtrectatione  
suæ laudis,  
honori et dignitati ejus  
favorit semper  
fueritque adjutor.  
Queritur  
novum exemplum  
introducunt  
in re publica,  
ut intercessio tribunitia  
notaretur  
atque opprimeretur armis,  
quæ restituta esset  
annis superioribus.  
Sullam,  
potestate tribunitia  
nudata  
omnibus rebus,  
tamen reliquisse  
intercessionem liberam :  
Pompeium, qui videatur  
restituere amissa,  
ademisse etiam dona,  
quæ habuerit ante.  
Quotiescumque  
decretum sit,  
magistratus  
darent operam,  
ne respublica  
caperet quid detrimenti,  
(qua voce

des villes-municipales,  
sont enlevées des temples,  
tous les droits  
divins et humains  
sont bouleversés.

VII. Lesquelles choses  
étant connues,  
César fait une harangue  
devant ses soldats.  
Il leur rappelle  
les injures  
de tous les temps  
de ses ennemis envers lui,  
par lesquels il se plaint  
Pompée avoir été aliéné de lui  
et perverti,  
par jalousie et calomnie  
de sa gloire,  
lui à l'honneur et à la dignité duquel  
il a été favorable toujours  
et a été un aide.  
Il se plaint  
un nouvel exemple  
avoir été introduit  
dans la république,  
savoir que l'opposition tribunitienne  
fût stigmatisée  
et fût opprimée par les armes,  
elle qui avait été restituée  
dans les années précédentes.  
En effet Sylla,  
la puissance tribunitienne  
ayant été dépouillée  
de toutes choses (de tout),  
cependant avoir laissé  
l'opposition libre :  
Pompée, qui paraît  
avoir rendu les droits perdus,  
avoir ôté même les privilèges,  
que le tribunat eut auparavant.  
Toutes-les-fois-que  
il a été décrété  
que les magistrats  
donnassent leurs soins,  
à-ce-que la république  
ne reçût pas quelque part de dommage  
(par laquelle parole

arma vocatus), factum in perniciosis legibus, in vi tribunitia, in secessione populi, templis locisque editioribus occupatis. Atque hæc superioris ætatis exempla expiata Saturnini atque Gracchorum casibus docet. Quarum rerum illo tempore nihil factum, ne cogitatum quidem; nulla lex promulgata, non cum populo agi cœptum, nulla secessio facta. Hortatur, cujus imperatoris ductu novem annis rempublicam felicissime gesserint plurimæque prælia secunda fecerint, omnem Galliam Germaniamque pacaverint, ut ejus existimationem dignitatemque ab inimicis defendant. Conclamant legionis XIII, quæ aderat, milites (hanc enim initio tumultus evocaverat; reliquæ nondum convenerant) sese paratos

l'avait fait pour s'opposer à des lois pernicieuses, à la violence des tribuns, quand le peuple avait fait scission et s'était emparé des temples et des édifices dominants : et ces anciens événements avaient été expiés par la mort des Gracques et de Saturninus. Mais aujourd'hui l'on n'avait rien fait, rien même conçu de pareil. Il n'y avait eu ni lois promulguées, ni impulsion donnée au peuple, ni scission. Il finit en exhortant les soldats à défendre contre ses ennemis l'honneur et les droits d'un général, sous les ordres duquel ils avaient pendant neuf ans servi la république avec tant de succès, remporté tant de victoires, et soumis toute la Gaule et la Germanie. Aussitôt la treizième légion, qu'il avait mandée au commencement des troubles, et la seule qui l'eût encore rejoint, s'écrie : « Qu'elle

et quo senatusconsulto  
populus Romanus  
sit vocatus ad arma)  
factum  
in legibus perniciosis,  
in vi tribunitia,  
in secessione populi,  
templis  
locisque editioribus  
occupatis.  
Atque docet  
hæc exempla  
ætatis superioris  
expiata  
casibus Saturnini  
atque Gracchorum.  
Quarum rerum  
nihil factum  
illo tempore,  
ne cogitatum quidem;  
nulla lex promulgata,  
non cœptum agi  
cum populo,  
nulla secessio  
facta.  
Hortatur  
ut defendant  
ab inimicis  
existimationem  
dignitatemque ejus,  
ductu cujus imperatoris  
novem annis  
gesserint rempublicam  
felicissime  
fecerintque  
plurima prælia secunda,  
pacaverint  
omnem Galliam  
Germaniamque.  
Milites  
tertiae-decimæ legionis,  
quæ aderat  
(evocaverat enim hanc  
initio tumultus;  
reliquæ  
nondum convenerant),  
conclamant

et par lequel sénatus-consulte  
le peuple romain  
est appelé aux armes),  
*cela avoir été fait*  
au-moment-de lois pernicieuses,  
au-milieu-de la violence des-tribuns,  
pendant la retraite du peuple,  
les temples  
et les lieux plus élevés  
ayant été occupés *par lui*.  
Et il leur apprend  
ces exemples  
d'un âge antérieur  
*avoir été expiés*  
par les malheurs de Saturninus  
et des Gracques.  
Desquelles choses  
rien *n'avait été fait*  
en ce temps-là,  
pas même conçu;  
aucune loi promulguée,  
on *n'avait pas commencé à traiter*  
avec le peuple,  
aucune retraite *du peuple*  
*n'avait été faite*.  
Il les exhorte  
pour qu'ils défendent  
contre *ses* ennemis  
la considération  
et la dignité de celui,  
sous la conduite duquel général  
*pendant neuf années*  
ils ont servi la république  
le plus heureusement  
et ils ont fait (livré)  
beaucoup-de combats heureux,  
ils ont pacifié (soumis)  
toute la Gaule  
et la Germanie.  
Les soldats  
de la treizième légion  
qui était-présente  
(car il avait mandé elle  
au commencement des troubles;  
les *légions* restantes  
*n'étaient pas arrivées encore*),  
crient-tous-ensemble

esse, imperatoris sui tribunorumque plebis injurias defendere.

VIII. Cognita militum voluntate, Ariminum cum ea legione proficiscitur, ibique tribunos plebis, qui ad eum confugerant, convenit; reliquas legiones ex hibernis evocat et subsequi jubet. Eo L. Cæsar adolescens venit, cujus pater Cæsar erat legatus. Is, reliquo sermone confecto, cujus rei causa venerat, habere se a Pompeio ad eum privati officii mandata, demonstrat : velle Pompeium se Cæsari purgatum, ne ea, quæ reipublicæ causa egerit, in suam contumeliam vertat; semper se reipublicæ commoda privatis necessitatibus habuisse potiora : Cæsarem quoque pro sua dignitate debere et studium et iracundiam suam reipublicæ dimittere, neque adeo graviter

est prête à soutenir les droits de son général et des tribuns du peuple. »

VIII. Assuré de la bonne volonté des soldats, César part avec cette légion pour Ariminum, où il rencontre les tribuns du peuple qui se réfugiaient vers lui : il tire des quartiers d'hiver ses autres légions et leur ordonne de le suivre. Là vint le trouver le jeune L. César, dont le père était un de ses lieutenants, et qui, après avoir traité l'affaire qui l'amenait, lui déclara « que Pompée l'avait chargé d'une commission particulière : il voulait se justifier aux yeux de César, qui ne devait pas se tenir outragé de ce que Pompée avait fait pour la république; il avait toujours préféré l'intérêt de l'État à ses liaisons personnelles : César devait aussi, pour sa gloire, sacrifier à la république ses passions et ses ressentiments, et ne pas les pousser jusqu'à

sese esse paratos  
defendere injurias  
sui imperatoris  
tribunorumque plebis.

VIII. Voluntate militum  
cognita,  
proficiscitur Ariminum  
cum ea legione,  
ibique convenit  
tribunos plebis,  
qui confugerant ad eum;  
evocat  
ex hibernis  
legiones reliquas  
et jubet subsequi.  
Eo venit  
adolescens L. Cæsar  
cujus pater  
erat legatus Cæsar.  
Is,  
reliquo sermone  
confecto,  
demonstrat,  
causa cujus rei  
venerat,  
se habere  
a Pompeio ad eum  
mandata officii privati :  
Pompeium velle  
se purgatum Cæsari,  
ne vertat  
in contumeliam suam  
ea quæ egerit  
causa reipublicæ;  
se habuisse semper  
commoda reipublicæ  
potiora  
necessitatibus privatis :  
Cæsarem quoque debere  
pro sua dignitate  
dimittere reipublicæ  
et studium  
et suam iracundiam,  
neque irasci  
inimicis  
adeo graviter,  
ne noceat reipublicæ.

eux être prêts  
à écarter (venger) les injures  
de leur général  
et des tribuns du peuple.

VIII. La volonté des soldats  
étant connue,  
il part pour Ariminum  
avec cette légion,  
et là il trouve  
les tribuns du peuple  
qui s'étaient réfugiés vers lui;  
il mande  
de leurs quartiers-d'hiver  
les légions restantes  
et leur ordonne de le suivre.  
Là vint  
le jeune L. César  
dont le père  
était lieutenant de César.  
Celui-ci,  
le reste de l'entretien  
étant terminé,  
déclare, [laquelle]  
en vue de laquelle chose (chose pour  
il était venu,  
lui-même avoir  
de Pompée pour lui (César)  
des commissions d'obligation privée :  
disant Pompée vouloir  
soi être lavé à (aux yeux de) César,  
pour qu'il ne tourne pas  
à un outrage sien (personnel)  
les choses qu'il (Pompée) a faites  
dans l'intérêt de la république;  
lui (Pompée) avoir eu toujours  
les intérêts de la république  
pour préférables  
à ses liaisons privées :  
César aussi devoir  
pour sa dignité  
sacrifier à la république  
et sa passion  
et son ressentiment,  
et ne pas s'irriter  
contre ses ennemis  
si violemment,  
le peur-qu'il ne nuise à la république,

irasci inimicis, ne, quum illis nocere se speret, reipublicæ noceat. Pauca ejusdem generis addit, cum excusatione Pompeii conjuncta. Eadem fere atque eisdem rebus prætor Roscius agit cum Cæsare sibi que Pompeium commemorasse demonstrat.

IX. Quæ res etsi nihil ad levandas injurias pertinere videbantur, tamen, idoneos nactus homines, per quos ea, quæ vellet, ad eum perferrentur, petit ab utroque, quoniam Pompeii mandata ad se detulerint, ne graventur sua quocumque ad eum postulata deferre ; si parvo labore magnas controversias tollere atque omnem Italiam metu liberare possint : sibi semper reipublicæ primam fuisse dignitatem, vitaque potiorrem ; doluisse se, quod populi Romani beneficium sibi per contumeliam ab inimicis extorqueretur, ereptoque semestri imperio, in urbem retraheretur, cujus absentis rationem ha-

nuire à l'État en voulant nuire à ses ennemis. » Il ajouta quelques phrases semblables, liées à la justification de Pompée. Le préteur Roscius parla dans le même sens et presque dans les mêmes termes, se disant aussi chargé par Pompée de parler ainsi.

IX. Quoique César ne vit là rien qui tendît au redressement de ses griefs, cependant, trouvant des hommes propres à transmettre ses intentions, il les pria tous deux, « puisqu'ils avaient été près de lui les interprètes de Pompée, de vouloir bien aussi lui reporter ses demandes : peut-être sans beaucoup de peine lèveraient-ils de grandes difficultés et délivreraient-ils l'Italie de ses craintes. Il avait toujours préféré à tout la grandeur de la république, elle lui était plus chère que la vie : il s'était avec douleur vu arracher outrageusement par ses ennemis les bienfaits du peuple romain, enlever six mois de commandement, et ordonner de revenir à Rome, quoique le peuple eût

quum speret  
se nocere illis.  
Addit pauca  
ejusdem generis,  
conjuncta  
cum excusatione  
Pompeii.  
Prætor Roscius  
agit fere eadem  
atque eisdem rebus  
cum Cæsare  
demonstratque Pompeium  
commemorasse sibi.

IX. Etsi quæ res  
videbantur  
pertinere nihil  
ad levandas injurias,  
tamen, nactus  
homines idoneos,  
per quos ea quæ vellet  
perferrentur ad eum,  
petit ab utroque,  
quoniam detulerint ad se  
mandata Pompeii,  
ne graventur  
deferre quoque ad eum  
sua postulata;  
si possint parvo labore  
tollere  
magnas controversias  
atque liberare metu  
omnem Italiam :  
sibi semper  
dignitatem reipublicæ  
fuisse primam,  
potiorremque vitæ ;  
se doluisse,  
quod beneficium  
populi Romani  
extorqueretur sibi  
ab inimicis  
per contumeliam,  
imperioque  
semestri  
erepto,  
retraheretur  
in urbem,

tandis qu'il espère  
lui nuire à eux.  
Il ajoute peu de mots  
du même genre,  
jointes  
avec (à) la justification  
de Pompée.  
Le préteur Roscius  
traite presque les mêmes questions  
et avec les mêmes arguments  
avec César  
et déclare Pompée  
avoir dit cela à lui.

IX. Bien que ces choses  
parussent  
ne tendre en rien  
à alléger ses injures,  
cependant, ayant trouvé  
des hommes propres,  
par qui les choses qu'il voulait  
fussent transmises à lui (à Pompée),  
il demande à l'un-et-à-l'autre,  
puisque'ils ont apporté à lui  
les commissions de Pompée,  
qu'ils ne souffrent-pas-avec-peine  
de porter aussi à lui  
ses propres demandes ;  
s'ils peuvent par une petite peine  
lever  
de grandes controverses  
et délivrer de crainte  
toute l'Italie :  
disant à lui toujours  
la dignité de la république  
avoir été la première de toutes choses,  
et préférable à la vie ;  
lui avoir gémi  
que le bienfait  
du peuple romain  
fût arraché à lui  
par ses ennemis  
par outrage,  
et de ce que, un commandement  
de-six-mois  
lui ayant été enlevé,  
il fût ramené-de-force  
dans la ville,

beri proximis comitiis populus jussisset; tamen hanc jacturam honoris sui reipublicæ causa æquo animo tulisse: quum litteras ad senatum miscrit, ut omnes ab exercitibus discederent, ne id quidem impetravisse: tota Italia dilectus haberi, retineri legiones duas, quæ ab se simulatione Parthici belli sint abductæ: civitatem esse in armis. Quoniam hæc omnia, nisi ad suam perniciem, pertinere? Sed tamen ad omnia se descendere paratum atque omnia pati reipublicæ causa. Proficiscatur Pompeius in suas provincias; ipsi exercitus dimittant; discedant in Italia omnes ab armis; metus e civitate tollatur; libera comitia atque omnis respublica senatui populoque Romano permittatur. Hæc quo facilius certisque conditionibus fiant et jurejurando sanciantur; aut ipse propius

voulu qu'on eût égard à lui dans les prochains comices, malgré son absence; cependant, à cause de la république, il avait souffert patiemment cette atteinte à ses droits. Quand il avait écrit au sénat pour que tous les généraux licenciassent leurs armées, il n'avait pu même l'obtenir. On faisait des levées dans toute l'Italie; on retenait deux légions qu'on lui avait soustraites, sous le prétexte de la guerre des Parthes; tout l'État était en armes: où tout cela tendait-il, sinon à sa ruine? Il était prêt cependant à se plier à tout, à tout souffrir pour la république. Que Pompée parte pour ses gouvernements, qu'ils licencient leurs troupes l'un et l'autre, que tout désarme en Italie, que Rome soit délivrée de ses craintes, que les comices soient libres, et que toute l'autorité retourne au sénat et au peuple romain. Pour que tout cela se fasse plus facilement et plus sûrement, pour qu'un serment sanctionne les conditions posées, il faut ou que Pom-

cujus absentis  
populus jussisset  
rationem haberi  
proximis comitiis;  
tamen tulisse  
animo æquo  
hanc jacturam sui honoris  
causa reipublicæ:  
quum miscrit litteras  
ad senatum,  
ut omnes  
discederent  
ab exercitibus,  
ne impetravisse quidem id:  
dilectus haberi  
tota Italia,  
duas legiones retineri,  
quæ abductæ sint  
ab se  
simulatione belli Parthici:  
civitatem esse in armis.  
Quoniam omnia hæc  
pertinere,  
nisi ad suam perniciem?  
Sed tamen se paratum  
descendere ad omnia  
atque pati omnia  
causa reipublicæ.  
Pompeius proficiscatur  
in suas provincias;  
ipsi  
dimittant exercitus;  
omnes  
in Italia  
discedant ab armis:  
metus tollatur  
ex civitate:  
comitia libera  
atque omnis respublica  
permittatur senatui  
populoque Romano.  
Quo hæc fiant  
facilius  
conditionibusque certis  
et sanciantur  
jurejurando,  
aut ipse

lui duquel absent  
le peuple avait ordonné  
compte être tenu  
dans les prochains comices;  
cependant *lui* avoir supporté  
d'une âme égale  
cette perte de son honneur  
en-vue de la république:  
lorsqu'il a écrit des lettres  
au sénat,  
pour que tous *les généraux*  
s'éloignassent  
de *leurs* armées,  
*lui* n'avoir pas obtenu même cela:  
des levées être faites  
dans toute l'Italie,  
deux légions être retenues,  
lesquelles ont été soustraites  
à lui  
sous prétexte de la guerre des-Parthes:  
*tout* l'État être en armes.  
Où-donc toutes ces *mesures*  
tendre,  
sinon à sa ruine?  
Mais pourtant lui *être* prêt  
à condescendre à tout  
et à souffrir tout  
en-vue de la république.  
Que Pompée parte  
pour ses provinces;  
qu'eux-mêmes (César et Pompée)  
congécient *leurs* armées;  
que tous *les citoyens*  
en Italie  
s'éloignent des armes (désarmement);  
que la crainte soit ôtée  
de l'État;  
que les comices *soient* libres  
et que toute la république  
soit remise au sénat  
et au peuple romain.  
Afin que ces *choses* se fassent  
plus facilement  
et à des conditions certaines  
et qu'elles soient sanctionnées  
par serment.  
*il faut* ou que lui-même (Pompée)

accedat, aut se patiatur accedere : fore, uti per colloquia omnes controversiæ componantur.

X. Acceptis mandatis, Roscius cum L. Cæsare Capuam pervenit, ibique consules Pompeiumque invenit. Postulata Cæsaris renunciat. Illi deliberata re respondent scriptaque ad eum mandata per eos remittunt, quorum hæc erat summa : Cæsar in Galliam reverteretur, Arimino excederet, exercitus dimitteret : quæ si fecisset, Pompeium in Hispanias iturum. Interea, quoad fides esset data, Cæsarem facturum, quæ polliceretur, non intermissuros consules Pompeiumque dilectus.

XI. Erat iniqua conditio, postulare, ut Cæsar Arimino excederet atque in provinciam reverteretur; ipsum et provincias et legiones alienas tenere : exercitum Cæsaris velle dimitti;

pée s'approche, ou qu'il laisse César se rapprocher de lui : une conférence peut mettre tout d'accord. »

X. Roscius et L. César, chargés de ces propositions, arrivent à Capoue : ils y trouvent les consuls avec Pompée et leur en rendent compte. On délibère, et ils reviennent avec une réponse écrite et portant en somme : « Que César sortît d'Ariminum, rentrât dans la Gaule et licenciât son armée; cela fait, Pompée irait en Espagne : mais les consuls et lui n'interrompraient pas les levées, avant d'être assurés que César tiendrait ses promesses. »

XI. Il était injuste de demander que César sortît d'Ariminum et retournât dans la Gaule, lorsque Pompée disposait des provinces et des légions d'autrui : de vouloir que César licenciât son armée, quand

accedat propius,  
aut patiatur  
se accedere :  
fore,  
uti omnes controversiæ  
componantur  
per colloquia.

X. Mandatis acceptis,  
Roscius pervenit Capuam  
cum L. Cæsare,  
ibique invenit  
consules Pompeiumque.  
Renunciat  
postulata Cæsaris.  
Illi,  
re deliberata,  
respondent  
remittuntque ad eum  
per eos  
mandata scripta,  
quorum summa erat hæc :  
Cæsar reverteretur  
in Galliam,  
excederet Arimino,  
dimitteret exercitus :  
si fecisset quæ,  
Pompeium iturum  
in Hispaniam.  
Interea,  
quoad fides data esset,  
Cæsarem facturum  
quæ polliceretur,  
consules Pompeiumque  
non intermissuros dilectus.

XI. Conditio  
erat iniqua,  
postulare ut Cæsar  
excederet Arimino  
atque reverteretur  
in provinciam;  
ipsum  
tenere  
et provincias et legiones  
alienas :  
velle  
exercitum Cæsaris  
dimitti;

s'approche plus près,  
ou qu'il souffre  
lui (César) s'approcher :  
*cela* devoir arriver,  
que toutes les controverses  
soient arrangées  
par des conférences.

X. Ces instructions reçues,  
Roscius arrive à Capoue  
avec L. César,  
et là il trouve  
les consuls et Pompée.  
Il leur annonce  
les demandes de César.  
Ceux-ci,  
la chose ayant été examinée,  
répondent  
et renvoient à lui (César)  
par ces députés  
des ordres écrits,  
desquels le résumé était celui-ci :  
que César retournât  
en Gaule,  
qu'il sortît d'Ariminum,  
qu'il congédiât ses armées :  
s'il avait fait ces choses,  
Pompée devoir aller  
en Espagne.  
En-attendant,  
jusqu'à-ce-que garantie eût été donnée  
César devoir faire  
les choses qu'il promettait,  
les consuls et Pompée  
ne pas devoir interrompre les levées.

XI. La condition  
était injuste,  
de demander que César  
sortît d'Ariminum  
et retournât  
dans sa province;  
lui-même (Pompée)  
tenir (garder)  
et des provinces et des légions  
d'autrui :  
vouloir  
l'armée de César  
être congédiée;

dilectus habere : polliceri, se in provinciam iturum; neque, ante quem diem iturus sit, definire: ut, si peracto Cæsaris consulatu Pompeius profectus non esset, nulla tamen mendacii religione obstrictus videretur : tempus vero colloquio non dare, neque accessurum polliceri, magnam pacis desperationem afferebat. Itaque ab Arimino M. Antonium cum cohortibus quinque Arretium mittit : ipse Arimini cum duabus subsistit ibique dilectum habere instituit : Pisaurum, Fanum, Anconam singulis cohortibus occupat.

XII. Interea certior factus, Iguvium Thermum prætorem cohortibus quinque tenere, oppidum munire, omniumque esse Iguvinorum optimam erga se voluntatem, Curionem cum tribus cohortibus, quas Pisauri et Arimini habebat, mittit. Cujus adventu cognito, dissensus municipii voluntate Thermus, co-

on faisait des levées : de promettre d'aller dans son gouvernement, sans fixer le jour du départ; en sorte que, si Pompée était encore en Italie à la fin du consulat de César, on ne pourrait dire cependant qu'il eût faussé son serment. Et puis, ne point indiquer d'époque pour une conférence, ne point promettre de s'approcher, c'était donner bien peu d'espoir d'accommodement. César envoie donc M. Antonius à Arrétium avec cinq cohortes, reste dans Ariminum avec deux autres et commence à y faire des levées. Il fait occuper les villes de Pisaurum, de Fanum et d'Ancône, chacune par une cohorte.

XII. Instruit cependant que tous les habitants d'Iguvium étaient on ne peut mieux disposés pour lui, mais que le præteur Thermus était dans la ville avec cinq cohortes et qu'il s'y fortifiait, il y envoie Curion avec trois cohortes tirées de Pisaurum et d'Ariminum. A la nouvelle de leur approche, Thermus, se méfiant des intentions des

habere dilectus;  
polliceri se iturum  
in provinciam;  
neque definire  
ante quem diem iturus sit :  
ut si,  
consulatu Cæsaris  
peracto,  
Pompeius  
non profectus esset  
tamen videretur obstrictus  
nulla religione  
mendacii :  
non vero dare tempus  
colloquio,  
neque polliceri  
accessurum,  
afferebat  
magnam desperationem  
pacis.  
Itaque mittit  
ab Arimino Arretium  
M. Antonium  
cum quinque cohortibus :  
ipse subsistit  
Arimini  
cum duabus  
ibique instituit  
habere dilectum :  
occupat Pisaurum.  
Fanum, Anconam,  
cohortibus singulis.

XII. Interea  
factus certior  
prætorem Thermum  
tenere Iguvium  
quinque cohortibus,  
munire oppidum,  
voluntatemque  
omnium Iguvinorum  
esse optimam erga se,  
mittit Curionem  
cum tribus cohortibus,  
quas habebat  
Pisauri et Arimini.  
Cujus adventu cognito,  
Thermus dissensus

avoir (faire) des levées;  
promettre soi devoir aller  
dans sa province;  
et ne pas déterminer  
avant quel jour il ira :  
de-sorte-que si,  
le consulat de César  
étant terminé,  
Pompée  
n'était pas parti,  
cependant il ne semblerait lié  
par aucun scrupule  
de mensonge :  
d'autre-part ne pas donner de temps  
pour une conférence,  
et ne pas promettre  
lui devoir s'approcher,  
apportait (causait)  
un grand désespoir  
de paix.  
C'est pourquoi il (César) envoie  
d'Ariminum à Arrétium  
M. Antonius  
avec cinq cohortes :  
lui-même s'arrête  
à Ariminum  
avec deux cohortes  
et là commence  
à avoir (faire) une levée :  
il occupe Pisaurum,  
Fanum, Ancône,  
par des cohortes isolées.

XII. Cependant  
devenu plus assuré (instruit)  
le præteur Thermus  
tenir Iguvium  
avec cinq cohortes,  
fortifier la ville,  
et la volonté (les dispositions)  
de tous les habitants-d'Iguvium  
être excellente envers lui (César),  
il envoie Curion  
avec trois cohortes,  
lesquelles il avait  
à Pisaurum et à Ariminum.  
Duquel l'arrivée étant connue,  
Thermus s'étant défié

hortes ex urbe educit et profugit: milites in itinere ab eo discedunt ad domum revertuntur. Curio omnium summa voluntate Iguvium recipit. Quibus rebus cognitis, confisus municipiorum voluntatibus Cæsar, cohortes legionis XIII ex præsiidiis deducit Auximumque proficiscitur: quod oppidum Attius cohortibus introductis tenebat, dilectumque toto Piceno circummissis senatoribus habebat.

XIII. Adventu Cæsaris cognito, decuriones Auximi ad Attium Varum frequentes conveniunt: docent, sui iudicii rem non esse; neque se, neque reliquos municipales pati posse C. Cæsarem, imperatorem bene de republica meritum, tantis rebus gestis, oppido mœnibusque prohiberi: proinde habeat rationem posteritatis et periculi sui. Quorum oratione per-

habitants, en sort avec ses troupes et s'enfuit; ses soldats le quittent en chemin et retournent chez eux. Curion entre dans Iguvium à la satisfaction générale. Comptant d'après cela sur l'attachement des villes municipales, César tire de ses garnisons la treizième légion, et part pour Auximum, où s'était établi Attius avec quelques cohortes, et d'où il envoyait des sénateurs faire des levées dans tout le Picénium.

XIII. Informés de l'approche de César, les décurions vont en foule trouver Attius Varus et lui déclarent, « Qu'ils ne sont pas d'avis et que ni eux ni leurs concitoyens ne souffriront, qu'après de si grands exploits, C. César, un général ayant si bien mérité de la république, se voie fermer les portes de leur ville: qu'Attius songe donc à sa renommée et à sa sûreté. » Frappé de ce discours, Attius s'enfuit avec la

voluntate  
municipii,  
educit cohortes  
ex urbe  
et profugit:  
milites in itinere  
discedunt ab eo  
ac revertuntur domum.  
Curio recipit Iguvium  
summa voluntate  
omnium.  
Quibus rebus cognitis,  
Cæsar confisus  
voluntatibus  
municipiorum,  
deducit ex præsiidiis  
cohortes  
tertiae decimae legionis  
proficisciturque Auximum:  
quod oppidum  
Attius tenebat  
cohortibus introductis,  
habebatque dilectum  
toto Piceno  
senatoribus  
circummissis.

XIII. Adventu Cæsaris  
cognito,  
decuriones Auximi  
conveniunt frequentes  
ad Attium Varum:  
docent  
rem non esse  
sui iudicii;  
neque se,  
neque reliquos municipales  
posse pati  
C. Cæsarem,  
imperatorem bene meritum  
de republica  
tantis rebus gestis,  
prohiberi oppido  
mœnibusque:  
proinde habeat rationem  
posteritatis  
et sui periculi.  
Oratione quorum

de la volonté (des dispositions)  
du municipe,  
fait-sortir ses cohortes  
de la ville  
et s'enfuit:  
les soldats en route  
se séparent de lui  
et retournent à la maison (chez eux).  
Curion reprend Iguvium  
au très-grand vouloir (consentement)  
de tous.

Lesquelles choses étant connues,  
César s'étant confié  
aux bonnes-dispositions  
des municipes,  
tire de leurs garnisons  
les cohortes  
de la treizième légion  
et part pour Auximum:  
laquelle place  
Attius tenait (occupait)  
avec des cohortes introduites dedans,  
et d'où il avait (faisait) une levée  
dans tout le Picénium  
des sénateurs  
étant envoyés-à-la-ronde.

XIII. L'arrivée de César  
étant connue,  
les décurions d'Auximum  
se rendent nombreux  
vers Attius Varus;  
ils lui apprennent  
la chose n'être pas  
de leur goût;  
ni eux,  
ni le reste-des habitants-du-municipe  
ne pouvoir souffrir  
C. César,  
un général ayant bien mérité  
de la république  
par de si-grandes choses faites,  
être écarté de la ville  
et des remparts:  
donc qu'il tienne compte  
de la postérité  
et de son propre péril.  
Par le discours desquels



motus Varus præsidium, quod introduxerat, ex oppido educit ac profugit. Hunc ex primo ordine pauci Cæsaris consecuti milites consistere cogunt : commisso prælio, deseritur a suis Varus ; nonnulla pars militum domum discedit ; reliqui ad Cæsarem perveniunt : atque una cum iis deprehensus L. Pupius, primi pili centurio, adducitur, qui hunc eundem ordinem in exercitu Cn. Pompeii antea duxerat. At Cæsar milites Attianos collaudat, Pupium dimittit, Auximatibus agit gratias, sequæ eorum facti memorem fore pollicetur.

XIV. Quibus rebus Romam nunciatis, tantus repente terror invasit, ut, quum Lentulus consul ad aperiendum ærarium venisset, ad pecuniam Pompeio ex senatusconsulto proferendam, protinus, aperto sanctiore ærario, ex urbe profugeret ; Cæsar enim adventare, jamjamque et adesse ejus equites falso

garnison. Quelques soldats de l'avant-garde de César l'atteignent et le forcent de s'arrêter : on en vient aux mains ; Attius est abandonné des siens. Plusieurs retournent chez eux, le reste se joint à César : l'on prend et l'on amène avec eux le primipile L. Pupius, qui avait eu le même grade sous Pompée. César donne des éloges aux soldats d'Attius, renvoie Pupius, remercie les Auximates, et leur promet de ne pas oublier ce service.

XIV. Ces nouvelles parvenues à Rome y jetèrent soudain une terreur si grande, que le consul Lentulus, y étant venu pour tirer du trésor l'argent accordé à Pompée par un sénatus-consulte, s'enfuit dès qu'on eut ouvert la caisse secrète : car on annonçait faussement l'approche de César : sa cavalerie, disait-on, avait déjà paru. Len-

Varus permotus educit ex oppido præsidium quod introduxerat, ac profugit. Pauci milites Cæsaris ex primo ordine consecuti hunc cogunt consistere : prælio commisso, Varus deseritur a suis, nonnulla pars militum discedit domum ; reliqui perveniunt ad Cæsarem ; atque L. Pupius, centurio primi pili, deprehensus una cum iis, adducitur, qui duxerat antea hunc eundem ordinem in exercitu Pompeii. At Cæsar collaudat milites Attianos, dimittit Pupium, agit gratias Auximatibus, polliceturque se fore memorem facti eorum.

XIV. Quibus rebus nunciatis Romam, tantus terror invasit repente, ut, quum consul Lentulus venisset ad aperiendum ærarium, ad proferendam pecuniam Pompeio ex senatusconsulto, ærario sanctiore aperto, profugeret protinus ex urbe ; Cæsar enim adventare, jamjamque et equites ejus

Varus touché-vivement fait-sortir de la place la garnison qu'il y avait introduite, et s'enfuit. Peu-de soldats de César de la première compagnie ayant atteint celui-ci le forcent de s'arrêter : un combat ayant été engagé, Varus est abandonné par les siens, quelque partie des soldats se retire à la maison (chez eux) ; les autres parviennent vers César ; et L. Pupius, centurion de la première compagnie, pris ensemble avec eux, est amené, lequel avait conduit auparavant cette même compagnie dans l'armée de Pompée. Mais César loue les soldats d'Attius, congédie Pupius, rend grâces aux habitants-d'Auximum, et promet lui devoir être reconnaissant de l'action d'eux.

XIV. Lesquelles choses étant annoncées à Rome, une si-grande terreur l'envahit tout-à-coup, que, lorsque le consul Lentulus fut venu pour ouvrir le trésor-public, pour en tirer l'argent destiné à Pompée par un sénatus-consulte, le trésor plus saint (la caisse secrète) ayant été ouvert, il s'enfuit aussitôt de la ville ; car César était annoncé faussement s'approcher, et déjà même les cavaliers de lui

nunciabantur. Hunc Marcellus collega et plerique magistratus consecuti sunt. Cn. Pompeius, pridie ejus diei ex urbe profectus, iter ad legiones habebat, quas a Cæsare acceptas in Apulia hibernorum causa disposuerat. Dilectus intra urbem intermittuntur : nihil citra Capuam tutum esse omnibus videtur. Capuæ primum sese confirmant et colligunt, dilectumque colonorum, qui lege Julia Capuam deducti erant, habere instituunt ; gladiatoresque, quos ibi Cæsar in ludo habebat, in forum productos Lentulus libertati confirmat atque iis equos attribuit et se sequi jussit : quos postea, monitus ab suis, quod ea res omnium judicio reprehendebatur, circum familias conventus Campani custodiæ causa distribuit.

XV. Auximo Cæsar progressus, omnem agrum Picenum percurrit. Cunctæ earum regionum præfecturæ libentissimis animis eum recipiunt, exercitumque ejus omnibus rebus ju-

tulus fut suivi par son collègue Marcellus et la plupart des magistrats. Pompée était parti la veille, pour rejoindre les légions données par César et qui avaient leurs quartiers d'hiver dans l'Apulie. Les levées cessent dans la ville : on ne voit nulle sûreté en deçà de Capoue ; ce n'est que dans Capoue que l'on se rassure et que l'on se reconnaît. On fait des levées parmi les colons qu'y avait fait établir la loi Julia : Lentulus, rassemblant dans le forum les gladiateurs que César faisait instruire dans cette ville, leur donne la liberté, leur distribue des chevaux et leur commande de le suivre. Mais ses amis l'ayant averti que l'on blâmait généralement cette mesure, il les répartit, comme garnisons, dans les terres des citoyens de Capoue.

XV. César partit d'Auximum et parcourut le Picénum entier. Toutes les préfectures lui firent le meilleur accueil et fournirent toute

nuntiabantur falso adesse. Collega Marcellus et plerique magistratus consecuti sunt hunc. Cn. Pompeius, profectus ex urbe pridie ejus diei, habebat iter ad legiones, quas acceptas a Cæsare disposuerat in Apulia causa hibernorum. Dilectus intermittuntur intra urbem : nihil videtur omnibus esse tutum citra Capuam. Capuæ primum sese confirmant et colligunt, instituuntque habere dilectum colonorum, qui deducti erant Capuam lege Julia ; Lentulusque confirmat libertati gladiatores, quos Cæsar habebat ibi in ludo, productos in forum, atque attribuit iis equos et jussit sequi se : quos postea, monitus ab suis, quod ea res reprehendebatur judicio omnium, distribuit causa custodiæ circum familias conventus Campani.

XV. Cæsar progressus Auximo, percurrit omnem agrum Picenum. Cunctæ præfecturæ earum regionum recipiunt eum animis libentissimis,

étaient annoncés faussement être-là. Son collègue Marcellus et la plupart des magistrats suivirent celui-ci (Lentulus). Cn. Pompée, parti de la ville la-veille de ce jour, avait fait route vers les légions, lesquelles reçues de César il avait distribuées en Apulie en-vue de leurs quartiers-d'hiver. Les levées sont interrompues au-dedans de la ville : rien ne semble à tous être sûr en-deçà de Capoue. A Capoue d'abord (seulement) ils se rassurent et se rallient, et ils commencent à faire une levée des colons, qui avaient été conduits à Capoue par suite de la loi Julia ; et Lentulus assure à la liberté (affranchit) les gladiateurs que César avait là dans une école, amenés (après les avoir amenés) dans le forum, et il distribua à eux des chevaux et leur ordonna de suivre lui : lesquels ensuite, averti par les siens, que cette chose était blâmée par le jugement de tous, il répartit en-vue de garde autour des familles de la société romaine de-Campanie.

XV. César étant sorti d'Auximum, parcourut tout le territoire du-Picénum. Toutes les préfectures de ces contrées reçoivent lui avec les dispositions-d'esprit les plus favorables,

vant. Etiam Cingulo, quod oppidum Labienus constituerat, suaque pecunia exædificaverat, ad eum legati veniunt, quæque imperaverit, se cupidissime facturos pollicentur. Milites imperat : mittunt. Interea legio XII Cæsarem consequitur. Cum his duabus Asculum Picenum proficiscitur. Id oppidum Lentulus Spinther decem cohortibus tenebat : qui, Cæsaris adventu cognito, profugit ex oppido, cohortesque secum abducere conatus, a magna parte militum descriitur. Relictus in itinere cum paucis, incidit in Vibullium Rufum, missum a Pompeio in agrum Picenum, confirmandorum hominum causa : a quo factus Vibullius certior, quæ res in Piceno gererentur, milites ab eo accipit, ipsum dimittit. Item ex finitimis regionibus, quas potest, contrahit cohortes ex dilectibus Pompeianis

espèce de secours à son armée. Cingulum même, ville fondée par Labiénus et bâtie de ses deniers, offrit, par ses députés, de faire tout ce qu'ordonnerait César. Il demande des hommes ; on lui en envoie. Cependant la douzième légion l'ayant joint, il marche avec deux autres sur Asculum, que Lentulus Spinther occupait avec dix cohortes : celui-ci, informé de l'approche de César, s'enfuit, essayant d'emmener avec lui ses troupes, dont une grande partie l'abandonna. Il lui restait fort peu de monde, lorsqu'il rencontra Vibullius Rufus, envoyé par Pompée dans le Picénum pour rassurer les esprits. Spinther lui apprend ce qui se passe, lui remet les débris de sa troupe et le quitte. Vibullius tire tout ce qu'il peut de cohortes des contrées voisines, ou l'empereur avait fait des levées ; il en recueille six avec les-

juvantque exercitum ejus omnibus rebus. Etiam Cingulo, quod oppidum Labienus constituerat, exædificaveratque sua pecunia, legati veniunt ad eum, pollicenturque se facturos cupidissime quæ imperaverit. Imperat milites : mittunt. Interea duodecima legio consequitur Cæsarem. Cum his duabus proficiscitur Asculum Picenum. Lentulus Spinther tenebat id oppidum decem cohortibus : qui, adventu Cæsaris cognito, profugit ex oppido, conatusque abducere secum cohortes, descriitur a magna parte militum. Relictus in itinere cum paucis, incidit in Vibullium Rufum, missum a Pompeio in agrum Picenum, causa confirmandorum hominum : a quo Vibullius factus certior, quæ res gererentur in Piceno, accipit ab eo milites, dimittit ipsum. Item ex regionibus finitimis contrahit cohortes quas potest ex dilectibus Pompeianis : in iis excipit

et aident l'armée de lui de toutes choses. Même de Cingulum, laquelle ville Labiénus avait fondée, et avait bâtie de son argent, des députés viennent vers lui, et promettent eux devoir faire avec-le-plus-d'empressement les choses qu'il aura commandées. Il commande des soldats : ils lui en envoient. Cependant la douzième légion atteint César. Avec ces deux légions il part pour Asculum du-Picénum. Lentulus Spinther tenait cette place avec dix cohortes : celui-ci, l'arrivée de César étant connue, s'enfuit de la ville, et ayant essayé d'emmener avec-lui les cohortes, il est abandonné par une grande partie des soldats. Laisse en route avec peu-d'entre eux, il tombe sur (rencontre) Vibullius Rufus, envoyé par Pompée dans le territoire du-Picénum, en vue de rassurer les gens : par lequel (Spinther) Vibullius devient plus assuré (instruit) quelles choses se passaient dans le Picénum, reçoit de lui ses soldats, le laisse-aller lui-même. De-même des pays limitrophes il rassemble toutes les cohortes qu'il peut rassembler tirées des levées de Pompée : parmi elles il recueille

nis : in iis Camerino fugientem Luceium Hirrum, cum sex cohortibus, quas ibi in præsidio habuerat, excipit : quibus coactis XIII efficit. Cum iis ad Domitium Ahenobarbum Corfinium magnis itineribus pervenit, Cæsaremque adesse cum legionibus duabus nunciat. Domitius per se circiter XX cohortes Alba, ex Marsis et Pelignis et finitimis ab regionibus coegerat.

XVI. Recepto Asculo expulsoque Lentulo, Cæsar conquiri milites, qui ab eo discesserant, dilectumque institui jubet : ipse, unum diem ibi rei frumentariæ causa moratus, Corfinium contendit. Eo quum venisset, cohortes quinque, præmissæ a Domitio ex oppido, pontem fluminis interrompebant, qui erat ab oppido millia passuum circiter III. Ibi cum antecursoribus Cæsaris prælio commisso, celeriter Domitiani, a ponte repulsi, se in oppidum receperunt. Cæsar, legionibus

quelles Lucéius Hirrus s'enfuyait de Camérinum ; et, se voyant à la tête de treize, il force sa marche pour se joindre dans Corfinium à Domitius Ahénobarbus, auquel il annonce que César s'avance avec deux légions. Domitius avait lui-même rassemblé environ vingt cohortes dans Albe, chez les Péligniens, chez les Marses et dans les cantons voisins.

XVI. Entré dans Asculum, d'où il avait chassé Lentulus, César fait chercher les soldats qui avaient abandonné ce chef et commande une levée. Il s'arrête un jour pour assurer ses vivres, et marche sur Corfinium. En approchant, on rencontra cinq cohortes détachées par Domitius, qui coupaient un pont à trois milles environ de la ville. Attaquées par les coureurs de César, elles furent bientôt chas-

Luceium Hirrum  
fugientem Camerino,  
cum sex cohortibus,  
quas habuerat ibi  
in præsidio :  
quibus coactis  
efficit tredecim.  
Cum iis pervenit  
magnis itineribus  
ad Domitium Ahenobarbum,  
nunciatque  
Cæsarem adesse  
cum duabus legionibus.  
Domitius per se  
coegerat  
viginti cohortes circiter  
Alba,  
ex Marsis et Pelignis  
et ab regionibus finitimis.

XVI. Asculo recepto  
Lentuloque expulso,  
Cæsar jubet  
milites conquiri,  
qui discesserant  
ab eo,  
dilectumque  
institui :  
ipse,  
moratus ibi  
unum diem  
causa rei frumentariæ,  
contendit Corfinium.  
Quum venisset eo,  
quinque cohortes,  
præmissæ ex oppido  
a Domitio,  
interrumpebant pontem  
fluminis,  
qui erat ab oppido  
tria millia passuum circiter.  
Ibi prælio commisso  
cum antecursoribus Cæsaris,  
Domitiani,  
repulsi a ponte,  
se receperunt celeriter  
in oppidum.  
Cæsar,

Lucéius Hirrus  
qui-suyait de Camérinum,  
avec six cohortes  
qu'il avait eues là  
en garnison :  
lesquelles étant réunies *aux autres*  
il en fait *en tout* treize.  
Avec elles il parvient  
à grandes marches  
vers Domitius Ahénobarbus,  
et *lui* annonce  
César approcher  
avec deux légions.  
Domitius par lui-même  
avait rassemblé  
vingt cohortes environ  
d'Albe,  
de chez les Marses et les Péligniens  
et des contrées limitrophes.

XVI. Asculum repris  
et Lentulus chassé,  
César ordonne  
les soldats être cherchés,  
lesquels s'étaient séparés  
de lui,  
et une levée  
être commencée :  
lui-même,  
ayant séjourné là  
un-seul jour  
en-vue de provision de-blé,  
se dirige vers Corfinium.  
Lorsqu'il fut venu là,  
cinq cohortes,  
envoyées-en-avant de la ville  
par Domitius,  
coupaient un pont  
du fleuve (jeté sur le fleuve),  
lequel *pont* était-distant de la ville  
de trois milliers de pas environ.  
Là un combat ayant été engagé  
avec les éclaireurs de César,  
les *soldats* de-Domitius,  
repoussés du pont,  
se replièrent rapidement  
dans la ville.  
César,

transductis, ad oppidum constitit juxtaque murum castra posuit.

XVII. Re cognita, Domitius ad Pompeium in Apuliam peritos regionum, magno proposito præmio, cum litteris mittit, qui petant atque orent, ut sibi subveniat: Caesarem duobus exercitibus et locorum angustiis facile intercludi posse frumentoque prohiberi. Quod nisi fecerit, se, cohortesque amplius XXX, magnumque numerum senatorum atque equitum Romanorum in periculum esse venturum. Interim suos cohortatus, tormenta in muris disponit, certasque cuique partes ad custodiam urbis attribuit: militibus in concione agros ex suis possessionibus pollicetur, quaterna in singulos jugera et pro rata parte centurionibus evocatisque.

XVIII. Interim Caesari nunciatur, Sulmonenses, quod oppidum a Corfinio VII millium intervallo abest, cupere ea fa-

sées du pont et rentrèrent dans la ville. César fit passer ses légions et vint camper sous les murs de la place.

XVII. A cette nouvelle, Domitius engage par de fortes récompenses des gens bien au fait du pays, à porter des lettres à Pompée, en Apulie. « Il le prie, le conjure de venir à son secours : deux armées peuvent aisément enfermer César dans les défilés et lui couper les vivres. Si Pompée n'accourt, il va se trouver dans un danger réel avec plus de trente cohortes, et avec lui beaucoup de sénateurs et de chevaliers romains. » Cependant il encourage ses troupes, garnit les murs de machines, et fixe à chacun son poste pour la défense de la ville. Dans son discours, il avait promis aux soldats quatre arpents par tête dans ses domaines et la quantité proportionnelle aux centurions et aux vétérans rappelés.

XVIII. Cependant César apprend que Sulmone, ville située à sept milles de Corfinium, désirait se donner à lui et ne le pouvait.

legionibus transductis, constitit ad oppidum posuitque castra juxta murum.

XVII. Re cognita, Domitius mittit ad Pompeium in Apuliam peritos regionum, magno præmio proposito, cum litteris, qui petant atque orent ut subveniat sibi : Caesarem posse intercludi facile duobus exercitibus et angustiis locorum prohiberi frumento. Quod nisi fecerit, se venturum esse in periculum, ampliusque triginta cohortes, magnumque numerum senatorum atque equitum Romanorum. Interim cohortatus suos, disponit tormenta in muris, attribuitque cuique partes certas ad custodiam urbis : pollicetur militibus in concione agros ex suis possessionibus, quaterna jugera singulis et centurionibus evocatisque pro parte rata.

XVIII. Interim nunciatur Caesari Sulmonenses, quod oppidum abest a Corfinio

ses légions étant conduites-au-delà du fleuve, s'arrêta près de la place et posa son camp contre le mur de la ville.

XVII. La chose étant connue, Domitius envoie vers Pompée en Apulie des gens ayant l'expérience de ces contrées, une grande récompense leur étant offerte, avec des lettres, lesquels lui demandent et le prient, qu'il vienne-au-secours à lui : disant César pouvoir être bloqué facilement par deux armées et grâce aux défilés des lieux et être coupé de blé. Que s'il ne fait pas cela, lui (Domitius) devoir venir en grand danger, et aussi plus de trente cohortes, et un grand nombre de sénateurs et de chevaliers romains. Cependant ayant exhorté les siens, il dispose des machines sur les murs, et assigne à chacun un poste fixe pour la garde de la ville : il promet aux soldats dans une assemblée des terres faisant partie de ses possessions, quatre arpents à chacun et aux centurions et aux soldats rappelés selon une part déterminée.

XVIII. Cependant on annonce à César les habitants-de-Sulmone, laquelle place est-éloignée de Corfinium

cere, quæ vellet; sed a Q. Lucretio, senatore, et Attio Peligno prohiberi, qui id oppidum VII cohortium præsidio tenebant. Mittit eo M. Antonium cum legionis octavæ cohortibus quinque. Sulmonenses, simul atque nostra signa viderunt, portas aperuerunt, universique et oppidani et milites obviam gratulantes Antonio exierunt : Lucretius et Attius de muro se dejecerunt. Attius, ad Antonium deductus, petit, ut ad Cæsarem mitteretur. Antonius cum cohortibus et Attio eodem die, quo profectus erat, revertitur. Cæsar eas cohortes cum exercitu suo conjunxit, Attiumque incolumem dimisit. Cæsar tribus primis diebus castra magnis operibus munire et ex finitimis municipiis frumentum comportare reliquasque copias exspectare instituit. Eo triduo legio VIII ad eum venit, cohortesque ex novis Galliæ dilectibus XXII, equitesquo ab

parce que le sénateur Q. Lucrétius et Attius Pélignus s'y trouvaient avec sept cohortes de garnison. César y envoie M. Antonius avec cinq cohortes de la huitième légion. Les Sulmoniens, dès qu'ils découvrent nos enseignes, ouvrent leurs portes : habitants et soldats, tous sortent au-devant d'Antoine, en témoignant leur joie. Attius et Lucrétius se précipitent des murs. Attius, amené devant Antoine, demande d'être conduit à César. Antoine revient le même jour avec Attius et ses cohortes. César incorpore ces troupes dans son armée et renvoie Attius sain et sauf. César, en attendant le reste de ses forces, employa trois jours à bien fortifier son camp et à faire venir du blé des villes voisines. Le troisième, il vit arriver la huitième légion, vingt-deux cohortes nouvellement levées dans la Gaule, et trois cents cavaliers environ,

intervallo septem millium, cupere facere ea quæ vellet; sed prohiberi a senatore Q. Lucretio et Attio Peligno, qui tenebant id oppidum præsidio septem cohortium. Mittit eo M. Antonium cum quinque cohortibus octavæ legionis. Sulmonenses, simul atque viderunt nostra signa, aperuerunt portas, universique et oppidani et milites exierunt obviam Antonio gratulantes : Lucretius et Attius se dejecerunt de muro. Attius, deductus ad Antonium, petit ut mitteretur ad Cæsarem. Antonius revertitur cum cohortibus et Attio eodem die, quo profectus erat. Cæsar conjunxit eas cohortes cum suo exercitu, dimisitque Attium incolumem. Tribus primis diebus Cæsar instituit munire castra magnis operibus et comportare frumentum ex municipiis finitimis exspectareque reliquas copias. Eo triduo octava legio venit ad eum, vigintique et duæ cohortes ex novis dilectibus Galliæ, trecentique equites circiter

d'une distance de sept milles, désirer faire *les choses* qu'il voudrait; mais *en* être empêchés par le sénateur Q. Lucrétius et Attius Pélignus, lesquels tenaient cette place par une garnison de sept cohortes. Il envoie là M. Antonius avec cinq cohortes de la huitième légion. Les habitants-de-Sulmone, en-même-temps qu'ils virent nos enseignes, ouvrirent les portes *de la ville*, et tous habitants et soldats sortirent au-devant d'Antonius en *le* félicitant : Lucrétius et Attius se précipitèrent *du haut* du mur. Attius, conduit vers Antonius, demande qu'il fût envoyé vers César. Antonius s'en retourne avec les cohortes et *avec* Attius le même jour qu'il était parti. César réunit ces cohortes-là avec son armée, et renvoya Attius sain-et-sauf. *Pendant* les trois premiers jours César commença à fortifier *son* camp par de grands ouvrages et à faire-venir du blé des municipes voisins et à attendre le reste-des troupes. *Pendant* ces trois-jours la huitième légion vint vers lui, et vingt et deux cohortes des nouvelles levées de la Gaule, et trois cents cavaliers environ

rege Norico circiter CCC. Quorum adventu altera castra ad alteram oppidi partem ponit. His castris Curionem præfecit : reliquis diebus oppidum vallo castellisque circumvenire instituit. Cujus operis maxima parte effecta, eodem fere tempore missi ad Pompeium revertuntur.

XIX. Litteris perlectis, Domitius dissimulans in concilio pronunciat, Pompeium celeriter subsidio venturum; hortaturque eos, ne animo deficiant, quæque usui ad defendendum oppidum sint, parent : ipse arcano cum paucis familiaribus suis colloquitur consiliumque fugæ capere constituit. Quum vultus Domitii cum oratione non consentiret atque omnia trepidantius timidiusque ageret, quam superioribus diebus consuerat, multumque cum suis consiliandi causa secreto præter consuetudinem colloqueretur, concilia conventusque hominum fugeret : res diutius tegi dissimularique non potuit.

envoyés par le roi du Norique. Avec ce renfort, il forma de l'autre côté de la ville un second camp, qu'il mit sous les ordres de Curion. Ensuite il entreprit d'enclorre la ville d'un rempart avec des redoutes. La plus grande partie en était achevée, lorsque les exprès de Domitius revinrent.

XIX. Ayant lu ses dépêches, celui-ci dissimule : il assure dans le conseil que Pompée viendra bientôt à leur secours; il exhorte à ne point se décourager et à préparer tout ce qu'il faut pour défendre la place. Cependant il confère en secret avec quelques amis, et se détermine à prendre la fuite. Comme son air ne s'accordait pas avec ses discours; que l'on ne voyait plus dans ses actions le calme et l'assurance des jours précédents; que, contre sa coutume, il avait avec ses amis des entretiens fréquents et secrets, sous prétexte d'arrêter des mesures, et qu'il évitait les assemblées et les sociétés; la chose ne put se déguiser ni se cacher plus longtemps.

ab rege Norico.  
Quorum adventu  
ponit altera castra  
ad alteram partem oppidi.  
His castris  
præfecit Curionem :  
diebus reliquis  
instituit  
circumvenire oppidum  
vallo castellisque.  
Cujus operis  
maxima parte effecta,  
fere eodem tempore  
missi ad Pompeium  
revertuntur.

XIX. Litteris perlectis,  
Domitius dissimulans  
pronunciat in concilio  
Pompeium  
venturum celeriter  
subsidio;  
hortaturque eos,  
ne deficiant animo,  
parentque  
quæ sint usui  
ad defendendum oppidum :  
ipse  
colloquitur arcano  
cum paucis suis familiaribus  
constituitque  
capere consilium fugæ.  
Quum vultus Domitii  
non consentiret  
cum oratione,  
atque ageret omnia  
trepidantius  
timidiusque  
quam consuerat  
diebus superioribus,  
colloquereturque multum  
secreto  
præter consuetudinem  
cum suis  
causa conciliandi,  
fugeret concilia  
conventusque hominum :  
res non potuit diutius

de-chez le roi du-Norique.  
A l'arrivée desquels  
il pose un second camp  
à l'autre partie de la ville.  
A ce camp-là  
il préposa Curion :  
les jours restants  
il commença  
à enclorre la place  
d'un retranchement et de redoutes.  
Duquel ouvrage  
la plus grande partie étant achevée,  
presque en même temps  
les gens envoyés vers Pompée  
reviennent.

XIX. Les lettres lues-entièrement,  
Domitius dissimulant  
déclare dans le conseil  
Pompée  
devoir venir promptement  
à leur secours;  
et il exhorte eux,  
à-ce-qu'ils ne manquent pas de courage,  
et préparent les choses  
qui sont à utilité  
pour défendre la place :  
lui-même  
s'entretient secrètement  
avec quelques siens amis  
et arrête  
de prendre une résolution de fuite.  
Comme le visage de Domitius  
ne s'accordait pas  
avec son discours,  
et qu'il faisait tout  
avec-plus-de-trouble  
et avec-plus-de-timidité  
qu'il n'avait-coutume  
les jours précédents,  
et qu'il s'entretenait beaucoup  
secrètement  
contre son habitude  
avec les siens  
en-vue-de se concerter,  
qu'il fuyait les assemblées  
et les réunions des gens :  
le fait ne put plus longtemps

Pompeius enim rescripserat, sese rem in summum periculum deducturum non esse, neque suo consilio aut voluntate Domitium se in oppidum Corfinium contulisse : proinde, si qua facultas fuisset, ad se cum omnibus copiis veniret. Id ne fieri posset, obsidione atque oppidi circummunitione fiebat.

XX. Divulgato Domitii consilio, milites, qui erant Corfinii, prima vesperi secessionem faciunt : atque ita inter se per tribunos militum centurionesque atque honestissimos sui generis colloquantur : obsideri se a Cæsare ; opera munitionesque prope esse perfectas ; ducem suum Domitium, cujus spe atque fiducia permanserint, projectis omnibus, fugæ consilium capere : debere se suæ salutis rationem habere. Ab his primo Marsi dissentire incipiunt, eamque oppidi partem, quæ munitissima videretur, occupant : tantaque inter eos

En effet Pompée avait répondu : « Qu'il ne hasarderait pas une affaire décisive ; que ce n'était ni par son avis, ni par ses ordres que Domitius s'était jeté dans Corfinium : qu'il vint donc, s'il était possible, le joindre avec toutes ses troupes. » C'est à quoi s'opposaient le siège et la circonvallation.

XX. Le projet de Domitius étant ébruité, les soldats s'assemblent séparément sur le soir ; et, communiquant entre eux par leurs tribuns, leurs centurions et les plus distingués de leurs camarades, ils se disent : « Que César les assiège ; que les lignes sont presque achevées ; que Domitius, leur général, sur les assurances et la parole duquel ils s'étaient reposés, abandonne tout pour ne songer qu'à fuir : ils doivent donc, eux aussi, pourvoir à leur sûreté. » Les Marses n'étaient pas d'abord de cet avis ; ils s'emparèrent du quartier le mieux fortifié de la ville, et la discussion alla si loin, que

tegi dissimularique.  
Pompeius enim  
rescripserat,  
sese  
non deducturum esse rem  
in summum periculum;  
neque suo consilio  
aut voluntate  
Domitium se contulisse  
in oppidum Corfinium;  
proinde,  
si qua facultas fuisset,  
veniret ad se  
cum omnibus copiis.  
Fiebat obsidione  
atque circummunitione  
oppidi,  
ne id posset fieri.

XX. Consilio Domitii  
divulgato,  
milites,  
qui erant Corfinii,  
faciunt secessionem  
prima vesperi :  
atque colloquantur  
ita inter se  
per tribunos militum  
centurionesque  
atque honestissimos  
sui generis :  
se obsideri  
a Cæsare ;  
opera munitionesque  
esse prope perfectas ;  
suum ducem Domitium,  
spe atque fiducia cujus  
permanserint,  
omnibus projectis,  
capere consilium fugæ :  
se debere  
habere rationem  
suæ salutis.  
Primo Marsi incipiunt  
dissentire ab his,  
occupantque  
eam partem urbis,  
quæ videretur munitissima :

être caché et (ni) être dissimulé.  
Car Pompée  
avait récrit (répondu),  
lui-même  
ne devoir pas amener la chose  
à l'extrême péril ;  
ni par son conseil  
ou (ni) par sa volonté (à lui Pompée)  
Domitius s'être porté  
dans la ville de Corfinium :  
donec,  
si quelque facilité avait été,  
qu'il (Domitius) vint vers lui  
avec toutes ses troupes.  
Il se faisait (il arrivait) par le siège  
et par la circonvallation  
de la place,  
que cela ne pouvait se faire.

XX. Le dessein de Domitius  
étant divulgué,  
les soldats,  
qui étaient à Corfinium,  
font une réunion-à-l'écart  
à la première heure du soir :  
et ils s'entretiennent  
ainsi entre eux [dats  
par-l'intermédiaire-des tribuns des sol-  
et des centurions  
et des plus honorables  
de leur sorte (de leur rang) :  
ils se disent eux être assiégés  
par César ;  
les ouvrages et les fortifications  
être presque achevés ;  
leur chef Domitius  
par l'espoir et la confiance duquel  
ils sont restés avec lui,  
maintenant tout étant sacrifié,  
prendre (former) le dessein de la fuite :  
eux aussi devoir  
tenir compte (songer)  
de (à) leur salut.  
D'abord les Marses commencent  
à être-d'un-avis-différent de ceux-ci,  
et ils s'emparent  
de cette partie de la ville,  
qui paraissait la plus fortifiée :



dissensio existit, ut manum conserere atque armis dimicare conentur : post paulo tamen, internunciis ultro citroque missis, quæ ignorabant, de L. Domitii fuga cognoscunt. Itaque omnes uno consilio Domitium, productum in publicum, circumstant et custodiunt, legatosque ex suo numero ad Cæsarem mittunt : sese paratos esse portas aperire, quæque imperaverit, facere, et L. Domitium vivum in ejus potestatem tradere.

XXI. Quibus rebus cognitis, Cæsar, etsi magni interesse arbitrabatur, quam primum oppido potiri, cohortesque ad se in castra transducere, ne qua aut largitionibus, aut animi confirmatione, aut falsis nunciis commutatio fieret voluntatis, quod sæpe in bello parvis momentis magni casus intercederent; tamen veritus, ne militum introitu et nocturni temporis

l'on fut sur le point de courir aux armes et d'en venir aux mains. Bientôt cependant, quand on se fut envoyé des agents de part et d'autre, les Marses apprirent ce qu'ils ignoraient, le projet d'évasion de Domitius. Ainsi, d'un commun accord, ils le forcent de paraître en public, l'entourent, s'assurent de lui, et nomment des députés, qui viennent annoncer à César : « Qu'ils sont prêts à lui ouvrir les portes, à recevoir ses ordres, à lui livrer Domitius vivant. »

XXI. D'après cela, César jugeait très-important d'entrer au plus tôt dans la ville, et d'en faire passer les cohortes dans son camp, de peur que, soit gagnées par de l'argent, soit rassurées par de fausses nouvelles, elles ne vinssent à changer d'avis; car souvent, dans la guerre, de petites causes amènent de grands événements. Mais il craignit que la ville ne fût mise au pillage, s'il y entraient

tantaque dissensio existit inter eos, ut conentur conserere manum atque dimicare armis : tamen paulo post internunciis missis ultro citroque, cognoscunt quæ ignorabant de fuga L. Domitii. Itaque omnes uno consilio circumstant Domitium, productum in publicum, et custodiunt, mittuntque ad Cæsarem legatos ex suo numero : sese esse paratos aperire portas, facereque quæ imperaverit, et tradere L. Domitium vivum in potestatem ejus.

XXI. Quibus rebus cognitis, Cæsar, etsi arbitrabatur interesse magni potiri oppido quam primum, transducereque cohortes ad se in castra, ne qua commutatio voluntatis fieret aut largitionibus, aut confirmatione animi, aut falsis nunciis, quod sæpe in bello magni casus intercederent parvis momentis; tamen veritus, ne introitu militum et licentia temporis nocturni

et une si grande dissension s'élève entre eux, qu'ils s'efforcent d'engager la main (d'en venir aux mains) et de combattre avec leurs armes : cependant peu de temps après des messagers ayant été envoyés de part et d'autre, ils connaissent les faits qu'ils ignoraient touchant la fuite de L. Domitius. C'est-pourquoi tous d'un-seul avis entourent Domitius, tiré par eux en public, et le gardent, et envoient à César des députés de leur nombre, chargés de dire : eux-mêmes être prêts à ouvrir les portes, et à faire les choses qu'il aura commandées, et à livrer L. Domitius vivant au pouvoir de lui.

XXI. Lesquelles choses étant connues, Cæsar, bien qu'il pensât importer grandement de s'emparer de la place le-plus-tôt-possible et de faire-passer les cohortes vers lui dans son camp, de-peur-que quelque changement de volonté ne se fit ou par des largesses, ou par un affermissement de cœur, ou par de fausses nouvelles, parce que souvent dans la guerre de grands malheurs arrivaient par de petits motifs; cependant ayant craint, que par l'entrée de ses soldats et par la licence du temps nocturne

licentia oppidum diriperetur, eos, qui venerant, collaudat atque in oppidum dimittit; portas murosque asservari jubet. Ipse iis operibus, quæ facere instituerat, milites disponit, non certis spatiis intermissis, ut erat superiorum dierum consuetudo; sed perpetuis vigiliis stationibusque, ut contingant inter se atque omnem munitionem expleant: tribunos militum et præfectos circummittit atque hortatur, non solum ab eruptionibus caveant, sed etiam singulorum hominum occultos exitus asservent. Neque vero tam remisso ac languido animo quisquam omnium fuit, qui ea nocte conquieverit: tanta erat summa rerum expectatio, ut alius in aliam partem mente atque animo traheretur, quid ipsis Corfiniensibus, quid Domitio, quid Lentulo, quid reliquis accideret, qui quosque eventus exciperent.

## XXII. Quarta circiter vigilia Lentulus Spinther de muro

nuit, temps favorable à la licence. Il renvoie donc les députés avec de grands éloges et l'ordre de garder les portes et les remparts. Cependant il distribue ses troupes dans les lignes, non pas à de certaines distances comme les jours précédents: les sentinelles, les postes se touchent; une file continue de soldats borde les ouvrages. Il fait faire des rondes par les tribuns des soldats et par les préfets de cavalerie et leur recommande, non-seulement d'être en garde contre les sorties, mais de veiller sur l'évasion clandestine des individus. Il n'y eut personne dans toute l'armée d'assez nonchalant, d'assez mou pour dormir cette nuit, tant on était impatient de voir le résultat. Celui-ci avait une idée, celui-là une autre, et l'on cherchait dans sa tête quel serait le sort et des Corfiniens, et de Domitius, et de Lentulus et du reste, enfin quelle serait l'issue pour chacun.

XXII. Vers la quatrième veille, Lentulus Spinther, du haut des

oppidum diriperetur, collaudat eos, qui venerant, atque dimittit in oppidum; jubet portas murosque asservari. Ipse disponit milites iis operibus, quæ instituerat facere, non spatiis certis intermissis, ut erat consuetudo temporum superiorum; sed vigiliis stationibusque perpetuis, ut contingant inter se atque expleant omnem munitionem: circummittit tribunos militum et præfectos atque hortatur, non solum caveant ab eruptionibus, sed etiam asservent exitus occultos hominum singulorum. Neque vero quisquam omnium fuit animo tam remisso ac languido, qui conquieverit ea nocte: tanta erat summa expectatio rerum, ut alius traheretur mente atque animo in aliam partem, quid accideret Corfiniensibus ipsis, quid Domitio, quid Lentulo, quid reliquis, qui eventus exciperent quosque.

XXII. Circiter

la ville ne fût pillée, il loue ceux, qui étaient venus, et les renvoie dans la ville; il ordonne les portes et les murs être gardés. Lui-même distribue les soldats dans ces ouvrages, qu'il avait commencé à faire, non des espaces déterminés étant laissés-entre eux, comme d'était la coutume des temps précédents; mais les sentinelles et les postes étant ininterrompus, afin qu'ils se touchent entre eux et qu'ils remplissent toute la fortification: il envoie-à-la-ronde les tribuns des soldats et les préfets de la cavalerie et il les exhorte, non-seulement à ce qu'ils prennent-garde aux sorties en masse, mais encore à ce-qu'ils observent les sorties secrètes des hommes isolés. Et du reste aucun de tous (personne) ne fut d'un cœur si (assez) mou et languissant, qui se reposât (pour se reposer) cette nuit-là: si-grande était la suprême attente des événements, que l'un était-tiré par sa pensée et par son esprit dans un sens et l'autre dans un autre, cherchant ce qui arriverait aux Corfiniens eux-mêmes, ce qui arriverait à Domitius, ce qui arriverait à Lentulus, ce qui arriverait au reste des hommes, quels événements recevraient (attendaient) chacun.

XXII. Environ

cum vigiliis custodibusque nostris colloquitur, velle, si sibi fiat potestas, Cæsarem convenire. Facta potestate, ex oppido mittitur, neque ab eo prius Domitiani milites discedunt, quam in conspectum Cæsaris deducatur. Cum eo de salute sua orat, atque obsecrat, sibi ut parcat, veteremque amicitiam commemorat Cæsarisque in se beneficia exponit, quæ erant maxima : quod per eum in collegium pontificum venerat, quod provinciam Hispaniam ex prætura habuerat, quod in petitione consulatus ab eo erat sublevatus. Cujus orationem Cæsar interpellat : se non maleficii causa ex provincia egressum, sed uti se a contumeliis inimicorum defenderet ; ut tribunos plebis ea re ex civitate expulsos in suam dignitatem restitueret ; ut se et populum Romanum, paucorum

murs, s'adresse à nos sentinelles : « Il veut, s'il est possible, aller trouver César. » On le lui permet ; il sort, et les soldats de Domitius ne le quittent que lorsqu'il est devant César. Il le prie, le conjure, au nom de leur ancienne amitié, de lui faire grâce de la vie. Il rappelle les grands services que lui a rendus César, en le faisant entrer dans le collège des pontifes ; en lui procurant le gouvernement de l'Espagne après sa préture ; en l'appuyant, lorsqu'il brigua le consulat. César, l'interrompant, lui dit : « Qu'il n'était point sorti de son gouvernement pour faire du mal, mais pour repousser les insultes de ses ennemis ; pour rétablir dans leur dignité les tribuns du peuple chassés de Rome à cause de lui, et pour recouvrer la liberté du peuple romain et la sienne, opprimées par une poignée de fac-

quarta vigilia  
Lentulus Spinther  
colloquitur de muro  
cum nostris vigiliis  
custodibusque,  
velle,  
si potestas fiat sibi,  
convenire Cæsarem.  
Potestate facta,  
mittitur ex oppido,  
neque milites Domitiani  
discedunt ab eo  
prius quam deducatur  
in conspectum Cæsaris.  
Orat cum eo  
de sua salute,  
atque obsecrat,  
ut parcat sibi,  
commemoraturque  
veterem amicitiam  
exponiturque  
beneficia Cæsaris in se,  
quæ erant maxima :  
quod per eum venerat  
in collegium pontificum,  
quod habuerat  
ex prætura  
provinciam Hispaniam,  
quod in petitione  
consulatus  
sublevatus erat ab eo.  
Cæsar interpellat  
orationem ejus :  
se egressum  
ex provincia  
non causa maleficii,  
sed uti se defenderet  
a contumeliis  
inimicorum ;  
ut restitueret  
in suam dignitatem  
tribunos plebis  
expulsos ex civitate  
ea re ;  
ut vindicaret in libertatem  
se  
et populum Romanum.

à la quatrième veille  
Lentulus Spinther  
s'entretient *du haut* du mur  
avec nos sentinelles  
et nos gardes, *disant*  
*lui* vouloir,  
si pouvoir était fait (donné) à lui,  
aller-trouver César.  
*Ce* pouvoir étant fait (lui étant donné),  
il est envoyé hors de la ville,  
et les soldats de-Domitius  
ne s'éloignent pas de lui  
avant qu'il soit amené  
en présence de César.  
Il (Lentulus) parle avec lui (César)  
de son salut,  
et *le* conjure  
qu'il épargne lui,  
et il rappelle  
*leur* ancienne amitié  
et il expose  
les bienfaits de César envers lui,  
lesquels étaient très-grands :  
que par lui il était arrivé  
dans le collège des pontifes,  
qu'il avait eu  
au-sortir-de *sa* préture  
la province d'Espagne,  
que dans *sa* brigade  
du consulat  
il avait été soutenu par lui.  
César interrompt  
le discours de lui, *disant* :  
lui (César) être sorti  
de *sa* province  
non en-vue d'un acte-méchamment,  
mais pour qu'il se défendit  
contre les outrages  
de ses ennemis ;  
pour qu'il rétablît  
dans leur dignité  
les tribuns du peuple  
chassés de la cité  
par ce motif (pour l'avoir défendu) ;  
pour qu'il mît en liberté  
lui (César)  
et le peuple romain

factione oppressum, in libertatem vindicaret. Cujus oratione confirmatus Lentulus, uti in oppidum reverti liceat, petit; quod de sua salute impetraverit, fore etiam reliquis ad suam spem solatio; adeo esse perterritos nonnullos, ut suæ vitæ durius consulere cogantur. Facta potestate discedit.

XXIII. Cæsar, ubi illuxit, omnes senatores senatorumque liberos, tribunos militum equitesque Romanos ad se produci jubet. Erant senatorii ordinis L. Domitius, P. Lentulus Spinther, L. Vibullius Rufus, Sex. Quinctilius Varus, quæstor, L. Rubrius : præterea filius Domitii aliique complures adolescentes et magnus numerus equitum Romanorum et decurionum, quos ex municipiis Domitius evocaverat. Hos omnes productos a contumeliis militum conviciisque prohibet : pauca

tiens. » Lentulus, rassuré par ce discours, demande la permission de rentrer dans la ville. « Ce qu'il avait obtenu pour lui soulagerait les autres en leur rendant l'espoir : il y en avait de si effrayés, qu'ils prendraient les plus cruelles résolutions. » Cæsar l'ayant permis, il se retira.

XXIII. Dès le point du jour, Cæsar ordonne qu'on lui amène tous les sénateurs, les fils de sénateurs, les tribuns des soldats et les chevaliers romains. Les sénateurs étaient L. Domitius, P. Lentulus Spinther, L. Vibullius Rufus, le questeur Sex. Quinctilius Varus et L. Rubrius. Il y avait de plus le fils de Domitius, avec plusieurs autres jeunes gens et beaucoup de chevaliers romains et de décurions, que Domitius avait mandés des villes municipales. Lorsqu'ils sont arrivés devant Cæsar, qui les garantit des invectives et des outrages

oppressum factione paucorum.  
Cujus oratione Lentulus confirmatus petit uti liceat reverti in oppidum; quod impetraverit de sua salute fore etiam solatio reliquis ad suam spem; nonnullos esse perterritos adeo, ut cogantur consulere durius suæ vitæ.  
Potestate facta discedit.

XXIII. Ubi illuxit, Cæsar jubet omnes senatores liberosque senatorum, tribunos militum equitesque Romanos produci ad se. Erant ordinis senatorii L. Domitius, P. Lentulus Spinther, L. Vibullius Rufus, Sex. Quinctilius Varus, quæstor, L. Rubrius; præterea filius Domitii aliique adolescentes complures et magnus numerus equitum Romanorum et decurionum, quos Domitius evocaverat ex municipiis. Prohibet omnes hos productos a contumeliis militum conviciisque : loquitur pauca

opprimé par la faction de peu-d'hommes.  
Par le discours duquel Lentulus rassuré demande qu'il lui soit-permis de retourner dans la ville : disant ce qu'il aura obtenu touchant son propre salut devoir être aussi à consolation au reste-des citoyens pour leur espérance; quelques-uns être effrayés tellement, qu'ils seraient forcés de prendre-une-résolution un-peu-violente relativement à leur vie.  
Ce pouvoir étant fait (lui étant donné, il se retire.

XXIII. Dès qu'il fit-jour, Cæsar ordonne tous les sénateurs et les fils de sénateurs, les tribuns des soldats et les chevaliers romains être amenés devant lui. C'étaient de l'ordre sénatorial L. Domitius, P. Lentulus Spinther, L. Vibullius Rufus, Sex. Quinctilius Varus, questeur, L. Rubrius; en-outr le fils de Domitius et d'autres jeunes-gens nombreux et un grand nombre de chevaliers romains et de décurions, que Domitius avait mandés des villes-municipales. Il préserve tous ces personnages amenés devant lui des outrages des soldats et de leurs clameurs-injurieuses : il parle en peu-de mots

apud eos loquitur, quod sibi a parte eorum gratia relata non sit pro suis in eos maximis beneficiis. Dimittit omnes incolumes. Sestertium sexagies, quod advexerat Domitius atque in publicum deposuerat, allatum ad se ab duumviris Corfiniensibus, Domitio reddit, ne continentior in vita hominum, quam in pecunia, fuisse videatur; etsi eam pecuniam publicam esse constabat, datamque a Pompeio in stipendium. Milites Domitianos sacramentum apud se dicere jubet atque eo die castra movet, justumque iter conficit, septem omnino dies ad Corfinium commoratus, et per fines Marrucinorum, Frentanorum, Larinatum, in Apuliam pervenit.

XXIV. Pompeius, iis rebus cognitis, quæ erant ad Corfinium gestæ, Luceria proficiscitur Canusium atque inde Brun-

des soldats, il leur dit quelques mots « sur leur ingratitude pour les services considérables qu'il leur avait rendus, » et les renvoie tous sains et saufs. Les Duumvirs de Corfinium lui ayant apporté six millions de sesterces, déposés par Domitius dans le trésor public, César les lui rendit, pour ne point paraître plus avide d'argent que de sang, quoiqu'il fût connu que c'était de l'argent de l'État, donné par Pompée pour la solde. S'étant fait prêter serment par les troupes de Domitius, il décampe le jour même, après en avoir passé sept en tout devant Corfinium, fait la marche ordinaire, et se rend dans l'Apulie, par le pays des Marrucins, des Frentains et des Larinates.

XXIV. Pompée, apprenant ce qui s'était passé à Corfinium, part de Luceria pour Canusium et de là pour Brindes. Il y fait venir de

apud eos,  
quod sibi a parte eorum  
gratia  
non sit relata  
pro suis beneficiis  
maximis  
in eos.  
Dimittit omnes  
incolumes.  
Reddit Domitio  
sexagies sestertium,  
quod  
Domitius advexerat  
atque deposuerat  
in publicum,  
allatum ad se  
ab duumviris  
Corfiniensibus  
ne videatur  
fuisse continentior  
in vita hominum,  
quam in pecunia;  
etsi constabat  
eam pecuniam  
esse publicam,  
datamque a Pompeio  
in stipendium.  
Jubet  
milites Domitianos  
dicere sacramentum  
apud se,  
atque eo die  
mover castra,  
conficere iter justum,  
commoratus  
ad Corfinium  
septem dies omnino,  
et per fines  
Marrucinorum,  
Frentanorum,  
Larinatum,  
pervenit in Apuliam.

XXIV. Iis rebus,  
quæ erant gestæ  
ad Corfinium,  
cognitis,  
Pompeius proficiscitur

devant eux,  
de-ce-que de la part d'eux  
*aucune* reconnaissance  
n'a été acquittée  
pour ses bienfaits  
très-grands  
envers eux.  
Il les renvoie tous  
sains-et-saufs.  
Il rend à Domitius  
soixante-fois *cent mille* sesterces,  
laquelle *somme*  
Domitius avait apportée  
et avait déposée  
dans le *trésor* public,  
*somme* apportée à lui (César)  
par les duumvirs  
de-Corfinium,  
de-peur-qu'il ne paraisse  
avoir été plus réservé  
pour la vie des hommes  
que pour l'argent:  
bien qu'il fût-constant  
cet argent-là  
être *l'argent* de-l'État,  
et avoir été donné par Pompée  
pour la paye.  
Il ordonne  
les soldats de-Domitius  
dire (prononcer) le serment  
devant lui,  
et ce jour même  
il met-en-mouvement (lève) *son camp*,  
et fait une marche ordinaire,  
ayant séjourné  
devant Corfinium  
sept jours en-tout,  
et à travers le territoire  
des Marrucins,  
des Frentains,  
des Larinates,  
il se rend dans l'Apulie.

XXIV. Ces faits,  
qui s'étaient passés  
devant Corfinium,  
étant connus,  
Pompée part

disium. Copias undique omnes ex novis dilectibus ad se cogi jubet; servos, pastores armat atque his equos attribuit : ex iis circiter CCC equites conficit. L. Manlius prætor Alba cum cohortibus sex profugit, Rutilius Lupus prætor Tarracina cum tribus : quæ procul equitatum Cæsaris conspicatæ, cui præerat Vibius Curius, relicto prætore, signa ad Curium transferunt atque ad eum transeunt. Item reliquis itineribus nonnullæ cohortes in agmen Cæsaris, aliæ in equites incidunt. Reducitur ad eum deprehensus ex itinere Cn. Magius, Cremona, præfectus fabrum Cn. Pompeii, quem Cæsar ad eum remittit cum mandatis : quoniam ad id tempus facultas colloquendi non fuerit, atque ad se Brundisium sit venturus, interesse reipublicæ et communis salutis, se cum Pompeio

toutes parts ses nouvelles levées, arme les esclaves et donne des chevaux aux pâtres, dont il forme un corps d'environ trois cents hommes. Le préteur L. Manlius s'enfuit d'Albe avec six cohortes, et le préteur Rutilius Lupus de Terracine avec trois : mais elles l'abandonnent, en apercevant dans le lointain la cavalerie de César, et passent, enseignes hautes, sous les ordres de Curius, qui la commandait. Dans le reste de la route, plusieurs autres cohortes tombent encore dans le gros de l'armée ou dans la cavalerie. On arrête aussi et l'on amène Cn. Magius de Crémone, chef du parc des machines de Pompée : César le renvoie, en le chargeant de dire à son général « Que, puisqu'ils n'avaient pu jusque-là s'aboucher, il était de l'intérêt général et du leur qu'ils eussent une conférence à Brindes,

Luceria Canusium, atque inde Brundisium. Jubet omnes copias ex novis dilectibus cogi undique ad se ; armat servos, pastores, atque attribuit his equos : conficit ex iis trecentos equites circiter. Prætor L. Manlius profugit Alba cum sex cohortibus, prætor Rutilius Lupus Tarracina cum tribus : quæ conspicatæ procul equitatum Cæsaris, cui præerat Vibius Curius, prætore relicto, transferunt signa ad Curium atque transeunt ad eum. Item reliquis itineribus nonnullæ cohortes incidunt in agmen Cæsaris, aliæ in equites. Cn. Magius, Cremona, præfectus fabrum Cn. Pompeii, deprehensus ex itinere reducitur ad eum ; quem Cæsar remittit ad eum cum mandatis : quoniam ad id tempus facultas colloquendi non fuerit, atque sit venturus ad se Brundisium, interesse reipublicæ et salutis communis, se colloqui cum Pompeio ;

de Lucérie pour Canusium, et de-là pour Brindes. Il ordonne toutes les troupes des nouvelles levées être rassemblées de-tous-côtés vers lui ; il arme les esclaves, les pâtres, et donne à eux des chevaux : il forme de ces *recrues* trois-cents cavaliers environ. Le préteur L. Manlius s'enfuit d'Albe avec six cohortes, le préteur Rutilius Lupus s'enfuit de Terracine avec trois cohortes : lesquelles ayant aperçu de-loin la cavalerie de César, que commandait Vibius Curius, le préteur étant abandonné, transportent leurs enseignes vers Curius et passent vers lui. De-même dans le-reste-des marches quelques cohortes tombent dans la troupe-en-marche de César, les autres au milieu de ses cavaliers. Cn. Magius, natif de Crémone, chef des ouvriers militaires de Cn. Pompée, arrêté au-milieu-de la route est ramené vers lui (César) ; lequel César renvoie vers lui (Pompée) avec des commissions : à savoir puisque jusqu'à ce moment la possibilité de s'entretenir n'a pas été, et qu'il (Pompée) doit venir vers lui (César) à Brindes, cela importer à la république et au salut commun, lui (César) s'entretenir avec Pompée ;

colloqui; neque vero idem profici longo itineris spatio, quam per alios conditiones ferantur, ac si coram de omnibus conditionibus disceptetur.

XXV. His datis mandatis, Brundisium cum legionibus sex pervenit, veteranis tribus, reliquis, quas ex novo dilectu confecerat atque in itinere compleverat : Domitianas enim cohortes protinus a Corfinio in Siciliam miserat. Reperit, consules Dyrrhachium profectos cum magna parte exercitus, Pompeium remanere Brundisii cum cohortibus viginti (neque certum inveniri poterat, obtinendine Brundisii causa ibi remansisset, quo facilius omne Hadriaticum mare extremis Italice partibus regionibusque Græciæ in potestatem haberet, atque ex utraque parte bellum administrare posset; an inopia navium ibi restitisset) : veritusque, ne Italiam ille dimittendam

où il allait se rendre; car il était bien différent de traiter à de grandes distances et par des intermédiaires, ou de discuter les choses de vive voix. »

XXV. Ayant donné ces instructions à Magius, il arrive devant Brindes avec six légions, trois de vétérans, les autres nouvellement levées, et complétées en chemin : car il avait envoyé, de Corfinium même, les cohortes de Domitius en Sicile. Il apprend que les consuls sont partis pour Dyrrachium avec une grande partie de l'armée et que Pompée est resté à Brindes avec vingt cohortes. On ne savait pas au juste si c'était faute de vaisseaux, ou pour se conserver cette ville, afin d'être le maître des points les plus avancés de la Grèce et de l'Italie, de s'assurer ainsi de l'empire de la mer Adriatique, et d'avoir toute facilité pour porter la guerre dans l'un ou l'autre pays. César, craignant qu'il ne jugeât pas à propos d'évacuer

neque vero idem profici  
longo spatio  
itineris,  
quam conditiones  
ferantur  
per alios,  
ac si disceptetur  
coram  
de omnibus conditionibus.

XXV. His mandatis  
datis,  
pervenit Brundisium  
cum sex legionibus,  
tribus veteranis,  
reliquis,  
quas confecerat  
ex novo dilectu  
atque compleverat  
in itinere :  
miserat enim protinus  
cohortes Domitianas  
a Corfinio in Siciliam.  
Reperit consules  
profectos Dyrrhachium  
cum magna parte  
exercitus.  
Pompeium remanere  
Brundisii  
cum viginti cohortibus  
(neque poterat inveniri  
certum,  
remanissetne ibi  
causa obtinendi Brundisii,  
quo haberet facilius  
in potestatem  
omne mare Hadriaticum  
partibus extremis Italice  
regionibusque Græciæ  
atque posset  
administrare bellum  
ex utraque parte;  
an restitisset ibi  
inopia navium) :  
veritusque,  
ne ille  
non existimaret  
dimittendam Italiam,

or la même chose n'être pas gagnée  
à un long intervalle  
de chemin,  
lorsque les conditions  
sont portées  
par l'intermédiaire-d'autres personnes  
que si l'on discute  
en-présence  
sur toutes les conditions.

XXV. Ces commissions  
ayant été données,  
il arrive à Brindes  
avec six légions,  
trois de vétérans,  
les légions restantes,  
étant celles qu'il avait formées  
d'une nouvelle levée  
et qu'il avait complétées  
en chemin :  
car il avait envoyé aussitôt  
les cohortes de-Domitius  
de Corfinium en Sicile.  
Il apprend les consuls  
être partis pour Dyrrachium  
avec une grande partie  
de l'armée,  
Pompée rester  
à Brindes  
avec vingt cohortes  
(et ceci ne pouvait être trouvé  
certain (au juste),  
s'il était resté là  
en-vue de garder Brindes,  
afin qu'il eût plus facilement  
en son pouvoir  
toute la mer Adriatique  
depuis les parties extrêmes de l'Italie  
et les contrées de la Grèce,  
et qu'il pût  
conduire la guerre  
des deux côtés;  
ou-s'il était resté là  
par manque de vaisseaux) :  
et ayant craint  
que celui-ci (Pompée),  
ne jugeât point  
devoir abandonner l'Italie,

non existimaret, exitus administrationesque Brundisini portus impedire instituit : quorum operum hæc erat ratio. Qua fauces erant angustissimæ portus, moles atque aggerem ab utraque parte littoris jaciebat, quod his locis erat vadosum mare. Longius progressus, quum agger altiore aqua contineri non posset, rates duplices, quoquoersus pedum triginta, e regione molis collocabat. Has quaternis ancoris ex quatuor angulis destinabat, ne fluctibus moverentur. His perfectis collocatisque alias deinceps pari magnitudine rates jungebat ; has terra atque aggere integebat, ne aditus atque incursus ad defendendum impediretur : a fronte atque ab utroque latere cratibus ac pluteis protegebat : in quarta quaque earum turres binorum tabulatorum excitabat, quo commodius ab impetu navium incendiisque defenderet.

L'Italie, résolut de fermer l'issue du port de Brindes ou du moins de la rendre difficile, et voici comment il s'y prit. Dans l'endroit le plus étroit, il fit des deux côtés une jetée avec un rempart, parce qu'il y avait peu d'eau : plus loin, quand la profondeur de la mer ne permit plus de continuer ces digues, on plaça de part et d'autre, à leur extrémité, un radeau de trente pieds carrés, assujetti par ses quatre angles à quatre ancrés, pour que la vague ne le dérangeât pas. Les deux premiers étant achevés et fixés, on y en joignit d'autres de la même grandeur, que l'on couvrait à mesure de fascines et de terre, afin qu'on pût aisément marcher et courir dessus pour les défendre : le front et les flancs furent garnis de claies et de mantelets ; et sur chaque quatrième radeau s'élevait une tour à deux étages, pour mieux les garantir du choc des vaisseaux et du feu.

instituit  
impedire exitus  
administrationesque  
portus Brundisini :  
quorum operum  
ratio erat hæc.  
Qua fauces portus  
erant angustissimæ,  
jaciebat  
ab utraque parte littoris  
moles atque aggerem,  
quod his locis  
mare erat vadosum.  
Progressus longius,  
quum agger  
non posset contineri  
aqua altiore,  
collocabat  
e regione molis  
rates duplices,  
triginta pedum  
quoquoersus.  
Destinabat has  
quaternis ancoris  
ex quatuor angulis,  
ne moverentur  
fluctibus.  
His perfectis  
collocatisque  
jungebat deinceps rates  
pari magnitudine ;  
integebat has  
terra atque aggere,  
ne aditus  
atque incursus  
ad defendendum  
impediretur :  
protegebat  
cratibus atque pluteis  
a fronte  
atque ab utroque latere :  
in quaque quarta earum  
excitabat turres  
binorum tabulatorum,  
quo defenderet commodius  
ab impetu navium  
incendiisque.

il commença  
à intercepter les issues  
et les facilités  
du port de Brindes :  
desquels ouvrages  
le système était celui-ci.  
Là où les entrées du port  
étaient le plus étroites  
il jetait  
des deux côtés du rivage  
des masses-de-pierre et des matériaux,  
parce que dans ces endroits  
la mer était peu-profonde.  
S'étant avancé plus loin,  
comme les matériaux (la digue)  
ne pouvaient être maintenus  
à-cause-de l'eau trop-profonde,  
il plaçait  
à l'extrême limite de la digue  
des radeaux doubles (un de chaque côté)  
de trente pieds  
en-tout-sens.  
Il assujettissait ces radeaux  
par quatre ancrés  
à leurs quatre angles,  
pour qu'ils ne fussent pas dérangés  
par les vagues.  
A ces premiers radeaux achevés  
et placés  
il joignait ensuite d'autres radeaux  
d'égale grandeur ;  
il couvrait eux  
de terre et de fascines,  
pour que leur accès  
et la possibilité-de-courir-dessus  
pour les défendre  
ne fussent pas entravés :  
il les protégeait  
par des claies et des mantelets  
de front  
et des deux côtés :  
sur chaque quatrième d'eux  
il élevait des tours  
de deux étages,  
afin qu'il les défendît plus commodément  
du choc des navires  
et des incendies.



XXVI. Contra hæc Pompeius naves magnas onerarias, quas in portu Brundisino deprehenderat, adornabat. Ibi turres cum ternis tabulatis erigebat, easque, multis tormentis et omni genere telorum compietas, ad opera Cæsaris appellabat, ut rates perumperet atque opera disturbaret. Sic quotidie utrinque eminus fundis, sagittis, reliquisque telis pugnabatur. Atque hæc ita Cæsar administrabat, ut conditiones pacis dimittendas non existimaret. Ac tametsi magnopere admirabatur, Magium, quem ad Pompeium cum mandatis miserat, ad se non remitti; atque ea res sæpe tentata etsi impetus ejus consiliaque tardabat : tamen omnibus rebus in eo perseverandum putabat. Itaque Caninium Rebilum legatum, familiarem necessariumque Scribonii Libonis, mittit ad eum

XXVI. Pompée équipa de son côté de grands vaisseaux de transport, qu'il avait trouvés dans le port de Brindes, et sur lesquels on construisit des tours à trois étages; puis les ayant remplies de machines et de toute espèce de traits, on les poussait contre les travaux de César pour briser les radcaux et ruiner les ouvrages : ainsi, chaque jour, on se battait de loin à coups de fronde, de flèches et de toute sorte de traits. Tout en prenant ces mesures, César ne crut pas devoir renoncer à un accommodement; quelque surpris qu'il fût de ne pas revoir Magius, qu'il avait chargé de propositions pour Pompée, et quoique ces tentatives réitérées, en enchaînant son activité, nuisissent à ses projets, il jugeait devoir y persévérer à tout prix. Il charge donc son lieutenant Caninius Rebilus d'avoir une conférence avec Scribonius Libon, son intime ami. Caninius

XXVI. Contra hæc Pompeius adornabat magnas naves onerarias, quas deprehenderat in portu Brundisino. Ibi erigebat turres cum ternis tabulatis, appellabatque eas, compietas multis tormentis et omni genere telorum, ad opera Cæsaris, ut perumperet rates atque disturbaret opera. Sic quotidie utrinque pugnabatur eminus fundis, sagittis reliquisque telis. Atque Cæsar administrabat hæc ita, ut non existimaret conditiones pacis dimittendas. Ac tametsi admirabatur magnopere Magium, quem miserat ad Pompeium cum mandatis, non remitti ad se; atque etsi ea res tentata sæpe tardabat impetus consiliaque ejus : tamen putabat perseverandum in eo omnibus rebus. Itaque mittit ad eum causa colloquii Caninium Rebilum legatum, familiarem necessariumque Scribonii Libonis : mandat,

XXVI. Contre ces ouvrages Pompée équipait de grands navires de charge, qu'il avait pris dans le port de Brindes. Là (sur ces navires) il dressait des tours avec trois étages, et poussait eux, remplis de beaucoup de machines et de toute espèce de traits, contre les ouvrages de César, afin qu'il brisât les radcaux et détruisît les ouvrages. Ainsi chaque-jour de-part-et-d'autre on combattait de loin avec des frondes, des flèches et le reste-des-traits. Or César conduisait ces choses de-telle-sorte, qu'il ne pensait pas les conditions de la paix devoir être abandonnées. Et quoiqu'il s'étonnât grandement Magius, qu'il avait envoyé vers Pompée avec des commissions, n'être point renvoyé vers lui (César); et quoique cette chose tentée souvent retardât les mouvements (l'activité) et les projets de lui : cependant il pensait falloir persévérer dans ce système par tous les moyens. En-conséquence il envoie vers lui (Pompée) en-vue d'une conférence Caninius Rebilus son lieutenant, ami-intime et allié de Scribonius Libon : il lui donne-pour-commission,

colloqui causa : mandat, ut Libonem de concilianda pace hortetur; in primis, ut ipse cum Pompeio colloqueretur, postulat : magnopere sese confidere demonstrat, si ejus rei sit potestas facta, fore, ut æquis conditionibus ab armis discedatur : cujus rei magnam partem laudis atque existimationis ad Libonem perventuram, si, illo auctore atque agente, ab armis sit discessum. Libo, a colloquio Caninii digressus, ad Pompeium proficiscitur : paulo post renunciat, quod consules absint, sine illis de compositione agi non posse. Ita sæpius rem frustra tentatam Cæsar aliquando dimittentem sibi judicat et de bello agendum.

XXVII. Prope dimidia parte operis a Cæsare effecta, diebusque in ea re consumptis novem, naves, a consulibus Dyrrhachio remissæ, quæ priorem partem exercitus eo[de]portava-

devait l'exhorter « à ménager un accommodement, et d'abord une entrevue avec Pompée : César était fortement persuadé que, si elle pouvait avoir lieu, la paix se ferait à des conditions équitables; et le mérite et l'honneur en seraient en grande partie à Libon, si c'était par ses conseils et par son entremise que l'on posât les armes. » Libon quitte Caninius, va trouver Pompée et revient dire, l'instant d'après « que les consuls sont absents, et qu'on ne peut traiter sans eux. » Après tant d'infructueuses tentatives, César crut enfin devoir en rester là, et ne plus penser qu'à la guerre.

XXVII. Les travaux, au bout de neuf jours, étaient presque à moitié, lorsqu'on vit revenir à Brindes les vaisseaux qui avaient porté à Dyrrachium les consuls et la première division de l'armée. Aussi-

ut hortetur Libonem  
de concilianda pace;  
in primis, postulat  
ut ipse colloqueretur  
cum Pompeio :  
demonstrat  
sese confidere  
magnopere,  
si potestas ejus rei  
facta sit,  
fore,  
ut discedatur ab armis  
conditionibus æquis :  
cujus rei  
magnam partem laudis  
atque existimationis  
perventuram ad Libonem,  
si discessum sit  
ab armis,  
illo auctore atque agente.  
Libo, digressus  
a colloquio Caninii,  
proficiscitur ad Pompeium :  
paulo post  
renunciat,  
quod consules absint,  
non posse agi  
sine illis  
de compositione pacis.  
Ita Cæsar judicat  
rem tentatam frustra  
sæpius  
dimittentem sibi  
aliquando  
et agendum  
de bello.

XXVII. Prope  
dimidia parte operis  
effecta a Cæsare,  
novemque diebus  
consumptis  
in ea re,  
naves,  
remissæ Dyrrhachio  
a consulibus,  
quæ deportaverant eo  
priorem partem exercitus,

qu'il exhorte Libon  
à ménager la paix;  
d'abord (surtout), il demande  
que lui-même (César) s'entretint  
avec Pompée :  
il déclare  
lui-même avoir confiance  
grandement,  
si la faculté de cette chose  
est faite (donnée),  
devoir être (qu'il en résultera)  
que l'on s'éloigne des armes  
à des conditions équitables :  
duquel fait  
une grande partie de la gloire  
et de l'estime  
devoir revenir à Libon,  
si l'on s'est éloigné  
des armes,  
lui (Libon) en étant l'auteur et l'acteur.  
Libon, s'étant retiré  
de l'entretien de Caninius,  
part vers Pompée :  
peu-de temps après  
il annonce,  
parce que les consuls sont-absents,  
ne pouvoir être traité (qu'on ne peut  
sans eux [traiter])  
de l'arrangement de la paix.  
Ainsi César juge  
une chose tentée en-vain  
trop-souvent  
devoir être abandonnée par lui  
enfin  
et falloir s'occuper  
de la guerre.

XXVII. Presque  
la demi partie (la moitié) de l'ouvrage  
étant achevée par César,  
et neuf jours  
ayant été consumés  
dans ce travail,  
les vaisseaux,  
renvoyés de Dyrrachium  
par les consuls,  
vaisseaux qui avaient transporté là  
la première partie de l'armée,

verant, Brundisium revertuntur. Pompeius, sive operibus  
 Cæsaris permotus, sive etiam quod ab initio Italia excedere  
 constituerat, adventu navium profectionem parare incipit :  
 et, quo facilius impetum Cæsaris tardaret, ne sub ipsa pro-  
 fectione milites oppidum irrumperent, portas obstruit, vicos  
 plateasque inædificat, fossas transversas viis præducit atque  
 ibi sudēs stipitesque præacutos defigit. Hæc levibus cratibus  
 terraque inæquat; aditus autem atque itinera duo, quæ extra  
 murum ad portam ferebant, maximis defixis trabibus, atque  
 eis præacutis, præsepit. His paratis rebus, milites silentio  
 naves conscendere jubet; expeditos autem ex evocatis, sa-  
 gittariis funditoribusque raros in muro turribusque disponit.  
 Hos certo signo revocare constituit, quum omnes milites na-

tôt, soit que les mesures de César l'inquiétassent, soit qu'il eût dès  
 le principe résolu de quitter l'Italie, Pompée se dispose à partir; et  
 pour ralentir les mouvements de César, dont les troupes, au mo-  
 ment même de l'embarquement, pourraient se jeter dans la ville, il  
 en bouche les portes, mure les places et les carrefours, et coupe les  
 rues par des fossés, où il fait enfoncer des pieux aigus, qu'on re-  
 couvre de légères claies et de terre. Quant aux issues et aux deux  
 chemins extérieurs, qui conduisaient au port, il les flanque d'un  
 rang de grosses poutres pointues. Tout étant prêt, il ordonne  
 aux troupes de s'embarquer en silence, ayant posté sur les murs  
 un petit nombre de volontaires, d'archers et de frondeurs des plus  
 lestes : un signal devait les rappeler, quand tout le reste serait

revertuntur Brundisium.  
 Pompeius, sive permotus  
 operibus Cæsaris,  
 sive etiam quod constituerat  
 ab initio  
 excedere Italia,  
 incipit parare profectionem  
 adventu navium :  
 et, quo tardaret  
 facilius  
 impetum Cæsaris,  
 ne sub profectione ipsa  
 milites  
 irrumperent  
 oppidum,  
 obstruit portas,  
 inædificat vicos  
 plateasque,  
 præducit viis  
 fossas transversas  
 atque defigit ibi  
 sudēs  
 stipitesque præacutos.  
 Inæquat hæc  
 cratibus levibus  
 terraque;  
 præsepit autem  
 maximis trabibus defixis,  
 atque eis præacutis,  
 aditus  
 atque duo itinera,  
 quæ extra murum  
 ferebant  
 ad portum.  
 His rebus paratis,  
 jubet milites  
 conscendere naves  
 silentio ;  
 disponit autem  
 in muro turribusque  
 expeditos raros  
 ex evocatis,  
 sagittariis  
 funditoribusque.  
 Constituit revocare hos  
 signo certo,  
 quum omnes milites

reviennent à Brindes.  
 Pompée, soit frappé-vivement  
 des ouvrages de César,  
 soit aussi parce qu'il avait résolu  
 dès le commencement  
 de sortir de l'Italie,  
 commence à préparer son départ  
 dès l'arrivée des vaisseaux :  
 et, afin qu'il retardât  
 plus facilement  
 l'impétuosité de César, [même  
 de-peur-qu'au-moment-de son départ  
 les soldats de César  
 ne fissent-irruption  
 dans la ville,  
 il bouche les portes,  
 il mure les rues  
 et les places,  
 trace dans les rues  
 des fossés transversaux  
 et enfonce là (dedans)  
 des piquets  
 et des pieux très-aigus.  
 Il égalise ces ouvrages  
 avec des claies légères  
 et de la terre ;  
 il intercepte d'autre-part  
 avec de très-grandes poutres enfoncées,  
 et celles-ci très-aiguës,  
 les entrées  
 et les deux chemins,  
 qui hors du mur  
 portaient (conduisaient)  
 au port.  
 Ces choses étant préparées,  
 il ordonne les soldats  
 monter sur les vaisseaux  
 en silence ;  
 il poste d'autre-part  
 sur le mur et sur les tours  
 des hommes lestes en-petit-nombre  
 d'entre les soldats rappelés,  
 d'entre les archers  
 et les frondeurs.  
 Il décide de rappeler eux  
 par un signal déterminé,  
 lorsque tous les soldats

ves conscendissent; atque iis expedito loco actuaria navigia relinquit.

XXVIII. Brundisini, Pompeianorum militum injuriis atque ipsius Pompeii contumeliis permoti, Caesaris rebus favebant. Itaque, cognita Pompeii profectio, concursantibus illis atque in ea re occupatis, vulgo ex tectis significabant : per quos re cognita, Caesar scalas parari militesque armari jubet, ne quam rei gerendæ facultatem dimittat. Pompeius sub noctem naves solvit. Qui erant in muro custodiæ causa collocati, eo signo, quod convenerat, revocantur, notisque itineribus ad naves decurrunt. Milites, positis scalis, muros ascendunt; sed moniti a Brundisinis, ut vallum cæcum fossasque caveant, subsistunt, et, longo itinere ab his circumducti, ad portum

à bord, et des barques légères les attendaient dans un endroit commode.

XXVIII. Les habitants de Brindes, aigris par les violences des soldats et par les outrages de Pompée lui-même, étaient partisans de César; aussi, tandis qu'on s'occupait tumultueusement du départ, plusieurs d'entre eux nous en prévirent du haut des toits, par signes. Sur cet avis, César fait préparer des échelles, et prendre les armes aux troupes, pour ne perdre aucune occasion d'agir. Pompée mit en mer vers la nuit : le signal convenu rappelle ceux qui étaient restés de garde sur le mur; ils gagnent leurs vaisseaux à la course, par des chemins qu'ils connaissent. Nos soldats appliquent leurs échelles et montent sur le mur; mais avertis par les habitants de prendre garde aux tranchées et aux pieux recouverts, ils s'arrêtent et, guidés par eux tout un long circuit pour arriver au port : ils n'y

conscendissent  
naves;  
atque relinquit il-  
loco expedito  
navigia actuaria.

XXVIII. Brundisini,  
permoti injuriis  
militum Pompeianorum  
atque contumeliis  
Pompeii ipsius,  
favebant rebus Caesaris.  
Itaque,  
profectione Pompeii  
cognita,  
illis  
concurantibus  
atque occupatis  
in ea re,  
significabant  
vulgo ex tectis :  
per quos re cognita,  
Cæsar jubet  
scalas parari  
militesque armari,  
ne dimittat  
quam facultatem  
gerendæ rei.  
Pompeius  
solvit naves  
sub nocte.  
Qui erant collocati  
in muro  
causa custodiæ,  
revocantur eo signo,  
quod convenerat,  
decurrantque ad naves  
itineribus notis.  
Milites,  
scalis positis,  
ascendunt muros;  
sed moniti  
a Brundisinis,  
ut caveant  
vallum cæcum  
fossasque,  
subsistunt,  
et, circumducti

auraient monté  
sur les vaisseaux;  
et il laisse pour eux  
dans un endroit commode,  
des barques légères.

XXVIII. Les habitants-de-Brindes  
touchés-vivement des injures  
des soldats de Pompée  
et des outrages  
de Pompée lui-même,  
favorisaient les affaires de César.  
C'est-pourquoi,  
le départ de Pompée  
étant connu,  
ceux-là (les soldats de Pompée)  
courant-de-côté-et-d'autre  
et étant occupés  
dans (de cette chose, [par-signes  
ils les habitants] le faisaient-connaître-  
partout du haut des toits :  
par lesquels la chose étant connue,  
César ordonne  
les échelles être préparées  
et les soldats s'armer,  
pour qu'il ne laisse-pas-échapper  
quelque facilité  
de faire une affaire (d'obtenir un succès).  
Pompée  
détache les vaisseaux (met à la voile)  
vers la nuit.  
Ceux qui avaient été placés  
sur le mur  
en-vue de la garde,  
sont rappelés par ce signal,  
qui était convenu,  
et courent aux vaisseaux  
par des chemins connus.  
Les soldats de César,  
les échelles étant posées,  
escaladent les murs;  
mais avertis  
par les habitants-de-Brindes,  
qu'ils prennent-garde  
au retranchement caché  
et aux fossés,  
ils s'arrêtent,  
et, conduits-autour de la ville

perveniant duasque naves cum militibus, quæ ad moles Cæsaris adhæserant, scaphis linitibusque deprehendunt, deprehensas excipiunt.

XXIX. Cæsar, etsi ad spem conficiendi negotii maxime probabat, coactis navibus mare transire, et Pompeium sequi, priusquam ille sese transmarinis auxiliis confirmaret : tamen ejus rei moram temporisque longinquitatem timebat, quod, omnibus coactis navibus, Pompeius præsentem facultatem insequendi sui ademerat. Relinquebatur, ut ex longinquioribus regionibus Galliæ Picenique et a freto naves essent expectandæ. Id propter anni tempus longum atque impeditum videbatur. Interea veterem exercitum, duas Hispanias confirmari (quarum altera erat maximis beneficiis Pompeio de-

trouvèrent que deux vaisseaux chargés de troupes qui avaient échoué sur les jetées ; ils s'en emparèrent avec des chaloupes et des canots.

XXIX. César sentait bien que le grand moyen de tout terminer, c'était de rassembler des vaisseaux et de suivre Pompée, avant qu'il eût renforcé son armée de l'autre côté de la mer : mais il craignait que cela ne l'arrêtât trop longtemps ; car Pompée, en emmenant tous les vaisseaux, lui avait ôté pour le moment les moyens de le poursuivre. Tout ce qu'il pouvait, c'était de faire venir des navires de la Gaule, du Picénum et du détroit ; ce qui devait être long et difficile, vu l'éloignement et la saison. En attendant, il ne voulait ni que la vieille armée et les deux Espagnes, dont l'une avait reçu les plus grands bienfaits de Pompée, s'affermissent dans son parti, ni

ab his  
longo itinere,  
perveniant ad portum  
deprehenduntque  
scaphis linitibusque  
duas naves  
cum militibus,  
quæ adhæserant  
ad moles Cæsaris,  
excipiunt deprehensas.

XXIX. Etsi Cæsar  
probabat maxime  
ad spem  
conficiendi negotii  
transire mare  
navibus coactis,  
et sequi Pompeium  
prius quam ille  
sese confirmaret  
auxiliis transmarinis :  
tamen timebat  
moram ejus rei  
longinquitatemque  
temporis  
quod,  
omnibus navibus  
coactis,  
Pompeius ademerat  
facultatem præsentem  
insequendi sui.  
Relinquebatur  
ut naves  
essent expectandæ  
ex regionibus  
longinquioribus  
Galliæ Picenique  
et a freto.  
Id videbatur  
longum atque impeditum  
propter tempus anni.  
Interea volebat  
veterem exercitum,  
duas Hispanias  
confirmari  
(quarum altera  
erat devincta Pompeio  
maximis beneficiis),

par ceux-ci  
par un long chemin,  
ils arrivent au port  
et surprennent  
avec des chaloupes et des canots  
deux vaisseaux  
avec des soldats (remplis de soldats),  
lesquels avaient échoué  
contre les jetées de César,  
puis ils s'emparent d'eux une fois pris.

XXIX. Quoique César  
approuvât surtout  
pour l'espoir  
de terminer l'affaire  
l'idée de passer la mer  
des vaisseaux étant rassemblés,  
et de suivre Pompée  
avant que celui-ci  
se renforçât  
par des secours d'outre-mer :  
cependant il craignait  
le retard de cette opération  
et la longueur  
du temps,  
parce que,  
tous les vaisseaux  
ayant été rassemblés par Pompée,  
Pompée lui avait ôté  
la faculté présente  
de poursuivre lui.  
Ceci était laissé (restait)  
savoir que des vaisseaux  
devaient être attendus  
des contrées  
trop-éloignées  
de la Gaule et du Picénum  
et du détroit.  
Cela paraissait  
long et difficile  
à cause du temps de l'année.  
Cependant il ne-voulait-pas  
la vieille armée,  
ni les deux Espagnes  
s'affermir  
(dont l'une  
était attachée à Pompée  
par les plus grands bienfaits),

vincta), auxilia, equitatum parari, Galliam Italiamque tentari, se absente, nolebat.

XXX. Itaque in præsentia Pompeii insequendi rationem omittit; in Hispaniam proficisci constituit; duumviris municipiorum omnium imperat, ut naves conquirant, Brundisiumque deducendas curent. Mittit in Sardiniam cum legione una Valerium legatum; in Siciliam Curionem praetorem cum legionibus quatuor; eundem, quum Siciliam recepisset, protinus in Africam transducere exercitum jubet. Sardiniam obtinebat M. Cotta, Siciliam M. Cato, Africam sorte Tubero obtinere debebat. Caralitani, simul ad se Valerium mitti audierunt, nondum profecto ex Italia, sua sponte ex oppido Cottam ejiciunt. Ille perterritus, quod omnem provinciam consentire intelligeret, ex Sardinia in Africam profugit. Cato

que l'on rassemblât des auxiliaires et de la cavalerie, ni que l'on intriguât, en son absence, dans la Gaule et dans l'Italie.

XXX. Il abandonne donc pour l'instant le projet de suivre Pompée, et se détermine à passer en Espagne. Cependant il ordonne aux duumvirs de toutes les villes maritimes de chercher des vaisseaux et de les envoyer à Brindes. Il envoie en Sardaigne son lieutenant Valérius avec une légion, le propréteur Curion en Sicile avec quatre, lui enjoignant, dès qu'il en sera maître, de passer en Afrique avec son armée. M. Cotta commandait en Sardaigne, M. Caton en Sicile; le sort avait donné l'Afrique à Tubéron. Valérius était encore en Italie quand les Caralitains, apprenant qu'on le leur envoyait, chassèrent d'eux-mêmes Cotta, qui, tout effrayé, parce qu'il savait que l'île entière pensait comme eux, s'enfuit de Sardaigne en Afrique. Caton ré-

auxilia, equitatum parari, Galliam Italiamque tentari, se absente.

XXX. Itaque omittit rationem insequendi Pompeii in præsentia; constituit proficisci in Hispaniam; imperat duumviris omnium municipiorum, ut conquirant naves, curentque deducendas Brundisium. Mittit Valerium legatum in Sardiniam cum una legione; in Siciliam praetorem Curionem cum quatuor legionibus; jubet eundem transducere exercitum in Africam protinus, quum recepisset Siciliam. M. Cotta obtinebat Sardiniam, M. Cato Siciliam, Tubero debebat obtinere sorte Africam. Caralitani, simul audierunt Valerium mitti ad se, nondum profecto ex Italia, ejiciunt sua sponte Cottam ex oppido. Ille perterritus, quod intelligeret omnem provinciam consentire, profugit ex Sardinia in Africam. Cato in Sicilia

ni des secours, de la cavalerie être préparés, ni la Gaule et l'Italie être travaillées. Lui (Caton) était absent.

XXX. C'est pourquoi il abandonne le projet de poursuivre Pompée pour le moment; il se décide à partir pour l'Espagne; il commande aux duumvirs de tous les municipes, qu'ils cherchent des vaisseaux, et prennent-soin de les faire-conduire à Brindes. Il envoie Valérius son lieutenant en Sardaigne avec une-seule légion; en Sicile le propréteur Curion avec quatre légions; il ordonne le même Curion faire-passer son armée en Afrique aussitôt, lorsqu'il aurait reconqué la Sicile. M. Cotta occupait la Sardaigne, M. Caton gardait la Sicile. Tubéron devait occuper par le sort l'Afrique. Les Caralitains, en-même-temps-qu'ils apprirent Valérius être envoyé vers eux, celui-ci n'étant-pas-encore parti de l'Italie, et assent de leur propre mouvement Cotta hors de la ville. Celui-ci effrayé, parce qu'il comprenait toute la province être d'accord, s'enfuit de la Sardaigne en Afrique. Caton en Sicile

in Sicilia naves longas veteres reficiebat, novas civitatibus imperabat. Hæc magno studio agebat. In Lucanis Brutiisque per legatos suos civium Romanorum dilectus habebat : equitum peditumque certum numerum a civitatibus Siciliæ exigebat. Quibus rebus pæne perfectis, adventu Curionis cognito, queritur in concione, sese projectum ac proditum a Cn. Pompeio, qui, omnibus rebus imparatissimus, non necessarium bellum suscepisset, et, ab se reliquisque in senatu interrogatus, omnia sibi esse ad bellum apta ac parata confirmavisset. Hæc in concione questus, ex provincia fugit.

XXXI. Nacti vacuas ab imperiis Sardiniam Valerius, Curio Siciliam, cum exercitibus eo perveniunt. Tubero, quum in Africam venisset, invenit in provincia cum imperio

paraît de vieilles galères en Sicile : il avait ordonné aux cités d'en construire, pressait vivement les travaux, faisait par ses lieutenants des levées de citoyens romains dans la Lucanie et le Bruttium, exigeait des cités un certain nombre de cavaliers et de fantassins, et tout allait être prêt, quand il apprit l'arrivée de Curion. Il assemble le peuple, il se plaint hautement « d'avoir été abandonné, trahi par Pompée qui, n'ayant absolument rien de prêt, avait sans nécessité commencé la guerre et qui, questionné par lui-même et par d'autres, avait, en plein sénat, assuré qu'il avait tout disposé, tout préparé pour entrer en campagne. »

XXXI. Ainsi Curion et Valérius, en abordant en Sardaigne et en Sicile, les trouvèrent sans commandants. Tubéron, arrivant en Afrique, trouva sa province sous les ordres d'Attius Varus, qui,

reficiebat  
veteres naves longas,  
imperabat novas  
civitatis.  
Agebat hæc  
magno studio.  
Habebat dilectus  
civium Romanorum  
per suos legatos  
in Lucanis Brutiisque :  
exigebat  
a civitatibus Siciliæ  
certum numerum  
equitum peditumque.  
Quibus rebus  
perfectis pæne,  
adventu Curionis cognito,  
queritur in concione  
sese projectum  
ac proditum  
a Cn. Pompeio,  
qui, imparatissimus  
omnibus rebus,  
suscepisset bellum  
non necessarium,  
et, interrogatus  
ab se  
reliquisque  
in senatu,  
confirmavisset  
omnia sibi  
esse apta ac parata  
ad bellum.  
Questus hæc  
in concione,  
fugit ex provincia.

XXXI. Nacti  
vacuas  
ab imperiis  
Valerius Sardiniam,  
Curio Siciliam,  
perveniunt eo  
cum exercitibus.  
Tubero,  
quum venisset in Africam,  
invenit in provincia  
cum imperio

réparait  
de vieux vaisseaux longs,  
et commandait de nouveaux  
aux cités.  
Il faisait ces choses  
avec un grand zèle.  
Il avait (faisait) des levées  
de citoyens romains  
par ses lieutenants  
chez les Lucaniciens et les Brutiens :  
il exigeait  
des cités de la Sicile  
un certain nombre  
de cavaliers et de fantassins.  
Lesquelles choses  
étant achevées à-peu-près,  
l'arrivée de Curion étant connue,  
il se plaint en assemblée  
lui-même avoir été abandonné  
et trahi  
par Cn. Pompée,  
qui, la plus dépourvu  
de toutes choses,  
avait entrepris une guerre  
non nécessaire,  
et qui, interrogé  
par lui (Curion)  
et par tous les autres  
dans le sénat,  
avait assuré  
toutes choses à lui  
être disposées et prêtes  
pour la guerre.  
S'étant plaint de ces choses  
en assemblée,  
il s'enfuit de la province.

XXXI. Ayant trouvé  
ces deux provinces vacantes  
de gouvernements  
Valerius, la Sardaigne,  
Curion, la Sicile,  
ils arrivent là  
avec leurs armées.  
Tubéron,  
lorsqu'il fut venu en Afrique,  
trouva dans la province  
avec l'autorité

Attium Varum, qui ad Auximum, ut supra demonstravimus, amissis cohortibus, protinus ex fuga in Africam pervenerat atque eam sua sponte vacuam occupaverat, dilectuque habito duas legiones effecerat, hominum et locorum notitia et usu ejus provinciæ nactus aditus ad ea conanda, quod paucis ante annis ex prætura eam provinciam obtinuerat. Illic venientem Uticam navibus Tiberonem portu atque oppido prohibet, neque affectum valetudine filium exponere in terram patitur; sed sublatis ancoris excedere eo loco cogit.

XXXII. His rebus confectis, Cæsar, ut reliquum tempus a labore intermitteretur, milites in proxima municipia deducit: ipse ad urbem proficiscitur. Coacto senatu, injurias inimicorum commemorat, docet, se nullum extraordinarium honorem appetisse, sed exspectato legitimo tempore con-

fuyant, comme on l'a vu, d'Auximum après avoir perdu ses cohortes, avait aussitôt passé en Afrique: n'y trouvant personne, il s'y était établi de son chef, avait fait des levées et formé deux légions. Ce qui avait facilité ses opérations, c'est qu'il connaissait les hommes, les lieux et les usages du pays, en ayant été gouverneur après sa préture. Il ne permit l'entrée ni du port ni de la ville d'Utique à Tiberon, qui s'y présenta, ne souffrit pas même qu'il mît à terre son fils malade, et le força de lever l'ancre et de s'éloigner.

XXXII. Ayant mis ordre à tout, César, pour donner quelque repos à ses troupes, les cantonne dans les villes voisines, et part lui-même pour Rome. « Il retrace au sénat assemblé ce qu'il a souffert de ses ennemis; il fait voir qu'il n'a brigué aucun honneur extraordinaire, et qu'en attendant l'époque légale d'un nouveau consulat, il

Attium Varum, qui, ad Auximum, ut demonstravimus supra, cohortibus amissis, protinus ex fuga pervenerat in Africam atque occupaverat sua sponte eam vacuam, dilectuque habito effecerat duas legiones, nactus notitia hominum et locorum et usu ejus provinciæ aditus ad conanda ea, quod paucis annis ante ex prætura obtinuerat eam provinciam. Hic prohibet portu atque oppido Tiberonem venientem Uticam navibus, neque patitur exponere in terram filium affectum valetudine; sed cogit excedere eo loco ancoris sublatis.

XXXII. His rebus confectis, Cæsar, ut reliquum tempus intermitteretur a labore, deducit milites in municipia proxima: ipse proficiscitur ad Urbem. Senatu coacto, commemorat injurias inimicorum, docet se appetisse nullum honorem extraordinarium. sed tempore legitimo consulatus exspectato.

Attius Varus, qui, près d'Auximum, comme nous l'avons montré plus haut, ses cohortes étant perdues, aussitôt après sa fuite s'était rendu en Afrique et s'était emparé de son propre mouvement de cette province vacante, et une levée ayant été faite avait formé deux légions, ayant trouvé par sa connaissance des hommes et des lieux et par l'expérience qu'il avait de cette province des facilités pour tenter ces choses, parce que peu-d'années auparavant au-sortir-de sa préture il avait obtenu cette province. Celui-ci (Attius) coupe du port et de la ville Tiberon qui-venait à Utique avec des vaisseaux, et il ne souffre pas (ne laisse pas) lui mettre à terre son fils atteint de maladie; mais il le force de s'éloigner de ce lieu les ancres étant levées.

XXXII. Ces choses étant terminées, César, pour que le reste-du temps fût laissé-libre de travail, conduit ses soldats dans les municipes voisins: lui-même part pour la ville (Rome). Le sénat ayant été assemblé, il rappelle les injures de ses ennemis. il apprend lui n'avoir convoité aucun honneur extraordinaire. mais le temps légal de son consulat ayant été attendu.



sulatus, eo fuisse contentum, quod omnibus civibus pateret : latum ab decem tribunis plebis, contradicentibus inimicis, Catone vero acerrime repugnante, et, pristina consuetudine, dicendi mora diem extrahente, ut sui ratio absentis haberetur, ipso consule Pompeio : qui si improbasset, cur ferri passus esset? sin probasset, cur se uti populi beneficio prohibuisset? Patientiam proponit suam, quum de exercitiis dimittendis ultro postulavisset; in quo jacturam dignitatis atque honoris ipse facturus esset. Acerbitatem inimicorum docet, qui, quod ab altero postularent, in se recusarent atque omnia permisceri mallent, quam imperium exercitusque dimittere. Injuriam in eripiendis legionibus prædicat : crudelitatem et insolentiam in circumscribendis tribunis plebis, conditiones a se latas, et expetita colloquia et denegata, commemorat.

s'était contenté des droits communs à tous les citoyens. Malgré les efforts de ses ennemis et la violente opposition de Caton, qui, suivant une ancienne tactique, consumait la journée en discours, dix tribuns du peuple avaient ordonné que, dans les comices, on aurait égard à lui, quoique absent, et cela sous le consulat de Pompée lui-même. Si Pompée l'improuvait, pourquoi le souffrait-il? S'il l'avait approuvé, pourquoi voulait-il l'empêcher de jouir des bienfaits du peuple? Il avait, lui, prouvé sa modération en demandant le licenciement des armées, mesure qui lui ôtait de la considération et du pouvoir. Il démontre la farouche injustice de ses ennemis, qui lui refusaient ce qu'ils exigeaient d'un autre, aimant mieux voir bouleverser tout que de se dessaisir des armées et de l'autorité. Il relève la mauvaise foi avec laquelle on lui a enlevé deux légions, et la rigueur inutile déployée contre les tribuns du peuple. Il rappelle ses propositions, et combien de fois il a sollicité sans fruit une entrevue. D'après tout

fuisse contentum  
eo quod pateret  
omnibus civibus :  
latum  
ab decem tribunis plebis,  
inimicis contradicentibus,  
Catone vero  
repugnante acerrime,  
et, pristina consuetudine,  
extrahente diem  
mora dicendi,  
ut ratio haberetur  
sui absentis,  
Pompeio ipso consule :  
qui si improbasset,  
cur passus esset  
ferri?  
sin probasset,  
cur prohibuisset  
se uti  
beneficio populi?  
Proponit suam patientiam,  
quum postulavisset  
ultro  
de dimittendis exercitiis ;  
in quo ipse  
facturus esset jacturam  
dignitatis atque honoris.  
Docet acerbiter  
inimicorum,  
qui recusant ut in se  
quod postularent  
ab altero,  
atque mallent  
omnia permisceri.  
quam dimittere  
imperium exercitusque.  
Prædicat injuriam  
in eripiendis legionibus :  
commemorat  
crudelitatem et insolentiam  
in circumscribendis  
tribunis plebis,  
conditiones latas a se,  
et colloquia  
expetita  
et denegata.

*lui avoir été content (s'être contenté)*  
*de ce qui était-lieité*  
*à tous les citoyens :*  
*ceci avoir été proposé*  
*par dix tribuns du peuple,*  
*ses ennemis les contredisant,*  
*Caton de son côté*  
*s'opposant très-violemment,*  
*et, selon une ancienne habitude,*  
*prolongeant la journée*  
*par le temps de discourir,*  
*que compte fût tenu*  
*de lui (César) absent,*  
*Pompée lui-même étant consul :*  
*lequel (Pompée) s'il l'avait improuvé,*  
*pourquoi avait-il souffert*  
*cela être proposé?*  
*si-au-contraire il l'avait approuvé,*  
*pourquoi avait-il empêché*  
*lui (César) profiter*  
*du bienfait du peuple?*  
*Il fait-voir sa patience,*  
*lorsqu'il avait fait-des-instances*  
*de-lui-même*  
*pour renvoyer les armées ;*  
*en quoi lui-même*  
*il aurait fait une perte*  
*de dignité et d'honneur.*  
*Il montre la haine*  
*de ses ennemis,*  
*qui refusaient envers lui*  
*ce qu'ils exigeaient*  
*d'un autre,*  
*et qui aimaient-mieux*  
*tout être bouleversé,*  
*que de se-dessaisir*  
*du pouvoir et des armées.*  
*Il relève l'injure qu'on lui a faite*  
*en lui enlevant ses légions :*  
*il rappelle*  
*la rigueur et l'insolence*  
*déployée à entraver*  
*les tribuns du peuple,*  
*les conditions proposées par lui,*  
*et les conférences*  
*commencées par lui*  
*et refusées par ses ennemis.*

Pro quibus rebus orat ac postulat, rempublicam suscipiant atque una secum administrent : sin timore defugiant, illis se oneri non futurum et per se rempublicam administraturum. Legatos ad Pompeium de compositione mitti oportere : neque se reformidare, quod in senatu paullo ante Pompeius dixisset, ad quos legati mitterentur, iis auctoritatem attribui, timoremque eorum, qui mitterent, significari : tenuis atque infirmi hæc animi videri : se vero, ut operibus anteire studuerit, sic justitia et æquitate velle superare.

XXXIII. Probat rem senatus de mittendis legatis ; sed, qui mitterentur, non reperiebantur, maximeque timoris causa pro se quisque id munus legationis recusabat. Pompeius enim discedens ab urbe in senatu dixerat, eodem se habiturum loco, qui Romæ remansissent et qui in castris Cæsaris fuissent. Sic triduum disputationibus excusationibusque extra-

cela, il prie, il conjure les sénateurs de prendre les rênes de l'État et de le gouverner de concert avec lui : s'ils y répugnent par crainte, il ne leur sera point à charge et gouvernera seul. Il fallait députer à Pompée pour un arrangement : il s'embarrassait peu de ce que Pompée avait dit naguères dans le sénat, que, députer à quelqu'un, c'était reconnaître son autorité et montrer de la frayeur ; cette idée était d'un esprit étroit et faible : pour lui, comme il avait tâché d'être le premier par ses exploits, il voulait aussi l'être en droiture et en équité. »

XXXIII. Le sénat fut d'avis d'envoyer des députés, mais personne ne voulait l'être : c'était surtout la peur qui faisait refuser cette mission. Car, à son départ, Pompée avait déclaré dans le sénat, « qu'il verrait du même œil ceux qui resteraient à Rome et ceux qui seraient dans le camp de César. » Ainsi l'on perdit trois jours à contester et à s'excuser. Les ennemis de César suscitent en outre L. Métellus, tribun du peuple, pour traîner les choses en longueur.

Pro quibus rebus orat ac postulat, suscipiant rempublicam atque administrent una secum : sin defugiant timore, se non futurum oneri illis et administraturum per se rempublicam. Oportere legatos mitti ad Pompeium de compositione : neque se reformidare quod Pompeius dixisset paullo ante in senatu, auctoritatem attribui iis ad quos legati mitterentur, timoremque eorum qui mitterent significari : hæc videri animi tenuis atque infirmi : se vero, ut studuerit anteire operibus, sic velle superare justitia et æquitate.

XXXIII. Senatus probat rem de mittendis legatis ; sed qui mitterentur non reperiebantur, quisque que recusabat id munus legationis pro se maxime causa timoris. Pompeius enim discedens ab urbe dixerat in senatu, se habiturum eodem loco, qui remansissent Romæ et qui fuissent in castris Cæsaris. Sic triduum extrahitur disputationibus excusationibusque.

Pour lesquelles choses il prie et demande qu'ils prennent-en-main la république et la gouvernent ensemble avec-lui : mais-s'ils fuient ce devoir par crainte, lui ne devoir pas être à charge à eux et devoir gouverner par lui-même la république. Falloir des députés être envoyés à Pompée touchant un arrangement : et lui ne pas redouter ce que Pompée avait dit peu-de temps avant dans le sénat, l'autorité être attribuée à ceux vers qui des députés étaient envoyés, et la crainte de ceux qui envoyaient des députés être marquée par là : ces idées sembler d'un esprit étroit et faible : mais lui, comme il s'est efforcé de l'emporter par ses travaux, ainsi vouloir être-supérieur en justice et en équité.

XXXIII. Le sénat approuve la chose pour ce qui est d'envoyer des députés : mais ceux qui seraient envoyés ne se trouvaient point, et chacun refusait cette fonction d'ambassade pour soi surtout par un motif de crainte. Car Pompée s'éloignant de la ville avait dit dans le sénat, lui devoir tenir au même rang ceux qui seraient restés à Rome et ceux qui auraient été dans le camp de César. Ainsi trois-jours se traînent en contestations et en excuses.

hitur. Subjicitur etiam L. Metellus tribunus plebis ab inimicis Cæsaris, qui hanc rem distrahat reliquasque res, quascumque agere instituerit, impediat. Cujus cognito consilio, Cæsar, frustra diebus aliquot consumptis, ne reliquum tempus omit-  
tat, infectis iis, quæ agere destinaverat, ab urbe proficiscitur atque in ulteriorem Galliam pervenit.

XXXIV. Quo quum venisset, cognoscit, missum in Hispaniam a Pompeio Vibullium Rufum, quem paucis ante diebus Corfinio captum ipse dimiserat : profectum item Domitium ad occupandam Massiliam navibus actuariis septem, quas Igilii et in Cosano a privatis coactas servis, libertis, colonis suis compleverat : præmissos etiam legatos Massilienses domum, nobiles adolescentes, quos ab urbe discedens Pompeius erat adhortatus, ne nova Cæsaris officia veterum suorum beneficiorum in eos memoriam expellerent. Quibus

et pour entraver tout ce qu'il avait dessein de faire. Devinant ce projet, César, après avoir perdu quelques jours, et pour n'en pas perdre davantage, part de Rome, sans avoir rien fait de ce qu'il se proposait, et vient dans la Gaule ultérieure.

XXXIV. Il y apprit que Vibullius Rufus, qu'il avait peu de jours avant relâché à Corfinium, avait été envoyé par Pompée en Espagne, et que Domitius était également parti pour s'emparer de Marseille, avec sept bâtimens légers, pris à des particuliers d'Igilium et de la baie de Cosa, et remplis d'esclaves, d'affranchis, de colons à lui, et qu'il avait été précédé dans cette ville par des jeunes gens des premières familles, que Pompée, en quittant Rome, y avait députés en les exhortant à ne pas oublier ses anciens bienfaits en faveur des

Etiam L. Metellus, tribunus plebis, subjicitur ab inimicis Cæsaris, qui distrahat hanc rem impediaturque reliquas res, quascumque instituerit agere. Cujus consilio cognito, Cæsar, aliquot diebus consumptis frustra, ne omittat reliquum tempus, iis infectis, quæ destinaverat agere, proficiscitur ab urbe atque pervenit in Galliam ulteriorem.

XXXIV. Quo quum venisset, cognoscit Vibullium Rufum missum a Pompeio in Hispaniam, quem captum paucis diebus ante dimiserat Corfinio : item Domitium profectum ad occupandam Massiliam septem navibus actuariis, quas coactas a privatis Igilii et in Cosano compleverat servis, libertis, colonis suis : etiam legatos Massilienses præmissos domum, adolescentes nobiles, quos Pompeius discedens ab urbe adhortatus erat, ne nova beneficia Cæsaris expellerent memoriam suorum veterum beneficio-  
in eos.

En-contre L. Métellus, tribun du peuple, est suborné par les ennemis de César, lequel (pour qu'il) traîne-en-longueur cette affaire et entrave le reste-des choses, qu'il (César) a résolu de faire. Duquel (Métellus) le projet étant connu, César, quelques jours ayant été consumés en-vain, [temps, pour qu'il ne perde pas le reste-du ces choses n'étant-pas-faites, qu'il avait arrêté de faire, part de la ville et vient dans la Gaule ultérieure.

XXXIV. Où lorsqu'il fut arrivé, il apprend Vibullius Rufus avoir été envoyé par Pompée en Espagne, lequel (Vibullius) pris peu-de jours auparavant il avait renvoyé de Corfinium : de-même Domitius être parti pour s'emparer de Marseille avec sept bâtimens légers, lesquels pris-de-force à des particuliers d'Igilium et dans le territoire de-Cosa il avait remplis d'esclaves, d'affranchis, de colons à lui : de-plus des députés marseillais avoir été envoyés-d'avance à la maison (à Marseille), jeunes-gens nobles, que Pompée s'éloignant de la ville avait exhortés, afin que les nouveaux bienfaits de César ne bannissent pas le souvenir de ses anciens bienfaits envers eux.

mandatis acceptis, Massilienses portas Cæsari clausurant : Albicos, barbaros homines, qui in eorum fide antiquitus erant montesque supra Massiliam incolebant, ad se vocaverant : frumentum ex finitimis regionibus atque ex omnibus castellis in urbem convexerant : armorum officinas in urbe instituerant : muros, classem, portas reficiebant.

XXXV. Evocat ad se Cæsar Massiliensium quindecim primos : cum his agit, ne initium inferendi belli ab Massiliensibus oriatur : debere eos Italiæ totius auctoritatem sequi potius, quam unius hominis voluntati obtemperare : reliqua-que, quæ ad eorum sanandas mentes pertinere arbitrabatur, commemorat. Cujus orationem legati domum referunt ; atque ex auctoritate hæc Cæsari renunciant : intelligere se, divisum esse populum Romanum in partes duas ; neque sui iudicii, neque suarum esse virium, decernere, ultra pars justiorem habeat causam : principes vero esse earum partium Cn. Pom-

services récents de César. Les Marseillais avaient, d'après cela, fermé leurs portes à César, et fait venir des montagnes au-dessus de leur ville les Albiques, peuple barbare, de tout temps leur allié. Ils avaient transporté du blé dans leurs murs de toutes les petites places et des contrées voisines, établi des ateliers d'armes, et réparaient leurs remparts, leurs portes et leur flotte.

XXXV. César mande quinze des principaux et les exhorte à ne pas commencer les hostilités. Ils devraient plutôt suivre l'exemple de l'Italie, que de déférer à la volonté d'un seul homme. Il leur dit au surplus tout ce qu'il croit propre à leur guérir l'esprit. Les députés vont rendre compte de la conférence et reviennent chargés de lui dire : « Que les Marseillais voyaient que le peuple romain formait deux partis : qu'ils n'avaient ni qualité ni pouvoirs pour décider quelle était la cause la plus juste : mais comme les chefs de ces par-

Quibus mandatis acceptis, Massilienses clausurant portas Cæsari : vocaverant ad se Albicos, homines barbaros, qui erant antiquitus in fide eorum incolebantque montes supra Massiliam : convexerant frumentum in urbem ex regionibus finitimis atque ex omnibus castellis : instituerant in urbe officinas armorum : reficiebant muros, classem, portas.

Lesquelles commissions étant reçues, les Marseillais avaient fermé *leurs* portes à César : ils avaient appelé à eux les Albiques, hommes barbares, qui étaient depuis-longtemps dans l'alliance d'eux et habitaient les montagnes au-dessus de Marseille : ils avaient transporté du blé dans la ville des contrées voisines et de tous les forts : ils avaient établi dans la ville des ateliers d'armes : ils réparaient les murs, la flotte, les portes.

XXXV. César mande vers lui les quinze premiers (principaux) des Marseillais : il traite avec eux, pour que l'initiative de déclarer la guerre ne vienne pas des Marseillais : *disant* eux devoir suivre l'autorité de l'Italie entière plutôt que de déférer à la volonté d'un-seul : et il mentionne les autres *considérations*, qu'il pensait tendre à guérir les esprits d'eux.

Les députés rapportent à la maison (à Marseille) le discours de lui ; et ils reportent ces *paroles* à César d'après la décision *des leurs* : eux comprendre le peuple romain être divisé en deux partis ; *cela* n'être ni de leur discernement, ni de leurs forces, de décider lequel-des-deux partis a la cause la plus juste : mais les chefs

peium et C. Cæsarem, patronos civitatis; quorum alter agros Volcarum Arecomicorum et Helviorum publice iis concesserit; alter bello victas Gallias attribuerit vectigaliaque auxerit. Quare paribus eorum beneficiis parem se quoque voluntatem tribuere debere et neutrum eorum contra alterum juvare, aut urbe aut portibus recipere.

XXXVI. Hæc dum inter eos aguntur, Domitius navibus Massiliam pervenit, atque, ab iis receptus, urbi præficitur. Summa ei belli administrandi permittitur. Ejus imperio classem quoquoersus dimittunt : onerarias naves, quas ubique possunt, deprehendunt atque in portum deducunt : parum clavis aut materia atque armamentis instructis ad reliquas armandas reficiendasque utuntur. frumenti quod inventum est, in publicum conferunt : reliquas merces commeatusque

tis étaient Cn. Pompée et C. César, les deux patrons de leur cité, dont un leur avait authentiquement concédé les terres des Helviens et des Volques Arécomiques, dont l'autre, après la conquête de la Gaule, avait augmenté leur territoire et leurs revenus; les Marseillais, également redevables envers eux, leur devaient une affection égale et ne pouvaient ni favoriser l'un aux dépens de l'autre, ni le recevoir dans leur ville et dans leurs ports. »

XXXVI. Pendant ces pourparlers, Domitius arrive par mer : on le reçoit, on lui donne le commandement de la ville et la direction absolue de la guerre. Par ses ordres, leur flotte vogue de tous côtés, arrête et conduit dans le port tous les vaisseaux marchands qu'elle peut trouver; on se sert des clous, du bois, des agrès de ceux qui sont en mauvais état, pour équiper, réparer les autres. On met le blé dans les magasins publics : on serre le surplus des denrées et des

earum partium  
esse Cn. Pompeium  
et C. Cæsarem,  
patronos civitatis;  
quorum alter  
concesserit iis publice  
agros  
Volcarum Arecomicorum  
et Helviorum;  
alter attribuerit  
Gallias victas bello  
auxeritque vectigalia.  
Quare se debere quoque  
tribuere parem voluntatem  
beneficiis paribus eorum  
et juvare  
neutrum eorum  
contra alterum,  
aut recipere urbe  
aut portibus.

XXXVI. Dum hæc  
aguntur inter eos,  
Domitius pervenit  
Massiliam navibus,  
atque receptus ab iis,  
præficitur urbi.  
Summa  
belli administrandi  
permittitur ei.  
Imperio ejus  
dimittunt classem  
quoquoersus;  
deprehendunt  
atque deducunt in portum  
naves onerarias,  
quas possunt ubique.  
Utuntur  
parum instructis  
clavis aut materia  
atque armamentis  
ad armandas reficiendasque  
reliquis :  
conferunt in publicum  
quod inventum est frumenti :  
reservant  
reliquas merces  
commeatusque

de ces deux partis  
être Cn. Pompée  
et C. César,  
tous deux patrons de leur cité;  
dont l'un  
a concédé à eux authentiquement  
les terres  
des Volques Arécomiques  
et des Helviens;  
et l'autre a attribué à eux  
les Gaules vaincues par la guerre  
et a augmenté leurs revenus.  
En-conséquence eux doivent aussi  
accorder une égale affection  
aux bienfaits égaux d'eux (de tous deux)  
et n'aider  
ni l'un ni l'autre d'eux  
contre l'autre,  
ou (ni) recevoir dans leur ville  
ou dans leurs ports aucun des deux.

XXXVI. Tandis que ces choses  
se traitent entre eux,  
Domitius arrive  
à Marseille avec des vaisseaux,  
et, reçu par eux,  
il est mis-à-la-tête de la ville.  
L'ensemble  
de la guerre à-conduire  
est confié à lui.  
Par le commandement de lui  
ils envoient leur flotte  
de-côté-et-d'autre;  
Ils saisissent  
et conduisent dans le port  
les bâtiments de-charge,  
qu'ils peuvent saisir partout.  
Ils se servent  
des vaisseaux peu pourvus  
de clous ou de bois  
et d'agès  
pour armer et réparer  
le reste-des navires :  
ils portent dans le grenier public  
ce qui a été trouvé de blé :  
ils mettent-en-réserve  
le reste-des marchandises  
et des denrées

ad obsidionem urbis, si accidat, reservant. Quibus injuriis permotus Cæsar, legiones tres Massiliam adducit; turres vineasque ad oppugnationem urbis agere, naves longas Arlate numero duodecim facere instituit. Quibus effectis armatisque diebus triginta, a qua die materia cæsa est, adductisque Massiliam, his D. Brutum præficit : C. Trebonium legatum ad oppugnationem Massiliæ relinquit.

XXXVII. Dum hæc parat atque administrat, C. Fabium legatum cum legionibus tribus, quas Narbone circumque ea loca hiemandi causa disposuerat, in Hispaniam præmittit, celeriterque Pyrenæos saltus occupari jubet, qui eo tempore ab L. Afranio legato præsidiis tenebantur : reliquas legiones, quæ longius hiemabant, subsequi jubet. Fabius, ut erat im-

marchandises, pour s'en servir en cas de siège. Piqué de tant de mauvaise foi, César amène trois légions devant Marseille : il fait travailler à des tours et à des mantelets de siège, et commande à Arles douze galères qui furent faites et équipées en trente jours, à dater de celui où le bois fut coupé. On les conduisit à Marseille et D. Brutus en prit le commandement : le lieutenant C. Trébonius eut celui du siège.

XXXVII. Tandis que César faisait ces dispositions, C. Fabius s'avantait vers l'Espagne avec trois légions, qui avaient pris leurs quartiers d'hiver à Narbonne et dans le voisinage ; il devait s'emparer brusquement des gorges des Pyrénées, que faisait garder L. Afranius, lieutenant de Pompée. Deux autres légions qui hivernaient plus loin, eurent ordre de le suivre. Fabius, suivant ses instructions, fait

ad obsidionem urbis, si accidat. Quibus injuriis Cæsar permotus, adducit Massiliam tres legiones ; instituit agere turres vineasque ad oppugnationem urbis facere Arlate naves longas duodecim numero. Quibus effectis armatisque triginta diebus, a die qua materia cæsa est, adductisque Massiliam, præficit his D. Brutum : relinquit legatum C. Trebonium ad oppugnationem Massiliæ.

XXXVII. Dum parat atque administrat hæc, præmittit in Hispaniam legatum C. Fabium cum tribus legionibus, quas disposuerat Narbone circumque ea loca causa hiemandi, jubetque saltus Pyrenæos occupari celeriter, qui eo tempore tenebantur præsidiis ab L. Afranio legato : jubet reliquas legiones, quæ hiemabant longius, sequi. Fabius, celeritate adhibita, ut imperatum erat,

pour le siège de la ville, si ce siège arrive. Desquelles injustices César piqué, amène à Marseille trois légions : il commence à pousser des tours et des mantelets pour le siège de la ville, à faire-construire à Arles des vaisseaux longs douze en nombre. Lesquels vaisseaux étant achevés et armées en trente jours, à-partir-du jour où le bois fut coupé, et étant amenés à Marseille, il met-à-la-tête d'eux D. Brutus : il laisse son lieutenant C. Trébonius pour le siège de Marseille.

XXXVII. Tandis qu'il dispose et dirige ces préparatifs, il envoie-d'avance en Espagne son lieutenant C. Fabius avec trois légions, qu'il avait postées à Narbonne et autour de ces lieux en-vue d'hiverner, et il ordonne les gorges des-Pyrénées être occupées rapidement, lesquelles en ce temps-là étaient tenues par des garnisons par L. Afranius lieutenant de Pompée : il ordonne le reste des légions, qui hivernaient plus loin, suivre. Fabius, de la célérité étant déployée, comme il lui avait été commandé,

peratum, adhibita celeritate, præsidium ex saltu deiecit magnisque itineribus ad exercitum Afranii contendit.

XXXVIII. Adventu L. Vibullii Rasi, quem a Pompeio missum in Hispaniam demonstratum est, Afranius et Petreius et Varro, legati Pompeii, quorum unus tribus legionibus Hispaniam citeriorem; alter a saltu Castulonensi ad Anam duabus legionibus; tertius ab Ana Vettonum agrum Lusitaniamque pari numero legionum obtinebat, officia inter se partiuntur, uti Petreius ex Lusitania per Vettones cum omnibus copiis ad Afranium proficiscatur; Varro cum iis, quas habebat, legionibus omnem ulteriorem Hispaniam tucatur. His rebus constitutis, equites auxiliaque toti Lusitaniæ a Petreio; Celtiberis, Cantabris barbarisque omnibus, qui ad Oceanum pertinent, ab Afranio imperantur. Quibus coactis, celeriter

diligence, culbute les postes des défilés, et marche à grandes journées contre Afranius.

XXXVIII. A l'arrivée de Vibullius, envoyé, comme on l'a dit, par Pompée en Espagne, Afranius, Pétréius et Varron arrêtèrent un plan d'opérations. Le premier commandait trois légions dans l'Espagne citérieure; le second occupait avec deux la Lusitanie et le pays des Vettons jusqu'à l'Ana; le troisième en avait aussi deux entre ce fleuve et les défilés de Castulon. On convint que Pétréius partirait de la Lusitanie avec toutes ses forces pour joindre Afranius, à travers le pays des Vettons, et que Varron avec ses deux légions veillerait sur toute l'Espagne ultérieure. Ce plan arrêté, Pétréius ordonne des levées d'infanterie et de cavalerie dans toute la Lusitanie; Afranius exige des troupes des Celtibères, des Cantabres et de tous les barbares qui bordent l'Océan; et Pétréius, après avoir réuni ses forces,

deiecit ex saltu  
præsidium  
contenditque  
magnis itineribus  
ad exercitum Afranii.

XXXVIII. Adventu  
L. Vibullii Rasi,  
quem demonstratum est  
missum in Hispaniam  
a Pompeio,  
Afranius et Petreius  
et Varro,  
legati Pompeii,  
quorum unus obtinebat  
Hispaniam citeriorem  
tribus legionibus;  
alter  
a saltu Castulonensi  
ad Anam  
duabus legionibus;  
tertius  
ab Ana  
agrum Vettonum  
Lusitaniamque  
numero pari legionum,  
partiuntur officia  
inter se,  
uti Petreius proficiscatur  
ex Lusitania  
per Vettones  
cum omnibus copiis  
ad Afranium;  
Varro tucatur  
omnem Hispaniam  
ulteriorem  
cum iis legionibus,  
quas habebat.  
His rebus constitutis,  
equites auxiliaque  
imperantur a Petreio  
Lusitaniæ toti;  
ab Afranio Celtiberis,  
Cantabris  
omnibusque barbaris  
qui pertinent ad Oceanum.  
Quibus coactis,  
Petreius

culbata des gorges  
la garnison  
et se dirigea  
à grandes marches  
vers l'armée d'Afranius.

XXXVIII. A l'arrivée  
de L. Vibullius Rufus,  
lequel il a été montré *plus haut*  
*avoir été* envoyé en Espagne  
par Pompée,  
Afranius et Pétréius  
et Varron,  
lieutenants de Pompée,  
desquels l'un gouvernait  
l'Espagne citérieure  
avec trois légions;  
l'autre  
*le pays qui s'étend* des défilés de Castulon  
à l'Ana  
avec deux légions;  
le troisième  
depuis l'Ana  
le territoire des Vettons  
et la Lusitanie  
avec un nombre égal de légions,  
se partagent les devoirs *du commandement*  
entre eux  
de-sorte-que Pétréius parte  
de la Lusitanie  
à travers les Vettons  
avec toutes ses troupes  
vers Afranius;  
*que* Varron protège  
toute l'Espagne  
ultérieure  
avec ces légions,  
qu'il avait.  
Ces choses étant arrêtées,  
des cavaliers et des auxiliaires  
sont commandés par Pétréius  
à la Lusitanie entière;  
par Afranius aux Celtibères,  
aux Cantabres  
et à tous les barbares,  
qui touchent à l'Océan.  
Lesquelles forces étant rassemblées,  
Pétréius

Petreius per Vettones ad Afranium pervenit. Constituunt communi consilio, bellum ad Ilerdam, propter ipsius loci opportunitatem, gerere.

XXXIX. Erant, ut supra demonstratum est, legiones Afranii tres, Petreii duæ, præteræ scutatae citerioris provinciæ et cetratæ ulterioris Hispaniæ cohortes circiter octoginta, equitum utriusque provinciæ circiter quinque millia. Cæsar legiones in Hispaniam præmiserat, ad sex millia auxilia peditum, equitum tria millia, quæ omnibus superioribus bellis habuerat, et parem ex Gallia numerum, quem ipse paraverat, nominatim ex omnibus civitatibus nobilissimo et fortissimo quoque evocato; hinc optimi generis hominum ex Aquitanis montanisque, qui Galliam provinciam attingunt. Audierat, Pompeium per Mauritaniam cum legionibus iter in Hispaniam facere confestimque esse venturum: simul a tribunis mili-

s'étant hâté de le joindre, ils conviennent de choisir les environs d'Ilerda pour théâtre de la guerre, vu l'avantage de cette position.

XXXIX. Ils avaient, comme on l'a dit, l'un trois légions, l'autre deux, et de plus quatre-vingts cohortes, partie de l'Espagne citérieure avec de grands boucliers, partie de l'ultérieure avec de petits. Leur cavalerie réunie était d'environ cinq mille hommes. César s'était fait devancer par quatre légions, par six mille auxiliaires, par trois mille hommes de cavalerie, qui avaient servi sous lui dans toutes les anciennes guerres, par un nombre égal de Gaulois, qu'il avait lui-même nominativement désignés parmi les plus nobles et les plus braves de toutes les cités, et de plus par une excellente espèce d'hommes tirés de l'Aquitaine et des montagnes qui touchent à la Gaule romaine. Le bruit ayant couru que Pompée traversait la Mauritanie avec une armée et qu'il était sur le point d'arriver en Espagne, César emprunta

pervenit celeriter per Vettones ad Afranium. Constituunt communi consilio gerere bellum ad Ilerdam, propter opportunitatem loci ipsius.

XXXIX. Erant, ut demonstratum est supra, tres legiones Afranii, duæ Petreii, præterea circiter octoginta cohortes scutatæ provinciæ citerioris et cetratæ Hispaniæ ulterioris, circiter quinque millia equitum utriusque provinciæ. Cæsar præmiserat legiones in Hispaniam, auxilia peditum ad sex millia, tria millia equitum, quæ habuerat omnibus bellis superioribus, et parem numerum ex Gallia, quem ipse paraverat, quoque nobilissimo et fortissimo evocato nominatim ex omnibus civitatibus; hinc optimi generis hominum ex Aquitanis montanisque, qui attingunt provinciam Galliam. Audierat Pompeium facere iter in Hispaniam per Mauritaniam cum legionibus venturumque esse confestim:

arrive rapidement à travers les Vettons vers Afranius. Ils décident d'un commun avis de faire la guerre près d'Ilerda, à-cause-de l'opportunité du lieu même.

XXXIX. Il-y-avait, comme il a été montré plus-haut, trois légions d'Afranius, deux de Pétréius, en-oultre environ quatre-vingts cohortes les unes armées-de-grands-boucliers de la province citérieure et les autres armées-de-petits-boucliers de l'Espagne ultérieure, environ cinq milliers de cavaliers de l'une-et-l'autre province. César avait envoyé-en-avant ses légions en Espagne, des secours de fantassins au-nombre-de six mille, trois milliers de cavaliers, qu'il avait eus dans toutes les guerres précédentes, et un pareil nombre de la Gaule, lequel lui-même avait levé chaque plus noble et plus vaillant ayant été mandé nominativement de toutes les cités; d'autre-part des troupes de la meilleure espèce d'hommes des Aquitains et des montagnards, qui touchent à la province de Gaule. Il avait entendu-dire Pompée faire route vers l'Espagne à travers la Mauritanie avec des légions et devoir arriver incessamment:



tum centurionibusque mutuas pecunias sumpsit : has exercitui distribuit. Quo facto, duas res consecutus est, quod pignore animos centurionum devinxit et largitione redemit militum voluntates.

XL. Fabius finitimarum civitatum animos litteris nunciisque tentabat. In Sicori flumine pontes effecerat duos, inter se distantes millia passuum quatuor. His pontibus pabulatum mittebat; quod ea, quæ citra flumen fuerant, superioribus diebus consumpserat. Hoc idem fere, atque eadem de causa, Pompeiani exercitus duces faciebant, crebroque inter se equestribus præliis contendebant. Huc quum quotidiana consuetudine congressæ pabulatoribus præsidio proprio legiones Fabianæ duæ flumen transissent, impedimenta que et omnis equitatus sequeretur : subito vi ventorum et aquæ magnitudine pons

de l'argent aux tribuns des soldats et aux centurions et le fit distribuer à l'armée; ce qui atteignait le double but de lui procurer un gage de la fidélité des centurions, et de lui assurer l'affection des soldats.

XL. Fabius, par lettres et par agents, essayait de gagner les cités voisines. Il avait jeté deux ponts, à quatre milles l'un de l'autre, sur le Sicoris, au delà duquel il envoyait au fourrage, parce qu'en arrivant il avait consommé ce qu'il y en avait en deçà. Les généraux de Pompée faisaient à peu près de même par le même motif, et souvent la cavalerie en venait aux mains. Un jour, deux légions de Fabius avaient comme à l'ordinaire passé la rivière, pour soutenir les fourrageurs; toute la cavalerie suivait avec des bagages, quand tout à coup le pont se rompit par la force du vent et des eaux, avant qu'une

simul  
sumpsit pecunias  
mutuas  
a tribunis militum  
centurionibusque :  
distribuit has exercitui.  
Quo facto,  
consecutus est duas res,  
quod devinxit pignore  
animos centurionum  
et redemit largitione  
voluntates militum.

XL. Fabius tentabat  
litteris nunciisque  
animos  
civitatum finitimarum.  
In flumine Sicori  
effecerat duos pontes,  
distantes inter se  
quatuor millia passuum.  
His pontibus  
mittebat pabulatum;  
quod consumpserat  
diebus superioribus  
ea quæ fuerant  
citra flumen.  
Duces  
exercitus Pompeiani  
faciebant hoc idem,  
atque de eadem causa,  
contendebantque crebro  
inter se  
præliis equestribus.  
Quum  
duæ legiones Fabianæ  
congressæ huc  
consuetudine quotidiana  
transissent flumen  
præsidio proprio  
pabulatoribus,  
impedimenta que  
et omnis equitatus  
sequeretur :  
pons interruptus est  
subito  
vi ventorum  
et magnitudine aquæ

en-même-temps  
il prit des sommes-d'argent  
à-titre-d'emprunt  
aux tribuns des soldats  
et aux centurions :  
il distribua ces sommes à l'armée.  
Laquelle chose faite,  
il obtint deux effets,  
savoir qu'il s'attacha par un gage  
les esprits des centurions  
et racheta par des largesses  
les bonnes-dispositions des soldats.

XL. Fabius travaillait  
par des lettres et des messages  
les esprits  
des cités voisines.  
Sur la rivière de Sicoris  
il avait fait deux ponts,  
distants entre eux  
de quatre milliers de pas.  
Par ces ponts  
il envoyait faire-du-fourrage;  
parce qu'il avait consommé  
les jours précédents  
les fourrages qui avaient été  
en-deçà de la rivière.  
Les généraux  
de l'armée de-Pompée  
faisaient cette même chose,  
et pour le même motif,  
et luttaient fréquemment  
entre eux  
par des combats de-cavalerie.  
Comme  
deux légions de-Fabius  
s'étant avancées là  
selon l'habitude quotidienne  
avaient passé la rivière  
pour soutien propre  
aux fourrageurs,  
et que les bagages  
et toute la cavalerie  
suivaient :  
le pont fut rompu  
tout-à-coup  
par la violence des vents  
et par la masse de l'eau

est interruptus et reliqua multitudo equitum interclusa. Quo cognito a Petreio et Afranio ex aggere atque cratibus, quæ flumine ferebantur, celeriter suo ponte Afranius, quem oppido castrisque conjunctum habebat, legiones quatuor equitatumque omnem transjecit duabusque Fabianis occurrit legionibus. Cujus adventu nunciato, L. Plancus, qui legionibus præerat, necessaria re coactus, locum capit superiorem, diversamque aciem in duas partes constituit, ne ab equitatu circumveniri posset. Ita, congressus impari numero, magnos impetus legionum equitatusque sustinet. Commisso ab equitibus prælio, signa duarum legionum procul ab utrisque conspiciuntur, quas C. Fabius ulteriore ponte subsidio nostris miserat, suspicatus fore id, quod accidit, ut duces adversariorum occasione et beneficio fortunæ ad nostros opprimendos

grande partie de la cavalerie fût au delà. A la vue des solives et des claies qu'entraînait la rivière, Afranius devine l'accident, passe promptement avec quatre légions et toute sa cavalerie sur un pont qui touchait à la ville et à son camp, et marche contre les deux légions de Fabius. Plancus, qui les commandait, averti de son approche, est réduit à s'emparer d'une hauteur : il fait face de deux côtés, pour que la cavalerie ne le prenne pas à dos, et, malgré l'inégalité du nombre, soutient ainsi les vives attaques des légions et de la cavalerie. Celle-ci avait engagé l'action, quand des deux côtés on découvrit dans le lointain les enseignes de deux légions, que Fabius avait fait marcher au secours des siens par l'autre pont, pensant bien, ce qui était arrivé, que les généraux de Pompée profiteraient de l'occasion et d'une chance si belle pour tomber sur nos troupes. L'ar-

et reliqua multitudo equitum interclusa. Quo cognito a Petreio et Afranio ex aggere atque cratibus, quæ ferebantur flumine, Afranius transjecit celeriter quatuor legiones omnemque equitatum suo ponte, quem habebat conjunctum oppido castrisque occurritque duabus legionibus Fabianis. Cujus adventu nunciato, L. Plancus, qui præerat legionibus, coactus re necessaria, capit locum superiorem, constituitque aciem diversam in duas partes, ne posset circumveniri ab equitatu. Ita, congressus numero impari, sustinet magnos impetus legionum equitatusque. Prælio commisso ab equitibus, signa duarum legionum conspiciuntur procul ab utrisque, quas C. Fabius miserat ponte ulteriore subsidio nostris, suspicatus id fore, quod accidit, ut duces adversariorum uterentur occasione et beneficio fortunæ ad opprimendos nostros :

et le reste de la troupe des cavaliers fut coupé. Lequel *fait* étant reconnu par Pétréius et Afranius d'après les matériaux et les claies, qui étaient emportés par le courant, Afranius jeta-au-delà rapidement quatre légions et toute sa cavalerie par son pont, lequel il avait joint à la ville et à son camp et il va-à-la-rencontre des deux légions de-Fabius. Duquel (Afranius) l'arrivée étant annoncée, L. Plancus, qui commandait les légions, forcé par le fait nécessaire (la nécessité), s'empare d'un lieu supérieur, et dispose sa troupe séparée en deux parties, pour qu'il ne pût être enveloppé par la cavalerie. Ainsi, en-étant-venu-aux-mains avec un nombre inégal, il soutient les grands chocs des légions et de la cavalerie. Le combat ayant été engagé par les cavaliers, les enseignes de deux légions sont aperçues de loin par les-uns-et-les-autres, lesquelles *légions* C. Fabius avait envoyées par le pont ultérieur au secours aux (des) nôtres, ayant soupçonné cela devoir être, ce qui arriva, que les généraux des ennemis profiteraient de l'occasion et du bénéfice de la fortune pour accabler les nôtres :



uterentur : quarum adventu prælium dirimitur ac suas uterque legiones reducit in castra.

XLI. Eo biduo Cæsar cum equitibus nongentis, quos sibi præsidio reliquerat, in castra pervenit. Pons, qui fuerat tempestate interruptus, pæne erat reffectus : hunc noctu perfici jussit. Ipse, cognita locorum natura, ponti castrisque præsidio sex cohortes relinquit atque omnia impedimenta, et postero die omnibus copiis, triplici instructa acie, ad Ilerdam proficiscitur et sub castris Afranii constitit : et, ibi paullisper sub armis moratus, facit æquo loco pugnandi potestatem. Potestate facta, Afranius copias educit et in medio colle sub castris constituit. Cæsar, ubi cognovit, per Afranium stare, quo minus prælio dimicaretur, ab infimis radicibus montis, intermissis circiter passibus quadringentis, castra facere constituit : et, ne in opere faciundo milites repentino hostium

arrivée de ce renfort mit fin au combat et, de part et d'autre, on entra dans son camp.

XLI. Deux jours après, arrive César avec neuf cents chevaux, qu'il s'était réservés pour escorte. Il fait achever de nuit le pont, qu'avait rompu l'orage et qui était presque rétabli : puis, ayant reconnu le pays, il laisse six cohortes à la garde du pont, du camp et du bagage, et le lendemain, avec toute son armée formée sur trois lignes, il marche sur Ilerda, se présente devant le camp d'Afranius et y reste quelque temps en bataille, lui offrant ainsi le combat en rase campagne. Afranius fait sortir ses troupes et s'arrête à mi-côte, au-dessous de son camp. César, voyant qu'il ne voulait pas en venir aux mains, résolut de camper à quatre cents pas environ du pied de la colline ; et, pour que les ennemis ne vinssent pas effaroucher et

adventu quarum  
prælium dirimitur  
ac uterque  
reducit in castra  
suas legiones.

XLI. Eo biduo  
Cæsar pervenit in castra  
cum nongentis equitibus,  
quos reliquerat sibi  
præsidio.  
Pons, qui fuerat interruptus  
tempestate,  
erat pæne reffectus :  
jussit hunc perfici  
noctu.

Ipse,  
natura locorum cognita,  
relinquit sex cohortes,  
præsidio ponti castrisque  
atque omnia impedimenta,  
et die postero  
proficiscitur ad Ilerdam  
omnibus copiis,  
triplici acie instructa,  
et constitit  
sub castris Afranii :  
et, moratus ibi paullisper  
sub armis,  
facit potestatem  
pugnandi  
loco æquo.

Potestate facta,  
Afranius educit copias  
et constituit in medio colle  
sub castris.

Cæsar, ubi cognovit,  
stare per Afranium,  
quo minus dimicaretur  
prælio,  
constituit facere castra  
ab infimis radicibus montis,  
quadringentis passibus  
circiter  
intermissis :  
et, ne milites  
in faciundo opere  
exterrerentur

par l'arrivée desquelles légions  
le combat est terminé  
et l'un-et-l'autre *chef*  
ramène dans le camp  
ses légions.

XLI. En ces deux-jours  
César arrive au camp  
avec neuf-cents cavaliers,  
qu'il avait laissés à lui-même  
pour renfort.  
Le pont, qui avait été rompu  
par la tempête,  
était presque réparé :  
il ordonna ce pont être achevé  
de-nuit.

Lui-même,  
la nature des lieux étant connue,  
laisse six cohortes  
pour garnison au pont et au camp  
et (ainsi que) tous les bagages,  
et le jour suivant  
part pour Ilerda  
avec toutes ses troupes,  
un triple corps-de-bataille étant formé,  
et il s'arrêta

devant le camp d'Afranius :  
et, ayant séjourné là quelque-temps  
sous les armes,  
il fait le pouvoir (offre l'occasion)  
de combattre  
dans un lieu uni. [donnée],

Ce pouvoir étant fait (cette occasion)  
Afranius fait-sortir ses troupes  
et les établit au milieu-de la colline  
au-dessous de son camp.

César, dès qu'il connut  
cela tenir à Afranius  
d'empêcher que l'on ne décidât l'affaire  
par un combat,  
résolut de faire un camp [montagne,  
à-partir-des dernières racines de la  
quatre cents pas  
environ  
étant laissés-entre elles et le camp :  
et, pour que ses soldats  
en faisant leur ouvrage  
ne fussent pas effarouchés

incursu exterrereatur atque opere prohiberentur, vallo muniri vetuit, quod eminere et procul videri necesse erat; sed a fronte contra hostem pedum quindecim fossam fieri jussit. Prima et secunda acies in armis, ut ab initio constituta erat, permanebat : post hos opus in occulto a tertia acie fiebat. Sic omne prius est perfectum, quam intelligeretur ab Afranio, castra muniri.

XLII. Sub vesperum Cæsar intra hanc fossam legiones reducit atque ibi sub armis proxima nocte conquiescit. Postero die omnem exercitum intra fossam continet, et, quod longius erat agger petendus, in præsentia similem rationem operis instituit, singulaque latera castrorum singulis attribuit legionibus munienda, fossasque ad eandem magnitudinem perfici jubet : reliquas legiones in armis expeditas contra hostem constituit. Afranius Petreiusque, terrendi causa atque operis impediendi, copias suas ad infimas montis radices producunt et

déranger les travailleurs par une attaque soudaine, il leur défendit d'élever un rempart, que son élévation aurait nécessairement fait remarquer de loin, et fit seulement creuser un fossé de quinze pieds, en face de l'ennemi : la première et la seconde lignes, formées comme dans le principe, restaient sous les armes et masquaient la troisième, qui travaillait derrière elles. Ainsi tout fut achevé, avant qu'Afranius sût que l'on se retranchait.

XLII. Sur le soir, César fit rentrer en dedans du fossé les troupes, qui passèrent la nuit sous les armes. Le lendemain elles ne dépassèrent pas la tranchée et, comme il fallait aller au loin chercher des matériaux, César s'en tint, pour le moment, à l'espèce de travail de la veille. On creusa sur les flancs des fossés de la même largeur que celui du front : deux légions y furent employées ; les autres, en bataille, firent face à l'ennemi. Afranius et Pétreius, en vue de nous intimider et d'interrompre l'ouvrage, vinrent jusqu'au bas de la montagne et

incursu repentino hostium atque prohiberentur opere, vetuit muniri vallo, quod erat necesse eminere et videri procul ; sed jussit fossam fieri quindecim pedum a fronte contra hostem. Prima et secunda acies permanebat in armis, ut constituta erat ab initio : post hos opus fiebat a tertia acie in occulto. Sic omne perfectum est prius quam intelligeretur ab Afranio, castra muniri.

XLII. Sub vesperum Cæsar deducit legiones intra hanc fossam atque conquiescit ibi nocte proxima sub armis. Die postero continet intra fossam omnem exercitum, et quod agger erat petendus longius, instituit in præsentia rationem similem operis, attribuitque munienda singula latera castrorum legionibus singulis, jubetque fossas perfici ad eandem magnitudinem : constituit reliquas legiones expeditas in armis contra hostem. Afranius Petreiusque, causa terrendi atque impediendi operis, producunt suas copias ad infimas radices montis

par une incursion soudaine des ennemis et ne fussent pas détournés du travail, il leur défendit de se fortifier d'un retranchement, lequel il était nécessaire être-en-saillie et se voir de loin ; mais il ordonna un fossé être fait de quinze pieds de front en face de l'ennemi. Le premier et le second corps restait en armes, comme il avait été établi dès le commencement : derrière eux l'ouvrage était fait par le troisième corps en secret. Ainsi tout fut achevé avant qu'il fût compris par Afranius, le camp se fortifier.

XLII. Vers le soir César ramène ses légions en dedans de ce fossé et il se repose là la nuit suivante sous les armes, Le jour suivant il retient en dedans du fossé toute l'armée, et, parce que les matériaux devaient être cherchés trop loin, il entreprend pour le moment un système semblable d'ouvrage, et donne à-fortifier chaque flanc du camp à des légions isolées, et il ordonne les fossés être faits de la même grandeur que les autres : il établit le reste-des légions sans-bagage et en armes en face de l'ennemi. Afranius et Pétreius, en vue d'effrayer les nôtres et d'empêcher leur travail, poussent leurs troupes vers les dernières racines de la montagne



prœlio lacesunt. Neque idcirco Cæsar opus intermittit, confusus præsidio legionum trium et munitione fossæ. Illi non diu commorati, nec longius ab infimo colle progressi, copias in castra reducunt. Tertio die Cæsar vallo castra communit : reliquas cohortes, quas in superioribus castris reliquerat, impedimenta ad se transduci jubet.

XLIII. Erat inter oppidum Ilerdam et proximum collem, ubi castra Petreius atque Afranius habebant, planities circiter passuum trecentorum : atque in hoc fere medio spatio tumulus erat paullo editior : quem si occupasset Cæsar et communisset, ab oppido et ponte et commeatu omni, quem in oppidum contulerant, se interclusurum adversarios confidebat. Hoc sperans, legiones tres ex castris educit, acieque in locis idoneis instructa, unius legionis antesignanos procurrere at-

fèrent semblant d'attaquer : César néanmoins ne suspend point les travaux, se trouvant assez fort avec trois légions, couvertes par un fossé. Les ennemis ne restèrent pas longtemps et, sans s'être écartés du pied de la colline, rentrèrent dans leur camp. Le troisième jour, César fit élever les remparts du sien, où il donna l'ordre d'amener les cohortes restées dans l'ancien, avec les bagages.

XLIII. Entre la ville et la colline voisine, où campaient Afranius et Pétreius, était un terrain uni d'environ trois cents pas, ayant, presque dans son centre, une petite éminence : en s'en emparant et en s'y fortifiant, César comptait couper aux ennemis la communication avec leur pont, la ville et les magasins de vivres qu'ils y avaient. Dans cet espoir, il prend trois légions, les met en bataille dans une bonne position, et donne ordre aux premiers rangs de l'une d'aller

et lacesunt prælio. Neque idcirco Cæsar intermittit opus, confusus præsidio trium legionum et munitione fossæ. Illi

non commorati diu, nec progressi longius ab infimo colle, reducunt copias in castra.

Tertio die Cæsar communit castra vallo : jubet reliquas cohortes, quas reliquerat in castris superioribus, impedimenta transduci ad se.

XLIII. Inter oppidum Ilerdam. et collem proximum, ubi Petreius atque Afranius habebant castra, planities erat trecentorum passuum circiter : atque fere in medio hoc spatio tumulus erat paullo editior : quem si Cæsar occupasset et communisset, confidebat se interclusurum adversarios ab oppido et ponte et omni commeatu, quem contulerant in oppidum.

Sperans hoc, educit ex castris tres legiones, acieque instructa in locis idoneis, jubet antesignanos unius legionis

et nous provoquent au combat. Et pour-cela César n'interrompt pas le travail, confiant dans la garde de trois légions et dans le rempart du fossé. Eux (les ennemis)

n'ayant pas attendu longtemps, et ne s'étant pas avancés trop loin du bas-de la colline, ramènent leurs troupes dans leur camp.

Le troisième jour César fortifie son camp d'un retranchement : il ordonne le reste-des cohortes, qu'il avait laissées dans le camp supérieur, et les bagages être amenés vers lui.

XLIII. Entre la ville d'Ilerda

et la colline voisine, où Pétreius et Afranius avaient leur camp, une plaine était de trois-cents pas environ : et presque au milieu-de cet espace un tertre était un peu plus élevé ; duquel si César se fût emparé et s'il l'eût fortifié, il comptait lui devoir couper ses adversaires de la ville et du pont et de tous les vivres, qu'ils avaient transportés dans la ville.

Espérant ce résultat, il fait-sortir du camp trois légions, et un corps-de-bataille ayant été formé dans des lieux favorables, il ordonne les soldats-d'avant-garde d'une-seule légion

que occupare eam tumulum jubet. Qua re cognita, celeriter, quæ in statione pro castris erant Afranii cohortes, brevior itinere ad eundem occupandum locum mittuntur. Contenditur prælio, et, quod prius in tumulum Afraniani venerant, nostri repelluntur, atque, aliis submissis subsidiis, terga vertere, seque ad signa legionum recipere coguntur.

XLIV. Genus erat pugnae militum illorum, ut magno impetu primo procurrerent, audacter locum caperent, ordines suos non magnopere servarent, rari dispersique pugnarent : si premierentur, pedem referre et loco excedere non turpe existimarent, cum Lusitanis reliquisque barbaris genere quodam pugnae assuefacti : quod fere fit, quibus quisque in locis miles inveteravit, uti multum earum regionum consuetudine moveatur. Hæc tamen ratio nostros perturbavit, insuetos hujus generis pugnae : circumiri enim sese ab aperto latere, pro-

à la course s'emparer de ce tertre : Afranius, qui le voit, fait marcher en hâte et par un chemin plus court les cohortes de ses avant-postes, pour se saisir du même point. Le combat s'engage ; les Afraniens, arrivés les premiers, repoussent nos soldats et même, ayant reçu du renfort, les réduisent à tourner le dos et à regagner leurs enseignes.

XLIV. Voici quelle était la tactique des Afraniens. Ils chargeaient d'abord très-vivement et s'emparaient d'un poste avec audace, sans trop garder leurs rangs, et combattant même par petits pelotons épars : s'ils étaient serrés de trop près, ils ne trouvaient pas honteux de reculer et de lâcher pied. Ils s'étaient accoutumés à ce genre de manœuvre avec les Lusitaniens et les autres barbares ; car il arrive presque toujours au soldat de prendre beaucoup des habitudes du pays où il reste longtemps. Cette manière, cependant, étonnait nos soldats, qui n'y étaient pas faits : ils craignaient d'être pris en flanc

procurrera atque occupare eum tumulum.  
Qua re cognita, cohortes Afranii quæ erant in statione pro castris, mittuntur celeriter itinere brevior ad occupandum eundem locum.  
Contenditur prælio, et, quod Afranii venerant prius in tumulum, nostri repelluntur, atque, aliis subsidiis submissis, coguntur vertere terga, seque recipere ad signa legionum.

XLIV. Genus pugnae illorum militum erat, ut primo procurrerent magno impetu, caperent locum audacter, non servarent magnopere suos ordines, pugnarent rari dispersique : si premierentur, non existimarent turpe referre pedem et excedere loco, assuefacti cum Lusitanis reliquisque barbaris quodam genere pugnae : quod fit fere, uti quisque miles moveatur multum consuetudine earum regionum, in quibus locis inveteravit. Tamen hæc ratio perturbavit nostros, insuetos hujus generis pugnae :

courir-en-avant et s'emparer de ce tertre.  
Laquelle chose étant connue, les cohortes d'Afranius qui étaient en vedette devant le camp, sont envoyées rapidement par un chemin plus court pour s'emparer du même lieu.  
On lutte par un combat, et, parce que les Afraniens étaient venus plus tôt (les premiers) vers le tertre, les nôtres sont repoussés, et, d'autres renforts étant successivement envoyés, ils sont forcés de tourner le dos, et de se retirer vers les enseignes des légions.

XLIV. Le genre de combat de ces soldats-là était, que d'abord ils couraient-en-avant avec une grande impétuosité, s'emparaient d'un lieu hardiment, mais ne gardaient pas beaucoup leurs rangs, et combattaient en-petits-groupes et dispersés : que s'ils étaient pressés par l'ennemi, ils ne regardaient pas comme honteux de lâcher pied et de se retirer du lieu du combat, ayant été accoutumés avec les Lusitaniens et avec le reste-des barbares à un certain genre de combat : parce qu'il arrive presque-toujours, que chaque soldat est influencé beaucoup par l'habitude de ces contrées, dans lesquels lieux il a servi-longtemps. Cependant cette manière de combattre déconcerta les nôtres, inaccoutumés à ce genre de combat :



currentibus singulis, arbitrabantur; ipsi autem suos ordines servare, neque ab signis discedere, neque sine gravi causa eum locum, quem ceperant, dimitti censuerant oportere. Itaque, perturbatis antesignanis, legio, quæ in eo cornu constiterat, locum non tenuit, atque in proximum collem sese recepit.

XLV. Cæsar, pæne omni acie perterrita, quod præter opinionem consuetudinemque acciderat, cohortatus suos, legionem nonam subsidio ducit : hostem, insolenter atque acriter nostros insequentem, supprimit, rursusque terga vertere seque ad oppidum Ilerdam recipere et sub muro consistere cogit. Sed nonæ legionis milites, elati studio, dum sarcire acceptum detrimentum volunt, temere insecuti fugientes, in locum iniquum progrediuntur, et sub montem, in quo erat oppidum

par les ennemis, qui s'avançaient isolément ; tandis qu'ils avaient, eux, pour principe de garder leurs rangs, de ne point s'écarter des enseignes, et de ne point abandonner, sans de puissants motifs, la position qu'ils avaient prise. Ainsi, le détachement d'avant-garde ayant été culbuté, la légion qui était à cette aile ne se maintint pas dans sa position et se retira sur une colline voisine.

XLV. Cet échec inattendu ayant jeté le trouble dans presque toute l'armée, César encourage les soldats et fait avancer la neuvième légion. Il arrête l'ennemi qui nous poursuivait insolemment et vivement, lui fait tourner le dos et le force à regagner la ville, pour se rallier sous le mur. Mais les légionnaires de la neuvième, emportés par leur ardeur et par le désir de réparer l'échec qu'on a reçu, s'engagent dans une mauvaise position, en poursuivant témérairement les fuyards jusqu'au pied de la montagne où la ville est

arbitrabantur enim sese circumiri ab latere aperto, procurrentibus singulis; ipsi autem censuerant oportere servare suos ordines, neque discedere ab signis, neque oportere eum locum quem ceperant dimitti sine causa gravi. Itaque, antesignanis perturbatis, legio, quæ constiterat in eo cornu, non tenuit locum, atque sese recepit in collem proximum.

XLV. Cæsar, pæne omni acie perterrita, quod acciderat præter opinionem consuetudinemque, cohortatus suos, ducit subsidio nonam legionem : supprimit hostem, insequentem nostros insolenter atque acriter cogitque vertere terga rursus seque recipere ad oppidum Ilerdam et consistere sub muro. Sed milites nonæ legionis, elati studio, dum volunt sarcire detrimentum acceptum, insecuti temere fugientes, progrediuntur in locum iniquum, et succedunt sub montem,

car ils pensaient eux-mêmes être enveloppés par leur flanc découvert, les ennemis s'avançant isolés ; eux-mêmes au-contre avaient été d'avis falloir (qu'il fallait) garder leurs rangs, et ne pas s'écarter des enseignes, et ne pas falloir ce lieu dont ils s'étaient emparés être abandonné par eux sans motif grave. C'est-pourquoi, les soldats d'avant-garde étant mis-en-désordre, la légion qui se tenait à cette aile, ne garda pas sa position, et se retira sur une colline voisine.

XLV. César, presque toute son armée étant effarouchée, ce qui était arrivé contre son opinion et contre son habitude, ayant exhorté les siens, amène pour renfort la neuvième légion : il arrête l'ennemi, qui-poursuivait les nôtres insolemment et vivement, et le force de tourner le dos à-son-tour et de se retirer vers la ville d'Ilerda et de s'arrêter sous le mur. Mais les soldats de la neuvième légion, emportés par leur ardeur, tandis qu'ils veulent réparer l'échec reçu, ayant poursuivi témérairement les fuyards, s'avancent dans un lieu désavantageux, et s'engagent au-pied-de la montagne.

positum Ilerda, succedunt. Hinc se recipere quum vellent, rursus illi ex loco superiore nostros premebant. Præruptus locus erat, utraque ex parte directus; ac tantum in latitudinem patebat, ut tres instructæ cohortes eum locum explerent, et neque subsidia a lateribus submitti, neque equites laborantibus usui esse possent. Ab oppido autem declivis locus tenui fastigio vergebat in longitudinem passuum circiter CD. Hac nostris erat receptus; quod eo, incitati studio, inconsultius processerant. Hoc pugnabatur loco, et propter angustias iniquo, et quod sub ipsis radicibus montis constiterant, ut nullum frustra telum in eos mitteretur : tamen virtute et patientia nitebantur, atque omnia vulnera sustinebant. Augebatur illis copia, atque ex castris cohortes per oppidum

assise. Quand ils veulent se retirer, l'ennemi, maître des hauteurs, les presse à son tour. L'endroit était, de droite et de gauche, comme à pic, et n'avait de largeur que le front de trois cohortes ; ainsi nul moyen d'envoyer du secours par les flancs, ni de faire agir la cavalerie. Mais, depuis la ville, le terrain s'abaissait par une pente douce d'environ quatre cents pas ; c'était par là que nos gens devaient se retirer du pas où le trop d'ardeur les avait imprudemment engagés. Ils se battaient dans une position fâcheuse, tant à cause du peu d'espace, que parce qu'étant au pied même de la montagne, on ne leur lançait pas un trait qui ne portât : cependant, pleins de courage et de persévérance, ils bravaient toutes les blessures. Le nombre des ennemis augmentait ; à tout moment des cohortes frai-

in quo erat positum  
oppidum Ilerda.  
Quum vellent  
se recipere hinc,  
illi rursus  
premebant nostros  
ex loco superiore.  
Locus erat præruptus,  
directus  
ex utraque parte ;  
ac patebat in latitudinem  
tantum,  
ut tres cohortes  
instructæ  
explerent eum locum,  
et neque subsidia  
possent submitti  
a lateribus,  
neque equites esse usui  
laborantibus.  
Ab oppido autem  
locus declivis  
tenui fastigio  
vergebat in longitudinem  
quadringentorum passuum  
circiter.  
Receptus erat nostris  
hac ;  
quod, incitati studio,  
processerant eo  
inconsultius.  
Pugnabatur hoc loco,  
iniquo  
et propter angustias,  
et quod constiterant  
sub radicibus ipsis montis,  
ut nullum telum  
mitteretur frustra  
in eos :  
tamen nitebantur  
virtute et patientia,  
atque sustinebant  
omnia vulnera.  
Copia augebatur  
illis,  
atque cohortes  
submittebantur crebro

sur laquelle était assise  
la ville d'Ilerda.  
Comme ils voulaient  
se retirer de là,  
eux (les ennemis) de-nouveau  
pressaient les nôtres  
d'un lieu supérieur.  
Ce lieu était escarpé,  
à-pic  
de l'un-et-l'autre côté ;  
et il s'étendait en largeur  
autant qu'il fallait,  
pour que trois cohortes  
rangées-en-bataille  
emplissent cet endroit,  
et que ni des renforts  
ne pussent être envoyés  
par les flancs,  
ni des cavaliers être à utilité  
aux soldats pliant.  
Depuis la ville d'autre-part  
le lieu (le terrain) en-pente  
d'une faible élévation  
descendait à une longueur  
de quatre-cents pas  
environ.  
Une retraite était pour les nôtres  
par là (de ce côté) ;  
parce que, excités par leur ardeur,  
ils s'étaient avancés jusque-là  
trop-inconsidérément.  
On combattait en ce lieu  
désavantageux  
et à cause de l'espace-étroit,  
et parce qu'ils s'étaient arrêtés  
aux racines mêmes de la montagne,  
de-sorte-que aucun trait  
n'était lancé en-vain  
contre eux :  
cependant ils s'efforçaient  
avec courage et patience,  
et soutenaient  
tous les coups.  
La troupe (le nombre) augmentait  
à eux (aux ennemis),  
et des cohortes  
étaient envoyées fréquemment



crebro submittebantur, ut integri defessis succederent. Hoc idem Cæsar facere cogebatur, ut, submissis in eundem locum cohortibus, defessos reciperet.

XLVI. Hoc quum esset modo pugnatum continenter horis quinque, nostrique gravius a multitudine premerentur, consumptis omnibus telis, gladiis destituti, impetum adversus montem in cohortes faciunt, paucisque dejectis, reliquos sese convertere cogunt. Submotis sub murum cohortibus ac nonnulla parte propter terrorem in oppidum compulsis, facilis est nostris receptus datus. Equitatus autem noster ab utroque latere, etsi dejectis atque inferioribus locis constiterat, tamen summum in jugum virtute connititur, atque, inter duas acies perequitans, commodiorem ac tutiorem nostris receptum dat. Ita vario certamine pugnatum est. Nostri in primo congressu circiter LXX ceciderunt, in his Q. Fulginius ex primo hastato legionis XIV, qui propter eximiam vir-

ches traversaient la ville, et venaient relever les hommes fatigués. Cæsar était obligé de faire avancer de même des cohortes, pour remplacer dans la mêlée les soldats épuisés.

XLVI. On s'était ainsi battu cinq heures entières, lorsqu'ayant employé tous leurs traits, nos soldats, presque accablés par le nombre, mirent l'épée à la main, gravirent la montagne, chargèrent les cohortes ennemies, renversèrent quelques hommes, forcèrent le reste à tourner le dos et repoussèrent jusqu'au pied des murs les Afraniens, dont même une partie se jeta de frayeur dans la ville: le retour alors devint facile. Notre cavalerie, qui était sur les flancs dans un fond, trouva dans son courage le moyen de gagner la hauteur et, manœuvrant entre les deux armées, rendit la retraite plus aisée et plus sûre. Ainsi les événements du combat furent variés: dans le premier choc nous perdîmes environ soixante-dix hommes, entre autres Q. Fulginius, premier centurion d'hastaires, que sa

ex castris per oppidum.  
ut integri  
succederent defessis.  
Cæsar cogebatur  
facere hoc idem,  
ut, cohortibus  
submissis in eundem locum,  
reciperet defessos.

XLVI. Quum  
pugnatum esset  
hoc modo  
quinque horis continenter,  
nostrique  
premerentur gravius  
a multitudine,  
omnibus telis consumptis,  
gladiis destituti,  
faciunt impetum  
adversus montem  
in cohortes,  
paucisque dejectis,  
cogunt reliquos  
sese convertere.  
Cohortibus submotis  
sub murum  
ac compulsis in oppidum  
nonnulla parte  
propter terrorem,  
receptus facilis  
datus est nostris.  
Noster autem equitatus  
ab utroque latere,  
etsi constiterat  
locis dejectis  
atque inferioribus,  
tamen connititur virtute  
in summum jugum,  
atque perequitans  
inter duas acies,  
dat nostris receptum  
commodiorem ac tutiorem.  
Ita pugnatum est  
certamine vario.  
In primo congressu  
nostri ceciderunt  
septuaginta circiter,  
in his Q. Fulginius

du camp à travers la ville,  
de-sorte-que des *hommes* frais  
succédaient aux *hommes* fatigués.  
César était forcé  
de faire cette même chose,  
afin que, des cohortes  
étant envoyées *par lui* dans le même lieu,  
il fit rentrer les *hommes* fatigués.

XLVI. Comme  
on avait combattu  
de cette manière  
cinq heures de-suite,  
et *que* les nôtres  
étaient pressés trop-rudement  
par le nombre,  
tous les traits ayant été épuisés,  
les glaives étant tirés,  
ils font une attaque  
contre la montagne  
sur les cohortes *ennemies*,  
et peu-d'*hommes* ayant été renversés,  
ils forcent les restants  
à se retourner (à fuir).  
Les cohortes étant repoussées  
au-pied-du mur  
et rejetées dans la ville  
en quelque partie (en partie);  
à cause de la terreur,  
une retraite facile  
fut donnée aux nôtres.  
D'autre-part notre cavalerie  
sur l'un-et-l'autre flanc,  
bien qu'elle se tint  
dans des lieux bas  
et inférieurs,  
cependant s'efforce avec courage  
vers le sommet-de la colline,  
et chevauchant  
entre les deux armées,  
donne aux nôtres une retraite  
plus commode et plus sûre.  
Ainsi l'on combattit  
avec une lutte (chance) variée.  
Dans la première rencontre  
les nôtres tombèrent  
au nombre de soixante-dix environ,  
parmi eux Q. Fulginius

tutem ex inferioribus ordinibus in eum locum pervenerat. Vûnerantur amplius DC. Ex Afranianis interficiuntur T. Cæcilius, primi pili centurio, et præter eum centuriones quatuor, milites amplius ducenti.

XLVII. Sed hæc ejus diei præfertur opinio, ut se utrique superiores discessisse existimarent; Afraniani, quod, quum esse omnium judicio inferiores viderentur, cominus tam diu stetissent et nostrorum impetum sustinuissent, et initio locum tumulumque tenuissent, quæ causa pugnandi fuerat, et nôtros primo congressu terga vetere coegissent: nostri autem, quod, iniquo loco atque impari congressi numero, quinque horis prælium sustinuissent, quod montem gladiis dstrictis ascendissent, quod ex loco superiore terga vertere adversarios coegissent atque in oppidum compulissent. Illi

valeur distinguée avait tiré des derniers rangs: nous eûmes plus de six cents blessés. Les Afraniens eurent plus de deux cents morts, et, dans le nombre, le primipile Q. Cécilius avec quatre centurions.

XLVII. En définitive, les deux partis s'attribuèrent l'honneur de la journée: les Afraniens, parce qu'étant généralement censés inférieurs, ils avaient longtemps fait ferme contenance et soutenu notre choc, et parce que s'étant d'abord emparés du tertre qui avait donné lieu à l'affaire, ils avaient, à la première charge, forcé les nôtres à tourner le dos: les soldats de César, parce qu'ils avaient tenu cinq heures dans une mauvaise position contre un ennemi plus nombreux; parce qu'ils avaient gravi la montagne l'épée à la main, et contraint leurs adversaires, qui avaient l'avantage du lieu, de prendre la fuite et de se jeter dans la ville. Le tertre, occasion du

ex primo hastato quartæ decimæ legionis, qui pervenerat in eum locum ex ordinibus inferioribus propter virtutem eximiam. Amplius sexcenti vulnerantur. Ex Afranianis interficiuntur T. Cæcilius, centurio primi pili, et præter eum quatuor centuriones, amplius ducenti milites.

XLVII. Sed hæc opinio ejus diei præfertur, ut utrique existimarent se discessisse superiores; Afraniani, quod, quum viderentur esse inferiores judicio omnium, stetissent tam diu cominus et sustinuissent impetum nostrorum, et tenuissent initio locum tumulumque, quæ causa fuerat pugnandi: nostri autem, quod, congressi loco iniquo atque numero impari, sustinuissent prælium quinque horis, quod ascendissent montem gladiis dstrictis, quod coegissent adversarios vertere terga ex loco superiore atque compulissent in oppidum.

ex-premier hastaire de la quatorzième légion, et qui était parvenu à ce grade des rangs inférieurs à cause d'un courage distingué. Plus de six-cents hommes sont blessés.

Du-côté-des Afraniens sont tués T. Cécilius, centurion de la première compagnie, et outre lui quatre centurions, plus de deux-cents soldats.

XLVII. Mais cette opinion sur cette journée est mise-en-avant, savoir que les deux partis estimaient eux s'être retirés du combat supérieurs aux autres; les Afraniens, parce que, quoiqu'ils parussent être inférieurs d'après le jugement de tous, ils avaient tenu-bon si longtemps de-près et avaient soutenu le choc des nôtres, et avaient occupé au commencement le lieu et le tertre, [cause] laquelle cause avait été (qui avait été de combattre (du combat): les nôtres d'autre-part, parce que, ayant combattu dans un lieu défavorable et avec un nombre inégal, ils avaient soutenu le combat pendant cinq heures, parce qu'ils avaient gravi la montagne les épées étant tirées, parce qu'ils avaient forcé leurs adversaires à tourner le dos [saires] d'un lieu supérieur et les avaient repoussés dans la ville.



eum tumulum, pro quo pugnatum est, magnis operibus munierunt præsidiumque ibi posuerunt.

XLVIII. Accidit etiam repentinum incommodum biduo, quo hæc gesta sunt. Tanta enim tempestas cooritur, ut, nunquam illis locis majores aquas fuisse, constaret : tum autem ex omnibus montibus nives proluit ac summas ripas fluminis superavit, pontesque ambo, quos C. Fabius fecerat, uno die interruptit. Quæ res magnas difficultates exercitui Cæsaris attulit. Castra enim, ut supra demonstratum est, quum essent inter flumina duo, Sicorim et Cingam, spatio millium XXX, neutrum horum transiri poterat, necessarioque omnes his angustiis continebantur. Neque civitates, quæ ad Cæsaris amicitiam accesserant, frumentum supportare; neque ii, qui pabulatum longius progressi erant, interclusi fluminibus, reverti; neque maximi comitatus, qui ex Italia Galliaque venie-

combat, fut fortifié avec soin par Afranius, qui y mit un détachement.

XLVIII. Deux jours après cette action, il survint un événement désagréable : il s'éleva un si violent orage que jamais, dans le pays, on n'avait vu de plus grandes eaux. La neige, fondant sur toutes les montagnes, fit déborder le fleuve, qui rompit en un jour les deux ponts établis par Fabius; ce qui mit l'armée de César dans un grand embarras : car le camp étant entre deux rivières, le Sicoris et la Cinga, distantes entre elles de trente milles, on ne pouvait passer ni l'une ni l'autre. On était donc forcément resserré dans cet espace : les cités qui s'étaient attachées à César ne pouvaient lui envoyer du blé; les fourrageurs qui s'étaient écartés ne pouvaient rejoindre; et de grands renforts, attendus de l'Italie et de la Gaule, ne pouvaient

Illi munierunt magnis operibus eum tumulum, pro quo pugnatum est, posueruntque ibi præsidium.

XLVIII. Etiam incommodum repentinum accidit biduo, quo hæc gesta sunt. Tanta enim tempestas cooritur, ut constaret nunquam illis locis majores aquas fuisse : tum autem proluit nives ex omnibus montibus ac superavit summas ripas fluminis, interruptitque uno die ambo pontes, quos C. Fabius fecerat. Quæ res attulit magnas difficultates exercitui Cæsaris. Quum enim castra essent, ut demonstratum est supra, inter duo flumina, Sicorim et Cingam, spatio triginta millium, neutrum horum poterat transiri, omnesque necessario continebantur his angustiis. Neque civitates, quæ accesserant ad amicitiam Cæsaris, poterant supportare frumentum; neque ii, qui progressi erant longius pabulatum, interclusi fluminibus, reverti; neque maximi comitatus, qui veniebant ex Italia Galliaque,

Ceux-là (les ennemis) fortifièrent par de grands ouvrages ce tertre. battu), pour lequel on combattit (on avait com- et placèrent là une garnison.

XLVIII. De-plus un malheur soudain arriva deux-jours après-que ces choses furent faites. Car une si-grande tempête s'élève, qu'il était-constant jamais en ces lieux-là de plus grandes eaux n'avoir été : puis d'autre-part la tempête fit-couler les neiges de toutes les montagnes et dépassa les plus hautes rives du fleuve, et rompit en un-seul jour les deux ponts, que C. Fabius avait faits. Laquelle chose apporta de grandes difficultés à l'armée de César. Car comme son camp était, comme il a été montré plus-haut, entre deux rivières, le Sicoris et la Cinga, à une distance de trente milles, ni-l'une-ni-l'autre de ces rivières ne pouvait être traversée, et tous les soldats nécessairement étaient retenus dans cet espace-étroit. Ni les cités, qui s'étaient ralliées à l'amitié de César, ne pouvaient lui apporter du blé; ni ceux, qui s'étaient avancés trop loin pour faire-du-fourrage, interceptés par les rivières, ne pouvaient revenir; ni de très-grands conyois, qui venaient de l'Italie et de la Gaule,

bant, in castra pervenire poterant. Tempus autem erat anni difficillimum, quo neque frumenta in herbis erant, neque multum a maturitate aberant : ac civitates exinanitæ, quod Afranius pæne omne frumentum ante Cæsaris adventum Ilerdam convexerat ; reliqui si quid fuerat, Cæsar superioribus diebus consumpserat : pecora, quod secundum poterat esse inopiæ subsidium, propter bellum finitimæ civitates longius removerant : qui erant pabulandi aut frumentandi causa progressi, hos levis armaturæ Lusitani peritique earum regionum cetrati citerioris Hispaniæ consecrabantur, quibus erat proclive transire flumen, quod consuetudo eorum omnium est, ut sine utribus ad exercitum non eant.

XLIX. At exercitus Afranii omnium rerum abundabat copia. Multum erat frumentum provisum et convectum superioribus temporibus : multum ex omni provincia comportabatur : magna copia pabuli suppetebat. Harum rerum om-

arriver au camp. C'était en outre la plus défavorable saison de l'année : les blés n'étaient plus en herbe, ils approchaient de la maturité ; le pays était affamé, parce qu'avant l'arrivée de César Afranius avait fait transporter presque tous les grains dans Ilerda, et que César avait consommé les jours précédents le peu qui était resté. Les cités voisines avaient, à cause de la guerre, fait rentrer dans l'intérieur le bétail, qui aurait pu nous soutenir contre la disette ; et les détachements qui s'étaient éloignés pour chercher du blé et du fourrage étaient poursuivis par l'infanterie légère de Lusitanie, et par celle de l'Espagne citérieure, qui connaissait le pays et qui, ne marchant jamais sans des outres, n'hésitait pas à passer un fleuve à la nage.

XLIX. Afranius, au contraire, avait tout en abondance, ayant formé d'avance de grands magasins de blé ; il en tirait encore beaucoup de toute la province ; il était bien approvisionné de four-

pervenire in castra. Tempus autem anni erat difficillimum, quo frumenta neque erant in herbis, neque aberant multum a maturitate : ac civitates exinanitæ, quod Afranius convexerat Ilerdam pæne omne frumentum ante adventum Cæsaris ; si quid fuerat reliqui, Cæsar consumpserat diebus superioribus : civitates finitimæ removerant longius propter bellum pecora, quod poterat esse subsidium secundum inopiæ : Lusitani armaturæ levis cetratique Hispaniæ citerioris, periti earum regionum, quibus erat proclive transire flumen, quod consuetudo omnium eorum est, ut non eant sine utribus ad exercitum, consecrabantur hos, qui erant progressi causa pabulandi aut frumentandi.

XLIX. At exercitus Afranii abundabat copia omnium rerum. Multum frumentum erat provisum et convectum temporibus superioribus : multum comportabatur ex omni provincia : magna copia pabuli

ne pouvaient arriver au camp. D'autre-part le temps de l'année était très-difficile, pendant lequel les blés et n'étaient pas en herbe, et n'étaient pas loin beaucoup de la maturité : et les cités étaient affamées, parce que Afranius avait transporté à Ilerda presque tout le blé avant l'arrivée de César ; si quelque chose avait été de reste, César l'avait consommé les jours précédents : les cités voisines avaient éloigné plus loin à cause de la guerre leurs bestiaux, ce qui pouvait être une réserve avantageuse à (contre) la disette : les Lusitaniens d'armement léger et les soldats armés-de-petits-boucliers de l'Espagne citérieure, ayant l'expérience de ces contrées, pour lesquels soldats il était facile de passer-à-la-nage un fleuve, parce que l'habitude de tous ces hommes est qu'ils n'aillent pas sans des outres à l'armée, poursuivaient ceux des nôtres, qui s'étaient avancés en vue de fourrager ou de chercher-du-blé.

XLIX. Cependant l'armée d'Afranius abondait en ressources de toutes choses. Beaucoup de blé avait été amassé-par-prévision et amené-par-charroi dans les temps précédents : beaucoup de blé aussi était transporté de toute la province : une grande quantité de fourrage



nium facultates sine ullo periculo pons Ilerdæ præbebat et oca trans flumen integra, quo omnino Cæsar adire non poterat.

L. Hæ permanserunt aquæ dies complures. Conatus est Cæsar reficere pontes : sed nec magnitudo fluminis permittebat, neque ad ripam dispositæ cohortes adversariorum perfici patiebantur : quod illis prohibere erat facile, tum ipsius fluminis natura atque aquæ magnitudine, tum quod ex totis ripis in unum atque angustum locum tela jaciebantur; atque erat difficile eodem tempore rapidissimo flumine opera perficere et tela vitare.

LI. Nunciatur Afranio, magnos comitatus, qui iter habebant ad Cæsarem, ad flumen constitisse. Venerant eo sagittarii ex Rutenis, equites ex Gallia cum multis carris magnisque impedimentis, ut fert Gallica consuetudo. Erant præterea

rage et pouvait, par le pont d'Ilerda, se procurer tout cela sans danger sur l'autre rive encore intacte, et tout à fait inaccessible à César.

L. Les eaux durèrent plusieurs jours. César essaya de rétablir les ponts, mais la grandeur du fleuve s'y opposait, et les cohortes ennemies, postées sur l'autre bord, empêchaient les travaux : ce qui leur était aisé, soit à cause de la nature du fleuve et de la force du courant, soit parce que, les traits pleuvant de toute la rive sur un point unique, il était difficile de les parer et de faire en même temps des ouvrages dans un fleuve aussi rapide.

LI. Cependant Afranius apprend que de grands renforts, qui viennent à César, sont arrivés au bord de la rivière. C'étaient des archers rutènes et de la cavalerie gauloise, avec beaucoup de chariots et de bagages, suivant l'usage du pays; et de plus six mille hommes de

suppetebat.  
Pons Ilerdæ  
præbebat facultates  
omnium harum rerum  
sine ullo periculo  
et loca trans flumen  
integra,  
quo Cæsar  
non poterat omnino adire.

L. Hæ aquæ  
permanserunt  
complures dies.  
Cæsar conatus est  
reficere pontes :  
sed nec magnitudo fluminis  
permittēbat,  
neque cohortes  
adversariorum  
dispositæ ad ripam  
patiebantur perfici :  
quod erat facile illis  
prohibere,  
tum natura  
fluminis ipsius  
atque magnitudine aquæ,  
tum quod ex ripis totis  
tela jaciebantur  
in unum locum  
atque angustum ;  
atque erat difficile  
perficere opera  
et vitare tela  
eodem tempore  
flumine rapidissimo.

LI. Nunciatur Afranio  
magnos comitatus,  
qui habebant iter  
ad Cæsarem,  
constitisse ad flumen.  
Venerant eo  
sagittarii ex Rutenis,  
equites ex Gallia  
cum multis carris  
magnisque impedimentis,  
ut fert  
consuetudo Gallica.  
Erant præterea

était-à-portée à eux.  
Le pont d'Ilerda  
fournissait les facilités  
de toutes ces choses  
sans aucun danger  
et les localités au delà de la rivière  
étaient intactes,  
où César  
ne pouvait pas du-tout aborder.

L. Ces eaux  
durèrent  
plusieurs jours.  
César s'efforça  
de refaire les ponts :  
mais ni la grandeur de la rivière  
ne le permettait,  
ni les cohortes  
de ses adversaires  
échelonnées sur la rive  
ne souffraient l'ouvrage être achevé :  
ce qu'il était facile à elles  
d'empêcher,  
soit par la nature  
de la rivière elle-même  
et par la grandeur de l'eau,  
soit parce que des rives entières  
des traits étaient lancés  
contre un-seul lieu  
et un lieu étroit ;  
et il était difficile  
d'achever les ouvrages  
et d'éviter les traits  
en même temps  
le courant étant très-rapide.

LI. On annonce à Afranius  
de grands convois,  
qui avaient (faisaient) route  
vers César,  
s'être arrêtés près de la rivière.  
Étaient venus là  
des archers des Rutènes,  
des cavaliers de la Gaule  
avec beaucoup de chariots  
et de grands bagages,  
comme le comporte  
l'habitude des Gaulois.  
Il y avait en-outré

cujusque generis hominum millia circiter sex cum servis liberisque : sed nullus ordo, nullum imperium certum, quum suo quisque consilio uteretur atque omnes sine timore iter facerent, usu superiorum temporum atque itinerum licentia. Erant complures honesti adolescentes, senatorum filii et ordinis equestris; erant legationes civitatum; erant legati Cæsaris. Hos omnes flumina continebant. Ad hos opprimendos cum omni equitatu tribusque legionibus Afranius de nocte proficiscitur imprudentesque ante missis equitibus aggreditur. Celeriter tamen sese Galli equites expediunt præliumque committunt. Hi, dum pari certamine res geri potuit, magnum hostium numerum pauci sustinuerunt; sed, ubi signa legionum appropinquare cœperunt, paucis amissis, sese in montes proximos conferunt. Hoc pugnae tempus magnum attulit nostris ad salutem momentum : nacti enim spatium, se in loca superiora receperunt. Desiderati sunt eo die sagit-

toutes conditions, avec des esclaves et des enfants, tout cela sans ordre et sans chef reconnu : chacun agissait à sa guise, et l'on marchait sans crainte, avec toute la licence qu'on s'était jusque-là permise sur la route. Il y avait plusieurs jeunes gens de famille, fils de sénateurs ou de chevaliers, des députations de cités, des officiers de César; et tout était arrêté par les eaux. Afranius part de nuit, avec trois légions, pour les enlever, et détache en avant toute sa cavalerie, qui les surprend et les attaque. Cependant celle des Gaulois, s'étant promptement formée, engage le combat. Tant qu'elle se battit à armes égales, elle tint contre un nombre bien supérieur; mais, voyant approcher les légions, elle se retira sur les hauteurs voisines, avec une perte de quelques hommes. Sa résistance contribua beaucoup à tirer les autres d'affaire; car elle leur donna le temps de gagner les mon-

sex millia circiter  
hominum cujusque generis  
cum servis liberisque :  
sed nullus ordo,  
nullum imperium certum,  
quum quisque uteretur  
suo consilio  
atque omnes facerent iter  
sine timore,  
usu temporum superiorum  
atque licentia itinerum.  
Erant  
complures adolescentes  
honesti,  
filii senatorum  
et ordinis equestris;  
erant legationes  
civitatum;  
erant legati Cæsaris.  
Flumina  
continebant omnes hos.  
Ad opprimendos hos  
Afranius proficiscitur  
de nocte  
cum omni equitatu  
tribusque legionibus  
aggrediturque imprudentes  
equitibus missis ante.  
Tamen equites Galli  
sese expediunt celeriter  
committantque prælium.  
Hi, dum res potuit geri  
certamine pari,  
sustinuerunt pauci [tium;  
magnum numerum hos-  
sed ubi signa legionum  
cœperunt appropinquare,  
paucis amissis,  
sese conferunt  
in montes proximos.  
Hoc tempus pugnae  
attulit nostris  
ad salutem  
magnum momentum;  
nacti enim spatium  
se receperunt  
in loca superiora.

six milliers environ  
d'hommes de chaque condition  
avec des esclaves et des enfants :  
mais nul ordre,  
nul commandement certain,  
attendu que chacun usait  
de son *propre* avis  
et que tous faisaient route  
sans crainte.  
selon l'habitude des temps précédents  
et la licence des marches.  
Il y avait  
plusieurs jeunes-gens  
honorables,  
fils de sénateurs  
et de l'ordre équestre;  
il y avait des députations  
des cités;  
il y avait des lieutenants de César  
Les rivières  
arrêtaient tous ces *hommes*.  
Pour surprendre eux  
Afranius part  
de nuit  
avec toute sa cavalerie  
et trois légions [leurs-gardes  
et attaque *eux* qui-n'étaient-pas-sur-  
avec des cavaliers envoyés en avant.  
Cependant les cavaliers Gaulois  
se mettent-en-mesure promptement  
et engagent le combat.  
Ceux-ci, tant que la chose put se faire  
avec une lutte (chance) égale,  
soutinrent *quoique* peu-nombreux  
le grand nombre des ennemis;  
mais, dès que les enseignes des légions  
commencèrent à s'approcher,  
peu-d'*hommes* étant perdus,  
ils se portent  
dans les montagnes voisines.  
Ce temps de combat  
apporta aux nôtres  
pour leur salut  
une grande influence :  
car ayant trouvé un délai *suffisant*  
ils se retirèrent  
dans les lieux supérieurs.



tarii circiter CC, equites pauci, calonum atque impedimentorum non magnus numerus.

LII. His tamen omnibus annona crevit : quæ fere res non solum inopia præsentis, sed etiam futuri temporis timore ingravescere consuevit. Jamque ad denarios L in singulos modios annona pervenerat, et militum vires inopia frumenti deminuerat; atque incommoda in dies augebantur; et tam paucis diebus magna erat rerum facta commutatio ac se fortuna inclinaverat, ut nostri magna inopia necessariarum rerum conflictarentur; illi omnibus abundarent rebus, superioresque haberentur. Cæsar iis civitatibus, quæ ad ejus amicitiam accesserant, quo minor erat frumenti copia, pecus imperabat; calones ad longinquiores civitates dimittebat; ipse præsentem inopiam, quibus poterat subsidiis, tutabatur.

tagnes. Nous perdîmes ce jour-là deux cents archers environ, quelques cavaliers, quelques valets, avec un peu de bagage.

LII. Tout cela fit cependant hausser le prix des vivres, effet ordinaire et malheureux, non-seulement des besoins du moment, mais encore des craintes conçues pour l'avenir. Déjà le boisseau de blé se vendait cinquante deniers; la disette avait affaibli les soldats; le mal augmentait chaque jour; et tel était le changement opéré en quelques jours par l'inconstance de la fortune, que nous souffrions de la pénurie des choses nécessaires, tandis que les Afraniens avaient tout en abondance, et commençaient à passer pour les plus forts. A mesure que le blé devenait rare, César exigeait du bétail des cités qui s'étaient attachées à lui; il envoyait les valets dans les plus éloignées, et ne négligeait rien enfin pour remédier à la disette du moment.

Desiderati sunt eo die ducenti sagittarii circiter, pauci equites, numerus non magnus calonum atque impedimentorum.

LII. Tamen omnibus his annona crevit : quæ res fere consuevit ingravescere non solum inopia temporis præsentis, sed etiam futuri. Jamque annona pervenerat ad quinquaginta denarios in singulos modios et inopia frumenti deminuerat vires militum; atque incommoda augebantur in dies; et tam paucis diebus magna commutatio rerum facta erat ac fortuna se inclinaverat, ut nostri conflictarentur magna inopia rerum necessariarum; illi abundarent omnibus rebus, haberenturque superiores. Quo copia frumenti erat minor, Cæsar imperabat pecus iis civitatibus, quæ accesserant ad amicitiam ejus; dimittebat calones ad civitates longinquiores; ipse tutabatur inopiam præsentem, subsidiis quibus poterat.

Furent-regrettés ce jour-là deux-cents archers environ, peu-de cavaliers, un nombre non grand de valets et de bagages.

LII. Cependant par toutes ces circonstances le prix-des-denrées s'accrut : laquelle chose presque-toujours a-coutume de s'aggraver non-seulement par le besoin du temps présent, mais encore par celui du temps à-venir. Et déjà le prix-des-denrées était venu à cinquante deniers pour chaque boisseau et la disette de blé avait diminué les forces des soldats; et les inconvénients s'augmentaient de jour en jours; et en si peu-de jours un grand changement de choses s'était fait et la fortune s'était-inclinée (avait tourné) tellement, que les nôtres étaient tourmentés par une grande disette des choses nécessaires; tandis que eux (les-ennemis) abondaient en toutes choses, et passaient-pour supérieurs. Parce que la quantité de blé était moindre, César commandait du bétail à ces cités, qui s'étaient ralliées à l'amitié de lui; il renvoyait les valets dans les cités plus éloignées; lui-même soutenait la disette présente avec les ressources par lesquelles il pouvait la soutenir.

LIII. Hæc Afranius Petreiusque et eorum amici pleniora etiam atque uberiora Romam ad suos perscribebant. Multa rumor fingeat, ut pæne bellum confectum videretur. Quibus litteris nunciisque Romam perlatis, magni domum concursus ad Afranium, magnæ gratulationes fiebant, multi ex Italia ad Cn. Pompeium proficiscebantur : alii, ut principes talem nuncium attulisse ; alii, ne eventum belli exspectasse, aut ex omnibus novissimi venisse viderentur.

LIV. Quum in his angustiis res esset atque omnes viæ ab Afranianis militibus equitibusque obsiderentur, nec pontes perfici possent, imperat militibus Cæsar, ut naves faciant, cujus generis eum superioribus annis usus Britanniae docuerat. Carinæ primum ac statumina ex levi materia fiebant : reliquum corpus navium, viminibus contextum, coriis integebatur. Has perfectas carris junctis devehit noctu millia

LIII. Afranius, Pétréius et leurs amis, en écrivant à leurs affidés de Rome, amplifiaient les choses et les exagéraient : le bruit public y ajoutait encore, en sorte que la guerre semblait terminée. Ces dépêches et ces nouvelles étant arrivées à Rome amenèrent un grand concours à la maison d'Afranius et de grandes félicitations ; beaucoup de gens partent pour le camp de Pompée ; les uns pour annoncer les premiers un si grand événement ; d'autres, pour ne point paraître avoir attendu l'issue de la guerre et s'être déclarés les derniers.

LIV. Les choses étaient dans cette situation critique : l'infanterie, la cavalerie d'Afranius assiégeaient tous les chemins, et l'on ne pouvait rétablir les ponts, quand César ordonne aux soldats de faire des barques, telles qu'il en avait vues dans sa campagne de Bretagne. La quille et la carcasse étaient d'un bois léger, et le bordage d'un tissu d'osier revêtu de cuir. Quand elles sont prêtes, il les fait transporter de nuit, sur de doubles chariots, à vingt-deux milles

LIII. Afranius  
Petreiusque  
et amici eorum  
perscribebant Romam  
ad suos  
hæc pleniora etiam  
atque uberiora.  
Rumor  
fingeat multa,  
ut bellum videretur  
pæne confectum.  
Quibus litteris nunciisque  
perlatis Romam,  
magni concursus  
fiebat domum  
ad Afranium,  
magnæ gratulationes :  
multi proficiscebantur  
ex Italia ad Cn. Pompeium :  
alii, ut viderentur  
attulisse principes  
talem nuncium ;  
alii,  
ne exspectasse  
eventum belli,  
aut venisse  
novissimi ex omnibus.

LIV. Quum res esset  
in his angustiis  
atque omnes viæ  
obsiderentur  
ab militibus equitibusque  
Afranianis,  
Cæsar imperat militibus,  
ut faciant naves,  
cujus generis  
usus Britanniae  
docuerat eum  
superioribus.  
Carinæ primum  
ac statumina  
fiebat ex materia levi :  
reliquum corpus navium,  
contextum viminibus,  
integebatur coriis.  
Devehit noctu  
has perfectas

LIII. Afranius  
et Pétréius  
et les amis d'eux  
écrivaient à Rome  
à leurs amis  
ces faits plus exagérés encore  
et plus amplifiés.  
La rumeur  
imaginait beaucoup-de-choses,  
de sorte-que la guerre paraissait  
presque achevée.  
Lesquelles lettres et nouvelles  
ayant été portées à Rome,  
de grands concours de gens  
se faisaient à la maison  
chez Afranius,  
et de grandes félicitations :  
beaucoup-de gens partaient  
de l'Italie vers Cn. Pompée :  
les uns, pour qu'ils parussent  
avoir apporté les premiers  
une telle nouvelle ;  
les autres,  
pour qu'ils ne parussent pas avoir attendu  
l'issue de la guerre,  
ou être venus  
les derniers de tous.

LIV. Comme la chose était  
dans cette situation-critique  
et que toutes les routes  
étaient assiégées  
par les soldats et les cavaliers  
d'Afranius,  
César commande à ses soldats,  
qu'ils fassent des bateaux,  
duquel genre  
l'expérience de la Bretagne  
avait instruit lui  
dans les années précédentes.  
Les carènes d'abord  
et les varangues  
étaient faites d'un bois léger :  
le reste-du corps des bateaux,  
tressé de branches-d'osier,  
était recouvert de cuirs.  
Il fait-transporter de nuit  
ces bateaux achevés



passuum a castris XXII, militesque his navibus flumen transportat continentemque ripæ collem improviso occupat. Hunc celeriter, prius quam ab adversariis sentiatur, communit. Huc legionem postea transjicit; atque ex utraque parte pontem institutum biduo perficit. Ita comitatus, et qui frumenti causa processerant, tuto ad se recipit, et rem frumentariam expedire incipit.

LV. Eodem die equitum magnam partem flumen transjecit, qui, inopinantes pabulatores et sine ullo dissipatos timore aggressi, quam magnum numerum jumentorum atque hominum intercipiunt; cohortibusque cetratis subsidio missis, scienter in duas partes sese distribuunt; alii, ut prædæ præsidio sint; alii, ut venientibus resistant atque eos propellant; unamque cohortem, quæ temere ante ceteras extra

au-dessus de son camp, et fait passer le fleuve à un détachement, qui s'empare d'une colline attenante à la rive. Il se hâte de la fortifier, avant que l'ennemi soit informé de rien : il y transporte ensuite une légion ; et, faisant travailler à la fois des deux côtés, établit un pont en deux jours. Par ce moyen, ses renforts et ses fourrageurs le rejoignent sans danger, et il commença à se procurer du blé.

LV. Le même jour, il fit passer le Sicoris à une grande partie de sa cavalerie; elle surprend les Afraniens, qui fourrageaient sans ordre et sans crainte, leur enlève beaucoup d'hommes et de chevaux; et voyant des cohortes d'infanterie légère venir au secours, elle se forme habilement en deux divisions, l'une pour couvrir le butin, l'autre pour arrêter et repousser les ennemis : une cohorte, qui, pour charger, se porta témérairement en avant du reste de la ligne,

carris junctis  
viginti et duo millia  
passuum  
a castris,  
transportatque milites  
his navibus flumen  
occupatque improviso  
collum continentem ripæ.  
Communit hunc celeriter,  
priusquam sentiatur  
ab adversariis.  
Postea transjicit huc  
legionem;  
atque perficit biduo  
pontem institutum  
ex utraque parte.  
Ita recipit tuto ad se  
comitatus,  
et qui processerant  
causa frumenti,  
et incipit expedire  
rem frumentariam.

LV. Eodem die  
transjecit flumen  
magnam partem equitum,  
qui, aggressi  
pabulatores inopinantes  
et dissipatos  
sine ullo timore,  
intercipiunt  
quam magnum numerum  
jumentorum  
atque hominum;  
cohortibusque  
cetratis  
missis subsidio,  
sese distribuunt scienter  
in duas partes;  
alii,  
ut sint præsidio  
prædæ;  
alii, ut resistant  
venientibus  
atque propellant eos:  
circumveniuntque  
atque interficiunt  
unam cohortem,

sur des chariots joints (doubles)  
à vingt et deux milliers  
de pas  
de son camp  
et transporte ses soldats  
sur ces bateaux au-delà de la rivière  
et s'empare à l'improviste  
d'une colline attenante à la rive.  
Il fortifie cette colline rapidement,  
avant que la chose soit connue  
de ses adversaires.  
Puis il fait passer là  
une légion;  
et il achève en deux-jours  
un pont commencé  
de l'un-et-l'autre côté à la fois.  
Ainsi il reçoit sûrement près de lui  
ses convois,  
et ceux qui s'étaient avancés  
en-vue de provisions de blé,  
et il commence à rendre-facile  
l'approvisionnement de-blé.

LV. Le même jour  
il jeta-au-delà de la rivière  
une grande partie de ses cavaliers,  
qui, ayant attaqué  
les fourrageurs ne-s'y-attendant-pas  
et dispersés  
sans aucune crainte,  
interceptent  
le plus grand nombre qu'ils peuvent  
de bêtes-de-somme  
et d'hommes;  
et des cohortes  
armées-de-petits-boucliers  
ayant été envoyées à leur secours,  
ils se divisent habilement  
en deux parties;  
les uns, [garde]  
pour qu'ils soient à soutien (servent de  
au butin  
les autres, pour qu'ils résistent  
aux ennemis venant  
et qu'ils repoussent eux :  
et ils enveloppent  
et taillent-en-pièces  
une cohorte,

aciem procurrerat, seclusam ab reliquis circumveniunt atque interficiunt, incolumesque cum magna præda eodem ponte in castra revertuntur.

LVI. Dum hæc ad Ilerdam geruntur, Massilienses, usi L. Domitii consilio, naves longas expediunt, numero XVII, quarum erant XI tectæ. Multa huc minora navigia addunt, ut ipsa multitudine nostra classis terreatur : magnum numerum sagittariorum, magnum Albicorum, de quibus supra demonstratum est, imponunt, atque hos præmiis pollicitationibusque incitant. Certas sibi deposcit naves Domitius atque colonis pastoribusque, quos secum adduxerat, complet. Sic, omnibus rebus instructa classe, magna fiducia ad nostras naves procedunt, quibus præerat D. Brutus. Hæ ad insulam, quæ est contra Massiliam, stationes obtinebant.

LVII. Erat multo inferior navium numero Brutus : sed delectos ex omnibus legionibus fortissimos viros antesignanos

fut coupée, enveloppée, taillée en pièces, et nos gens repassèrent le pont sans perte, avec un grand butin.

LVI. Tandis que cela se passe près d'Ilerda, les Marseillais, par le conseil de Domitius, arment dix-sept galères, dont onze pontées, et y joignent beaucoup de bâtiments plus petits, pour que le nombre seul intimide notre flotte : ils y embarquent beaucoup d'archers, beaucoup de ces Albiques, cités plus haut, et les animent par des gratifications et des promesses. Domitius demande quelques vaisseaux à part et les remplit des laboureurs et des pâtres qu'il avait amenés ; puis, toute la flotte, complètement équipée, vogue en toute confiance contre la nôtre, que commandait Brutus. Celle-ci était stationnée près d'une île, en face de Marseille.

LVII. Brutus avait bien moins de vaisseaux ; mais César avait

quæ procurrerat temere ante ceteras extra aciem, seclusam ab reliquis, revertunturque incolumes in castra eodem ponte cum magna præda.

LVI. Dum hæc geruntur ad Ilerdam, Massilienses, usi consilio L. Domitii, expediunt naves longas, septem et decem numero, quarum undecim erant tectæ. Addunt huc multa navigia minora ut nostra classis terreatur multitudine ipsa : imponunt magnum numerum sagittariorum, magnum Albicorum, de quibus demonstratum est, atque incitant hos præmiis pollicitationibusque Domitius deposcit sibi naves certas atque complet has colonis pastoribusque, quos adduxerat secum. Sic, classe instructa omnibus rebus, procedunt magna fiducia ad nostras naves, quibus præerat D. Brutus. Hæ obtinebant stationes ad insulam, quæ est contra Massiliam.

LVII. Brutus erat multo inferior numero navium : sed Cæsar

qui avait couru témérairement en avant des autres en dehors de la ligne-de-bataille, et séparée des cohortes restantes, et ils reviennent sains-et-saufs dans le camp par le même pont avec un grand butin.

LVI. Tandis que ces choses se font près d'Ilerda, les Marseillais, ayant profité du conseil de L. Domitius, préparent des vaisseaux longs, dix et sept (dix-sept) en nombre, desquels onze étaient pontés. Ils ajoutent à-cela beaucoup de bâtiments moindres afin que notre flotte soit effrayée par leur multitude même : ils y embarquent un grand nombre d'archers, un grand nombre d'Albiques, [ments, sur lesquels on a donné-des-renseigne- et ils excitent eux par des récompenses et par des promesses. Domitius demande pour lui-même des vaisseaux déterminés (à part) et remplit eux de colons et de pâtres, qu'il avait amenés avec-lui. Ainsi, la flotte étant équipée de toutes choses, ils s'avancent avec grande confiance vers nos vais-eaux, que commandait D. Brutus. Ces vaisseaux occupaient des postes près d'une île, qui est en face de Marseille.

LVII. Brutus était de beaucoup inférieur en nombre de vaisseaux : mais Cæsar



centuriones Cæsar ei classi attribuerat, qui sibi id muneris depoposcerant. Ii manus ferreas atque harpagones paraverant; magnoque numero pilorum, tragularum, reliquorumque telorum se instruxerant. Ita, cognito hostium adventu, suas naves ex portu educunt, cum Massiliensibus confligunt. Pugnatum utrinque est fortissime atque acerrime; neque multum Albici nostris virtute cedebant, homines asperi et montani, exercitati in armis: atque ii, modo digressi a Massiliensibus, recentem eorum pollicitationem animis continebant; pastoresque indomiti, spe libertatis excitati, sub oculis domini suam probare operam studebant.

LVIII. Ipsi Massilienses, et celeritate navium, et scientia gubernatorum confisi, nostros eludebant impetusque eorum excipiebant; et, quoad licebat latiore spatio, producta lon-

attaché à la flotte, comme centurions, l'élite de toutes les légions, les hastaires les plus braves qui s'étaient offerts pour ce service. Ils avaient préparé des grappins et des crocs et s'étaient munis d'une grande quantité de javelots, de piques et d'autres armes. Voyant donc les ennemis s'avancer, ils sortent du port, et l'action s'engage. Elle fut des deux côtés très-vive et très-opiniâtre. Les Albiques ne nous le cédaient guère en valeur; ces âpres montagnards, exercés à manier les armes, se rappelaient les promesses récentes des Marseillais, et les pâtres, gens féroces, animés par l'espoir de la liberté, s'efforçaient de se distinguer sous les yeux de leur maître.

LVIII. D'un autre côté, les Marseillais, comptant sur l'adresse de leurs timoniers et sur la légèreté de leurs vaisseaux, évitaient les nôtres et esquaivaient leur choc: étendant leur ligne, autant que le

attribuerat ei classi  
centuriones  
antesignanos  
viros fortissimos  
delectos  
ex omnibus legionibus,  
qui depoposcerant sibi  
id muneris.  
Ii paraverant  
manus ferreas  
atque harpagones;  
seque instruxerant  
magno numero pilorum,  
tragularum,  
reliquorumque telorum.  
Ita, adventu hostium  
cognito,  
educunt ex portu  
suas naves,  
confligunt  
cum Massiliensibus.  
Pugnatum est utrinque  
fortissime atque acerrime;  
neque Albici  
cedebant multum  
nostris virtute,  
homines asperi  
et montani,  
exercitati in armis:  
atque ii,  
digressi modo  
a Massiliensibus,  
continebant animis  
pollicitationem recentem  
eorum;  
pastoresque indomiti,  
excitati  
spe libertatis,  
studebant  
probare suam operam  
sub oculis domini.

LVIII. Massilienses ipsi,  
confisi  
et celeritate navium,  
et scientia gubernatorum,  
eludebant nostros  
excipiebantque

avait assigné à cette flotte  
*comme* centurions  
des *soldats* d'avant-garde  
hommes très-courageux  
choisis  
de (parmi) toutes les légions,  
qui avaient réclamé pour eux-mêmes  
cette *partie* du service.  
Ceux-ci avaient préparé  
des mains de-fer  
et des grappins;  
et ils s'étaient munis  
d'un grand nombre de javelots,  
de piques,  
et de tous-les-autres traits.  
Ainsi, l'arrivée des ennemis  
étant connue,  
ils font-sortir du port  
leurs vaisseaux,  
et engagent-la-lutte  
avec les Marseillais.  
On combattit de-part-et-d'autre  
très-vaillamment et très-vivement;  
et les Albiques  
ne le cédaient pas beaucoup  
aux nôtres en courage,  
*étant* hommes farouches  
et montagnards  
exercés dans les armes:  
et ceux-ci,  
s'étant séparés récemment  
des Marseillais,  
gardaient dans *leurs* cœurs  
la promesse récente  
d'eux;  
et les pâtres indomptés,  
excités  
par l'espoir de la liberté,  
s'efforçaient  
de faire-valoir leur service  
sous les yeux de *leur* maître.

LVIII. Les Marseillais eux-mêmes,  
confiants  
et dans la célérité de *leurs* vaisseaux,  
et dans la science de *leurs* pilotes,  
esquaivaient les nôtres  
et épiaient

gius acie circumvenire nostros, aut pluribus navibus adoriri singulas, aut remos transcurrentes detergere, si possent, contendebant; quum propius erat necessario ventum, ab scientia gubernatorum atque artificiis ad virtutem montanorum confugiebant. Nostri, quod minus exercitatis remigibus minusque peritis gubernatoribus utebantur (qui repente ex onerariis navibus erant producti, neque dum etiam vocabulis armamentorum cognitis), tum etiam gravitate et tarditate navium impediiebantur : factæ enim subito ex humida materia non eundem usum celeritatis habebant. Itaque, dum locus cominus pugnandi daretur, æquo animo singulas binis navibus objiciebant atque injecta manu ferrea, et retenta utraque nave, diversi pugnabant atque in hostium naves transcendebant; et, magno numero Albicorum et pasto-

lieu le permettait, ils essayaient de nous tourner, de tomber plusieurs sur un seul navire, ou de briser nos rames en passant : quand, malgré leurs ruses et l'art de leurs pilotes, ils étaient forcés de se mesurer de près, ils avaient recours à la valeur des montagnards. Nos rameurs étaient moins exercés, nos timoniers moins habiles : pris à la hâte dans des vaisseaux de charge, ils ne savaient pas même le nom des agrès, et se trouvaient encore déconcertés par la pesanteur et la mauvaise marche des vaisseaux, qui, construits en bois vert, n'avaient aucune légèreté. Mais, dès qu'on pouvait combattre de près, un des nôtres se mettait sans hésiter entre deux navires ennemis, puis, les accrochant l'un et l'autre avec des mains de fer, on se battait de droite et de gauche et l'on passait sur le bord ennemi. On fit

impetus eorum ;	les attaques d'eux ;
et, acie producta longius,	et, leur ligne étant étendue plus loin,
quoad licebat	autant-qu'il était permis
spatio latiore,	dans un espace un-peu-large,
contendebant	s'efforçaient
circumvenire nostros,	d'envelopper les nôtres,
aut adoriri singulas	ou d'attaquer des vaisseaux isolés
pluribus navibus,	avec plusieurs vaisseaux,
aut transcurrentes,	ou passant-rapidement
detergere remos,	de briser nos rames,
si possent ;	s'ils le pouvaient ;
quum ventum erat propius	lorsqu'on était venu plus près
necessario,	qu'il n'était nécessaire,
confugiebant	ils recouraient
ab scientia gubernatorum	de la science de leurs pilotes
atque artificiis	et de leurs ruses
ad virtutem montanorum.	à la valeur des montagnards.
Nostri,	Les nôtres,
quod utebantur remigibus	parce qu'ils usaient de rameurs
minus exercitatis	moins exercés
gubernatoribusque	et de pilotes
minus peritis	moins habiles
(qui producti erant repente	(lesquels avaient été tirés tout-à-coup
ex navibus onerariis,	des navires de-charge,
neque dum etiam	pas même encore
vocabulis armamentorum	les noms des agrès
cognitis),	ne leur étant connus),
impediiebantur tum etiam	étaient entravés alors aussi
gravitate et tarditate	par la pesanteur et la lenteur
navium :	des vaisseaux :
factæ enim subito	car ces vaisseaux faits subitement
ex materia humida	de bois humide
non habebant eundem usum	n'avaient pas le même usage
celeritatis.	de célérité.
Itaque, dum locus	Aussi, dès-que le lieu (l'occasion)
pugnandi cominus	de combattre de-près
daretur,	était donné,
objiciebant animo æquo	ils opposaient d'une âme égale
singulas	des vaisseaux isolés
binis navibus	à deux vaisseaux
atque manu ferrea	et une main de-fer
injecta,	étant jetée-sur eux,
et utraque nave	et l'un-et-l'autre vaisseau
retenta,	étant retenu,
pugnabant diversi	ils combattaient des-deux-côtés
atque transcendebant	et montaient
in naves hostium ;	sur les vaisseaux des ennemis ;



rum interfecto, partem navium deprimunt; nonnullas cum hominibus capiunt; reliquas in portum compellunt. Eo die naves Massiliensium cum iis, quæ sunt captæ, intereunt novem.

LIX. Hoc primum Cæsari ad Ilerdam nunciatur; simul, perfecto ponte, celeriter fortuna mutatur. Illi, perterriti virtute equitum, minus libere, minus audacter vagabantur; alias, non longo ab castris progressi spatio, ut celerem receptum haberent, angustius pabulabantur, alias longiore circuitu: custodias stationesque equitum vitabant, aut, aliquo accepto detrimento, aut procul equitatu viso, ex medio itinere projectis sarcinis fugiebant. Postremo et plures intermittere dies, et, præter consuetudinem omnium, noctu constituerant pabulari.

LX. Interim Oscenses et Calagurritani, qui erant cum Oscensibus contributi, mittunt ad eum legatos seseque imperata

un grand carnage d'Albiques et de pâtres, on coula bas quelques vaisseaux, on en prit plusieurs et l'on rejeta le reste dans le port. Ce jour-là, les Marseillais perdirent neuf galères, enlevées ou coulées à fond.

LIX. Au moment où César reçut la nouvelle de ce succès, l'on achevait le pont: les choses changèrent bientôt de face. Les Afraniens, redoutant la valeur de notre cavalerie, furent moins hardis et plus circonspects dans leurs courses: ils se bornaient à fourrager à peu de distance de leur camp, afin d'être à portée de s'y réfugier, ou prenaient de longs détours, évitant nos gardes et les postes de notre cavalerie. S'ils recevaient quelque échec, ou qu'ils la découvrirent de loin, ils jetaient leur charge dans le chemin et s'enfuyaient. Enfin, restant plusieurs jours sans sortir, ils se mirent, contre tout usage, à fourrager de nuit.

LX. Cependant les Oscensiens et les Calagurritains leurs alliés députent vers César et lui demandent ses ordres. Leur exemple est

et un grand nombre ayant été tué d'Albiques et de pâtres, ils coulent-bas une partie des vaisseaux; ils en prennent quelques-uns avec les hommes qui les montaient; ils rejettent dans le port les restants. Ce jour-là neuf vaisseaux des Marseillais périssent avec (outre) ceux qui furent pris.

LIX. Hoc nunciatur Cæsari primum ad Ilerdam; simul, ponte perfecto, fortuna mutatur celeriter. Illi, perterriti virtute equitum, vagabantur minus libere, minus audacter; alias, progressi spatio non longo ab castris, ut haberent celerem receptum, pabulabantur angustius; alias circuitu longiore: vitabant custodias stationesque equitum, aut, aliquo detrimento accepto, aut equitatu viso procul, sarcinis projectis ex medio itinere fugiebant. Postremo constituerant et intermittere plures dies, et pabulari noctu, præter consuetudinem omnium

LX. Interim Oscenses et Calagurritani, qui erant contributi cum Oscensibus, mittunt ad eum legatos

LIX. Cela est annoncé à César d'abord (pour la première fois) près d'Ilerda; en-même-temps, le pont étant achevé, la fortune change rapidement. Ceux-là (les Afraniens), effrayés par la valeur de nos cavaliers, couraient çà-et-là moins librement, moins hardiment; tantôt, s'étant avancés à une distance non éloignée de leur camp, pour qu'ils eussent une prompte retraite, ils fourrageaient plus à-l'étroit; tantôt ils s'avançaient par un détour plus long: ils évitaient les gardes et les postes de nos cavaliers, ou, quelque échec étant reçu, ou notre cavalerie étant vue de loin, leurs bagages étant jetés dès le milieu-du chemin ils fuyaient. Enfin ils avaient entrepris et de laisser-passer plusieurs jours, et de fourrager de nuit, contre l'habitude de tous.

LX. Cependant les Oscensiens et les Calagurritains, qui étaient unis avec les Oscensiens, envoient vers lui (César) des députés

facturos pollicentur. Hos Tarraconenses et Jacetani et Ausetani et paucis post diebus Illurgavonenses, qui flumen Iberum attingunt, insequuntur. Petit ab his omnibus, ut se frumento juvent : pollicentur, atque, omnibus undique conquisitis jumentis, in castra deportant. Transit etiam cohors Illurgavonensis ad eum, cognito civitatis consilio, et signa ex statione transfert. Magna celeriter commutatio rerum. Perfecto ponte, magnis quinque civitatibus ad amicitiam adjunctis, expedita re frumentaria, extinctis rumoribus de auxiliis legionum, quæ cum Pompeio per Mauritaniam venire dicebantur, multæ longinquoiores civitates ab Afranio desciscunt et Cæsaris amicitiam sequuntur.

LXI. Quibus rebus perterritis animis adversariorum, Cæsar, ne semper magno circuitu per pontem equitatus esset mittendus, nactus idoneum locum, fossas pedum triginta in

suivi par les Tarraconiens, les Jacétains, les Ausétains, et peu de temps après par les Illurgavoniens, peuple voisin de l'Èbre : il leur demande à tous du blé ; ils en promettent et, ramassant de tous côtés des bêtes de somme, ils approvisionnent le camp. Une cohorte illurgavonienne, informée du parti qu'a pris sa cité, passe même avec ses enseignes du côté de César. Tout avait changé dans un moment ; nous avions un pont, cinq grandes cités s'étaient attachées à nous, on ne manquait plus de blé, et l'on ne parlait plus des légions que Pompée devait amener par la Mauritanie ; aussi plusieurs cités éloignées abandonnèrent le parti d'Afranius pour s'attacher à César.

LXI. Ces événements ayant consterné l'ennemi, César, afin que sa cavalerie n'eût pas toujours un grand détour à faire pour passer sur le pont, trouvant un endroit propice, fit commencer plusieurs

pollicenturque sese facturos imperata. Tarraconenses et Jacetani et Ausetani et paucis diebus post Illurgavonenses, qui attingunt flumen Iberum, insequuntur hos. Petit ab his omnibus, ut juvent se frumento : pollicentur, atque, omnibus jumentis conquisitis undique, deportant in castra. Cohors Illurgavonensis transit etiam ad eum, consilio civitatis cognito, et transfert signa ex statione. Magna commutatio rerum celeriter. Ponte perfecto, quinque magnis civitatibus adjunctis ad amicitiam, re frumentaria expedita, rumoribus extinctis de auxiliis legionum, quæ dicebantur venire per Mauritaniam cum Pompeio, multæ civitates longinquoiores desciscunt ab Afranio et sequuntur amicitiam Cæsaris.

LXI. Quibus rebus animis adversariorum perterritis, Cæsar, ne equitatus esset mittendus semper per pontem magno circuitu, nactus locum idoneum,

et promettent eux devoir faire les choses commandées. Les Tarraconiens et les Jacétains et les Ausétains et peu-de jours après les Illurgavoniens, qui touchent au fleuve de l'Èbre, suivent ceux-ci. Il (César) demande à eux tous, qu'ils aident lui de blé : ils promettent de le faire, et, toutes les bêtes-de-somme ayant été requises de-tous-côtés, ils apportent du blé au camp. Une cohorte illurgavonienne passe même à lui, le projet de sa cité étant connu, et transporte ses enseignes du poste où elle était. Un grand changement de choses (de fortune) se fait rapidement. Le pont étant achevé, cinq grandes cités s'étant ralliées à son amitié, l'approvisionnement de-blé étant facilité les bruits étant éteints relativement-aux secours des légions, qui étaient dites venir à travers la Mauritanie avec Pompée, beaucoup-de cités plus éloignées se détachent d'Afranius et suivent l'amitié de César.

LXI. Par lesquelles choses les esprits des ennemis étant effrayés, César, pour que sa cavalerie ne fût pas à envoyer toujours par le pont avec un grand détour, ayant trouvé un lieu propice,



latitudinem complures facere instituit, quibus partem aliquam Sicoris averteret vadumque in eo flumine efficeret. His pæne effectis, magnum in timorem Afranius Petreiusque perveniunt, ne omnino frumento pabuloque intercluderentur; quod multum Cæsar equitatu valebat. Itaque constituunt ipsi iis locis excedere et in Celtiberiam bellum transferre. Huic consilio suffragabatur etiam illa res, quod ex duobus contrariis generibus, quæ superiore bello cum L. Sertorio steterant civitates, victæ nomen atque imperium absentis timebant; quæ in amicitia manserant, Pompeii magnis affectæ beneficiis eum diligebant : Cæsaris autem in barbaris erat nomen obscurius. Hinc magnos equitatus magnaue auxilia expectabant et suis locis bellum in hiemem ducere cogitabant. Hoc

tranchées larges de trente pieds, pour y détourner en partie le Sicoris et le rendre guéable. L'ouvrage étant presque achevé, Afranius et Pétreius vinrent à craindre sérieusement que César, bien plus fort en cavalerie, ne leur coupât tout à fait les vivres et le fourrage : ils résolurent donc de quitter ces cantons et de transporter la guerre en Celtibérie. Ce qui venait à l'appui de ce dessein, c'est que les cités, qui avaient tenu jadis le parti de Sertorius et que Pompée avait vaincues, redoutaient, quoiqu'il fût absent, son nom et son pouvoir; tandis qu'il était très-aimé de celles qui lui avaient été attachées, et qu'il avait comblées de bienfaits : quant au nom de César, il était peu connu de ces barbares. Les Afraniens en attendaient beaucoup de cavalerie, beaucoup d'infanterie et comptaient traîner la guerre dans leur pays jusqu'à l'hiver. Ce parti pris, ils ordonnent de rassembler

instituit facere  
complures fossas  
triginta pedum  
in latitudinem,  
quibus averteret  
aliquam partem Sicoris  
efficeretque vadum  
in eo flumine.  
His effectis pæne,  
Afranius Petreiusque  
perveniunt  
in magnum timorem,  
ne intercluderentur omnino  
frumento pabuloque;  
quod Cæsar valebat multum  
equitatu.  
Itaque constituunt  
excedere ipsi  
iis locis  
et transferre bellum  
in Celtiberiam.  
Illa res etiam  
suffragabatur huic consilio,  
quod civitates  
ex duobus generibus  
contrariis,  
quæ steterant  
cum L. Sertorio  
bello superiore,  
victæ  
timebant nomen  
atque imperium absentis;  
quæ manserant  
in amicitia,  
affectæ magnis beneficiis  
Pompeii,  
diligebant eum :  
nomen autem Cæsaris  
erat obscurius  
in barbaris.  
Expectabant  
hinc  
magnos equitatus  
magnaue auxilia  
et cogitabant  
ducere bellum in hiemem  
suis locis.

entreprend de faire  
plusieurs fossés  
de trente pieds  
en largeur,  
par lesquels il détournât  
quelque partie du Sicoris  
et formât un gué  
dans cette rivière.  
Ces fossés étant achevés presque,  
Afranius et Pétreius  
en viennent  
à une grande crainte,  
qu'ils ne fussent coupés entièrement  
de blé et de fourrage ;  
parce que César était fort beaucoup  
en cavalerie.  
C'est pourquoi ils décident  
de se retirer eux-mêmes  
de ces lieux  
et de transporter la guerre  
en Celtibérie.  
Cette chose aussi  
venait-à-l'appui de ce dessein,  
c'est que les cités  
de deux espèces  
contraires,  
celles qui s'étaient tenues  
avec L. Sertorius  
dans la guerre précédente,  
vaincues  
redoutaient le nom  
et le pouvoir de l'absent (Pompée);  
celles qui étaient restées  
dans son amitié,  
gratifiées des grands bienfaits  
de Pompée,  
chérissaient lui :  
mais le nom de César  
était plus obscur  
chez les barbares.  
Ils (les Afraniens) attendaient  
de-là (de ces cités)  
de grands corps de cavalerie  
et de grands secours  
et ils songeaient  
à prolonger la guerre jusqu'à l'hiver  
dans leurs localités.

inito consilio, toto flumine Ibero naves conquirere et Octogésam adduci jubent. Id erat oppidum positum ad Iberum, milliaque passuum a castris aberat viginti. Ad eum locum fluminis, navibus junctis, pontem imperant fieri, legionesque duas flumen Sicorim transducunt castraque muniant vallo pedum duodecim.

LXII. Qua re per exploratores cognita, summo labore militum Cæsar, continuato diem noctemque opere in flumine avertendo, huc jam deduxerat rem, ut equites, etsi difficulter atque ægre fiebat, possent tamen atque auderent flumen transire; pedites vero tantummodo humeris ac summo pectore exstare, et quum altitudine aquæ, tum etiam rapiditate fluminis ad transeundum impedirentur. Sed tamen eodem fere tempore pons in Ibero prope effectus nunciabatur et in Sicori vadum reperiebatur.

LXIII. Jam vero eo magis illi maturandum iter existima-

toutes les barques de l'Èbre et de les amener à Octogésa, ville située sur ce fleuve à vingt milles de leur camp, pour y établir un pont, et forment au delà du Sicoris un camp de deux légions, fortifié d'un rempart de douze pieds.

LXII. César, en étant instruit par ses coureurs, fit pousser les tranchées jour et nuit; et déjà le soldat, à force de travail, avait assez avancé l'ouvrage, pour que la cavalerie osât et pût, quoique avec beaucoup de peine, traverser la rivière : pour l'infanterie, qui n'aurait eu que les épaules et la poitrine hors de l'eau, la profondeur et la rapidité du courant ne lui permettaient pas de passer. Enfin on apprit que le pont sur l'Èbre s'achevait presque en même temps que le Sicoris se trouva guéable.

LXIII. Ce fut pour les ennemis un motif de plus de hâter leur

Hoc consilio inito, jubent conquirere naves toto flumine Ibero et adduci Octogésam. Id oppidum erat positum ad Iberum, aberatque a castris viginti millia passuum. Imperant pontem fieri ad eum locum fluminis, navibus junctis, transducuntque duas legiones flumen Sicorim muniantque castra vallo duodecim pedum.

LXII. Qua re cognita per exploratores, Cæsar, summo labore militum, opere continuato diem noctemque in avertendo flumine, deduxerat rem jam huc, ut equites, etsi fiebat difficulter atque ægre, possent tamen atque auderent transire flumen; pedites vero exsistere tantummodo humeris ac summo pectore, et impedirentur ad transeundum quum altitudine aquæ, tum etiam rapiditate fluminis. Sed tamen fere eodem tempore pons nunciabatur prope effectus in Ibero et vadum reperiebatur in Sicori.

LXIII. Jam vero illi existimabant

Ce dessein formé, ils ordonnent de chercher des vaisseaux le-long-de tout le fleuve de l'Èbre et ces vaisseaux être amenés à Octogésa. Cette ville était assise sur l'Èbre, et était-distance du camp de vingt milliers de pas. Ils commandent un pont être fait à cet endroit du fleuve, au-moyen-de bateaux joints ensemble, et font-passer deux légions au-delà de la rivière du Sicoris et fortifient leur camp d'un retranchement de douze pieds.

LXII. Laquelle chose étant connue par ses éclaireurs, César, par l'extrême travail de ses soldats, l'ouvrage ayant été continué jour et nuit pour détourner la rivière, avait amené la chose déjà à-ce-point, que les cavaliers, bien que cela se fit difficilement et avec-peine, pouvaient cependant et osaient traverser la rivière; mais les fantassins pouvaient dépasser l'eau seulement des épaules et par le haut-de la poitrine, et étaient entravés pour traverser la rivière soit par la profondeur de l'eau, soit aussi par la rapidité du courant. Mais cependant à-peu-près en même temps le pont était annoncé être presque achevé sur l'Èbre et un gué était trouvé dans le Sicoris.

LXIII. Or déjà ceux-là (les Afraniens) pensaient



bant. Itaque, duabus auxiliaribus cohortibus Ilerdæ præsidio relictis, omnibus copiis Sicorim transeunt et cum duabus legionibus, quas superioribus diebus transduxerant, castra conjungunt. Relinquebatur Cæsari nihil, nisi uti equitatu agmen adversariorum male haberet et carperet : pons enim ipsius magnum circuitum habebat, ut multo brevior itinere illi ad Iberum pervenire possent. Equites ab eo missi flumen transeunt, et, quum de tertia vigilia Petreius atque Afranius castra movissent, repente sese ad novissimum agmen ostendunt, et, magna multitudine circumfusa, morari atque iter impedire incipiunt.

LXIV. Prima luce ex superioribus locis, quæ Cæsaris castris erant conjuncta, cernebatur, equitatus nostri prælio novissimos illorum premi vehementer, ac nonnunquam subsistere extremum agmen atque interrumpi; alias inferri signa et universarum cohortium impetu nostros propelli; dein rur-

départ: laissant donc deux cohortes auxiliaires en garnison à Ilerda, ils passent le Sicoris avec toutes leurs forces, et rejoignent dans leur camp les deux légions parties en avant. César ne pouvait qu'inquiéter et harceler leur armée avec sa cavalerie; car le pont nécessitait un circuit beaucoup plus long que le chemin à faire pour gagner l'Ebre. César fait donc passer le Sicoris à sa cavalerie, qui, lorsque les Pompéiens lèvent leur camp à la troisième veille, se montre tout à coup à leur arrière-garde et, se déployant en force, commence à les retarder et à les inquiéter dans leur marche.

LXIV. A la pointe du jour, on la voyait, des hauteurs qui touchaient au camp de César, presser vivement les derniers rangs: tantôt cette arrière-garde s'arrêtait et suspendait sa marche; tantôt toutes les cohortes chargeaient et repoussaient notre cavalerie, qui re-

iter maturandum eo magis.  
Itaque, duabus cohortibus auxiliaribus relictis Ilerdæ præsidio, transeunt Sicorim omnibus copiis et conjungunt castra cum duabus legionibus, quas transduxerant diebus superioribus. Nihil relinquebatur Cæsari, nisi uti equitatu male haberet et carperet agmen adversariorum : pons enim ipsius habebat magnum circuitum ut illi possent pervenire ad Iberum itinere multo brevior. Equites missi ab eo transeunt flumen, et, quum Petreius atque Afranius movissent castra de tertia vigilia, sese ostendunt repente ad novissimum agmen et, magna multitudine circumfusa, incipiunt morari atque impedire iter.

LXIV. Prima luce ex locis superioribus, quæ erant conjuncta castris Cæsaris, cernebatur novissimos illorum premi vehementer prælio nostri equitatus, ac extremum agmen subsistere nonnunquam atque interrumpi : alias signa inferri et nostros propelli impetu

la route devoir être hâtée pour cela davantage.  
Aussi, deux cohortes auxiliaires étant laissées à Ilerda pour garnison, ils traversent le Sicoris avec toutes leurs troupes et rejoignent leur camp avec les deux légions qu'ils y avaient fait-passer les jours précédents. Rien n'était laissé (ne restait) à César, sinon que avec sa cavalerie il maltraitât et harcelât l'armée des ennemis : car le pont de lui-même avait (nécessitait) un grand détour, de-sorte-que eux pouvaient parvenir jusqu'à l'Ebre par un chemin beaucoup plus court. Les cavaliers envoyés par lui traversent la rivière, et, comme Pétréius et Afranius [camp] avaient-mis-en-mouvement (levé) leur dès la troisième veille, ils se montrent tout-à-coup vers la dernière troupe-en-marche, et, une grande multitude s'étant déployée-tout-autour, ils commencent à retarder et à entraver leur marche.

LXIV. A la première lueur du jour des lieux supérieurs, qui étaient attenants au camp de César, on voyait les derniers d'eux (des ennemis) être pressés vivement par le combat de notre cavalerie, et l'extrémité-de la troupe faire-halte de-temps-en-temps et être rompue : tantôt les enseignes être portées-en-avant et les nôtres être repoussés par le choc

sus conversos insequi. Totis vero castris milites circulari et dolere, hostem ex manibus dimitti, bellum non necessario longius duci : centuriones tribunosque militum adire atque obsecrare, ut per eos Cæsar certior fieret, ne labori suo neu periculo parceret : paratos esse sese, posse et audere ea transire flumen, qua transductus esset equitatus. Quorum studio et vocibus excitatus Cæsar, etsi timebat tantæ magnitudinis flumini exercitum objicere, conandum tamen atque experiendum judicat. Itaque infirmiores milites ex omnibus centuriis deligi jubet, quorum aut animus aut vires videbantur sustinere non posse : hos cum legione una præsidio castris relinquit : reliquas legiones expeditas educit, magnoque numero jumentorum in flumine supra atque infra constituto, transducit exercitum. Pauci ex his militibus, vi fluminis abrepti,

commençait à les serrer de près, dès qu'elles continuaient leur route. A cette vue les soldats s'attrouper : ils se plaignent qu'on laisse échapper l'ennemi, qu'on prolonge sans nécessité la guerre : ils s'adressent aux centurions et aux tribuns, en les suppliant d'assurer Cæsar, « qu'il ne devait leur épargner ni fatigues ni dangers ; qu'ils étaient prêts à tout ; qu'ils pouvaient, qu'ils oseraient passer au même gué que la cavalerie. » Cæsar cède à leur ardeur et à leurs prières, et, quoiqu'il lui répugne de hasarder une armée dans un fleuve aussi profond, il juge devoir tenter l'événement : il ordonne donc de faire sortir des rangs tous ceux qui n'annonçaient pas assez de vigueur ou d'énergie, et les laisse avec une légion pour garder le camp : il prend le reste des troupes, sans bagages ; et, plaçant un grand nombre de bêtes de somme au-dessus et au-dessous du courant, il passe avec son armée. Quelques soldats, entraînés par la force de l'eau, furent secourus et retirés par la cavalerie, et per-

universarum cohortium ;  
dein conversos rursus  
insequi.  
Totis vero castris  
milites circulari  
et dolere, hostem  
dimitti ex manibus,  
bellum duci longius  
non necessario :  
adire centuriones  
tribunosque militum  
atque obsecrare,  
ut Cæsar  
fieret certior per eos,  
ne parceret suo labori  
neu periculo :  
sese esse paratos,  
posse et audere  
transire flumen  
ea qua equitatus  
transductus esset.  
Studio et vocibus quorum  
Cæsar excitatus,  
etsi timebat  
objicere exercitum flumini  
tantæ magnitudinis,  
tamen judicat  
conandum  
atque experiendum.  
Itaque jubet deligi  
ex omnibus centuriis  
milites infirmiores,  
quorum aut animus  
aut vires videbantur  
non posse sustinere :  
relinquit hos  
cum una legione  
præsidio castris ;  
educit reliquas legiones  
expeditas,  
magnoque numero  
jumentorum  
constituto in flumine  
supra atque infra,  
transducit exercitum.  
Pauci ex his militibus,  
abrepti vi fluminis,

de toutes les cohortes ;  
puis *les nôtres* se retournant de-nouveau  
*les* poursuivre.  
Or dans tout le camp  
les soldats de s'attrouper  
et de se plaindre, *disant* l'ennemi  
être lâché de *leurs* mains,  
la guerre être traînée trop-en-longueur  
non nécessairement (sans nécessité) :  
d'aller-trouver les centurions  
et les tribuns des soldats  
et de *les* supplier,  
pour que Cæsar  
devint plus assuré (fût instruit) pareux,  
qu'il n'épargnât *ni* leur peine  
*ni leur* danger :  
eux être prêts,  
*eux* pouvoir et oser  
traverser la rivière  
par-là par-où la cavalerie  
avait été conduite.  
Par l'ardeur et les paroles desquels  
Cæsar excité,  
quoiqu'il craignît  
d'exposer *son* armée à une rivière  
d'une si-grande étendue,  
cependant juge  
devoir faire-un-effort  
et devoir tenter-l'épreuve.  
Donc il ordonne être choisis  
de toutes les centuries  
les soldats plus faibles,  
desquels ou le courage  
ou les forces paraissaient  
ne pouvoir soutenir *l'épreuve* :  
il laisse ceux-ci  
avec une-seule légion  
pour garde au camp :  
il fait-sortir le reste-des légions  
armées-à-la-légère,  
et un grand nombre  
de bêtes-de-somme  
étant placé sur la rivière  
au-dessus et au-dessous *du courant*,  
il fait-passer *son* armée.  
Peu de ces soldats,  
entraînés par la force du courant,



ab equitatu excipiuntur ac sublevantur : interiit tamen nemo. Transducto incolumi exercitu, copias instruit triplicemque aciem ducere incipit. Ac tantum fuit in militibus studii, ut, millium VI ad iter addito circuitu, magnaue ad vadum fluminis mora interposita, eos, qui de tertia vigilia exissent, ante horam diei nonam consequerentur.

LXV. Quos ubi Afranius procul visos cum Petreio conspexit, nova re perterritus locis superioribus constitit aciemque instruit. Cæsar in campis exercitum reficit, ne defessum prælio objiciat. Rursus conantes progredi insequitur et moratur. Illi necessario maturius, quam constituerant, castra ponunt : suberant enim montes atque a millibus passuum quinque itinera difficilia atque angusta excipiebant. Hos intra montes se recipiebant, ut equitatum effugerent Cæsar, præ-

sonne ne pèrit. Les légions étant parvenues sans accident à l'autre bord, César les range en bataille sur trois colonnes : on se met en marche, et telle fut l'ardeur du soldat, que, malgré un détour de six milles pour chercher le gué, malgré le grand retard occasionné par le passage, on atteignit avant la neuvième heure les Afraniens, partis à la troisième veille.

LXV. Afranius et Pétreius, découvrant l'armée de loin, s'arrêtent effrayés et surpris, et se forment en bataille sur les hauteurs. César fait reposer ses troupes dans la plaine, pour ne pas les exposer au combat, trop fatiguées, et, l'ennemi se remettant en marche, il le suit, le retarde et le force à camper plus tôt qu'il ne l'avait projeté ; car on était près des montagnes, et l'on trouvait, à cinq milles de là, des chemins étroits et difficiles. Les ennemis se rapprochaient de ces montagnes pour se délivrer de la cavalerie de

excipiuntur ac sublevantur  
ab equitatu :  
tamen nemo interiit.  
Exercitu  
transducto  
incolumi,  
instruit copias  
incipitque ducere  
triplicem aciem.  
Ac tantum studii  
fuit in militibus,  
ut, circuitu sex millium  
addito ad iter,  
magnaue mora  
interposita  
ad vadum fluminis,  
consequerentur  
ante nonam horam diei  
eos, qui exissent  
de tertia vigilia.

LXV. Ubi Afranius  
cum Petreio  
conspexit quos visos procul,  
perterritus re nova  
constitit  
locis superioribus  
instruitque aciem.  
Cæsar in campis  
reficit exercitum,  
ne objiciat prælio  
defessum.  
Insequitur et moratur  
conantes rursus  
progredi.  
Illi ponunt castra  
necessario  
maturius  
quam constituerant :  
montes enim suberant  
atque a quinque millibus  
passuum  
itinera difficilia  
atque angusta  
excipiebant.  
Se recipiebant  
intra hos montes,  
ut effugerent

sont recueillis et sont secourus  
par la cavalerie :  
cependant personne ne pèrit.  
L'armée  
ayant été conduite sur l'autre bord  
saine-et-sauve,  
il range ses troupes en bataille  
et commence à conduire  
une triple ligne.  
Et tant d'ardeur  
fut chez les soldats,  
que, un détour de six milles  
ayant été ajouté à leur marche,  
et un grand retard  
ayant été interposé  
pour le passage-à-gué de la rivière,  
ils atteignirent  
avant la neuvième heure du jour  
ceux qui étaient sortis  
dès la troisième veille.

LXV. Dès qu'Afranius  
avec Pétreius  
eut aperçu ceux-ci vus de-loin,  
effrayé de ce fait nouveau  
il s'arrêta  
dans des lieux supérieurs  
et range son armée en bataille.  
César dans les plaines  
fait-reposer son armée,  
pour qu'il n'expose pas au combat  
elle fatiguée.  
Il poursuit et retarde  
les ennemis qui-s'efforçaient de-nouveau  
de s'avancer.  
Ceux-là posent leur camp  
par-nécessité  
plus tôt  
qu'ils n'avaient résolu :  
car des montagnes étaient-près  
et à cinq milliers  
de pas de distance  
des chemins difficiles  
et resserrés  
les recevaient (les attendaient).  
Ils se réfugiaient  
dans ces montagnes,  
afin qu'ils échappassent

sidiisque in angustiis collocatis, exercitum itinere prohiberent, ipsi sine periculo ac timore Iberum copias transducerent : quod fuit illis conandum atque omni ratione efficiendum. Sed totius diei pugna atque itineris labore defessi, rem in posterum diem distulerunt. Cæsar quoque in proximo colle castra ponit.

LXVI. Media circiter nocte iis, qui adaquandi causa longius a castris processerant, ab equitibus correptis, fit ab his certior Cæsar, duces adversariorum silentio copias castris educere. Quo cognito, signum dari jubet et vasa militari more conclamari. Illi, exaudito clamore, veriti, ne noctu impediti sub onere configere cogerentur, aut ne ab equitatu Cæsaris in angustiis tenerentur, iter supprimunt copiasque in castris

César : en s'assurant des défilés, ils lui fermaient le passage, tandis que, sans crainte et sans danger, ils auraient traversé l'Èbre ; c'est ce qu'ils auraient dû tenter et exécuter à tout prix. Mais, épuisés d'un jour entier de combat et de marche, ils remirent la chose au lendemain. César, de son côté, campa sur la colline voisine.

LXVI. Ses détachements de cavalerie ayant enlevé quelques hommes, qui s'étaient écartés pour trouver de l'eau, il apprit vers minuit que les généraux ennemis faisaient défiler leur armée en silence. Sur cet avis, il fait donner le signal et pousser le cri ordinaire du départ : les Afraniens, l'ayant entendu, craignent ou d'être forcés à combattre de nuit, encombrés de bagages, ou de trouver les défilés occupés par la cavalerie de César : ils s'arrêtent et les troupes rentrent dans le camp. Le lendemain, Pétréus se dérobe avec quel-

equitatum Cæsaris, præsidisque collocatis in angustiis, prohiberent exercitum itinere, ipsi transducerent copias Iberum sine periculo ac timore : quod fuit conandum atque efficiendum illis omni ratione. Sed defessi pugna totius diei atque labore itineris, distulerunt rem in diem posterum. Cæsar quoque ponit castra in colle proximo.

LXVI. Circiter media nocte iis, qui processerant longius a castris causa adaquandi, correptis ab equitibus, Cæsar fit certior ab his, duces adversariorum educere copias castris silentio. Quo cognito, jubet signum dari et vasa conclamari more militari. Illi veriti, clamore exaudito, ne cogerentur configere noctu impediti sub onere, aut ne tenerentur in angustiis ab equitatu Cæsaris, supprimunt iter continentque copias in castris.

à la cavalerie de César, et que des postes étant placés dans les défilés, ils empêchassent l'armée de continuer sa marche, et que eux-mêmes fissent passer leurs troupes au-delà de l'Èbre sans danger et sans crainte : ce qui dut (aurait dû) être tenté et être exécuté par eux par tout moyen. Mais fatigués par un combat de tout un jour et par le travail de la marche, ils remirent l'affaire au jour suivant. César aussi pose son camp sur la colline voisine.

LXVI. Environ au milieu de la nuit ceux, qui s'étaient avancés un-peu-loin du camp en vue de faire-de-l'eau, ayant été enlevés par ses cavaliers, César devient plus assuré (apprend) par eux, les généraux des ennemis faire-sortir leurs troupes du camp en silence.

Laquelle chose étant connue, il ordonne le signal être donné et les bagages être criés selon l'usage militaire. Ceux-là (les ennemis) ayant craint, ce cri étant entendu, qu'ils ne fussent forcés de se battre de nuit étant embarrassés sous le poids des bagages, ou qu'ils ne fussent retenus dans les défilés par la cavalerie de César, arrêtent leur marche et retiennent leurs troupes dans le camp.



continent. Postero die Petreius cum paucis equitibus occulte ad exploranda loca proficiscitur. Hoc idem fit ex castris Cæsaris. Mittitur L. Decidius Saxa cum paucis, qui loci naturam perspiciat. Uterque idem suis renunciat, quinque millia passuum proxima intercedere itineris campestris; inde excipere loca aspera et montuosa : qui prior has angustias occupaverit, ab hoc hostem prohiberi, nihil esse negotii.

LXVII. Disputatur in consilio ab Petreio atque Afranio et tempus profectionis quæritur. Plerique censebant, ut noctu iter facerent : posse prius ad angustias veniri, quam sentirentur. Alii, quod pridie noctu conclamatum esset in castris Cæsaris, argumenti sumebant loco, non posse clam exiri; circumfundi noctu equitatum Cæsaris atque omnia loca atque itinera obsideri : nocturna prælia esse vitanda, quod perterritus miles in civili dissensione timori magis, quam reli-

ques cavaliers, pour reconnaître le pays : César avait, dans la même vue, détaché L. Décidius Saxa avec un piquet de cavalerie. Les deux rapports furent uniformes : « Il y avait encore cinq milles de plaine : le terrain devenait ensuite âpre et montueux ; et, pour celui qui s'emparerait des défilés, ce ne serait rien que d'arrêter l'ennemi. »

LXVII. Afranius et Pétreius assemblent le conseil : il s'agit de fixer le moment du départ ; la plupart opinent pour marcher de nuit : « On pouvait gagner les défilés, avant que César s'en doutât. » Mais comme la veille on avait entendu dans son camp le cri du départ, d'autres soutenaient qu'on ne pouvait partir en secret : « La cavalerie de César se répandait partout la nuit ; elle assiégeait les passages : il fallait éviter les combats nocturnes, parce que, dans une guerre civile, le soldat consultait plus sa terreur que ses ser-

Die postero  
Petreius proficiscitur  
occulte  
cum paucis equitibus  
ad exploranda loca.  
Hoc idem fit  
ex castris Cæsaris.  
L. Decidius Saxa  
mittitur cum paucis,  
qui perspiciat  
naturam loci.  
Uterque  
renunciat idem  
suis,  
quinque millia passuum  
proxima  
itineris campestris  
intercedere;  
inde loca aspera et montuosa  
excipere :  
nihil negotii esse  
hostem prohiberi ab hoc,  
qui occupaverit prior  
has angustias.

LXVII. Disputatur  
in consilio  
ab Petreio atque Afranio  
et tempus profectionis  
quæritur.  
Plerique censebant,  
ut facerent iter noctu :  
posse veniri  
ad angustias  
prius quam sentirentur.  
Alii quod pridie noctu  
conclamatum esset  
in castris Cæsaris,  
sumebant loco argumenti,  
non posse exiri  
clam;  
equitatum Cæsaris  
circumfundi noctu  
atque omnia loca  
atque itinera obsideri :  
præliaque nocturna  
esse vitanda,  
quod miles perterritus

Le jour suivant  
Pétreius part  
secrètement  
avec peu-de cavaliers  
pour explorer les lieux.  
Cette même chose est faite  
du camp de César.  
La Décidius Saxa  
est envoyé avec peu-d'hommes,  
qui étudie (pour étudier)  
la nature du lieu.  
L'un-et-l'autre  
rapporte la même nouvelle  
aux siens,  
savoir cinq milliers de pas  
les plus proches  
d'un chemin de-plaine  
se rencontrer;  
puis des lieux âpres et montueux  
leur succéder :  
point d'embarras n'être  
l'ennemi être arrêté par celui  
qui aura occupé le premier  
ces défilés.

LXVII. Il est discuté  
en conseil  
par Pétreius et Afranius  
et le temps du départ  
est recherché.  
La plupart étaient-d'avis,  
qu'ils fissent route de nuit :  
pouvoir être venu (ils pouvaient arriver)  
aux défilés  
avant qu'ils fussent soupçonnés.  
D'autres parce que la veille à la nuit  
on avait crié *en signe de départ*  
dans le camp de César,  
prenaient cela en place d'argument,  
ne pouvoir être sorti (qu'on ne pouvait  
secrètement; [sortir])  
la cavalerie de César  
se répandre-tout-autour pendant la nuit  
et tous les lieux  
et tous les chemins être assiégés :  
et des combats nocturnes  
devoir être évités,  
parce que le soldat effrayé

gioni, consulere consuerit : at lucem multum per se pudorem omnium oculis, multum etiam tribunorum militum et centurionum præsentiam afferre : quibus rebus coerceri milites et in officio contineri soleant. Quare omni ratione esse interdiu perrumpendum : etsi aliquo accepto detrimento, tamen summa exercitus salva, locum, quem petant, capi posse. Hæc evicit in consilio sententia et prima luce postridie constituunt proficisci.

LXVIII. Cæsar, exploratis regionibus, albente cœlo, omnes copias castris educit ; magnoque circuitu nullo certo itinere exercitum ducit : nam, quæ itinera ad Iberum atque Octogesam pertinebant, castris hostium oppositis tenebantur. Ipsi erant transcendendæ valles maximæ ac difficillimæ ; saxa multis locis prærupta iter impediabant ; ut arma per manus

ments ; mais le jour le rendait à l'honneur : les regards de ses camarades, la vue des tribuns et des centurions servaient beaucoup alors à le maintenir, à le raffermir dans son devoir. Tout exigeait donc que l'on partît de jour : car, dût-on essayer quelques pertes, on pourrait sauver le gros de l'armée et gagner la position que l'on avait en vue. » Cet avis l'emporte et l'on se décide à partir le lendemain, à la pointe du jour.

LXVIII. César, qui connaissait aussi la localité, se met en marche dès l'aube et fait faire un grand détour à son armée, sans suivre aucun chemin battu ; car le camp ennemi lui interceptait ceux de l'Èbre et d'Octogésa. Il avait à franchir des vallons très-profonds et très-rudes, où le passage était souvent interrompu par des roches escarpées : alors il fallait se passer les armes de main en main, et

in dissensione civili  
consuerit consulere  
timori magis,  
quam religioni :  
at lucem per se  
afferre multum pudorem  
oculis omnium,  
præsentiam etiam  
tribunorum militum  
et centurionum  
multum :  
quibus rebus milites  
soleant coerceri  
et contineri in officio.  
Quare omni ratione  
esse perrumpendum  
interdiu :  
locum quem petant  
posse capi,  
etsi aliquo detrimento  
accepto,  
tamen summa exercitus  
salva.  
Hæc sententia  
evicit in consilio  
et constituunt proficisci  
postridie  
prima luce.

LXVIII. Cæsar,  
regionibus exploratis,  
cœlo albente,  
educit castris  
omnes copias ;  
ducitque exercitum  
magno circuitu  
nullo itinere certo :  
nam itinera  
quæ pertinebant  
ad Iberum atque Octogesam  
tenebantur  
castris hostium oppositis.  
Valles maximæ  
ac difficillimæ  
erant transcendendæ  
ipsi ;  
saxa prærupta  
multis locis

dans une dissension civile  
a-coutume de consulter  
sa crainte plus  
que la religion *du serment* ;  
mais le jour par lui-même  
apporter beaucoup-de honte  
aux yeux de tous (à tous),  
la présence aussi  
des tribuns des soldats  
et des centurions  
*en apporter* beaucoup :  
par lesquelles choses les soldats  
ont-coutume d'être arrêtés  
et d'être maintenus dans le devoir.  
En-conséquence par tout moyen  
 falloir faire-une-sortie  
pendant-le-jour :  
le lieu qu'ils recherchent  
pouvoir être pris,  
bien que quelque perte  
étant reçue,  
cependant le gros de l'armée  
*étant* sauf.  
Cet avis  
prévalut dans le conseil  
et ils décident de partir  
le lendemain  
au premier jour (dès l'aube).

LXVIII. César,  
les localités étant explorées,  
le ciel blanchissant,  
fait-sortir du camp  
toutes ses troupes ;  
et il conduit *son* armée  
par un grand détour  
*sans* aucun chemin certain :  
car les chemins  
qui tendaient  
vers l'Èbre et vers Octogésa  
étaient gardés  
par le camp des ennemis placé-devant.  
Des vallées très-grandes  
et très-difficiles  
devaient être franchies  
à (par) lui-même ;  
des rochers escarpés  
en beaucoup-de lieux



necessario transderentur militesque inermi sublevatique alii ab aliis magnam partem itineris conficerent. Sed hunc laborem recusabat nemo, quod cum omnium laborum finem fore existimabant, si hostem Ibero intercludere et frumento prohibere potuissent.

LXIX. Ac primo Afraniani milites visendi causa læti ex castris procurrebant contumeliosisque vocibus prosequabantur, necessarii victus inopia coactos fugere atque ad Ilerdam reverti : erat enim iter a proposito diversum contrariamque in partem iri videbatur. Duces vero eorum suum consilium laudibus ferebant, quod se castris tenuissent ; multumque eorum opinionem adjuvabat, quod sine jumentis impedimentisque ad iter profectos videbant, ut, non posse diutius inopiam sustinere, confiderent. Sed, ubi paullatim retorqueri agmen ad dextram conspexerunt, jamque primos superare regionem

les soldats sans armes faisaient une bonne partie du chemin, en s'aidant et se soulevant les uns les autres. Mais aucun ne se rebuait, parce qu'ils se croyaient au terme de leurs fatigues, s'ils pouvaient couper à l'ennemi le chemin de l'Èbre et les vivres.

LXIX. D'abord les Afraniens, tout joyeux, accourent hors du camp pour nous voir, et nous accablent d'invectives, disant « que le manque de vivres nous forçait à fuir et à retourner à Ilerda. » Dans le fait, notre route s'écartait du but et nous paraissions y tourner le dos. Leurs chefs exaltaient le parti qu'ils avaient pris de rester dans leur camp ; et, ce qui les confirmait encore dans leur opinion, c'était que nous étions sans bagage et sans bêtes de somme, en sorte qu'ils se persuadaient que nous n'avions pu résister plus longtemps au besoin. Mais quand ils virent l'armée appuyer peu à peu sur la droite,

impediebant iter ;  
ut necessario  
arma transderentur  
per manus  
militesque conficerent  
magnam partem itineris  
inermi sublevatique  
alii ab aliis.  
Sed nemo recusabat  
hunc laborem,  
quod existimabant  
eum fore finem  
omnium laborum,  
si potuissent  
intercludere hostem  
Ibero  
et prohibere frumento.

LXIX. Ac primo  
milites Afraniani  
procurrebant læti  
ex castris  
causa visendi  
prosequabanturque  
vocibus contumeliosis,  
coactos fugere  
inopia victus necessarii  
atque reverti  
ad Ilerdam :  
iter enim erat diversum  
a proposito  
videbaturque iri  
in partem contrariam.  
Duces vero eorum  
ferebant laudibus  
suum consilium,  
quod se tenuissent castris ;  
adjuvabatque multum  
opinionem eorum,  
quod videbant profectos  
ad iter sine jumentis  
impedimentisque,  
ut confiderent  
non posse diutius  
sustinere inopiam.  
Sed, ubi conspexerunt  
agmen retorqueri paullatim  
ad dextram,

obstruaient la route ;  
de-sorte-que par-nécessité  
les armes étaient passées  
par les mains (de main en main)  
et que les soldats faisaient  
une grande partie de la route  
sans-armes et soulevés  
les uns par les autres.  
Mais personne ne refusait  
cette fatigue,  
parce que tous pensaient  
elle devoir être la fin  
de toutes les fatigues,  
s'ils avaient pu une fois  
couper l'ennemi  
de l'Èbre  
et l'empêcher de s'approvisionner de blé.

LXIX. Et d'abord  
les soldats d'Afranius  
courageaient-en-avant joyeux  
hors-du camp  
à-dessein de voir  
et poursuivaient les nôtres  
de paroles outrageantes, disant  
nous être forcés de fuir  
par le manque de vivres nécessaires  
et de retourner  
à Ilerda :  
car notre route était opposée  
à notre but  
et on semblait aller  
en sens contraire.  
Mais les généraux d'eux (des ennemis)  
exaltaient de louanges  
leur dessein,  
de ce qu'ils s'étaient tenus dans le camp ;  
et ce qui aidait beaucoup  
l'opinion d'eux.  
c'est qu'ils voyaient les nôtres partis  
pour faire route sans bêtes-de-somme  
et sans bagages,  
de-sorte-qu'ils comptaient  
nous ne pouvoir plus longtemps  
soutenir la disette.  
Mais, dès qu'ils virent  
l'armée se replier peu-à-peu  
vers la droite,

castrorum animum adverterunt, nemo erat adeo tardus aut fugiens laboris, quin statim castris exeundum atque occurrendum putarent. Conclamatur ad arma atque omnes copiae, paucis praesidio relictis cohortibus, exeunt rectoque ad Iberum itinere contendunt.

LXX. Erat in celeritate omne positum certamen, utri prius angustias montesque occuparent : sed exercitum Cæsaris viarum difficultates tardabant ; Afranii copias equitatus Cæsaris insequens morabatur. Res tamen ab Afranianis huc erat necessario deducta, ut, si priores montes, quos petebant, attigissent, ipsi periculum vitarent, impedimenta totius exercitus cohortesque, in castris relictas, servare non possent, quibus, interclusis exercitu Cæsaris, auxilium ferri nulla ratione poterat. Confecit prior iter Cæsar, atque ex magnis rupibus nac-

et qu'ils s'aperçurent que les premiers rangs dépassaient déjà leur camp, nul ne fut assez nonchalant, assez ennemi de la fatigue, pour ne pas penser qu'il fallait partir à l'instant et gagner les devants : on cria aux armes, et, laissant quelques cohortes pour la garde du camp, le reste de l'armée marcha directement vers l'Èbre.

LXX. Tout dépendait de la célérité ; il s'agissait, pour les uns et les autres, de s'emparer les premiers des défilés et des hauteurs. La difficulté du chemin retardait César ; sa cavalerie harcelait Afranius et ralentissait sa marche. Telle était cependant la situation où s'étaient mis les Pompéiens, que, s'ils gagnaient les premiers les montagnes, ils seraient bien eux-mêmes en sûreté, mais ils perdraient et tous leurs bagages et les cohortes du camp, qu'ils n'auraient aucun moyen de secourir, notre armée étant entre deux. César arriva le premier et, trouvant au sortir des rochers un plateau, il y met ses

adverteruntque animum jam primos superare regionem castrorum, nemo erat adeo tardus aut fugiens laboris, quin putarent exeundum castris statim atque occurrendum. Conclamatur ad arma atque omnes copiae, paucis cohortibus relictis praesidio, exeunt contenduntque itinere recto ad Iberum.

LXX. Omne certamen erat positum in celeritate, utri occuparent prius angustias montesque : sed difficultates viarum tardabant exercitum Cæsaris ; equitatus Cæsaris insequens copias Afranii morabatur. Tamen res deducta erat huc necessario ab Afranianis, ut, si attigissent priores montes quos petebant, ipsi vitarent periculum, non possent servare impedimenta totius exercitus cohortesque relictas in castris, quibus interclusis exercitu Cæsaris auxilium poterat ferri nulla ratione. Cæsar confecit iter prior, atque nactus planitiem ex magnis rupibus,

et qu'ils remarquèrent déjà les premiers rangs dépasser l'emplacement de leur camp, personne n'était si nonchalant ou ennemi de la fatigue, qu'ils ne pensassent falloir sortir du camp aussitôt et falloir marcher-au-devant de nous. On cria aux armes et toutes les troupes, peu-de cohortes étant laissées pour la garde du camp, sortent et se dirigent par un chemin direct vers l'Èbre.

LXX. Toute la lutte était placée dans la célérité, à savoir lesquels-des-deux occuperaient les premiers les défilés et les montagnes : mais les difficultés des chemins retardaient l'armée de César ; d'autre part la cavalerie de César poursuivant les troupes d'Afranius ralentissait leur marche. Cependant la chose avait été amenée à-ce-point nécessairement par les Afraniens, que, s'ils avaient atteint les premiers les montagnes qu'ils cherchaient, eux-mêmes éviteraient le danger, mais ne pourraient garder les bagages de toute l'armée et les cohortes laissées dans le camp, auxquelles cernées par l'armée de César secours ne pouvait être porté par aucun moyen. César acheva le trajet le premier, et ayant trouvé une plaine après de grands rochers,



tus planitiem, in hac contra hostem aciem instruit. Afranius, quum ab equitatu novissimum agmen premeretur et ante se hostem videret, collem quemdam nactus, ibi constitit. Ex eo loco quatuor cetratorum cohortes in montem, qui erat in conspectu omnium excelsissimus, mittit. Hunc magno cursu concitatos jubet occupare, eo consilio, uti ipse eodem omnibus copiis contenderet, et, mutato itinere, jugis Octogesam perveniret. Hunc quum obliquo itinere cetrati peterent, conspicatus equitatus Cæsaris, in cohortes impetum facit : nec minimam partem temporis equitum vim cetrati sustinere potuerunt, omnesque ab eis circumventi in conspectu utriusque exercitus interficiuntur.

LXXI. Erat occasio bene gerendæ rei. Neque vero id Cæsarem fugiebat, tanto sub oculis accepto detrimento, perter-

troupes en bataille. Afranius, dont notre cavalerie serrait de près l'arrière-garde et qui voyait l'ennemi devant lui, se forme sur une colline qu'il trouve à sa portée. Il détache de là quatre cohortes d'infanterie légère espagnole vers une montagne, la plus élevée qui fût en vue, avec ordre d'y courir à toutes jambes et de s'y poster : son dessein était de les suivre avec toute l'armée, et changeant de route, de gagner Octogésa par les hauteurs. Comme ces cohortes prenaient un chemin oblique, la cavalerie de César les aperçoit et les charge : elles ne purent soutenir son choc une minute, et furent enveloppées et détruites totalement à la vue des deux armées.

LXXI. L'occasion était belle et César sentait bien que, témoins oculaires d'un pareil échec, les Afraniens consternés ne résisteraient

instruit aciem  
in hac  
contra hostem.  
Afranius,  
quum novissimum agmen  
premeretur ab equitatu  
et videret hostem  
ante se,  
nactus quemdam collem,  
constitit ibi.  
Ex eo loco  
mittit quatuor cohortes  
cetratorum  
in montem  
qui erat excelsissimus  
in conspectu omnium.  
Jubet concitatos  
magno cursu  
occupare hunc,  
eo consilio,  
uti ipse  
contenderet eodem  
omnibus copiis,  
et, itinere mutato,  
perveniret jugis  
Octogesam.  
Quum cetrati  
peterent hunc  
itinere obliquo,  
equitatus Cæsaris  
conspicatus,  
facit impetum  
in cohortes :  
nec cetrati  
potuerunt sustinere  
vim equitum  
minimam partem temporis,  
omnesque circumventi  
ab eis  
interficiuntur  
in conspectu  
utriusque exercitus.  
LXXI. Occasio erat  
bene gerendæ rei.  
Neque vero id  
fugiebat Cæsarem,  
tanto detrimento accepto

il range son armée en bataille  
dans cette plaine  
en face de l'ennemi.  
Afranius,  
comme son dernier corps  
était pressé par la cavalerie  
et qu'il voyait l'ennemi  
devant lui,  
ayant trouvé une certaine colline,  
s'arrêta là.  
De ce lieu-là  
il envoie quatre cohortes  
de soldats armés-de-petits-boucliers  
vers une montagne  
qui était très-élevée  
en vue de tous.  
Il ordonne eux lancés  
par une grande course  
s'emparer de celle-ci,  
dans ce dessein,  
que lui-même  
se dirigeât au-même-endroit  
avec toutes ses troupes.  
et, la route étant changée,  
parvint par les hauteurs  
à Octogésa.  
Comme les soldats aux-petits-boucliers  
gagnaient cette montagne  
par un chemin oblique,  
la cavalerie de César  
l'ayant aperçu,  
fait une charge  
sur les cohortes :  
et les soldats aux-petits-boucliers  
ne purent soutenir  
la violence des cavaliers  
pendant la plus petite partie du temps,  
et tous enveloppés  
par eux  
sont tués  
à la vue  
de l'une-et-l'autre armée.  
LXXI. L'occasion était  
de bien faire la chose.  
Or cela  
n'échappait point à César.  
savoir un si-grand échec étant reçu

ritum exercitum sustinere non posse, præsertim circumdatum undique equitatu, quum in loco æquo atque aperto confligeretur : idque ex omnibus partibus ab eo flagitabatur. Concurrerant legati, centuriones tribunique militum, ne dubitaret prælium committere; omnium esse militum paratissimos animos : Afranianos contra multis rebus sui timoris signa misisse, quod suis non subvenissent, quod de colle non decederent, quod vix equitum incursus sustinerent, collatisque in unum locum signis, conferti, neque ordines, neque signa servarent. Quod si iniquitatem loci timeret, datum iri tamen aliquo loco pugnandi facultatem, quod certe inde decedendum esset Afranio, nec sine aqua permanere posset.

LXXII. Cæsar in eam spem venerat, se sine pugna et sine vulnere suorum rem conficere posse, quod re frumentaria adversarios interclusisset : cur etiam secundo prælio aliquos

pas, entourés surtout comme ils l'étaient par la cavalerie, et l'affaire se passant en rase campagne. On demandait le combat de toutes parts; lieutenants, centurions, tribuns accouraient en foule : « Qu'il n'hésitât pas à livrer bataille; les soldats étaient dans les meilleures dispositions; les Afraniens, au contraire, avaient donné plusieurs signes de crainte : ils n'avaient point secouru leurs gens, ils ne quittaient pas la colline, à peine soutenaient-ils une charge de cavalerie : entassés autour de leurs enseignes réunies, ils ne gardaient ni leurs rangs, ni leurs distances. S'il jugeait leur position trop forte, on trouverait l'occasion de les attaquer; car il faudrait bien qu'Afranius quittât un poste où il ne pouvait rester faute d'eau. »

LXXII. Ayant coupé les vivres à l'ennemi, César avait conçu l'espoir de tout terminer sans combattre et sans exposer ses soldats. « Pourquoi risquerait-il de perdre quelques-uns des siens, même

sub oculis, exercitum perterritum non posse sustinere, præsertim circumdatum equitatu undique, quum confligeretur in loco æquo atque aperto : idque flagitabatur ab eo ex omnibus partibus. Legati, centuriones tribunique militum concurrerant, ne dubitaret committere prælium; animos omnium militum esse paratissimos; Afranianos contra misisse signa sui timoris multis rebus, quod non subvenissent suis, quod non decederent de colle, quod sustinerent vix incursus equitum, signisque collatis in unum locum, conferti, servarent neque ordines, neque signa. Quod si timeret iniquitatem loci, tamen facultatem pugnandi aliquo loco datum iri, quod certe decedendum esset inde Afranio, nec posset permanere sine aqua.

LXXII. Cæsar venerat in eam spem, se posse conficere rem sine pugna et sine vulnere suorum, quod interclusisset

sous les yeux de tous, l'armée ennemie effrayée, ne pouvoir soutenir la lutte, surtout étant entourée par la cavalerie de-tous-côtés, lorsqu'on combattrait dans un lieu uni et découvert : et cela était demandé à lui de tous les côtés. Lientenants, centurions et tribuns des soldats accouraient-ens-embie, insistant pour qu'il n'hésitât pas à engager le combat; disant les esprits de tous les soldats être le-mieux-disposés : les Afraniens au contraire avoir laissé-échapper des signes de leur crainte par beaucoup-de choses, parce qu'ils n'avaient pas-secouru les leurs parce qu'ils ne se retiraient pas de la colline, parce qu'ils soutenaient à-peine les charges des cavaliers, et leurs enseignes étant réunies en un-seul lieu, serrés autour d'elles, ils ne gardaient ni leurs rangs, ni leurs enseignes. Que s'il craignait le désavantage du lieu, cependant la facilité de combattre en quelque autre lieu devoir leur être donnée, parce que certainement il faudrait sortir de-là à Afranius, et qu'il (Afranius) ne pourrait rester sans eau.

LXXII. César en était venu à cet espoir, lui pouvoir terminer l'affaire sans combat et sans blessure des siens, parce qu'il avait coupé



ex suis amitteret? cur vulnerari pateretur optime de se meritos milites? cur denique fortunam periclitaretur? præsertim quum non minus esset imperatoris, consilio superare, quam gladio. Movebatur etiam misericordia civium, quos interficiendos videbat: quibus salvis atque incolumibus, rem obtinere malebat. Hoc consilium Cæsaris a plerisque non probabatur; milites vero palam inter se loquebantur, quoniam talis occasio victoriæ dimitteretur, etiam quum vellet Cæsar, sese non esse pugnatu-ros. Ille in sua sententia perseverat et paullulum ex eo loco digreditur, ut timorem adversariis minuat. Petreius atque Afranius, oblata facultate, in castra sese referunt. Cæsar, præsi- diis in montibus dispositis, omni

pour acheter une victoire? Pourquoi ferait-il verser le sang des soldats, qui l'avaient si bien servi? Enfin pourquoi tenter la fortune, surtout lorsqu'il n'était pas moins digne d'un général de vaincre par son habileté que par son épée? » La pitié lui parlait encore pour les citoyens, qu'il faudrait égorger; il aimait mieux en venir à son but sans les faire périr. En général on ne goûtait pas ce plan, et les soldats se disaient entre eux tout haut: « Que, puisqu'on laissait échapper une si belle occasion, ils ne se battraient pas non plus, quand César en aurait envie. » Il n'en suit pas moins son projet et s'éloigne un peu, pour rassurer l'ennemi. Afranius et Pétreius, en trouvant le moyen, retournent dans leur camp: César place des postes dans

adversarios  
re frumentaria:  
cur amitteret  
aliquos ex suis  
proelio etiam secundo?  
cur pateretur milites  
meritos optime de se  
vulnerari?  
cur denique  
periclitaretur fortunam?  
præsertim  
quum esset imperatoris  
superare  
consilio  
non minus quam gladio.  
Movebatur etiam  
misericordia civium,  
quos videbat  
interficiendos:  
quibus salvis  
atque incolumibus,  
malebat  
obtinere rem.  
Hoc consilium  
Cæsaris  
non probabatur  
a plerisque;  
milites vero  
loquebantur palam  
inter se,  
quoniam talis occasio  
victoriæ  
dimitteretur,  
sese non esse pugnatu-ros,  
etiam quum Cæsar vellet.  
Ille perseverat  
in sua sententia  
et digreditur paullulum  
ex eo loco,  
ut minuat timorem  
adversariis.  
Petreius atque Afranius,  
facultate oblata,  
sese referunt in castra.  
Cæsar,  
præsi- diis dispositis  
in montibus,

ses ennemis  
d'approvisionnement de blé:  
pourquoi perdrait-il  
quelques-uns des siens  
par un combat même favorable?  
pourquoi souffrirait-il des soldats  
ayant mérite très-bien de lui  
être blessés?  
pourquoi enfin  
éprouverait-il la fortune?  
surtout  
lorsque il était d'un général  
de l'emporter  
par le conseil  
non moins que par l'épée.  
Il était touché aussi  
par la pitié des citoyens,  
lesquels il voyait  
devant être tués:  
lesquels étant saufs  
et sains,  
il aimait-mieux  
accomplir la chose (obtenir le succès).  
Ce plan  
de Cæsar  
n'était pas approuvé  
par la plupart des siens;  
mais les soldats  
parlaient ouvertement  
entre eux,  
disant puisque une telle occasion  
de victoire  
était abandonnée,  
eux ne devoir pas combattre,  
même lorsque Cæsar le voudrait.  
Celui-ci persévère  
dans son opinion  
et s'écarte un-peu  
de ce lieu,  
afin qu'il diminue la crainte  
aux ennemis.  
Pétreius et Afranius,  
la faculté leur en étant offerte,  
se reportent dans leur camp.  
Cæsar,  
des postes étant échelonnés  
dans les montagnes,

ad Iberum intercluso itinere, quam proxime potest hostium castris castra communit.

LXXIII. Postero die duces adversariorum perturbati, quod omnem rei frumentariæ fluminisque Iberi spem dimiserant, de reliquis rebus consultabant. Erat unum iter, Ilerdam si reverti vellent; alterum, si Tarraconem peterent. Hæc consiliantibus eis, nunciatur, aquatores ab equitatu premi nostro. Qua re cognita, crebras stationes disponunt equitum et cohortium alariarum, legionariasque interjiciunt cohortes, vallumque ex castris ad aquam ducere incipiunt, ut intra munitionem, et sine timore et sine stationibus, aquari possent. Id opus inter se Petreius atque Afranius partiuntur, ipsique perficiendi operis causa longius progrediuntur.

LXXIV. Quorum discessu liberam nacti milites colloquiorum facultatem, vulgo procedunt, et, quem quisque in castris

les montagnes, intercepte ainsi toute communication avec l'Èbre et va se retrancher aussi près des ennemis qu'il le peut.

LXXIII. Leurs chefs, consternés d'avoir perdu tout espoir quant aux vivres et au passage de l'Èbre, délibèrent le lendemain sur ce qui leur reste à faire : ils avaient deux partis à prendre, ou de retourner à Ilerda, ou de gagner Tarragone. Tandis qu'ils discutent, on leur annonce que notre cavalerie pousse vivement leurs gens qui font de l'eau : en conséquence ils disposent par échelons leur cavalerie et des cohortes auxiliaires, entremêlées de cohortes légionnaires, et entreprennent d'élever un rempart depuis le camp jusqu'à l'eau, pour qu'on y puisse aller à l'abri, sans crainte et sans avoir besoin d'être soutenu. Ils se partagent la direction de l'ouvrage et se portent en avant pour en hâter l'exécution.

LXXIV. Leur départ laissant à leurs soldats la liberté de causer avec nous, ils s'avancent en foule; chacun cherche, chacun appelle

omni itinere ad Iberum intercluso, communit castra quam potest proxime castris hostium.

LXXIII. Die postero duces adversariorum perturbati, quod dimiserant omnem spem rei frumentariæ fluminisque Iberi, consultabant de reliquis rebus. Unum iter erat, si vellent reverti Ilerdam; alterum, si peterent Tarraconem. Eis consiliantibus hæc, nunciatur aquatores premi ab nostro equitatu. Qua re cognita, disponunt stationes crebras equitum, et cohortium alariarum, interjiciuntque cohortes legionarias, incipiuntque ducere vallum ex castris ad aquam, ut possent aquari intra munitionem, et sine timore et sine stationibus. Petreius atque Afranius partiuntur id opus inter se, ipsique progrediuntur longius causa perficiendi operis.

LXXIV. Discessu quorum milites nacti facultatem liberam colloquiorum, procedunt vulgo, et quisque

toute route vers l'Èbre étant coupée, fortifie son camp aussi près qu'il peut le faire le plus près du camp des ennemis.

LXXIII. Le jour suivant les généraux des ennemis déconcertés, parce qu'ils avaient perdu tout espoir d'approvisionnement de blé et de passage vers le fleuve de l'Èbre, délibéraient sur le reste des affaires. Une route était, s'ils voulaient retourner à Ilerda; une autre, s'ils gagnaient Tarragone. Ceux-ci délibérant sur ces choses, on annonce les hommes chargés de faire de l'eau être pressés par notre cavalerie. Laquelle chose étant connue, ils échelonnent des postes fréquents de cavaliers et de cohortes auxiliaires, et jettent entre elles des cohortes légionnaires, et commencent à tracer un retranchement du camp vers l'eau, afin qu'ils pussent faire de l'eau en dedans du retranchement, et sans crainte et sans postes. Pétréius et Afranius se partagent cet ouvrage entre eux, et eux-mêmes s'avancent plus loin en vue d'achever l'ouvrage.

LXXIV. Par le départ d'eux les soldats ayant acquis une occasion libre d'entretiens, s'avancent en foule, et chacun



notum aut municipem habebat, conquirat atque evocat. Primum agunt gratias omnes omnibus, quod sibi perterritis pridie pepercissent : eorum se beneficio vivere : deinde imperatoris fidem quærunt, rectene se illi sint commissuri; et, quod non ab initio fecerint, armaque cum hominibus necessariis et consanguineis contulerint, queruntur. His provocati sermonibus fidem ab imperatore de Petreii atque Afranii vita petunt, ne quod in se scelus concepisset, non suos prodidisse videantur. Quibus confirmatis rebus, se statim signa translaturus confirmant, legatosque de pace primorum ordinum centuriones ad Cæsarem mittunt. Interim alii suos in castra invitandi causa adducunt; alii ab suis abducuntur, adeo ut una castra jam facta ex binis viderentur : compluresque tribuni militum et centuriones ad Cæsarem veniunt seque

ses connaissances ou ses concitoyens. D'abord ils nous remercient de les avoir épargnés dans leur consternation de la veille; à ce titre, ils nous doivent la vie. Ils demandent ensuite quelle confiance mérite César : serait-il prudent de se remettre en ses mains ? Ils sont désolés, et de ne l'avoir pas fait d'abord, et d'avoir combattu des amis et des parents. De propos en propos ils demandent que César leur garantisse la vie d'Afranius et de Pétreius, pour qu'on ne puisse pas leur reprocher d'avoir conçu l'idée scélérate de trahir leurs généraux. Ils déclarent, qu'assurés de ce point, ils passeront aussitôt de notre côté avec leurs enseignes; enfin ils députent leurs premiers centurions vers César. Les uns cependant invitent leurs amis et les emmènent à leur camp; d'autres entrent dans le nôtre, en sorte que déjà les deux semblaient n'en faire qu'un. Beaucoup de tribuns et de centurions

conquirat atque evocat quem habebat notum aut municipem in castris. Primum agunt gratias omnes omnibus, quod pridie pepercissent sibi perterritis : se vivere beneficio eorum : deinde quærunt fidem imperatoris, sintne commissuri se illi recte; et queruntur, quod non fecerint ab initio, contulerintque arma cum hominibus necessariis et consanguineis. Provocati his sermonibus, petunt fidem ab imperatore de vita Petreii atque Afranii, ne videantur concepisset in se quod scelus, non prodidisse suos. Quibus rebus confirmatis, confirmant se translaturus signa statim, mittuntque legatos ad Cæsarem de pace centuriones primorum ordinum, Interim alii adducunt suos in castra causa invitandi; alii abducuntur ab suis, adeo ut una castra viderentur jam facta ex binis : compluresque tribuni militum

cherche et appelle celui qu'il avait connu ou concitoyen dans le camp. D'abord ils rendent grâces tous à tous *les nôtres*, de ce que la veille ils avaient épargné eux effrayés : *ils disent* eux vivre par le bienfait de ceux-ci (des nôtres) : ensuite ils demandent la bonne-foi du général (de César), s'ils doivent confier eux à lui prudemment; et ils se plaignent, de ce qu'ils ne l'ont pas fait dès le commencement et de ce qu'ils ont engagé les armes avec des hommes amis et alliés. Engagés par ces discours, ils demandent une garantie du général (de César) touchant la vie de Pétreius et d'Afranius, de peur qu'ils ne paraissent avoir conçu en eux quelque crime, ou avoir trahi leurs *camarades*. Lesquelles choses *leur* étant garanties, ils assurent eux devoir transférer *leurs* enseignes sur-le-champ, et ils envoient comme députés à César relativement à la paix les centurions des premiers grades. Cependant les uns amènent leurs *amis* dans le camp en-vue de *les* inviter; d'autres sont emmenés par leurs *amis*, tellement que un-seul camp semblait déjà formé des deux *camps* : et plusieurs tribuns des soldats

ei commendant. Idem hoc fit a principibus Hispaniæ, quos illi evocaverant et secum in castris habebant obsidum loco. Il suos notos hospitesque quærebant, per quem quisque eorum aditum commendationis haberet ad Cæsarem. Afranii etiam filius adolescens de sua ac parentis sui salute cum Cæsare per Sulpicium legatum agebat. Erant plena lætitia et gratulatione omnia; eorum, qui tanta pericula vitasse, et eorum, qui sine vulnere tantas res confecisse videbantur: magnumque fructum suæ pristinæ lenitatis omnium iudicio Cæsar ferebat, consiliumque ejus a cunctis probabatur.

LXXV. Quibus rebus nunciatis Afranio, ab instituto opere discedit seque in castra recipit; sic paratus, ut videbatur, ut, quicumque accidisset casus, hunc quieto et æquo animo ferret. Petreius vero non deserit sese; armat familiam; cum

viennent trouver César et lui demandent sa protection, ainsi que les premiers de l'Espagne, qu'Afranius et Pétreius avaient mandés et qui étaient dans leur camp comme otages. Ils cherchent leurs connaissances et leurs hôtes, pour qu'ils leur ménagent un accueil favorable. Le jeune Afranius même traite du salut de son père et du sien par l'entremise du lieutenant Sulpicius. Tout est rempli de joie et d'allégresse : là, pour avoir échappé à des périls si imminents; ici, parce qu'on croit une si grande affaire terminée sans coup férir. Tous alors applaudissent à la conduite de César, qui recueille de si beaux fruits de son humanité de la veille.

LXXV. A cette nouvelle, Afranius abandonne les ouvrages commencés et rentre au camp, prêt, en apparence, à supporter avec calme et égalité d'âme tout ce qui pourrait arriver. Mais Pétreius ne s'abandonne pas lui-même : il arme sa maison, prend sa cohorte

et centuriones  
veniunt ad Cæsarem,  
seque commendant ei.  
Hoc idem fit  
a principibus Hispaniæ,  
quos illi  
evocaverant  
et habebant secum  
in castris  
loco obsidum.  
Il quærebant  
suos notos hospitesque,  
quisque per quem eorum  
haberet ad Cæsarem  
aditum commendationis.  
Adolescens filius Afranii  
agebat etiam cum Cæsare  
per legatum Sulpicium  
de salute sua  
ac sui parentis.  
Omnia erant plena  
lætitia et gratulatione;  
eorum, qui videbantur  
vitasse tanta pericula,  
et eorum,  
qui confecisse  
tantas res  
sine vulnere :  
Cæsarque iudicio omnium  
ferebat magnum fructum  
suæ lenitatis pristinæ,  
consiliumque ejus  
probabatur a cunctis.

LXXV. Quibus rebus  
nunciatis Afranio,  
discedit  
ab opere instituto  
seque recipit in castra;  
paratus sic, ut videbatur,  
ut, quicumque casus  
accidisset,  
ferret hunc  
animo quieto et æquo.  
Petreius vero  
non deserit sese;  
armat familiam;  
cum hac

et centurions  
viennent vers César  
et se recommandent à lui.  
Cette même chose est faite  
par les premiers de l'Espagne,  
lesquels ceux-ci (Afranius et Pétreius)  
avaient mandés  
et avaient avec-eux  
dans leur camp  
en place d'otages.  
Ceux-là cherchaient  
leurs connaissances et leurs hôtes,  
chacun cherchait celui par lequel d'eux  
il aurait auprès de César  
un accès de recommandation.  
Le jeune fils d'Afranius  
traitait aussi avec César  
par le lieutenant Sulpicius  
touchant le salut de-lui  
et de son père.  
Tout était plein  
de joie et de félicitations;  
de ceux, qui paraissaient  
avoir évité de si-grands dangers,  
et de ceux,  
qui paraissaient avoir achevé  
de si-grandes choses  
sans blessure :  
et César au jugement de tous  
remportait un grand fruit  
de son humanité de-la-veille,  
et le plan de lui  
était approuvé par tous.

LXXV. Lesquels faits  
étant annoncés à Afranius,  
il s'éloigne (se désiste)  
de l'ouvrage commencé  
et se rend dans le camp;  
prêt ainsi, comme il semblait,  
à ce que, quelque fût l'événement  
qui fût arrivé,  
il supportât lui  
d'une âme calme et égale.  
Pétreius d'autre-part  
n'abandonne pas soi;  
il arme sa maison;  
avec elle



hac et prætoriam cohortem cetratorum barbarisque equitibus paucis, beneficiariis suis, quos suæ custodiæ causa habere consuevit, improviso ad vallum advolat, colloquia militum interrumpit, nostros repellit ab castris : quos deprehendit, interficit. Reliqui coeunt inter se, et, repentino periculo exterriti, sinistras sagis involvunt gladiosque destringunt atque ita se a cetratis equitibusque defendunt, castrorum propinquitate confisi ; seque in castra recipiunt et ab iis cohortibus, quæ erant in statione ad portas, defenduntur.

LXXVI. Quibus rebus confectis, flens Petreius manipulos circuit, militesque appellat : neu se, neu Pompeium absentem, imperatorem suum, adversariis ad supplicium transdant, obsecrat. Fit celeriter concursus in prætorium. Postulat, ut jurent omnes, se exercitum ducesque non deserturos, neque prodituros, neque sibi separatim a reliquis consilium

prétorienne de l'Espagne ultérieure, y joint quelques cavaliers barbares qu'il avait à sa solde et qui faisaient sa garde ordinaire : avec cette troupe, il accourt à l'improviste au rempart, rompt les entretiens, chasse du camp nos soldats et tue ceux qu'il peut atteindre. Les autres se réunissent ; frappés de ce danger inattendu, ils s'enveloppent le bras gauche de leur manteau, tirent l'épée et se défendent ainsi contre l'infanterie et la cavalerie espagnoles : le voisinage du camp les rassure, ils y rentrent, protégés par les cohortes de garde aux portes.

LXXVI. Après cela, Pétreius, les larmes aux yeux, parcourt les manipules, invoque la fidélité des soldats et les conjure de ne point livrer aux ennemis sa tête et celle de Pompée, leur général. Aussitôt on accourt au prétoire : Pétreius demande que chacun jure de ne point abandonner, de ne point trahir l'armée ni ses chefs et

et cohortem prætoriam cetratorum paucisque equitibus barbaris, suis beneficiariis, quos consuevit habere causa suæ custodiæ, advolat ad vallum improviso, interrumpit colloquia militum, repellit nostros ab castris : interficit, quos deprehendit. Reliqui coeunt inter se, et, exterriti periculo repentino, involvunt sinistras sagis destringuntque gladios atque ita se defendunt a cetratis equitibusque, confisi propinquitate castrorum ; seque recipiunt in castra et defenduntur ab iis cohortibus, quæ erant in statione ad portas.

LXXVI. Quibus rebus confectis, Petreius flens circuit manipulos, appellatque milites ; obsecrat, neu transdant se, neu Pompeium absentem, suum imperatorem, adversariis ad supplicium. Concursus fit celeriter in prætorium. Postulat, ut omnes jurent, se non deserturos exercitum ducesque, neque prodituros,

et une cohorte prétorienne de *soldats* armés-de-petits-boucliers et peu-de cavaliers barbares, ses obligés (à sa solde), lesquels il avait coutume d'avoir en-vue de sa garde, il vole au retranchement à-l'improviste, rompt les entretiens des soldats, repousse les nôtres du camp : il tue *ceux* qu'il surprend. Les autres se réunissent entre eux, et, effrayés par ce danger soudain, ils enveloppent *leurs mains* gauches de *leurs* manteaux, et tirent *leurs* épées et ainsi se défendent contre les *soldats* aux-petits-boucliers et contre les cavaliers, comptant sur la proximité du camp ; et ils se retirent dans le camp et sont défendus par ces cohortes, qui étaient en vedette aux portes.

LXXVI. Lesquelles choses étant terminées, Pétreius pleurant parcourt les manipules, et fait-appel aux soldats ; il les conjure, qu'ils ne livrent pas lui, ni Pompée absent, leur général, à *ses* ennemis pour le supplice. Un rassemblement se fait rapidement au prétoire. Il (Pétreius) demande que tous jurent eux ne devoir pas abandonner l'armée et *ses* chefs, et ne devoir pas *les* trahir,



capturos. Princeps in hæc verba jurat ipse; idem jusjurandum adigit Afranium; subsequuntur tribuni militum centurionesque; centuriatim producti militesidem jurant. Edicunt, penes quem quisque sit Cæsaris miles, ut producat: productos palam in prætorio interficiunt. Sed plerosque hi, qui receperant, celant noctuque per vallum emittunt. Sic terror oblatus a ducibus, crudelitas in supplicio, nova religio jusjurandi, spem præsentis deditionis sustulit, mentesque militum convertit, et rem ad pristinam belli rationem redegit.

LXXVII. Cæsar, qui milites adversariorum in castra per tempus colloqui venerant, summa diligentia conquiri et remitti jubet: sed ex numero tribunorum militum centurionumque nonnulli sua voluntate apud eum remanserunt, quos ille postea magno in honore habuit: centuriones in amplio

de ne point séparer ses intérêts de l'intérêt général. Ayant fait le premier ce serment, il l'exige d'Afranius, ensuite des tribuns des soldats et des centurions, enfin des soldats défilant par manipules. L'ordre est donné de livrer les Césariens qu'on aurait avec soi; ce qu'on en trouve est égorgé publiquement dans le prétoire; mais ceux qui en ont reçu les cachent pour la plupart et les aident à franchir le rempart de nuit. Ainsi la terreur inspirée par les chefs, leur cruauté, une nouvelle formule de serment détruisirent pour le moment l'espoir d'une capitulation, changèrent les dispositions des soldats et remirent les choses en état de guerre.

LXXVII. Cæsar fit chercher avec le plus grand soin et renvoya les Afraniens venus dans son camp pendant les pourparlers; mais il resta volontairement près de lui plusieurs tribuns et plusieurs centurions, qu'il traita dans la suite avec beaucoup de distinction:

neque capturos consilium sibi separatim a reliquis. Ipse princeps jurat in hæc verba; adigit Afranium idem jusjurandum. Tribuni militum centurionesque subsequuntur; milites producti centuriatim jurant idem. Edicunt, ut quisque miles Cæsaris producat penes quem sit; interficiunt palam in prætorio productos. Sed hi, qui receperant, celant plerosque emittuntque noctu per vallum. Sic terror oblatus a ducibus, crudelitas in supplicio, nova religio jusjurandi, sustulit spem deditionis præsentis, convertitque mentes militum, et redegit rem ad rationem pristinam belli.

LXXVII. Cæsar jubet milites adversariorum qui venerant in castra per tempus colloqui conquiri summa diligentia et remitti: sed nonnulli ex numero tribunorum militum centurionumque remanserunt apud eum sua voluntate, quos ille postea habuit in magno honore:

et ne devoir pas prendre un parti pour eux-mêmes séparément des autres. Lui-même le premier jure sur ces paroles; il pousse Afranius au même serment. Les tribuns des soldats et les centurions suivent; les soldats amenés par-centuries jurent la même chose. Ils ordonnent que chaque soldat de César soit amené par celui au-pouvoir-de qui il est: ils tuent publiquement dans le prétoire les hommes amenés. Mais ceux qui les avaient recueillis, en cachent la plupart et les font-échapper de nuit par le retranchement. Ainsi la terreur inspirée par les chefs, la cruauté dans le supplice, une nouvelle religion de serment, ôta l'espoir d'une capitulation présente, et tourna (changea) les dispositions des soldats, et remit la chose à l'état ancien de guerre.

LXXVII. Cæsar ordonne les soldats des ennemis qui étaient venus dans son camp pendant le temps de l'entretien être recherchés avec une extrême diligence et être renvoyés: mais quelques-uns du nombre des tribuns des soldats et des centurions restèrent auprès de lui de leur propre volonté, lesquels celui-ci (César) ensuite eut en grand honneur:

res ordines, et tribunos in tribunitium restituit honorem.

LXXVIII. Premebantur Afraniani pabulatione, aquabantur ægre, frumenti copiam legionarii nonnullam habebant, quod dierum XXII ab Ilerda frumentum jussi erant efferre; cetrati auxiliaresque nullam, quorum erant et facultates ad parandum exiguæ, et corpora insueta ad onera portanda : itaque magnus eorum quotidie numerus ad Cæsarem perfugiebat. In his erat angustis res ; sed ex propositis consiliis duobus explicitius videbatur, Ilerdam reverti, quod ibi paullulum frumenti reliquerant : ibi se reliquum consilium explicaturos confidebant. Tarraco aberat longius : quo spatio plures rem posse casus recipere intelligebant. Hoc probato consilio, ex castris proficiscuntur. Cæsar, equitatu præmisso, qui novissimum agmen carperet atque impediret, ipse cum legionibus

il éleva les centurions en grade et rétablit les tribuns dans leur dignité.

LXXVIII. Les Afraniens souffraient du côté du fourrage ; ils étaient gênés pour l'eau ; quant au blé, les légionnaires en avaient un peu, parce qu'ils avaient eu l'ordre d'en prendre à Ilerda pour vingt-deux jours, mais les auxiliaires en manquaient, n'ayant guère les moyens d'en acheter, et n'étant pas habitués à porter des fardeaux ; aussi chaque jour passaient-ils en foule du côté de Cæsar. Dans cette extrémité, le parti de regagner Ilerda parut le plus sûr ; on y avait laissé un peu de blé, et l'on comptait y prendre une résolution définitive. Tarragone était trop loin, et l'on sentait qu'en chemin on aurait à courir plusieurs risques. Cet avis ayant prévalu, les Afraniens partent de leur camp : Cæsar les suit avec les légions, après avoir détaché sa cavalerie pour harceler

restituit centuriones in ordines ampliores, et tribunos in honorem tribunitium.

LXXVIII. Afraniani premebantur pabulatione, aquabantur ægre, legionarii habebant nonnullam copiam frumenti, quod jussi erant efferre ab Ilerda frumentum viginti et duorum dierum ; cetrati auxiliaresque nullam, quorum et facultates ad parandum erant exiguæ, et corpora insueta ad portanda onera : itaque quotidie magnus numerus eorum perfugiebat ad Cæsarem. Res erat in his angustis, sed ex duobus consiliis propositis videbatur explicitius, reverti Ilerdam, quod reliquerant ibi paullulum frumenti : confidebant se explicaturos ibi reliquum consilium. Tarraco aberat longius : quo spatio intelligebant rem posse recipere plures casus. Hoc consilio probato, proficiscuntur ex castris. Cæsar, equitatu præmisso, qui carperet atque impediret novissimum agmen,

il rétablit les centurions dans des grades plus considérables, et les tribuns dans l'honneur de-tribun.

LXXVIII. Les Afraniens étaient inquiétés par le fourrage, ils faisaient de l'eau avec-peine, les légionnaires avaient quelque abondance de blé, parce qu'ils avaient été chargés d'emporter d'Ilerda le blé de vingt et deux jours ; les soldats aux-petits-bonelliers et les auxiliaires n'en avaient aucune quantité, eux dont et les facilités pour s'en procurer étaient petites, et les corps inaccoutumés à porter des fardeaux : aussi chaque-jour un grand nombre de ceux-ci s'enfuyait vers Cæsar. L'affaire était dans cette situation-critique, mais des deux plans proposés celui-ci semblait plus facile-à-accomplir, savoir de retourner à Ilerda, parce qu'ils avaient laissé là un-peu de blé : ils avaient-confiance eux devoir mettre-à-exécution là le reste-du plan. Tarragone était-distante trop loin : vu laquelle distance ils comprenaient la chose pouvoir recevoir plusieurs mauvaises-chances. Ce plan étant approuvé, ils partent du camp. Cæsar, sa cavalerie étant envoyée-en-avant, laquelle harcelât (pour harceler) et gênât (pour gêner) le dernier corps-d'armée,



subsequitur. Nullum intercedebat tempus, quin extremi cum equitibus prœliarentur.

LXXIX. Genus erat hoc pugnae. Expeditæ cohortes novissimum agmen claudebant; pluriesque in locis campestribus subsistebant: si mons erat ascendendus, facile ipsa loci natura periculum repellebat, quod ex locis superioribus, qui antecesserant, desuper suos ascendentes protegebant. Quum vallis aut locus declivis suberat, neque ii, qui antecesserant, morantibus opem ferre poterant, equites vero ex loco superiore in aversos tela conjiciebant: tum magno erat in periculo res. Relinquebatur, ut, quum ejusmodi locis esset appropinquatum, legionum signa consistere juberent magnoque impetu equitatum repellerent; eo submoto, repente incitati cursu sese in valles universi demitterent, atque, ita transgressi, rursus in locis superioribus consisterent. Nam

et arrêter leur arrière-garde, avec laquelle on était sans cesse aux mains.

LXXIX. Voici comment l'action se passait. Des cohortes sans bagage fermaient l'arrière-garde et faisaient souvent face en plaine. S'il y avait une montagne à passer, la position seule écartait tout danger, parce que les premiers arrivés protégeaient de la hauteur ceux qui les suivaient. Mais en descendant ou dans les vallées, comme la tête ne pouvait soutenir la queue, sur laquelle notre cavalerie lançait ses traits de haut en bas, les derniers rangs, pris à dos, étaient dans une position très-critique. En approchant de ces endroits, il fallait faire faire halte aux légions qui repoussaient la cavalerie par une charge vigoureuse: à l'instant, l'armée entière se précipitait à toutes jambes dans la vallée et, l'ayant franchie, tenait ferme de nouveau sur les hauteurs. Car, loin de tirer quelque ser-

subsequitur ipse cum legionibus. Nullum tempus intercedebat, quin extremi prœliarentur cum equitibus.

LXXIX. Genus pugnae erat hoc.

Cohortes expeditæ claudebant novissimum agmen; subsistebantque pluries in locis campestribus: si mons erat ascendendus, natura ipsa loci repellebat facile periculum, quod, qui antecesserant, protegebant desuper ex locis superioribus suos ascendentes. Quum vallis suberat aut locus declivis, neque ii, qui antecesserant, poterant ferre opem morantibus, equites vero ex loco superiore conjiciebant tela in aversos: tum res erat in magno periculo. Relinquebatur, ut, quum appropinquatum esset locis ejusmodi, juberent signa legionum consistere repellerentque equitatum magno impetu; eo submoto, universi repente incitati cursu sese demitterent in valles, atque, transgressi ita, consisterent rursus

suit lui-même avec ses légions. Aucun moment ne s'interposait (ne s'écoulait), sans que les derniers rangs combattissent avec les cavaliers.

LXXIX. Le genre de combat était celui-ci.

Des cohortes sans-bagages fermaient le dernier corps-de-marche; et elles faisaient-halte souvent dans les endroits de-plaine: si une montagne devait être gravie, la nature même du lieu éloignait facilement le danger, parce que, ceux qui avaient précédé, protégeaient d'en-haut des lieux supérieurs les leurs qui-montaient. Lorsqu'une vallée se rencontrait ou un lieu en-pente, et que ceux qui avaient précédé ne pouvaient porter secours aux retardataires, tandis que les cavaliers d'un lieu supérieur lançaient des traits sur eux qui-avaient-le-dos-tourné: alors la chose était dans un grand danger. Ceci était laissé (restait), que, lorsqu'on s'était approché de lieux de-cette-sort, ils ordonnassent les enseignes des légions s'arrêter et repoussassent la cavalerie par une grande charge; que celle-ci étant écartée, tous-ensemble soudain lancés par la course ils se précipitassent dans les vallées, et, ayant-passé-outre ainsi, s'arrêtassent de-nouveau

tantum ab equitum suorum auxiliis aberant, quorum numerum habebant magnum, ut eos, superioribus perterritos proeliis, in medium reciperent agmen ultroque eos tuerentur : quorum nulli ex itinere excedere licebat, quin ab equitatu Cæsaris exciperentur.

LXXX. Tali dum pugnatur modo, lente atque paullatim proceditur, crebroque, ut sint auxilio suis, subsistunt : ut tum accidit. Millia enim progressi quatuor, vehementiusque peragitati ab equitatu, montem excelsum capiunt ibique una fronte contra hostem castra muniunt, neque jumentis onera deponunt. Ubi Cæsaris castra posita tabernaculaque constituta, et dimissos equites pabulandi causa animum advertent, sese subito proripiunt hora circiter sexta ejusdem diei, et spem nacti moræ, discessu nostrorum equitum, iter facere incipiunt. Qua re animum adversa, Cæsar, relictis legionibus

vice d'une nombreuse cavalerie, l'infanterie avait à la défendre ; découragée par les actions précédentes, elle marchait au centre de la colonne, et tout ce qui osait s'en écarter était enlevé par la nôtre.

LXXX. En combattant ainsi, l'ennemi n'avancait que lentement et pas à pas : souvent il faisait halte pour soutenir les siens. De là vint qu'au bout de quatre milles, tourmenté de plus en plus par la cavalerie, il gagna une haute montagne et s'y retrancha, mais de notre côté seulement et sans décharger les bêtes de somme. Cæsar campe aussi ; on dresse les tentes et on envoie la cavalerie au fourrage : c'était environ la sixième heure du jour. Tout à coup les Afraniens partent précipitamment et continuent leur route, espérant que l'absence de notre cavalerie leur donnera du temps. Aussitôt Cæsar

in locis superioribus.  
Nam aberant  
ab auxiliis  
suorum equitum,  
quorum habebant  
magnum numerum,  
tantum ut reciperent  
in medium agmen  
eos perterritos  
proeliis superioribus  
tuerenturque eos ultro :  
nulli quorum  
licebat excedere  
ex itinere,  
quin exciperentur  
ab equitatu Cæsaris.

LXXX. Dum pugnatur  
tali modo,  
proceditur  
lente atque paullatim,  
subsistuntque crebro,  
ut sint auxilio suis :  
ut accidit tum.  
Progressi enim  
quatuor millia,  
peragitati que vehementius  
ab equitatu,  
capiunt montem excelsum  
ibique muniunt castra  
una fronte  
contra hostem,  
neque deponunt onera  
jumentis.  
Ubi adverterunt animum  
castra Cæsaris posita  
tabernaculaque constituta,  
et equites dimissos  
causa pabulandi,  
sese proripiunt subito  
sexta hora circiter  
ejusdem diei,  
et, nacti spem moræ,  
incipiunt facere iter  
discessu  
nostrorum equitum.  
Qua re adversa animum,  
Cæsar subsequitur

dans des lieux supérieurs.  
Car ils étaient-loin  
des secours  
de leurs cavaliers,  
desquels ils avaient  
un grand nombre,  
tellement qu'ils recevaient  
au milieu de leur troupe  
ceux-ci effrayés  
par les combats précédents  
et protégeaient eux spontanément :  
et à aucun d'eux  
il n'était possible de s'écarter  
de la route,  
sans qu'ils fussent reçus  
par la cavalerie de Cæsar.

LXXX. Tandis que l'on combat  
d'une telle manière,  
on s'avance  
lentement et peu-à-peu,  
et on fait-halte fréquemment,  
pour qu'on soit à secours aux siens :  
comme il arriva alors.  
En-effet s'étant avancés  
à quatre milles,  
et harcelés vivement  
par la cavalerie,  
ils s'emparent d'une montagne élevée  
et là fortifient un camp  
d'un-seul front  
en face de l'ennemi,  
et ils ne déchargent pas les fardeaux  
aux bêtes-de-somme.  
Dès qu'ils tournèrent leur esprit vers ceci,  
le camp de Cæsar assis  
et ses tentes établies,  
et ses cavaliers renvoyés  
en-vue de faire-du-fourrage,  
ils s'échappent subitement  
à la sixième heure environ  
du même jour,  
et, ayant acquis l'espoir d'un délai,  
ils commencent à faire route  
dès le départ  
de nos cavaliers.  
Laquelle chose étant remarquée,  
Cæsar suit



subsequitur, præsidio impedimentis paucas cohortes relinquit : hora decima subsequi pabulatores, equitesque revocari jubet. Celeriter equitatus ad quotidianum itineris officium revertitur : pugnatur acriter ad novissimum agmen, adeo, ut pæne terga convertant : compluresque milites, etiam nonnulli centuriones interficiuntur. Instabat agmen Cæsaris atque universum imminebat.

LXXXI. Tum vero neque ad explorandum idoneum locum castris, neque ad progrediendum data facultate, consistunt necessario et procul ab aqua, et natura iniquo loco, castra ponunt. Sed iisdem de causis Cæsar, quæ supra sunt demonstratæ, prælio amplius non lacessit et eo die tabernacula statui passus non est, quo paratiores essent ad insequendum omnes, sive noctu, sive interdiu erumperent. Illi enim adverso vitio castrorum, tota nocte munitiones proferunt, cas-

les suit avec ses légions, laisse quelques cohortes à la garde du bagage, ordonne aux fourrageurs de le rejoindre vers la dixième heure et fait rappeler la cavalerie. Elle eut bientôt repris son service ordinaire dans la marche, et l'action devint si vive, que l'arrière-garde ennemie tourna presque le dos, et qu'on lui tua beaucoup de monde et même plusieurs centurions. Cependant César approchait et toute l'armée allait être à portée.

LXXXI. Alors les Afraniens, n'ayant ni la faculté de choisir un campement commode, ni celle d'avancer, sont forcés de s'arrêter et de camper loin de l'eau, dans une mauvaise position. César, pour les raisons dont on a parlé, ne les attaque pas, mais il défend de dresser les tentes, afin que l'on soit plus tôt prêt à les suivre, s'ils veulent s'échapper soit de nuit soit de jour. Sentant le vice de leur campe-

legionibus relictis, relinquit paucas cohortes præsidio impedimentis : decima hora jubet pabulatores subsequi, equitesque revocari. Equitatus revertitur celeriter ad officium quotidianum itineris : pugnatur acriter ad novissimum agmen, adeo ut pæne convertant terga; compluresque milites, etiam nonnulli centuriones interficiuntur. Agmen Cæsaris instabat atque imminebat universum.

LXXXI. Tum vero facultate data neque ad explorandum locum idoneum castris, neque ad progrediendum, consistunt necessario et ponunt castra procul ab aqua, et loco iniquo natura. Sed de iisdem causis, quæ sunt demonstratæ supra, Cæsar non lacessit amplius prælio et non passus est tabernacula statui eo die, quo omnes essent paratiores ad insequendum, sive erumperent noctu, sive interdiu. Illi enim, vitio castrorum

avec les légions laissées en réserve, il laisse peu-de cohortes pour garde aux bagages : à la dixième heure il ordonne les fourrageurs suivre, et les cavaliers être rappelés. La cavalerie revient rapidement pour le devoir quotidien de la marche : on combat avec-acharnement vers le dernier corps-de-marche, tellement que presque ils (les ennemis) tournent le dos; et plusieurs soldats, même quelques centurions sont tués. L'armée de César approchait et était-à-portée tout-entière.

LXXXI. Mais alors nulle facilité n'étant donnée ni pour explorer un lieu propre pour un camp, ni pour marcher-en-avant, ils s'arrêtent par-nécessité et posent leur camp loin de l'eau, et dans un lieu désavantageux par nature. Mais pour les mêmes motifs, qui ont été indiqués plus haut, César ne les attaque plus par un seul combat et il ne souffrit pas des tentes être établies ce jour-là, afin que tous fussent plus prêts à poursuivre, soit qu'ils (les ennemis) s'échappassent de nuit, soit qu'ils s'échappassent pendant-le-jour. Ceux-là en effet, le vice de leur camp



traque castris convertunt. Hoc idem postero die a prima luce faciunt totumque in ea re diem consumunt. Sed, quantum opere processerant et castra protulerant, tanto aberant ab aqua longius, et præsentī malo aliis malis remedia dabantur. Prima nocte aquandi causa nemo egreditur ex castris : proximo die, præsidio in castris relicto, universas ad aquam copias educunt; pabulatum emittitur nemo. His eos suppliciis male haberi Cæsar et necessariam subire deditionem, quam prælio decertare, malebat : conatur tamen eos vallo fossaque circummunire, ut quam maxime repentinas eorum eruptiones demoretur; quo necessario descensuros existimabat. Illi, et inopia

ment, ils prolongent leurs retranchements toute la nuit et portent leur camp plus loin; le lendemain, dès l'aube, ils reprennent le même travail et y emploient tout le jour; mais, plus ils s'avançaient et gagnaient du terrain, plus ils s'éloignaient de l'eau : c'était remédier à un mal par un autre. La première nuit personne ne sortit du camp pour aller puiser de l'eau; le lendemain toute l'armée s'y porta, excepté la garde du camp; on n'envoya personne au fourrage. César, aimant mieux les réduire par la misère à capituler que d'en venir aux mains, entreprit cependant de les enfermer par un rempart et par un fossé, pour être tout à fait à l'abri d'une brusque sortie, à laquelle il jugeait qu'ils seraient forcés d'en venir. Ils firent tuer alors toutes leurs bêtes de somme, tant à cause

adverso,  
proferunt munitiones  
tota nocte,  
convertuntque castra  
castris.  
Die postero  
a prima luce  
faciunt hoc idem  
consumuntque diem totum  
in ea re.  
Sed aberant ab aqua  
tanto longius  
quantum processerant  
opere  
et protulerant castra,  
et remedia dabantur  
malo præsentī  
aliis malis.  
Prima nocte  
nemo egreditur  
ex castris  
causa aquandi :  
die proximo,  
præsidio relicto  
in castris,  
educunt ad aquam  
universas copias;  
nemo emittitur  
pabulatum.  
Cæsar malebat  
eos male haberi  
his suppliciis  
et subire  
deditionem necessariam,  
quam decertare prælio :  
tamen conatur  
circummunire eos  
vallo fossaque,  
ut demoretur  
quam maxime  
eruptiones repentinas  
eorum;  
quo existimabat  
descensuros necessario.  
Illi,  
et adducti  
inopia pabuli,

étant remarqué,  
prolongent les retranchements  
toute la nuit,  
et changent leur camp  
contre un autre camp.  
Le jour suivant  
dès la première lueur  
ils font cette même chose  
et consomment la journée entière  
dans cette occupation.  
Mais ils étaient-éloignés de l'eau  
d'autant plus loin  
qu'ils s'étaient avancés  
par leur ouvrage  
et avaient porté-plus-loin leur camp,  
et des remèdes étaient donnés  
au mal présent  
par d'autres maux.  
La première nuit  
personne ne sort  
du camp  
en-vue de faire-de-l'eau :  
le jour suivant,  
une garnison étant laissée  
dans le camp,  
ils font-sortir pour l'eau  
toutes les troupes;  
personne n'est envoyé  
faire-du-fourrage.  
César aimait-mieux  
eux être maltraités  
par ces misères  
et subir  
une capitulation nécessaire,  
que de lutter par un combat :  
cependant il s'efforce  
d'envelopper eux  
d'un retranchement et d'un fossé,  
afin qu'il retarde autant  
qu'il le pourra le plus  
les sorties soudaines  
d'eux ;  
chose où (à laquelle) il pensait  
eux devoir descendre nécessairement.  
Ceux-là (les ennemis),  
et amenés  
par le manque de fourrage,

pabuli adducti, et, quo essent ad id expeditiores, omnia sarcinaria jumenta interfici jubent.

LXXXII. In his operibus consiliisque biduum consumitur : tertio die magna jam pars operis Cæsaris processerat. Illi impediendæ rei, hora circiter octava signo dato, legiones educunt aciemque sub castris instruunt. Cæsar ab opere legiones revocat, equitatum omnem convenire jubet, aciem instruit : contra opinionem enim militum famamque omnium videri prælium defugisse, magnum detrimentum afferebat. Sed eisdem de causis, quæ sunt cognitæ, quo minus dimicare vellet, movebatur; atque hoc etiam magis, quod spatii brevitæ, etiam in fugam conjectis adversariis, non multum ad summam victoriæ juvare poterat; non enim amplius pedum millibus duobus ab castris castra distabant. Hinc duas partes

de la disette de fourrage, que pour que rien ne les embarrassât en route.

LXXXII. Ces travaux et ces opérations prirent deux jours. Le troisième, les ouvrages de César étaient déjà fort avancés; vers la huitième heure, les Afraniens, pour les interrompre, donnent le signal, font sortir leurs légions et les rangent en bataille devant le camp. César rappelle les siennes du travail, fait assembler toute sa cavalerie, et se met en bataille de son côté. Il lui eût été très-préjudiciable de paraître refuser le combat contre le vœu des soldats et l'avis général : mais les mêmes raisons que l'on connaît le détournaient d'engager l'action, et d'autant plus que, même si les ennemis prenaient la fuite, on ne pouvait guère espérer une victoire complète, à cause du peu d'espace, car il n'y avait pas plus de deux mille pieds d'un camp à l'autre; chaque armée en occupait un tiers;

et, quo essent expeditiores ad id, jubent omnia jumenta sarcinaria interfici.

LXXXII. Biduum consumitur in his operibus consiliisque : tertio die jam magna pars operis Cæsaris processerat. Illi impediendæ rei, signo dato octava hora circiter, educunt legiones instruuntque aciem sub castris. Cæsar revocat legiones ab opere, jubet omnem equitatum convenire, instruit aciem : videri enim defugisse prælium contra opinionem militum famamque omnium, afferebat magnum detrimentum. Sed de eisdem causis, quæ sunt cognitæ, movebatur quo vellet minus dimicare; atque hoc etiam magis, quod brevitæ spatii, etiam adversariis conjectis in fugam, non poterat juvare multum ad summam victoriæ : castra enim non distabant ab castris amplius duobus millibus pedum. Hinc

et, afin qu'ils fussent plus libres pour cette opération, ordonnent toutes les bêtes de-somme être tuées.

LXXXII. Deux-jours se consomment dans ces travaux et ces projets : le troisième jour déjà une grande partie de l'ouvrage de César était avancée. Eux (les ennemis) pour entraver la chose, un signal étant donné à la huitième heure environ, font-sortir les légions et rangent l'armée en bataille devant le camp. César rappelle ses légions de leur travail, ordonne toute la cavalerie se rassembler, range l'armée en bataille : en-effet de paraître avoir évité le combat contre l'opinion des soldats et la croyance de tous, cela apportait un grand dommage à César. Mais pour les mêmes motifs, qui sont connus, il était poussé à ce qu'il voulût moins (à ne plus vouloir) combattre; et par cela encore davantage que la brièveté de l'espace, même les ennemis étant mis en fuite, ne pouvait aider beaucoup à la totalité de la victoire : en-effet un camp n'était-pas-distant de l'autre camp de plus de deux milliers de pieds. De-là (de cet intervalle)



acies occupabant; tertia vacabat, ad incursum atque impetum militum relictâ. Si prœlium committeretur, propinquitâ castrorum celerem superatis ex fuga receptum dabat. Hac de causa constituerat, signa inferentibus resistere, prior prœlio non lacerare.

LXXXIII. Acies erat Afraniana duplex legionum quinque; tertium in subsidiis locum alariæ cohortes obtinebant : Cæsaris triplex : sed primam aciem quaternæ cohortes ex quinque legionibus tenebant; has subsidiariæ ternæ et rursus aliæ totidem suæ cujusque legionis subsequebantur; sagittarii funditoresque media continebantur acie; equitatus latera cingebat. Tali instructa acie, tenere uterque propositum videbatur; Cæsar nisi coactus prœlium non committere; ille, ut opera Cæsaris impediret. Producitur tamen res, aciesque ad

restaient donc six à sept cents pieds pour la charge et le choc. Si l'on en venait aux mains, les vaincus trouveraient aussitôt un asile dans leur camp, vu sa proximité. D'après cela, César avait résolu de rester sur la défensive et de ne pas attaquer le premier.

LXXXIII. Afranius avait formé deux lignes de ses cinq légions et une troisième de ses auxiliaires, qui servaient de réserve. César fit aussi trois lignes : la première de quatre cohortes de chacune de ses cinq légions, la seconde de trois et la troisième de trois encore, chaque légion étant ainsi distribuée par échelons dans les trois lignes. Les archers et les frondeurs se trouvaient au centre, et la cavalerie sur les flancs. Dans cet ordre, les deux partis semblaient atteindre leur but : César en ne combattant pas s'il n'y était forcé, Afranius en interrompant les travaux de César. Cependant le temps s'écoule

acies occupabant duas partes ; tertia vacabat, relictâ ad incursum atque impetum militum. Si prœlium committeretur, propinquitâ castrorum dabat superatis receptum facilem ex fuga. De hac causa constituerat resistere inferentibus signa, non lacerare prior prœlio.

LXXXIII. Acies Afraniana erat duplex quinque legionum ; cohortes alariæ obtinebant tertium locum in subsidiis : Cæsaris triplex : sed quaternæ cohortes ex quinque legionibus tenebant primam aciem ; ternæ subsidiariæ et rursus totidem aliæ cujusque legionis suæ subsequebantur has ; sagittarii funditoresque continebantur media acie ; equitatus cingebat latera. Tali acie instructa, uterque videbatur tenere propositum ; Cæsar, non committere prœlium nisi coactus ; ille, ut impediret opera Cæsaris. Tamen

les armées occupaient deux parties (les deux tiers); la troisième partie était-vidée, étant laissée pour la charge et le choc des soldats. Si le combat s'engageait, la proximité du camp donnait aux vaincus une retraite facile après la fuite. Pour ce motif il (César) avait résolu de résister [seignes, aux ennemis faisant-avancer leurs ennemis et de ne pas les attaquer le premier par un combat.

LXXXIII. La ligne-de-bataille d'Afranius était double formée de cinq légions ; les cohortes auxiliaires occupaient la troisième place en réserve : celle de César était triple : mais quatre cohortes tirées de cinq légions tenaient la première ligne ; trois cohortes de-réserve et ensuite tout-autant d'autres de chaque légion d'elles suivaient celles-ci ; les archers et les frondeurs étaient maintenus au milieu de l'armée ; la cavalerie couvrait les flancs. Une telle ligne-de-bataille étant formée, l'un-et-l'autre chef paraissait tenir (atteindre) son but ; Cæsar, de ne pas engager le combat sinon forcé ; celui-là (Afranius), qu'il empêchât les ouvrages de César. Cependant

solis occasum continentur; inde utrique in castra discedunt. Postero die munitiones institutas Cæsar parat perficere; illi vadum fluminis Sicoris tentare, si transire possent. Qua re animum adversa, Cæsar Germanos levis armaturæ equitumque partem flumen transjicit crebrasque in ripis custodias disponit.

LXXXIV. Tandem, omnibus rebus obsessi, quantum jam diem sine pabulo retentis jumentis, aquæ, lignorum, frumenti inopia, colloquium petunt, et id, si fieri possit, semoto a militibus loco. Ubi id a Cæsare negatum, et, palam si colloqui vellent, concessum est; datur obsidis loco Cæsari filius Afranii. Venitur in eum locum, quem Cæsar delegit. Audiente utroque exercitu, loquitur Afranius : Non esse aut ipsis, aut militibus succensendum, quod fidem erga imperatorem suum Cn. Pompeium conservare voluerunt, sed satis jam

et les armées, étant restées sans agir jusqu'au coucher du soleil, rentrent l'une et l'autre dans leur camp. Le lendemain, César fait continuer ses ouvrages et, comme il apprend que les ennemis font sonder le Sicoris pour y trouver un gué, il fait passer l'infanterie légère des Germains et une partie de sa cavalerie sur l'autre rive, qu'il garnit de postes nombreux.

LXXXIV. Enfin assiégés de toute manière, n'ayant plus de fourrage déjà depuis quatre jours et manquant d'eau, de bois et de blé, les chefs demandent une entrevue, et, s'il est possible, à l'écart. César s'y refuse et ne consent qu'à une conférence publique; il reçoit pour otage le fils d'Afranius. On se réunit au lieu qu'indique César, et, devant les deux armées, Afranius prend la parole : « Il ne fallait s'irriter ni contre lui, ni contre ses soldats, de ce qu'ils avaient voulu rester fidèles à Pompée, leur général; mais ils avaient assez fait pour

res producit, aciesque continentur ad occasum solis; inde utrique discedunt in castra. Die postero Cæsar parat perficere munitiones institutas; illi tentare vadum fluminis Sicoris, si possent transire. Qua re animum adversa, Cæsar transjicit flumen Germanos armaturæ levis partemque equitum disponitque in ripis custodias crebras.

LXXXIV. Tandem, obsessi omnibus rebus, jumentis retentis sine pabulo jam quantum diem, inopia aquæ, lignorum, frumenti, petunt colloquium, et id, si possit fieri, loco semoto a militibus. Ubi id negatum est a Cæsare, et concessum est, si vellent colloqui palam; filius Afranii datur Cæsari loco obsidis. Venitur in eum locum, quem Cæsar delegit. Utroque exercitu audiente, Afranius loquitur : Non esse succensendum aut ipsis, aut militibus, quod voluerunt conservare fidem erga Cn. Pompeium suum imperatorem,

l'affaire est traînée-en-longueur, et les armées se tiennent *inactives* jusqu'au coucher du soleil; alors les uns-et-les-autres se retirent dans leur camp.

Le jour suivant César se prépare à achever les fortifications commencées; eux (les ennemis) à tenter le gué de la rivière de Sicoris, s'ils pouvaient la traverser. Laquelle chose étant remarquée, César jette-au-delà de la rivière ses Germains d'armement léger et une partie de ses cavaliers et échelonne sur les rives des postes fréquents.

LXXXIV. Enfin, assiégés par toutes choses, les bêtes-de-somme ayant été retenues sans fourrage déjà pour le quatrième jour, par manque d'eau, de bois, de blé, ils demandent une conférence, et celle-ci, s'il peut se faire, dans un lieu écarté des soldats. Comme cela fut refusé par César, et qu'il leur fut accordé *seulement*, s'ils voulaient conférer publiquement; le fils d'Afranius est donné à César en place d'otage. On vient dans ce lieu, que César a choisi. L'une-et-l'autre armée entendant, Afranius parle ainsi : Ne pas falloir s'irriter ou contre eux-mêmes, ou contre les soldats, de ce qu'ils ont voulu conserver leur foi envers Cn. Pompée leur général,



fecisse officio satsique supplicii tulisse, perpressos omnium rerum inopiam : nunc vero, pæne ut feras, circummunitos prohiberi aqua, prohiberi ingressu, neque corpore dolorem, neque animo ignominiam ferre posse : itaque se victos confiteri : orare atque obsecrare, si qui locus misericordiæ relinquatur, ne ad ultimum supplicium progredi necesse habeant. Hæc quam potest demississime atque subjectissime exponit.

LXXXV. Ad ea Cæsar respondit : Nulli omnium has partes vel querimoniæ, vel miserationis, minus convenire : reliquos enim omnes suum officium præstitisse ; se, qui etiam bona conditione et loco et tempore æquo, conflagere noluerit, ut quam integerrima essent ad pacem omnia ; exercitum suum, qui, injuria etiam accepta suisque interfectis, quos in

leur devoir, assez souffert de tous les genres de besoins : aujourd'hui même, resserrés presque comme des bêtes féroces, ils ne pouvaient ni puiser de l'eau ni faire un pas ; leur corps était épuisé par la misère, leur âme abattue par la honte : ils s'avaient donc vaincus et priaient, conjuraient César, s'il était encore accessible à la clémence, de ne pas les envoyer au dernier supplice. » Cela fut dit du ton le plus humble et le plus soumis possible.

LXXXV. César répondit : « Qu'Afranius était l'homme à qui convenait le moins le rôle de se plaindre et de vouloir apitoyer ; car tous les autres avaient fait leur devoir : soit lui César, qui, pour que rien ne s'opposât à une conciliation, n'avait pas voulu combattre même avec l'avantage du moment et du lieu ; soit ses soldats, qui, malgré les outrages qu'ils avaient reçus et le massacre de leurs camarades, avaient conservé, protégé les Afraniens qui

sed fecisse jam satis officio tulisseque satis supplicii, perpressos inopiam omnium rerum : nunc vero, pæne ut feras, circummunitos prohiberi aqua, prohiberi ingressu, neque posse ferre corpore dolorem, neque animo ignominiam : itaque se confiteri victos : orare atque obsecrare, si qui locus relinquatur misericordiæ, ne habeant necesse progredi ad ultimum supplicium. Exponit hæc quam potest demississime atque subjectissime.

LXXXV. Cæsar respondit ad ea : Has partes vel querimoniæ, vel miserationis convenire minus nulli omnium : omnes enim reliquos præstitisse suum officium ; se, qui noluerit conflagere, etiam conditione bona et loco et tempore æquo, ut omnia essent ad pacem quam integerrima ; suum exercitum, qui, etiam injuria accepta suisque interfectis, conservavit et texerit

mais eux avoir fait déjà assez pour le devoir et avoir enduré assez de misères, ayant souffert la disette de toutes choses : or maintenant eux, presque comme des bêtes-féroces, entourés de toutes-parts être empêchés de faire de l'eau être empêchés de faire un pas, et ne pouvoir supporter de corps cette douleur, ni de cœur cette ignominie : en-conséquence eux s'avouer vaincus : prier et conjurer lui, si quelque place est laissée à la pitié, qu'ils n'aient pas pour nécessaire d'en venir au dernier supplice. Il expose ces choses autant qu'il peut le faire de-la-manière-la-plus-humble et de-la-manière-la-plus-soumise.

LXXXV. César répondit à ces paroles : Ce rôle ou de plainte ou de pitié ne convenir moins à aucun de tous qu'à Afranius : car tous les autres avoir fait leur devoir ; lui d'abord, qui n'a-pas-voulu combattre, même avec une condition bonne et dans un lieu et dans un temps favorable, afin que toutes choses fussent pour la paix le plus intactes possible ; puis son armée, qui, même une injure étant reçue par elle et les siens étant tués, a conservé et a protégé



sua potestate habuerit, conservavit et texerit; illius denique exercitus milites, qui per se de concilianda pace egerint: qua in re omnium suorum vitæ consulendum putarint. Sic omnium ordinum partes in misericordia constitisse; ipsos duces a pace abhorruisse, eos neque colloquii neque induciarum jura servasse, et homines imperitos et per colloquium deceptos crudelissime interfecisse. Accidisse igitur his, quod plerumque hominibus nimia pertinacia atque arrogantia accidere soleat, uti eo recurrant, et id cupidissime petant, quod paullo ante contempserint. Neque nunc se illorum humilitate, neque aliqua temporis opportunitate postulare, quibus rebus opes augeantur suæ; sed eos exercitus, quos contra se multos jam annos aluerint, velle dimitti. Neque enim sex legiones alia de causa missas in Hispaniam, septimamque ibi conscriptam,

restaient en leur pouvoir; soit enfin les troupes d'Afranius, qui d'elles-mêmes avaient proposé un accommodement, dont la base était que nul Pompéien ne perdrait la vie. Ainsi tout le monde avait désiré un arrangement; Afranius et Pétreius seuls l'avaient eu en horreur: ils avaient violé les droits d'un armistice et d'une conférence; ils avaient cruellement égorgé des hommes sans méfiance, abusés par les pourparlers. Il leur arrivait donc ce qui arrive souvent aux hommes trop obstinés et trop présomptueux, de rechercher, de solliciter vivement ce qu'ils dédaignaient naguère. Pour lui, ni leur humiliation, ni l'occasion propice ne le feraient penser à augmenter ses forces, mais il voulait voir licencier les troupes, entretenues contre lui déjà depuis nombre d'années: car on n'avait pas eu d'autre son pour envoyer en Espagne six légions, pour y en lever une

quos habuerit in sua potestate; denique milites exercitus illius, qui egerint per se de concilianda pace; in qua re putarint consulendum vitæ omnium suorum. Sic partes omnium ordinum constitisse in misericordia; duces ipsos abhorruisse a pace, eos servasse jura neque colloquii neque induciarum, et interfecisse crudelissime homines imperitos et deceptos per colloquium. Igitur accidisse his quod soleat accidere plerumque hominibus pertinacia atque arrogantia nimia, uti recurrant eo, et petant cupidissime, id quod contempserint paullo ante. Nunc se postulare, neque humilitate illorum, neque aliqua opportunitate temporis, quibus rebus suæ opes augeantur; sed velle eos exercitus, quos aluerint contra se jam multos annos, dimitti. Neque enim sex legiones missas in Hispaniam de alia causa, septimamque

*ceux* qu'elle a eus en son pouvoir; enfin les soldats de l'armée de lui (d'Afranius), qui ont traité par eux-mêmes pour ménager la paix: dans laquelle chose ils ont pensé falloir pourvoir à la vie de tous les leurs. Ainsi le rôle *des hommes* de tous les rangs avoir consisté dans la pitié; *mais* les chefs eux-mêmes (seuls) avoir eu horreur de la paix, eux *seuls* n'avoir observé les droits ni de la conférence ni de la trêve, et avoir tué de-la-manière-la-plus-cruelle des hommes imprudents et trompés par la conférence. Donc *cela* être arrivé à ceux-ci, qui a-coutume d'arriver la-plupart-du-temps aux hommes d'une obstination et d'une arrogance excessive, *savoir* qu'ils recourent là (à cela) et qu'ils demandent très-avidement, ce qu'ils ont dédaigné un-peu auparavant. Maintenant lui *ne* demander ni par-suite-de l'humiliation d'eux, ni par quelque opportunité de circonstance, *les choses* par lesquelles choses ses ressources (son pouvoir) s'augmenteraient; mais vouloir ces armées, qu'ils ont entretenues contre lui déjà *depuis* bien-des années, être licenciées. Car ni six légions avoir été envoyées en Espagne pour un autre motif, et la septième *légion*

neque tot tantasque classes paratas, neque submissos duces, rei militaris peritos : nihil horum ad pacandas Hispanias, nihil ad usum provinciæ provisum, quæ propter diuturnitatem pacis nullum auxilium desiderarit; omnia hæc jam pridem contra se parari, in se novi generis imperia constitui, ut idem ad portas urbanis præsidia rebus, et duas bellicosissimas provincias absens tot annos obtineat; in se jura magistratuum commutari, ne ex prætura et consulatu, ut semper, sed per paucos probati et electi in provincias mittantur : in se ætatis excusationem nihil valere, quod superioribus bellis probati ad obtinendos exercitus evocentur : in se uno non servari quod sit omnibus datum semper imperatoribus, ut, rebus

septième, pour y tenir prêts des flottes si nombreuses, pour y faire passer des généraux habiles. Rien de tout cela n'avait pour but la tranquillité de l'Espagne ni le service du pays, qui, paisible depuis longtemps, n'exigeait pas une armée. Tout cela se préparait de longue main contre lui : contre lui s'élevaient des pouvoirs d'une espèce nouvelle, en sorte que le même homme, qui, campé aux portes de Rome, dirigeait tout dans la ville, gouvernait, depuis tant d'années, quoique absent, les deux provinces les plus belliqueuses. Pour lui nuire, à lui César, on violait les droits des magistrats, en n'envoyant plus dans les provinces des ex-consuls et des ex-préteurs, mais des affidés choisis par quelques factieux. Pour lui nuire, on enlevait à l'âge ses privilèges et l'on se faisait des armées de vétérans. A lui seul on refusait ce qu'on ne refusa jamais aux généraux

conscriptam ibi, neque tot classes tantasque paratas, neque duces submissos, peritos rei militaris : nihil horum provisum ad usum provinciæ, quæ desiderarit nullum auxilium propter diuturnitatem pacis; omnia hæc parari in se jam pridem, in se imperia novi generis constitui, ut idem ad portas obtineat præsidia rebus urbanis, et absens tot annos duas provincias bellicosissimas : in se jura magistratuum commutari, ne mittantur in provincias ex prætura et consulatu, ut semper, sed probati et electi per paucos : in se excusationem ætatis valere nihil, quod probati bellis superioribus evocentur ad obtinendos exercitus : in se uno non servari quod datum sit semper omnibus imperatoribus, ut, rebus gestis

avoir été levée là (en Espagne), ni tant de flottes et si-grandes avoir été équipées ni des chefs y avoir été envoyés, habiles dans la chose (l'art) militaire : rien (aucune) de ces choses n'avoir été ménagé pour l'utilité de la province, laquelle n'a désiré (n'avait eu besoin de) aucun secours à cause de la longue-durée de la paix ; toutes ces mesures être préparées contre lui déjà depuis-longtemps, contre lui des pouvoirs d'une nouvelle espèce être établis, en-sorte-que le même homme aux portes de la ville commande des forces pour les affaires de-la-ville et absent depuis tant d'années commande deux provinces les plus belliqueuses : contre lui les droits des magistrats être changés, au-point-que ne soient pas envoyés dans les provinces des hommes sortis de la préture et du consulat, comme toujours, mais des hommes éprouvés et choisis par quelques factieux : contre lui l'excuse de l'âge ne valoir rien, puisque des hommes éprouvés par les guerres précédentes sont rappelés pour commander des armées : à-l'égard-de lui seul ce droit n'être pas observé qui a été donné toujours à tous les généraux, savoir que, les affaires ayant été faites



feliciter gestis, aut cum honore aliquo, aut certe sine ignominia domum revertantur exercitumque dimittant. Quæ tamen omnia et se tulisse patienter, et esse laturum; neque nunc id agere, ut ab illis abductum exercitum teneat ipse, quod tamen sibi difficile non sit; sed ne illi habeant, quo contra se uti possint. Proinde, ut esset dictum, provinciis excederent exercitumque dimitterent: si id sit factum, nociturum se nemini: hanc unam atque extremam pacis esse conditionem.

LXXXVI. Id vero militibus fuit pergratum et jucundum, ut ex ipsa significatione potuit cognosci; ut, qui aliquid victi incommodi expectavissent, ultro præmium missionis ferrent. Nam, quum de loco et tempore ejus rei controversia inferretur, et voce et manibus universi ex vallo, ubi constiterant, significare cœperunt, ut statim dimitterentur, neque omni interposita fide firmum esse posse, si in aliud tempus differ-

qui avaient eu des succès, de rentrer dans Rome avec quelque distinction ou du moins sans ignominie, avant de licencier leur armée. Tout cela pourtant il l'avait souffert patiemment et le souffrirait encore; maintenant même, il ne pensait pas à garder pour lui, ce qui lui était facile, l'armée d'Afranius et de Pétréius, mais à leur ôter les moyens d'agir contre lui. Qu'ils eussent donc, comme on l'avait dit, à sortir des Espagnes et à licencier leurs troupes; en ce cas, il ne ferait de mal à personne: c'était là son unique et dernier mot. »

LXXXVI. Cette conclusion plut beaucoup aux soldats, comme on put le voir à leurs démonstrations; en effet, des vaincus qui s'attendaient à quelques mauvais traitements, se trouvaient gratifiés de leur congé. Aussi, quand on parla de fixer le temps et le lieu du licenciement, ils se mirent tous, du rempart où ils étaient, à demander du geste et de la voix qu'il se fit sur-le-champ; « s'il se diffé-

feliciter,  
revertantur domum  
aut cum aliquo honore,  
aut certe  
sine ignominia,  
dimittantque exercitum.  
Quæ omnia tamen  
se et tulisse  
et laturum esse  
patienter;  
neque nunc agere id,  
ut ipse teneat  
exercitum  
abductum ab illis,  
quod tamen  
non sit difficile sibi;  
sed ne illi habeant,  
quo possint uti  
contra se.  
Proinde, ut esset dictum,  
excederent provinciis  
dimitterentque exercitum:  
si id factum sit,  
se nociturum nemini:  
hanc conditionem pacis  
esse unam atque extremam.  
LXXXVI. Id vero fuit  
pergratum militibus  
et jucundum,  
ut potuit cognosci  
ex significatione ipsa;  
ut, qui victi  
expectavissent  
aliquid incommodi,  
ferrent ultro  
præmium missionis.  
Nam, quum controversia  
inferretur de loco  
et tempore ejus rei,  
universi  
et voce et manibus  
cœperunt significare  
ex vallo ubi constiterant,  
ut dimitterentur statim,  
neque esse firmum,  
omni fide interposita,  
si differretur

avec bonheur (après des succès),  
ils retournent à la maison (à Rome)  
ou avec quelque honneur,  
ou du-moins  
sans ignominie,  
et licencient *ensuite* leur armée.  
Lesquelles choses toutes pourtant  
lui et avoir supportées  
et devoir supporter  
avec-patience;  
et maintenant ne pas viser à cela,  
que lui-même retienne  
l'armée  
enlevée à ceux-là (Afranius et Pétréius),  
*chose* qui pourtant  
ne serait pas difficile à lui;  
mais qu'ils n'aient pas  
de quoi ils puissent se servir  
contre lui.  
Du-reste, comme il avait été dit,  
qu'ils sortissent de *leurs* provinces  
et qu'ils licenciassent *leur* armée:  
si cela était fait,  
lui ne devoir nuire à personne:  
cette condition de paix  
être la seule et la dernière.  
LXXXVI. Or cela fut  
très-agréable aux soldats  
et reçu-avec-joie,  
comme *cela* put être connu  
par *leurs* démonstrations mêmes;  
en-ce-que *eux* qui vaincus  
avaient attendu  
quelque préjudice,  
remportaient au-contre  
la récompense d'un congé.  
Car, comme une discussion  
s'engageait sur le lieu  
et l'époque de cette chose (du congé),  
tous-ensemble  
et de la voix et des mains (du geste)  
se mirent à faire-signer  
du retranchement, où ils étaient-restés,  
qu'ils fussent licenciés aussitôt,  
et *la chose* n'être pas sûre,  
*même* toute assurance s'interposant,  
si elle était différée

retur. Paucis quum esset in utramque partem verbis disputatum, res huc deducitur, ut ii, qui habeant domicilium aut possessiones in Hispania, statim, reliqui ad Varum flumen dimittantur: ne quid eis noceatur, neu quis invitus sacramentum dicere cogatur a Cæsare, cavetur.

LXXXVII. Cæsar ex eo tempore, dum ad flumen Varum veniatur, se frumentum daturum pollicetur : addit etiam, ut, quid quisque eorum in bello amiserit, quæ sint penes milites suos, iis, qui amiserint, restituatur : militibus, æqua facta æstimatione, pecuniam pro iis rebus dissolvit. Quascumque postea controversias inter se milites habuerunt, sua sponte ad Cæsarem in jus adierunt. Petreius atque Afranius, quum stipendium ab legionibus pæne seditione facta flagitaretur, cujus illi diem nondum venisse dicerent, Cæsar ut cognosce-

rait, on ne pourrait y compter, malgré toutes les paroles. » Après une courte discussion, il fut réglé qu'on licencierait immédiatement ceux qui avaient leur domicile ou des biens en Espagne et le reste sur le bord du Var. On stipula qu'il ne serait fait de mal à personne et qu'on ne forcerait qui que ce fût de prêter serment à César.

LXXXVII. Il promet de fournir des vivres jusqu'au Var; il fit plus : tout ce que chacun des Afraniens avait perdu pendant la campagne, si l'objet se trouvait dans les mains de ses soldats, il le fit rendre, en le payant d'après une juste estimation. Aussi, dans tous les différends qui survinrent ensuite entre les pompéiens, prirent-ils d'eux-mêmes César pour juge. Les légions d'Afranius et de Pétréius exigeaient leur solde; il y avait presque sédition : les deux chefs disaient qu'elle n'était pas échue; ils prièrent César de statuer,

in aliud tempus.  
Quum disputatum esset  
paucis verbis  
in utramque partem,  
res deducitur huc,  
ut ii, qui habeant  
domicilium aut possessiones  
in Hispania,  
dimittantur statim;  
reliqui  
ad flumen Varum :  
cavetur  
ne noceatur  
quid eis,  
neu quis  
cogatur invitus  
a Cæsare  
dicere sacramentum.

LXXXVII. Cæsar  
pollicetur  
se daturum frumentum  
ex eo tempore,  
dum veniatur  
ad flumen Varum :  
addit etiam  
ut quid quisque  
amiserit bello  
eorum quæ sint  
penes suos milites,  
restituatur  
iis qui amiserint :  
dissolvit pecuniam  
militibus pro iis rebus,  
æstimatione æqua facta.  
Controversias  
quascumque milites  
habuerunt inter se postea,  
adierunt sua sponte  
ad Cæsarem  
in jus.  
Quum stipendium  
flagitaretur  
ab legionibus  
pæne seditione facta,  
cujus  
illi dicerent  
diem venisse nondum,

à un autre temps.  
Comme on avait discuté  
en peu-de mots  
dans les deux sens,  
l'affaire est amenée là (à cette conclusion)  
que ceux qui ont (avaient)  
leur domicile ou des possessions  
en Espagne,  
soient licenciés aussitôt;  
que les autres le soient  
vers le fleuve du Var :  
on prend-des-précautions,  
pour qu'il ne soit nui  
en quoi-que-ce-soit à eux,  
et pour que aucun d'eux  
ne soit forcé malgré-lui  
par César  
de prononcer le serment militaire.

LXXXVII. César  
promet  
lui devoir donner du blé  
depuis ce moment-là,  
jusqu'à ce qu'on vienne  
vers le fleuve du Var :  
il ajoute encore  
que ce que chacun  
a perdu dans la guerre  
des choses qui sont  
au-pouvoir-de ses soldats,  
soit restitué  
à ceux qui l'ont perdu :  
il délivre de l'argent  
aux soldats pour ces choses-là,  
une estimation équitable en étant faite.  
Quant aux contestations  
que les soldats  
eurent entre eux après-cela,  
il allèrent de leur propre mouvement  
vers César [tice].  
pour le droit (pour se faire rendre jus-  
Comme la paye  
était réclamée  
par les légions  
presque une sédition étant faite,  
de laquelle paye  
ceux-là (les chefs) disaient  
le jour n'être pas venu encore,



ret, postulanti; eoque utrique, quod statuit, contenti fuerunt. Parte circiter tertia exercitus eo biduo dimissa, duas legiones suas antecedere, reliquas subsequi jussit, ut non longo inter se spatio castra facerent; eique negotio Q. Fufium Calenum legatum præficit. Hoc ejus præscripto ex Hispania ad Varum flumen est iter factum, atque ibi reliqua pars exercitus dimissa.

et chacun fut satisfait de sa décision. Un tiers environ de cette armée ayant été deux jours après licencié sur les lieux, il donna l'ordre à deux légions de marcher en avant et au reste de les suivre, de manière à ce que les camps respectifs ne fussent pas éloignés. Le lieutenant Q. Fufius Calénus fut chargé de diriger la marche, qui se fit d'après ses ordres jusqu'au Var, où le reste des Pompéiens fut licencié.

Petreius atque Afranius,  
postulant,  
ut Cæsar cognosceret:  
fueruntque contenti  
utrique  
eo quod statuit.  
Tertia parte circiter  
exercitus  
dimissa eo biduo,  
jussit duas legiones  
antecedere suas,  
reliquis subsequi,  
ut facerent castra  
spatio non longo inter se;  
præficitque ei negotio  
Q. Fufium Calenum  
legatum.  
Hoc præscripto ejus  
iter factum est  
ex Hispania  
ad flumen Varum.  
atque ibi pars reliqua  
exercitus  
dimissa.

Pétréius et Afranius  
demandent  
que César connût *de l'affaire* :  
et ils furent contents  
les uns-et-les-autres  
de ce qu'il décida.  
La troisième partie environ  
de l'armée  
ayant été licenciée dans ces deux-jours,  
il ordonna deux légions  
marcher en-avant des siennes,  
les autres suivre,  
de-sorte-qu'elles fissent *leur camp*  
à une distance non longue entre elles;  
et il prépose à cette opération  
Q. Fufius Calénus  
son lieutenant.  
D'après cet ordre de lui  
la marche se fit  
de l'Espagne  
vers le fleuve *du Var*,  
et là la partie restante  
de l'armée  
*fut licenciée.*

## NOTES

### DU PREMIER LIVRE DE LA GUERRE CIVILE.

#### I

*Litteris.* — César, dans ces lettres, demandait que Pompée se démit de son commandement et promettait d'en faire autant de son côté.

Sinon, ajoutait-il, il n'oublierait pas ce qu'il se devait à lui-même et ce qu'il devait à sa patrie (Appien, II, 32).

*Tribunorum plebis.* — Cassius et Antoine.

*L. Lentulus, consul.* — Lentulus avait pour collègue C. Marcellus.

*Scipio.* — Q. Cecilius Metellus Pius, beau-père de Pompée.

#### II

*In suas provincias.* — L'Espagne et l'Afrique.

*Intercedit.* — Le droit d'opposition, *ius intercessionis*, suspendait l'effet de tout décret du sénat, jusqu'à ce que le peuple l'eût approuvé.

#### III

*Centurionibus.* — Il y avait soixante centurions dans chaque légion.

Celui de la première centurie, qui était le premier après les tribuns, s'appelait *primipilaire*. Les centurions avaient pour marque de leur dignité un cep de vigne.

*L. Piso censor.* — Beau-père de César.

#### IV

*Catonem veteres inimicitia.* — « Caton, prétendant à la préture, s'était vu préférer Vatinius; César l'avait fait en outre échouer dans la demande du consulat, l'année où l'obtinent Marcellus et Sulpicius. Enfin César, pendant son consulat, ayant un jour demandé l'avis de Caton, celui-ci, qui n'approuvait pas le tour que semblait prendre la délibération, usa du droit qu'avaient les sénateurs de parler autant de temps qu'il leur plaisait, même sur des sujets étrangers à la question : il voulait ainsi faire perdre le temps de

### NOTES DU PREMIER LIVRE DE LA GUERRE CIVILE. 211

la séance, qui se serait terminée sans résultat. César, perdant patience, ordonna de saisir Caton et de le conduire en prison. » (Le Déist de Botidoux.)

*Affinitatis.* — Pompée avait épousé Julie, fille de César.

#### V

*Illi turbulentissimi.... tribuni plebis.* — Allusion aux Gracques, à Saturninus, etc.

*Octavo denique mense.* — Lorsqu'on nommait pour l'année suivante les consuls, dont ils pouvaient redouter les poursuites.

*Biduo.... comitali.* — Les jours où se tenaient les comices, le sénat ne pouvait pas tenir de séance.

#### VI

*In Mauritaniam.* — Pour détourner les rois de ce pays du parti de César.

*Juba.* — Roi de Numidie.

*Philippus.* — Philippe était allié de César, comme ayant épousé la mère d'Octave.

*Paludati.* — Le *paludamentum* était le grand costume des généraux.

#### VII

*Legibus.* — On veut parler ici particulièrement des lois agraires.

*Templis.... occupatis.* — Allusion à Tib. Gracchus, qui s'empara du Capitole.

*Legionis.* — La légion comptait le plus souvent 6000 hommes, partagés en dix cohortes, vingt manipules et soixante centuries. On y distinguait les *hastarii*, les *principes*, les *triarii* et les *leviter armati*.

#### X

*Capuam.* — Primitivement occupée par les Étrusques, qui la nommaient *Vulturnum*, à cause de sa position sur le Vulturne; vers l'an 424 avant J. C., les Samnites s'en emparèrent et lui donnèrent le nom de *Capua*.

*Arimino.* — Aujourd'hui *Rimini*, ville des États romains.

#### XI

*Arretium.* — Ville d'Étrurie; aujourd'hui *Arezzo*.

#### XII

*Iguvium.* — Ville de l'Ombrie; aujourd'hui *Eugubio*. On y décou-

vrit en 1444 plusieurs tables d'airain chargées d'inscriptions étrusques fort anciennes, qui sont connues sous le nom de *Tables eugubines*.

## XIII

*Decuriones*. — On appelait ainsi les sénateurs des villes municipales.

## XIV

*Lex Julia*. — Loi promulguée par César dans son premier consulat.  
*Conventus Campani*. — Il faut entendre par là les citoyens romains vivant à Capoue.

*Præfectura*. — On donnait ce nom aux villes d'Italie qui n'avaient pas leurs magistrats propres, mais où l'on envoyait de Rome, chaque année, des *præfecti* pour y rendre la justice.

*Alba*. — Il y avait plusieurs villes de ce nom : il est question ici d'Albe, surnommée *Fucentia*, à cause du lac Fucin, dont elle était voisine.

## XV

*Asculum Picenum*. — Aujourd'hui *Ascoli*, ville de l'État ecclésiastique (Marche de Fermo).

*Luceium Hirrum*. — « La plupart des éditions donnent *Ulcillem Hirsrum* ; mais le mot *Ulcilles* est évidemment corrompu. Nous avons adopté *Luceium* avec d'autant plus de confiance que cet Hirrus est très-probablement le même que le tribun du peuple C. Lucéius Hirrus, qui, l'an 699, proposait de déférer la dictature à Pompée. » (Le Déist de Botidoux.)

*Corfinium*. — Aujourd'hui *San Serino* ; jadis capitale des Peligni, sur les confins du pays des Marses.

## XVI

*Fluminis*. — L'Aternus, rivière du Picénum.

*Millia passuum tria*. — Près de cinq kilomètres, le mille romain valant 1472 mètres.

## XVIII

*Legionis octavae*. — Il y a nécessairement ici, ou un peu plus loin, une erreur de chiffre.

*Sulmonenses*. — *Sulmo*, aujourd'hui *Solmona*, ville des *Peligni*, à 16 kilomètres S. E. de *Corfinium*, dans les montagnes. Patrie d'Ovide.

*Norico*. — Le Norique (aujourd'hui partie de la Bavière, de l'Autriche et de la Styrie). Les Romains en firent la conquête sous Auguste.

## XIX

*Pompeius..... rescripserat*. — Cette lettre de Pompée se trouve dans Cicéron, lettres à Atticus, VIII.

## XXIII

*Duumviris*. — Les fonctions des *duumvirs*, dans les villes municipales, étaient en petit les mêmes que celles des consuls à Rome.

## XXIV

*Luceria*. — Ville de l'Apulie, fameuse autrefois par la beauté de ses laines.

*Canusium*. — Ville de l'Apulie (aujourd'hui *Canosa*), voisine de Canes ; elle servit de refuge aux Romains, après le désastre de Cannes.

*Brundisium*. — Aujourd'hui *Brindisi*, *Brindes*, sur l'Adriatique, dans le territoire des *Calabri*. Patrie de Pacuvius ; Virgile y mourut.

*Cremona*. — Ville sur le Pô, à 65 kilomètres de Milan. Bâtie par les Gaulois, elle reçut une colonie romaine l'an 291 av. J. C. Octave, pour la punir d'avoir embrassé le parti d'Antoine, en partagea le territoire entre ses vétérans.

## XXV

*Dyrrhachium*. — Aujourd'hui *Durrazzo*, sur l'Adriatique, en Illyrie. Elle se nommait d'abord *Epidamnus*.

## XXVI

*Magium..... ad se non remitti*. — « Une lettre de César à Oppius et à Cornélius Balbus semble contredire ce passage : La voici telle que nous l'a conservée Cicéron (ad Att. IX, 13) : « Je suis arrivé « devant Brindes, le 7 des ides de mars : j'ai campé sous les murs. « Pompée est à Brindes : il m'a envoyé Cn. Magius, au sujet de la « paix : j'ai répondu ce que j'ai cru convenable. C'est de quoi j'ai « voulu vous prévenir aussitôt. Quand j'aurai l'espoir de terminer « quelque chose, je vous l'écrirai sur-le-champ. » César avait donc vu Magius. Tout s'éclaircit en disant que Magius était bien venu trouver César pour connaître ses propositions, mais que Pompée, ne les ayant pas goûtées, et jugeant que son silence annoncerait



assez qu'elles ne lui convenaient pas, avait cru inutile d'envoyer une seconde fois Magius à César. » (Le Déist de Botidoux.)  
*Auctore atque agente.* — Ainsi dans Cornélius Népos, Attic. III, 2 :  
 « Hunc actorem auctoremque habebat. »

## XXVIII

*Vallum cæcum.* — « Cæcum vallum dicitur, in quo præcæti pali terra affixi herbis vel frondibus occultantur. » (Festus.)

## XXIX

*Anni tempus.* — On était en hiver.

*Duas Hispanias.* — L'Espagne ultérieure et l'Espagne citérieure.

*Altera.* — L'Espagne citérieure.

*Maximis beneficiis.* — Allusion à la guerre de Sertorius heureusement terminée par Pompée.

## XXX

*In Hispaniam proficisci constituit.* — Ce fut alors que César dit :  
 « Qu'il allait marcher contre une armée sans général, pour revenir bientôt contre un général sans armée. »

## XXXI

*Tubero.* — Voir Cicéron, *pro Ligario*. ch. 1, 2.

*Ut supra demonstravimus.* — Voir plus haut, chap. XIII.

## XXXII

*Coacto senatu.* — Par les soins d'Antoine et de Cassius, tribuns du peuple.

*Expectato..... tempore.* — C'est-à-dire dix ans après son premier consulat.

*Pristina consuetudine.* — Allusion au droit qu'avaient les sénateurs de parler de tout ce qu'ils voulaient, et autant qu'il leur plaisait, avant de donner leur avis sur le sujet en délibération. (Voir plus haut, la note 1 du IV<sup>e</sup> chapitre).

## XXXIV

*Igili.* — Igilium (aujourd'hui *Giglio*), île de la mer Tyrrhénienne, sur les côtes de la Toscane.

*Cosano.* — De *Cosa*, ville de l'ancienne Étrurie.

*Albicos.* — Peuple de la Gaule, qui faisait partie des Ligures Transalpins et habitait chez les *Salluvii* dans la 2<sup>e</sup> Narbonnaise.

## XXXV

*Quindecim primos.* — Les quinze principaux sénateurs de Marseille.

Le sénat de Marseille se composait de six cents citoyens.

*Volcarum Arecomicorum.* — Peuple de la Gaule (Narbonnaise 1<sup>re</sup>), entre les *Tectosages* et les *Helviens*, occupait les départements du Gard, de l'Hérault et de l'Aude; capitale *Nemausus* (Nîmes).

*Helviorum.* — Ce peuple habitait le pays nommé depuis *Vivarais* et avait pour chef-lieu *Alba Helviorum* (aujourd'hui *Aps*, dans l'Ar-dèche).

*Victas Gallias attribuerit.* — Ce passage est peu intelligible. Peut-être faut-il entendre par là que les Gaules une fois vaincues par César devinrent un marché ouvert aux habitants de Marseille, ce qui accrut leurs revenus d'une manière considérable. D'autres lisent *victos Sallyas*. Les Sallyens étaient un peuple voisin de Marseille.

## XXXVIII

*Demonstratum est.* — Voir plus haut, ch. XXXIV.

*Castulonensi.* — Castulon, ville de la Tarraconaise, aujourd'hui *Cazorla*.

*Ilerdam.* — Aujourd'hui *Lérida*, chef-lieu des Ilergètes, qui habitaient entre l'Èbre et le Sicoris.

## XXXIX

*Cetratæ.* — Cohortes ainsi nommées de *cetra*, espèce de bouclier plus petit que le *scutum*, et dont se servaient les Africains et les Espagnols.

## XL

*In Sicori.* — Aujourd'hui la *Sègre*, affluent de l'Èbre.

*Millia passuum quatuor.* — Environ six kilomètres.

*Præsidio proprio.* — Le détachement qui accompagnait d'habitude les fourrageurs.

## XLI

*Passibus quadringentis.* — Environ 600 mètres.

## XLII

*In superioribus castris.* — C'est-à-dire dans le camp de Fabius. (Voyez plus haut, ch. XII.)



## XLIII

*Passuum trecentorum.* — Environ 450 mètres.

*Antesignanos.* — Au temps de César, la garde des enseignes était confiée aux soldats les plus braves et les plus déterminés de la légion.

## XLV

*Passuum quadringentorum.* — Environ 600 mètres.

## XLVIII

*Ut supra demonstratum est.* — Voir plus haut, ch. XL et XLI.

*Millium triginta.* — Environ 44 kilomètres.

*In herbis.* — « Leçon de Scaliger. D'autres lisent *in hibernis*, et entendent par ce mot les lieux où il y avait eu des quartiers d'hiver, dans lesquels on avait emmagasiné du blé. Mais ces quartiers d'hiver n'auraient pu être que ceux d'Afranius, et ce serait une remarque bien oiseuse à César de dire que les Pompéiens n'avaient pas laissé leurs greniers à sa disposition. » (Le Déist de Botidoux.)

## XLIX

*Loca..... integra.* — C'est-à-dire où l'on n'avait pas encore enlevé les fourrages.

## LI

*Ex Rutenis.* — Les Rutènes habitaient la contrée qui fut depuis appelée le Rouergue; leur ville principale était *Segodunum*, aujourd'hui Rodez.

*Pari certamine.* — C'est-à-dire cavaliers contre cavaliers.

## LII

*Denarios quinquaginta.* — A peu près quarante-un francs.

## LIV

*Millia passuum..... viginti duo.* — Environ 33 kilomètres.

## LVI

*Dum hæc, etc.* — César reprend ici le récit des faits où il l'a laissé au chapitre XXXVI.

*Supra demonstratum est.* — Voir plus haut, chapitre XXXIV.

## LVII

*Pastores indomiti.* — Les pâtres que Domitius avait amenés avec lui (V. ch. XXXIV).

*Factæ subito.* — Voir ch. XXXVI.

## LXI

*Equitatus.* — Pluriel rare. Voir Salluste, Jug. 46; Florus, III, 11. *Conquirere..... adduci.* — Il faut remarquer ici l'emploi du verbe *jubere* avec un infinitif actif et un infinitif passif dans la même phrase. Ainsi dans Lucain, I, v. 589.

*Millia passuum viginti.* — Environ 30 kilomètres.

## LXIV

*Millium sex.* — Environ 9 kilomètres.

## LXV

*Millibus passuum quinque.* — Environ 8 kilomètres.

## LXVII

*Tempus quaeritur.* — Comme s'il y avait *de tempore quaeritur*.

## LXXIII

*Alariarum.* — On donnait ce nom aux cohortes des alliés, parce qu'elles combattaient aux ailes de la légion.

## LXXIV

*Una castra.* — De même *unos Sequanos* (César, *de bello gallico*, I, 32), et *unis vestimentis* (Cicéron, *pro Flacco*, XXXIX).

## LXXV

*Familiam.* — Ce mot désigne tous les domestiques, toutes les personnes attachées, à un titre quelconque, à une maison.

## LXXVI

*Prætorium.* — La partie du camp où se trouvait la tente du général.

## LXXIX

*Pluries.* — D'autres, doutant de la latinité de ce mot, au temps de César, lisent *pluresque..... sustinebant*, ce qu'ils traduisent par : *et soutenaient l'effort d'un plus grand nombre.*

LXXX

*Millia*... *quatuor*. — Environ 6 kilomètres.

*Animum adversa*. — Comme s'il y avait *animadversa*.

LXXXI

*Quæ supra sunt demonstrata*. — Voir plus haut, ch. LXXII

LXXXII

*Impediendæ rei*. — Sous entendu *causa*.

LXXXIII

*Quaternæ*.... *ex quinque*. — C'est-à-dire, en tout, vingt cohortes.

LXXXV

*Suisque interfectis*. — Voir plus haut, ch. LXXVI, LXXVII.

*Qui* .... *egerint*. — Voir plus haut, ch. LXXIV.

---